This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

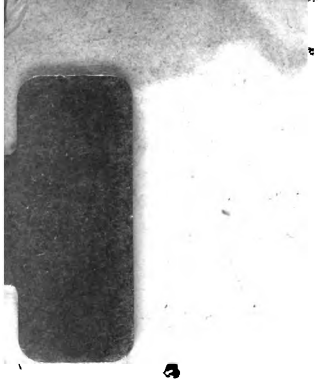
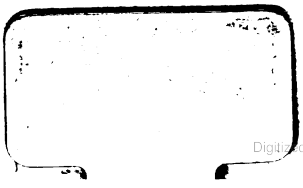
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Pensées

Marcus Aurelius Antoninus, Jean Pierre de Joly



Digitized by Google

Digitized by Google

Ponebat J. P. De Joly Marci Aurel. Ant. Cultor et interpres.

Carol. Gaucher Eff. Sculp. ex archetypo in Scalis Capitolii Semi-eminente.

Digitized by Google

PENSÉES

DE L'EMPEREUR MARC-AURELE-ANTONIN;

ou

LEÇONS DE VERTU

Que ce Prince philoſophe ſe faiſoit à lui-même.

Nouvelle traduction du grec, diſtribuée en chapitres, ſuivant les matieres, avec des notes & des variantes.

Par M. DE JOLY.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE L. CELLOT,
RUE DAUPHINE.

M. DCC. LXX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Je dépose à vos pieds le fruit de mon travail sur les pensées de Marc-Aurele. On y trouve les élémens de l'art de régner sur soi & sur un vaste empire. Cet ouvrage, MONSEIGNEUR, est digne de votre haute destinée, & il est conforme à vos

Digitized by Google

principes. La France attentive les a déja pénétrés. Ils lui ont décelé une grande ame qui s'eſt cultivée profondément elle-même, pendant le cours d'une excellente éducation.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur DE JOLY.

Au château de Vincennes,
le 28 de ſeptembre 1769.

Digitized by Google

ABRÉGÉ HISTORIQUE

DE LA VIE

De l'empereur MARC-AURELE-ANTONIN, *& de ſon ouvrage.*

IL paroît à propos de faire précéder le recueil des penſées de *Marc-Aurele* par un récit abrégé de ſes actions.

MARC-AURELE-ANTONIN naquit en l'année 121 de notre ere; il y a près de ſeize ſiecles & demi.

Deſcendu par ſon pere du roi *Numa Pompilius*, & par ſa mere, d'un roi de Salente (1), élevé dans le palais de l'empereur *Adrien*, il ſe propoſa dès l'âge de douze ans de ſe remplir l'eſprit de connoiſſances en tout genre, de ſe fortifier le corps, & de ſe rendre adroit à toute ſorte d'exercices.

(1) *Capitolin* aſſure que cette deſcendance étoit prouvée. Il renvoie ſur ce ſujet à un ouvrage connu de ſon tems. *Eutrope* l'avoit dit avant Capitolin.

Digitized by Google

Pendant que ſous l'habit de philoſophe, couchant à terre ſur une peau à la maniere des anciens, il étudioit *Zenon* & *Ariſtote*, le droit public & le civil, l'art oratoire, le grec, la déclamation, la muſique & la géométrie, il s'exerçoit journellement à la chaſſe, à la paume, à la courſe tant à pied qu'à cheval & en charriot, à la lutte, & même au *pugilat* qui étoit l'exercice le plus violent, où avec la main couverte d'un gantelet garni de plomb, on ſe battoit à coup de poing contre des athletes.

Il devint en effet robuſte : mais dans la ſuite un excès d'application lui affoiblit beaucoup l'eſtomac. Il uſoit de thériaque.

Devenu *Céſar* à l'âge de dix-huit ans, avec participation à toutes les affaires, il en avoit quarante lorſqu'il parvint à l'empire. Il s'aſſocia *Lucius Verus*, par reſpect pour les premieres volontés de *Tite-Antonin* ſon prédéceſſeur & ſon pere d'adoption.

Les *Parthes*, eſpérant profiter de ce changement de regne, ſurprirent l'armée

Digitized by Google

romaine qui étoit en Arménie, la taillerent en pieces, & entrerent dans la Syrie, dont ils chasserent le gouverneur. Les *Cattes* porterent dans la Germanie & dans la Rhetie le fer & le feu, & les *Bretons* commencerent à se révolter.

Marc-Aurele ne jugeant pas à propos de quitter Rome dans ces circonstances, laissa aller *Verus* contre les *Parthes*, envoya *Calpurnius Agricola* contre les *Bretons*, & *Aufidius Victorinus* contre les *Cattes*. Ces guerres durerent plusieurs années, & furent terminées avec succès; pendant que *Marc-Aurele*, attentif à toutes les parties du gouvernement, en réformoit les abus (1).

(1) Xyphilin dit: « Lorsque l'empereur n'étoit point occupé à la guerre, il s'employoit à rendre la justice. ... » Il passoit quelquefois onze ou douze jours sur la même » affaire, pour l'examiner exactement. Il aimoit le travail, s'appliquoit au moindre de ses devoirs, ne disant, ne faisant & n'écrivant jamais rien avec négligence, ni par maniere d'acquit. Il donnoit des jours » entiers à des affaires assez légeres, dans la créance qu'un » empereur ne doit rien faire avec précipitation ». (*Traduction de M. Cousin, p. 384.*)

Digitized by Google

En l'année 166 de notre ere, les deux empereurs triompherent, ſuivant la coutume ; mais le retour des Romains dans l'empire y porta une peſte générale, qui fut accompagnée de famine, de tremblemens de terre, d'inondations ; & pour comble de maux, les *Germains*, les *Sarmates*, les *Quades* & les *Marcomans* pénétrerent juſqu'en Italie.

Marc-Aurele marcha contre eux & les repouſſa.

L'année ſuivante les mêmes nations recommencerent leurs hoſtilités. *Marc-Aurele*, accompagné de ſon collegue, alla contre ces opiniâtres ennemis ; il entra même dans leur pays, & ce fut dans ſon camp, au pays des *Quades*, auprès de la riviere de *Gran* en Hongrie, qu'il commença d'écrire ſes réflexions, comme il le dit lui-même à la fin du premier livre. Les deux empereurs donnerent pluſieurs batailles, & firent de ſi grands efforts, qu'ils obligerent enfin les nations liguées à demander la paix.

Digitized by Google

Verus, prince plus porté à ſes plaiſirs qu'aux fatigues de la guerre, étoit d'avis de leur accorder leur demande. *Marc-Aurele* s'y oppoſa, connoiſſant mieux que ſon frere le génie des barbares. Il les pourſuivit malgré la rigueur de l'hiver, les battit en pluſieurs rencontres, & les diſſipa entierement.

Verus mourut en revenant à Rome, & laiſſa *Marc-Aurele* ſeul maître de l'empire en l'année 169.

Avant que l'année du deuil de *Verus* fût finie, *Marc-Aurele* retourna contre les *Marcomans*, les *Quades*, & autres peuples ligués qui revenoient en plus grand nombre & plus formidables qu'auparavant. L'empereur eut du déſavantage dans les premiers combats, mais il défit enfin ces barbares de telle maniere qu'ils furent obligés d'abandonner la Pannonie.

Pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, les *Maures* ravageoient l'Eſpagne; & les bergers d'Egypte (eſpece de bandits attroupés) avoient battu pluſieurs fois les

Digitized by Google

Romains. L'empereur y donna ordre ſans quitter le nord, où il affoiblit ſi conſidérablement ſes ennemis par une continuelle ſuite de victoires, qu'il les réduiſit à recevoir toutes les conditions qu'il voulut leur impoſer.

Enſuite il revint à Rome où il continua de faire pluſieurs loix très-ſages, pour les bonnes mœurs, l'ordre plublic, la ſûreté & le bonheur des peuples.

Cependant les *Marcomans*, qui ne s'étoient ſoumis que pour écarter le vainqueur, attirerent à leur parti tous les peuples qui habitoient depuis l'Illyrie juſqu'au fond des Gaules. Ils reprirent les armes. L'armée romaine étoit affoiblie par tant de campagnes; la peſte continuoit à dépeupler l'empire, & le tréſor étoit épuiſé. Dans cette extrêmité, l'empereur fut obligé de faire enrôler les gladiateurs, les bandits de Dalmatie & de Dardanie, & les eſclaves; ce qui n'avoit point été pratiqué depuis la ſeconde guerre punique. Il vendit les meubles & les pierreries de l'empire,

Digitized by Google

qui lui produisirent un fond considérable (1). Il se rendit à Carnunte, & passa le Danube à la tête de ses troupes sur un pont de bateaux. C'est à *Carnunte* qu'il écrivit le deuxieme recueil de ses pensées.

Cette expédition de l'année 170 & des suivantes fut plus longue & plus difficile que les autres. L'empereur cherchant lui-même un gué le long d'une riviere, les frondeurs des ennemis lui lancerent une si grande quantité de pierres, que sa vie fut en très-grand danger. Il passa cependant la riviere, fondit sur les ennemis, & en fit un grand carnage.

Ces barbares étoient des gens de cœur qui se battoient de pied ferme, & ne fuyoient que pour faire tomber les Romains dans quelqu'embuscade. Une de ces fuites apparentes mit un jour l'armée romaine, trop ardente à les suivre, dans un très-grand péril. Toutes les victoires étoient disputées & sanglantes. *Marc-Aurele* en remporta plusieurs, en avançant tou-

(1) Voir page 9 de la traduction du texte, note 2.

Digitized by Google

jours dans le pays. Il paſſa pluſieurs rivieres, défit les *Sarmates* & les *Jazygiens*, & cependant ce ne fut point encore aſſez pour finir une ſi cruelle guerre.

Malgré la rigueur de la ſaiſon, *Marc-Aurele* s'avança juſqu'à un canton où les barbares avoient aſſemblé leurs plus grandes forces, & retiré tous leurs effets. La bataille ſe donna auprès du Danube, & en partie ſur ce fleuve même qui étoit gelé. *Marc-Aurele*, après des efforts incroyables, demeura vainqueur; il mit ſes troupes en quartier d'hiver, & ſe retira à Sirmium.

Le printems ne fut pas plutôt revenu que l'empereur ſe remit en campagne, repaſſa le Danube, battit pluſieurs fois les ennemis, & les obligea enfin à ſe remettre à ſa diſcrétion. Il retira des mains des *Sarmates* un très-grand nombre de priſonniers qu'ils avoient fait ſur les Romains. Il reçut leurs ôtages, & leur impoſa des conditions proportionnées à la ſupériorité qu'il avoit acquiſe ſur eux. Mais un événement im-

Digitized by Google

prévu, & plus terrible que toutes ces guerres, l'obligea d'adoucir les conditions de cette paix.

En l'année 175, *Caſſius* qui commandoit en orient, ayant profité du faux bruit de la mort de *Marc-Aurele*, ou l'ayant fait courir, s'étoit fait proclamer empereur. Il avoit ſoumis toute la Syrie, & travailloit à débaucher la Grece. Mais ſon armée ayant appris que *Marc-Aurele* étoit vivant, *Caſſius* fut tué après trois mois de révolte. On porta ſa tête à l'empereur dans le tems qu'il étoit en Italie, prêt à s'embarquer pour paſſer dans la Grece.

Il ne laiſſa pas de partir, jugeant ſa préſence néceſſaire pour achever d'appaiſer la révolte. Il commença par l'Egypte; il vint en Syrie, où il fit brûler toutes les lettres & les papiers de *Caſſius*, ſans vouloir les lire. Enſuite il vint en Grece.

Après avoir rétabli le calme dans toutes ces grandes provinces, & ordonné qu'à l'avenir nul n'auroit le commandement du pays ou il ſeroit né, il revint enfin à Rome

Digitized by Google

dont il étoit absent depuis près de huit ans. Il distribua à tout le peuple six ou huit pieces d'or par tête, & leur fit remise de tout ce qu'ils devoient au trésor public; il donna de magnifiques spectacles, & fit élever des statues aux vaillans hommes qui l'avoient le mieux servi dans la derniere guerre : mais la paix ne dura que deux ans.

Les Scythes ayant repris les armes avec d'autres peuples du nord, *Marc-Aurele* marcha contre eux avec son fils *Commode*. *Xyphilin* dit à cette occasion : « *Marc-Au-* » *rele* demanda au sénat, avant que de par- » tir, l'argent qui étoit dans le trésor public. » Ce n'est pas qu'ayant l'autorité absolue » entre les mains, il ne lui eût été aisé de le » prendre au lieu de le demander; mais » c'est qu'il avoit accoutumé de dire, que » tout le bien appartenoit au sénat & au » peuple. Haranguant un jour dans cette » compagnie, il dit : *je n'ai rien à moi, &* » *le palais où je demeure est à vous* (1) ».

Le premier combat fut si opiniâtre, qu'il

(1) Traduction du président Cousin, p. 396.

Digitized by Google

dura depuis le matin jusqu'au soir. Les autres combats furent encore sanglans. Les victoires des Romains ne furent dûes qu'à la prudence de leur empereur, & à l'exemple qu'il donnoit à ses troupes, en marchant toujours à leur tête dans les lieux les plus exposés.

Pendant l'hiver il fit construire des forteresses pour tenir le pays en bride. Mais dans le tems qu'il se disposoit à ouvrir la campagne, il fut attaqué à Vienne en Autriche d'une fievre maligne qui l'emporta en peu de jours à l'âge de près de 59 ans.

« Personne, *dit Capitolin*, ne jugea » qu'il fallût gémir sur son sort, tout le » monde étant persuadé que ce prince étoit » avec les dieux qui n'avoient fait que le » prêter. Le sénat & le peuple Romain le » déclarerent unanimement *dieu propice*, » avant même que la cérémonie de ses fu- » nérailles fût achevée ; ce qui ne s'étoit » jamais fait, & n'est point arrivé depuis. » Les personnes de tout âge, de tout sexe, » de toutes conditions ne se contenterent

Digitized by Google

» pas de lui rendre les honneurs divins ;
» on alla juſqu'à regarder comme des ſacri-
» leges ceux qui pouvant & devant avoir
» chez eux ſon image, ne l'avoient pas ; auſſi
» voit-on encore en beaucoup de maiſons
» les ſtatues de *Marc-Aurele* parmi celles
» des dieux pénates. Bien des gens pu-
» blierent qu'il leur étoit apparu en ſonge
» & leur avoit fait des prédictions qui s'é-
» toient accomplies ; ce qui fit qu'on éleva
» un temple en ſon honneur, & qu'on lui
» aſſigna un collége de prêtres nommés
» *Antoniniens*, & des flamines, avec tout
» l'appareil anciennement établi pour les
» cultes publics, &c ».

Cette opinion générale des contemporains de *Marc-Aurele* après ſa mort, nous prouve que ce fut un *prince grand homme.*

Nous en ſommes plus aſſurés que d'aucun autre prince quit ait jamais régné, par ce que l'on découvre le fond de ſon ame dans ce qu'il avoit écrit pour lui ſeul ſur ſes tablettes (1).

(1) Ceux qui voudront plus de détail ſur les actions de *Ouvrage*

Digitized by Google

Ouvrage de Marc-Aurele-Antonin.

Cet ouvrage eſt écrit en grec, langue très-commune à Rome parmi tous ceux qui avoient eu de l'éducation. D'ailleurs, la doctrine ſtoïcienne, dont Marc-Aurele avoit été imbu dès l'enfance, contient un fort grand nombre d'expreſſions particulieres à la langue grecque, & qu'on ne pouvoit rendre qu'imparfaitement en latin, comme Ciceron l'a reconnu. Ce fut ſans doute par ces raiſons que Marc-Aurele, quoique né à Rome, préféra d'écrire en grec.

On ne peut douter que l'ouvrage qui porte ſon nom ne ſoit véritablement de lui. Il s'y nomme deux fois lui-même : *Comme Antonin j'ai pour patrie, Rome ;*

Marc-Aurele, feront bien de lire ſa vie donnée depuis peu par M. Gautier de Sibert, de l'académie des Belles-Lettres. Ils y trouveront, p. 330 & ſuivantes, une bonne juſtification de Marc-Aurele par rapport aux chrétiens, à quoi on peut joindre l'important témoignage de M. l'abbé de Tillemont, au tome III de ſes mémoires pour l'hiſtoire eccléſiaſtique, pp. 4 & 23.

Digitized by Google

& comme homme, le monde. (VI. 26 & 44.) Il y nomme ſon aïeul, ſon pere d'adoption, ſes inſtituteurs, les lieux de campement où il écrivoit, & où il eſt conſtant qu'il avoit fait la guerre. *Ceci*, dit-il, *chez les Quades, auprès du Gran; ceci à Carnunte.*

On y découvre le ſecret de ſes plus intimes penſées, ſes principes de gouvernement, ſes regles de conduite, juſqu'à ſes défauts & aux reproches qu'il s'en faiſoit: *Il ne dépend plus de toi*, ſe diſoit-il, *d'avoir pratiqué dès ta premiere jeuneſſe les maximes de la philoſophie, car pluſieurs perſonnes ſavent, & tu ſais bien toi-même que tu en as été fort éloigné; ainſi te voilà confondu....* (p. 246.) On peut voir auſſi les pages 287, 291, &c.

Ces paſſages réunis préſentent des réflexions perſonnelles & ſecretes, écrites par un guerrier philoſophe, non dans le cabinet ſur des feuilles ordinaires, mais ſur des tablettes portatives dont on ſait que les Romains ſe ſervoient communément.

Digitized by Google

Il avoit mis à part la ſuite de ces tablettes. *Tu n'auras pas le tems* (ſe dit-il, p. 308) *de relire tes mémoires..... ni les recueils que tu avois mis à part pour ta vieilleſſe.* Hérodien, qui avoit vécu ſous ce prince, parle de ſes écrits.

Un tel recueil de tablettes, rempli de penſées découſues, diſparates, ſans ordre ni ſuite, n'étoit pas deſtiné à former un livre; c'eſt pourquoi on a dû le trouver ſans titre ni diviſions. Le manuſcrit 1950 de la bibliotheque du Vatican eſt ainſi. Feu M. l'abbé Winckelmann, par ordre de M. le cardinal Alexandre Albani, m'en fit la deſcription en 1765. L'ouvrage de Marc-Aurele, me diſoit-il, fait partie d'un volume de papier de coton, où ſe trouvent d'autres ouvrages de Xenophon, de Maxime de Tyr, d'Ariſtote. Il remplit cinquante feuillets, ſans aucun titre au commencement ni à la fin, & ſans aucune diviſion en livres, comme dans nos textes imprimés (1).

(1) M. l'abbé Copette, docteur de Sorbonne, me pro-

Digitized by Google

Ce manuſcrit nous repréſente donc une des premieres copies que l'on fit, auſſi-tôt après la mort de Marc-Aurele, du recueil de ſes tablettes.

Peu après, quelqu'autre copiſte donna un titre de ſon invention à l'ouvrage, & le partagea en douze repos qu'il appella des livres. Philoſtrate, qui vivoit environ trente ou quarante ans après Marc-Aurele, a dit de ce prince, au rapport de Suidas : *Marc écrivit en douze livres une inſtitution de ſa propre vie.*

Cette diviſion en douze livres fut ſuivie dans les manuſcrits qui nous reſtent, mais on y trouve un titre différent.

Le premier de ces manuſcrits eſt celui que Guillaume Xylander, de la ville d'Augsbourg, fit imprimer avec ſa traduction latine à Zurich en 1558, & dix ans après à Baſle. Xylander avoue, dans ſon épître

cura ces réponſes de l'abbé Winckelmann, par la voie de M. le cardinal Alexandre Albani, dont il a l'honneur d'être connu. Cette éminence protege beaucoup les lettres.

Digitized by Google

dédicatoire de 1568, qu'il n'avoit eu qu'une copie tirée, *comme on le lui avoit assuré*, du manuscrit original conservé dans la bibliotheque de l'electeur Palatin Othon Henri.

Il y a lieu de croire que ce précieux original est dans la bibliotheque du Vatican, avec beaucoup d'autres appellés *palatins*. Il seroit fort intéressant de le consulter; car j'ai observé que la traduction latine de Xylander suppose évidemment des fautes dans le texte grec imprimé sous ses yeux; il n'est pas possible que la copie sur laquelle il travailla n'eût des fautes; & qu'on n'en fît d'autres.

Le second manuscrit entier (que je connois par indication) devroit se trouver au college de la Trinité à Cambridge, suivant le catalogue imprimé des manuscrits d'Angleterre & d'Irlande, où il est indiqué de cette maniere: (tom. 2, p. 192.) *les livres de Marc-Antonin en grec, corrigés sur d'autres manuscrits*. M. Lort, professeur de grec dans ce college, a constamment ré-

Digitized by Google

pondu qu'il ne l'y avoit pas trouvé (1).

Mes recherches ne m'ont fait connoître que ces manuſcrits entiers. Mais il y a un aſſez grand nombre de recueils manuſcrits de penſées choiſies de Marc-Aurele. Tel eſt celui de la bibliotheque du roi (n°. 2649), qui avoit appartenu à un *Laſcaris*; ſon nom eſt en abrégé ſur la couverture. J'ai fait uſage des trente-neuf articles qu'il renferme. Il y a deux autres recueils ſemblables à la bibliotheque du Vatican (2), & trois à la bibliotheque Laurentine à Florence, dont M. Bandini m'a donné une ample notice (3) ſur la

(1) M. Lort fit d'abord cette réponſe à M. l'abbé Butler, vicaire général de Saint-Omer & préſident du college anglois de la même ville, & M. Lort l'a réitérée à celui que Madame la comteſſe de Warwick avoit employé pour le même ſujet.

(2) Cottés 926 & 953. Lettre de M. de Garampi à M. Mercier, abbé de Saint-Léger de Soiſſons, bibliothécaire de ſainte Géneviève

(3) Suivant cette notice, parmi ſoixante articles dont M. Bandini a tranſcrit les premiers mots, j'en trouve dix-neuf étrangers à Marc-Aurele, où il eſt parlé des Babyloniens & Caldéens, de l'hyene, des rats, du chien ma-

Digitized by Google

demande qui lui en fut faite en 1764 de la part de M. le comte de Starhenberg, ambaſſadeur de l'empereur & de l'impératrice reine en France. A la fin de l'édition de Marc-Aurele faite par Caſaubon le fils en 1643, on trouve encore la notice donnée par Heſchelius d'une collection manuſcrite de même nature.

Paſſons aux traductions.

Je n'ai vu, après Xylander, que l'édition qui fut faite de ſa traduction en 1626, à Lyon, avec le texte grec vis-à-vis du latin.

La premiere traduction en langue vulgaire que je connoiſſe, fut faite en France bien anciennement; car, dans un écrit original que j'ai vu de Gilles Menage, envoyé à Claude Saumaiſe (mort en 1653) M. Menage dit: *le traducteur françois a*

rin, &c. Les deux autres manuſcrits, qui ſont plus courts, ne contiennent pas ces inſertions.

J'ai fait un tableau de correſpondance de tous ces manuſcrits particuliers avec l'édition de Gataker, mais un pareil tableau n'amuſeroit pas le public.

Digitized by Google

intitulé l'ouvrage de Marc-Aurele, INSTITUTION DE LA VIE HUMAINE, & il ajoute un peu plus bas, que *ce traducteur françois, ayant ſuivi la leçon de Suidas, avoit traduit* un certain mot par FRAPPE CAILLE, façon de parler qui ſemble remonter aux tems de Ronſard, mort en 1585 (1).

Meric Caſaubon, François habitué à Londres, y fit imprimer en 1634 une traduction angloiſe de Marc-Aurele, dont

(1) J'ai copié de ma main, en vingt pages de grand papier, cet écrit de M. Ménage, dont l'original a été rendu à M. de Fontette, conſeiller au parlement de Dijon, qui l'avoit prêté au bibliothécaire de ſainte Génevieve, M. Mercier, abbé de Saint-Léger. Cet écrit contient des obſervations ſur tout le texte grec de Marc-Aurele. J'ai découvert qu'il étoit de M. Ménage, parce que l'écriture en eſt la même que celle des notes de ce ſavant ſur deux exemplaires de Marc-Aurele que j'ai, & qui avoient fait partie des livres de M. Ménage, comme il eſt marqué en tête de ces exemplaires. Enſuite j'ai reconnu que c'étoit un écrit envoyé à M. Saumaiſe, parce que M. Ménage y dit: *Vous avez fait une telle correction au texte de Marc-Aurele dans vos notes ſur Capitolin.* J'avois lu ces notes de Saumaiſe; je me les ſuis rappellées, & j'ai encore vérifié la choſe.

Digitized by Google

M. Ménage a parlé dans ſon manuſcrit, & que j'ai vue. En 1643, Meric fit réimprimer à Londres celle de Xylander corrigée, & il y ajouta des notes.

En 1650, un jeune Suédois élevé à Paris, & qui ſe déſigne par les lettres B. J. K. y fit imprimer ſa traduction françoiſe de Marc-Aurele, qu'il dédia à la reine Chriſtine ſa ſouveraine. *J'ai choiſi cet auteur*, dit-il, *pource qu'ayant remarqué, lorſque je partis de la cour, que Votre Majeſté en faiſoit ſes délices, & ſe ſéparoit ſouvent de ſa ſuite dans les promenades, pour s'entretenir ſeule avec cet empereur, je fis deſſein d'apprendre à bien obéir par la converſation de celui-là même qui inſtruiſoit Votre Majeſté à commander ſi parfaitement.* Il ajoute plus bas que cette reine *voyoit tous les jours* Marc-Aurele *en ſon original grec.*

En 1652 parut à Cambridge une nouvelle traduction latine de Marc-Aurele, par Gataker, avec un très-ample commentaire où il raſſembla tout ce que ſa vaſte mémoire avoit pu lui rappeller durant

Digitized by Google

quarante ans qu'il y travailla. Dans sa préface il fait une description assez plaisante de son état au moment où il la finissoit, âgé de soixante-dix huit ans : *l'esprit*, dit-il, *& la raison fermes, la vue presqu'éteinte, la main tremblante, sans secretaire, j'accumulois sur mon auteur ces foibles ornemens, d'une écriture à peine lisible.* L'ouvrage de Gataker fut réimprimé depuis à Utrecht en grand volume, ou l'on mit au bas des pages les notes qui dans la prepremiere édition, étoient à la fin. Un Anglois, désigné par les lettres R. J. fit réimprimer en 1704, à Oxfort, la traduction de Gataker, avec un très-court extrait de ses notes au bas des pages. Il y en joignit d'autres. Cette édition de 1704 a été réimprimée à Léipsick en 1729, avec une introduction de M. Buddeus. Il en a été encore fait une édition à Glasgow en beaux caracteres; mais le texte, la traduction & les notes y forment des cahiers séparés.

En 1675 parut à Rome la traduction italienne de Marc-Aurele par le cardinal

Digitized by Google

François Barberin l'ancien, neveu du pape Urbain VIII, avec des variantes qu'il avoit tirées du manuscrit sur papier de coton, dont j'ai parlé. Ce vieux cardinal, âgé aussi de soixante-dix-huit ans, dédie sa traduction à son ame, *pour la rendre*, dit-il, *plus rouge que sa pourpre, en lui présentant les vertus de ce gentil* (1).

L'éloge de M. Dacier, prononcé en 1723 à l'académie des Belles-Lettres, nous apprend, sur sa traduction françoise de Marc-Aurele, des circonstances qui excusent les imperfections d'un tel ouvrage. *Jusqu'ici*, dit-on dans cet éloge, *nous avons vu M. & Mde Dacier suivre leur goût particulier dans le choix des matieres*

(1) Ce livre est rare. Je l'avois inutilement fait chercher en Italie. M. Floncel, qui est très-riche en livres italiens, dont il a rassemblé plus de dix mille volumes, a eu la bonté de m'en faire présent.

Cette traduction italienne est sans nom d'auteur, mais on sait qu'elle est du cardinal Barberin. *David Clément* l'assure positivement dans sa bibliotheque curieuse (imprimée en 1750 à Gottingen, en 2 vol. in-4°.) sur le témoignage de Nic. Haym : *notizia de libri rari*, p. 93.

Digitized by Google

qu'ils traitoient. Il manquoit à la singularité de leur union de travailler en commun à quelque ouvrage dont ils pussent partager la gloire. M. le premier président de Harlay qui les aimoit tendrement, les y exhorta, & leur en fournit le premier sujet dans une traduction françoise des réflexions morales de l'empereur Marc-Antonin. Ils furent sensibles à cette attention, & voulant y répondre d'une maniere aussi flatteuse, ils choisirent sa maison du Mesnil-Montant pour le lieu de leur travail. Ils y traduisirent les douze livres, qui dans le grec, font le partage de ces réflexions. Ils y ajouterent des remarques, &c. Le tout fut imprimé à Paris au commencement de 1691. M. & Mde Dacier, dans leur vie de Marc-Aurele adressée à M. de Harlay, disent aussi: *la traduction & la vie d'Antonin ont non-seulement été entreprises parce que vous l'avez desiré. Elles ont été commencées & finies dans cette agréable maison où vous avez la bonté de nous souffrir quelquefois.*

En 1701 on a vu à Londres la traduc-

Digitized by Google

tion angloiſe de M. Collier, & en dernier lieu celle de M. Thompſon.

Enfin il y a une traduction en langue allemande faite par Hoffmann. J'en ai la cinquieme édition, ce qui prouve le cas qu'on en fait en Allemagne.

Il me reſte à parler de moi. Je ſerai ſobre.

En 1742 je fis réimprimer la traduction de M. & Mde Dacier, non dans l'ordre des douze livres du texte, mais par chapitres ſuivant l'ordre des matieres, avec l'abrégé qu'on vient de voir de la vie de Marc-Aurele, & un petit diſcours où j'avois dit (ſans me nommer) : « La lecture que l'on » fait de ces eſpeces d'entretiens de Marc-» Aurele avec lui-même n'eſt qu'un paſſage » continuel d'une matiere à une autre, ce » qui fatigue l'eſprit & confond les idées, » loin de former une agréable variété. On » a donc penſé qu'il ſeroit mieux d'y mettre » quelque ordre.... L'ordre original des » articles eſt indifférent, dès que dans le » deſſein de leur auteur ils n'ont eu » d'autre arrangement que celui du haſard

Digitized by Google

» & dès tems de leur compoſition.....
» L'aſſemblage & la répétition même des
» vues & des ſentimens de Marc-Aurele
» ſur une ſeule matiere, la rendent plus lu-
» mineuſe & plus touchante : on y dé-
» couvre beaucoup mieux le fond de l'ame
» & des idées de ce prince philoſophe. D'ail-
» leurs chacun aura par ce moyen, la com-
» modité de pouvoir lire uniquement &
» de ſuite, le genre de réflexions qui ſe trou-
» vera être plus convenable à ſa ſituation
» préſente, à ſes beſoins, ou à ſon goût, &c ».

Mon arrangement plut. L'édition ſe débita. Elle fut même réimprimée en 1755 à Dreſde, ſans qu'on y eût changé un ſeul mot. Le libraire de Paris voulant auſſi en donner une ſeconde, vint me propoſer de la revoir. Dès-lors la foibleſſe de ma ſanté m'avoit obligé à diminuer beaucoup des pénibles fonctions qui l'avoient altérée juſqu'au dépériſſement. Ainſi, ayant plus de loiſir, je me mis à étudier le texte grec dont la lecture m'avoit rebuté d'abord; car, comme dit fort bien l'éditeur de Lyon,

Digitized by Google

le ſtyle de Marc-Aurele, quoique ferme, énergique & ſentant ſon empereur, eſt raboteux & hériſſé. Il ſous-entend bien des mots qu'il faut ſuppléer; il uſe d'expreſſions tout à fait à lui & qui ne ſe rencontrent guere dans les autres livres.

La difficulté, jointe à l'exellence du fond, m'excita. J'ai donc expliqué Marc-Aurele par lui-même, en rapprochant les paſſages analogues; & mes amis ſavent que je n'ai épargné ni tems, ni peines, ni recherches, ni précautions de tout eſpece, pour donner à mon travail toute la perfection dont j'étois capable. La difficulté cependant eſt ſi extrême & l'objet ſi intéreſſant, que je compte m'en occuper encore le reſte de ma vie.

J'ai changé le titre ordinaire du livre. On a vu que le titre de Philoſtrate, rapporté par Suidas, eſt différent de celui du manuſcrit palatin publié par Xylander, & que le manuſcrit du Vatican eſt ſans titre, comme devoit l'être un recueil de tablettes.

Digitized by Google

J'ai imaginé que le titre de *Penſées* convenoit à un tel ouvrage. Mais comme le titre du manuſcrit palatin eſt connu depuis plus de deux ſiecles, je n'ai pas cru devoir l'omettre.

Les traductions de ce titre ont fort varié juſqu'à préſent, parce que dans le texte il y a un mot à ſuppléer, que chaque auteur a ſous-entendu à ſa maniere. Je me ſuis arrêté au ſentiment de deux ſavans (1) qui ont regardé le titre du manuſcrit palatin comme emprunté d'un pareil ouvrage du légiſlateur Solon, où le mot qui manque dans les éditions de Marc-Aurele, ſe trouve exprimé (2), c'eſt ce qui m'a donné pour ſecond titre de ma traduction de Marc-Aurele : *Leçons de vertu que ce prince philoſophe ſe faiſoit à lui-même.*

(1) Fabricius *biblio. græc. t.* 4, *lib.* 4, *cap.* 23, §. 2.
Lamberti Bos, *ellipſes græcæ*, *p.* 252, *édit.* 1673.

(2) Γέγραφε.... εἰς ἑαυτὸν ὑποθήκας. Scripſit.... ad ſeſe quædam exhortatoria. *Dieg. Laert. Solon*, *ſegm.* 61.
ὑποτιθέναι ſignificat inter alia, præceptiones dare doctrinæ moralis & philoſophicæ. *Budæus*, p. 194.

Sur

Digitized by Google

Sur le reſte de mon travail je ne dirai que ce peu de mots.

J'ai raſſemblé les penſées fondamentales de Marc-Aurele dans huit notes principales, qui forment un tableau général de ſa façon de penſer ſur *l'être ſuprême*, *les dieux créés*, *la providence*, *la raiſon*, *la loi naturelle*, *le ſuicide*, *la douleur*, *la philoſophie*, *l'immortalité de l'ame.*

J'ai cité les plus beaux paſſages d'Epictete, dont Marc-Aurele avoit ſuppoſé la connoiſſance. Epictete étoit mort depuis peu.

Je ne dis rien des autres notes de ſimple littérature; & le public jugera des efforts que j'ai faits pour approcher de la briéveté inimitable de Marc-Aurele.

Je ne ſaurois mieux peindre l'eſprit dans lequel j'ai travaillé, qu'en finiſſant par ce trait naïf de mon enthouſiaſme: *ſi je ſuis parvenu à rendre tout à fait ſenſible aux ames pures & ſinceres le principe divin & obligatoire de la loi naturelle, j'aurai laiſſé quelque trace utile de mon paſſage ſur la terre;*

Digitized by Google

j'y aurai fait, ſuivant l'expreſſion de Marc-Aurele, une fonction d'homme, & je mourrai content (1).

(1) Il peut ſe trouver quelques perſonnes exceſſivement zélées pour notre religion, qui verront de mauvais œil l'expoſition que j'ai faite de la belle morale des ſtoïciens. Je les invite à penſer au contraire comme *S. Auguſtin*, *S. Juſtin le Martyr*, & *S. Clément d'Alexandrie*, dont j'ai cité les paſſages (pp. 103, 106 & 107.); comme *S. Jérôme*, cité par Gataker & Juſte-Lipſe, qui reconnoiſſoit avec plaiſir la conformité du ſtoïciſme avec la plupart de nos dogmes; comme *S. Nil*, chef de ſolitaires auxquels il donna pour toute regle ſpirituelle le manuel d'Epictete, en y ſupprimant quelques mots; comme *S. Charles Borromée* qui, ſuivant Juſte-Lipſe, faiſoit ſes délices de la lecture d'Epictete; comme le *cardinal François Barberin*, &c. &c. &c.

Nos motifs de bien vivre ſont infiniment plus forts que ne l'étoient ceux des ſtoïciens; mais les penſées & l'exemple de Marc-Aurele ne doivent nous inſpirer que de l'émulation.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER. *Exemples ou leçons de vertu que j'ai reçus de mes parens & de mes maîtres.* page 1
CHAP. II. *Bienfaits que j'ai reçus des dieux.* 19
CHAP. III. *De l'être ſuprême & des dieux créés.* 24
CHAP. IV. *Providence.* 52
CHAP. V. *Réſignation.* 70
CHAP. VI. *Sur les prieres.* 82
CHAP. VII. *Raiſon divine & humaine.* 89
CHAP. VIII. *Loi naturelle.* 110
CHAP. IX. *Du recueillement.* 142
CHAP. X. *Sur les ſpectacles.* 150
CHAP. XI. *Sur les penſées & les mouvemens de l'ame.* 153
CHAP. XII. *Sur les troubles intérieurs.* 164
CHAP. XIII. *Être content de tout ce qui arrive.* 183

Digitized by Google

CHAP. XIV. *Forces de l'ame contre la douleur.* 188
CHAP. XV. *Regles de discernement.* 212
CHAP. XVI. *Objets dignes de notre estime.* 224
CHAP. XVII. *Véritables biens.* 232
CHAP. XVIII. *Philosophie.* 239
CHAP. XIX. *Regles de conduite.* 255
CHAP. XX. *Défauts à éviter.* 269
CHAP. XXI. *Sur la volupté & la colere.* 275
CHAP. XXII. *Contre la vaine gloire.* 278
CHAP. XXIII. *Humbles sentimens.* 287
CHAP. XXIV. *Contre la paresse.* 294
CHAP. XXV. *Contre le respect humain.* 296
CHAP. XXVI. *Des obstacles à faire le bien.* 300
CHAP. XXVII. *Encouragemens à la vertu.* 307
CHAP. XXVIII. *Supporter les hommes.* 331
CHAP. XXIX. *Sur les offenses qu'on reçoit.* 349

Digitized by Google

CHAP. XXX. *Pardonner à ses ennemis & les aimer.* 347
CHAP. XXXI. *Bonheur de la vie.* 349
CHAP. XXXII. *L'homme vertueux.* 363
CHAP. XXXIII. *Se détacher & s'attacher.* 373
CHAP. XXXIV. *Sur la mort.* 389
CHAP. XXXV & dernier. *Récapitulation de quelques maximes.* 433

TABLE des notes disperſées, dont la réunion forme une expoſition complette des principes fondamentaux de Marc-Aurele.

I. *Sur l'être ſuprême & les dieux créés.* p. 29
II. *Sur la providence.* 61
§. 1. *Sur les maux & les déſordres apparens.* 62
§. 2. *Si la matiere a réſiſté au grand ouvrier.* 65
§. 3. *Sur le deſtin & la fortune.* 66
§. 4. *Sur la liberté ou le libre-arbitre.* 67
III. *Sur la raiſon.* 101
IV. *Preuves de la loi naturelle.* 128
V. *Sur le ſuicide.* 178

Digitized by Google

VI. *Sur la douleur.* 200
VII. *Sur la philoſophie.* 249
VIII. *Sur l'immortalité de l'ame.* 422

Nota. A la fin de chaque article de la traduction il y a des renvois au texte (dont on rapporte le premier & le dernier mot) par un chiffre romain pour le livre & un chiffre arabe pour l'article, ſuivant les éditions de Gataker, faites à Cambridge, à Oxford, à Utrecht, à Léipſick & à Glaſgow ; & à la fin de cette traduction on a mis une table de renvoi des livres & articles du texte aux chapitres & articles de la traduction.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit qui a pour titre : *Penſées de l'Empereur Marc-Aurele-Antonin.* Je ne doute pas que cette traduction, qui me paroît faite avec ſoin, & enrichie de notes ſavantes & judicieuſes, ne ſoit bien accueillie de tous les amateurs de la bonne philoſophie. Il ne manquoit à cet empereur que de connoître la morale chrétienne, pour donner à celle qu'il enſeigne toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible. A Paris, le 29 décembre 1769.

RIBALLIER, *Cenſeur royal.*

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DE JOLY, Ecuyer, ancien Avocat à notre Parlement de Paris, &c. Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Penſées de Marc-Aurele-Antonin, ou leçons de vertu que ce Prince ſe donnoit à lui-même* ; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier &

Digitized by Google

beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit ſieur DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le mercredi vingt-quatrieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix, & de notre regne le cinquante-cinquieme. Par le Roi en ſon Conſeil. LEBEGUE.

Regiſtré ſur le regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 705, fol. 106, conformément aux réglemens de 1723, qui fait défenſes, art. 41, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres, pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf exemplaires preſcrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 25 Janvier 1770. BABUTY, Adjoint.

PENSÉES

Digitized by Google

PENSÉES

DE L'EMPEREUR

MARC-AURELE-ANTONIN;

OU

LEÇONS DE VERTU

Que ce Prince philoſophe ſe faiſoit à lui-même.

CHAPITRE PREMIER.

Exemples ou leçons de vertu de mes parens & de mes maîtres.

I.

DE mon aïeul Verus :
Mœurs honnêtes (1) ; jamais de colere.

(1) Le grec porte Καλοηθες, mot compoſé qu'on ne trouve point ailleurs. Demoſthene avoit dit, τὸ Καλλιστρατ

Digitized by Google

II.

De mon pere, tant par ſa réputation, que par l'idée qui me reſte de lui :

Modeſtie & vigueur mâle.

III.

De ma mere :

Piété, bienfaiſance. Non-ſeulement ne jamais faire le mal, mais n'en avoir pas même la penſée. Me nourrir d'une façon ſimple. Fuir en tout le luxe des riches.

IV.

De *Tite-Antonin* mon pere *d'adoption :*

Être doux, & cependant inflexible ſur les jugemens arrêtés après un mûr examen.

Être inſenſible au vain éclat de tout ce qu'on appelle honneurs.

Aimer le travail & y être aſſidu.

Être toujours prêt à écouter ceux qui

τῶν ἠθῶν, *honeſtiſſimi mores* : expreſſion fort approchante. Marc-Aurele oppoſe (II. 1.) Καλὸν honnête, à αἰσχρὸν honteux. Ces raiſons m'ont fait expliquer Καλοὶ ἠθεῖς, différemment des autres traducteurs.

Digitized by Google

viennent donner des avis utiles à la ſociété.

Rendre invariablement au mérite perſonnel tout ce qui lui eſt dû.

Savoir en quel cas il faut ſe roidir ou ſe relâcher.

Renoncer aux folles paſſions des jeunes gens. Ne penſer qu'à procurer le bien général.

Il n'exigeoit pas que ſes amis vinſſent tous les jours ſouper avec lui, ni qu'ils fuſſent de tous ſes voyages. Ceux qui n'avoient pu venir le retrouvoient toujours le même.

Dans ſes conſeils il recherchoit, avec une attention profonde & ſoutenue, ce qu'il y avoit de mieux à faire. Il délibéroit long-tems, & ne s'arrêtoit point aux premieres idées.

Il ne perdoit point d'amis. Jamais de dégoût, ni d'attachement outré.

Dans tous les accidens de la vie, il ſe ſuffiſoit à lui-même : l'eſprit toujours ſerein.

Digitized by Google

Il prévoyoit de loin ce qui pouvoit arriver, & mettoit ordre aux plus légeres ſemences de trouble, ſans faire d'éclat.

Il réprimoit les acclamations & toute baſſe flatterie.

Il veilloit ſans ceſſe à la conſervation de ce qui eſt néceſſaire à l'État. Il ſe ménageoit ſur la dépenſe des fêtes publiques, & ne trouvoit nullement mauvais que l'on murmurât de cette rigoureuſe économie.

Il ſe conduiſoit à l'égard des dieux ſans ſuperſtition; & quant aux hommes, point de manieres careſſantes, ni de flatterie, ni d'affectation de ſaluer tout le monde. Il étoit modéré en tout. Contenance ferme; rien d'indécent, ni de ſingulier.

Il uſoit ſans faſte & ſans façon des commodités qu'une grande fortune offre toujours abondamment, & d'un air à faire connoître qu'il s'en ſervoit uniquement parce qu'elles ſe préſentoient, & qu'il ne regrettoit pas celles qui pouvoient lui manquer.

Il ne fit jamais dire de ſoi qu'il s'amuſât à

Digitized by Google

faire le bel esprit, à bouffonner, à mener une vie oisive. On disoit au contraire qu'il étoit homme mûr, consommé, inaccessible à la flatterie, maître de soi, fait pour commander aux autres.

Il honoroit les vrais philosophes, sans rien reprocher à ceux qui ne l'étoient qu'en apparence.

Sa conversation étoit aisée, agréable; on ne s'en lassoit point.

Il prenoit soin de sa personne avec mesure, & non en homme attaché à la vie, ou qui cherchât à plaire; & sans se négliger, il bornoit son attention à l'objet de la santé, pour n'avoir recours à la médecine où à la chirurgie que le moins qu'il fût possible (1).

Il reconnoissoit sans jalousie la supériorité des talens des autres, soit en éloquence ou science des loix, soit en philosophie morale, ou en tout autre genre. Il contribuoit même à les faire renommer comme

(1) Il y a ici quelques variantes dans *Suidas*, au mot προσοχὴ.

Digitized by Google

excellens, chacun dans sa partie (1).

Il imitoit en tout la vie de nos peres, mais sans l'affecter.

Il n'aimoit point à changer continuellement de place & d'objet : il n'étoit jamais las de s'arrêter en un même lieu & sur une même affaire. Après ses violens accès de mal de tête, il revenoit frais & disposé à son travail ordinaire.

Il avoit très-peu de secrets, & seulement pour le bien de la société.

Dans les spectacles à donner, dans les ouvrages publics, dans ses largesses au peuple, & autres cas semblables, il étoit sage & mesuré, comme ayant en vue de faire tout ce qui convenoit, & non de s'attirer des applaudissemens.

Il ne se baignoit jamais à des heures extraordinaires. Point de passion pour les bâtimens. Rien de recherché dans les mets de sa table, dans la qualité & la couleur de ses habits, dans le choix des beaux es-

(1) Allusion à l'empereur Adrien, fort envieux des gens de lettres (*voir son histoire*).

Digitized by Google

claves. A *Lorium* (1) une robe achetée au village voisin, & ordinairement de l'étoffe qu'on fait à *Lanuvium*. Jamais de manteau, sinon pour aller à *Tusculum*, & même il en faisoit des excuses.

En général, point de manieres (2) dures, indécentes, ni d'une fougue à se faire appliquer ce mot, *il en sue*. Il faisoit au contraire toutes choses l'une après l'autre, comme à loisir, sans se troubler, avec ordre, & en mettant un juste accord dans la suite de ses actions.

Il mérita qu'on lui appliquât ce qu'on a dit de Socrate: qu'il avoit la force de se passer & de jouir, indifféremment, des choses dont la plupart des hommes ne peuvent ni manquer sans tristesse, ni jouir sans excès. Savoir être fort ou modéré

(1) J'ai lu *Lorium*, suivant le manuscrit 1950 du Vatican; & j'ai adopté les corrections de Saumaise, Casaubon & autres, excepté celle qui, sans une vraie nécessité, substitue au texte le mot χιτὼν, *tunique*.

(2) Au lieu de τρόπος, le manuscrit du Vatican porte τόπος *lieu*, ce qui pourroit se lier avec les mots précédens. *Barb.*

Digitized by Google

dans ces deux cas, c'eſt le propre d'un homme parfait & ſupérieur; & tel fut le caractere qu'il nous fit voir pendant & après la maladie de *Maximus*. (I. 16.)
παρὰ τῦ πάθους = Μαξίμου.

V.

De mon couſin (1) *Severus*.

Aimer mes proches (2), la vérité, la juſtice.

Il me fit connoître quels hommes avoient

(1) Le texte porte ἀδελφῦ, mot qui ſignifie ordinairement *frere*: & comme il eſt certain par l'hiſtoire, que Marc-Aurele n'eut aucun véritable frere, mais ſeulement un frere d'adoption, nommé *Lucius Verus*, pluſieurs interpretes ont oſé ſubſtituer *Verus* à *Severus*. Je me ſuis tenu à la lettre. Le mot ἀδελφος ſignifie auſſi couſin. Marc-Aurele l'a évidemment employé dans ce ſens (V. 31.); & ce qu'il dit ici du ſage *Severus* ne peut appartenir à *Verus*, dont les mœurs étoient très-corrompues. Mais le biſaïeul maternel de Marc-Aurele ſe nommoit *Catilius Severus*, qui fut préfet de Rome & deux fois conſul. Il y a toute apparence que le *Severus* dont il parle ici, comme d'un parent chéri qui lui avoit ſervi de maître & de modele, étoit couſin-germain de ſa mere, petit-fils de Catilius Severus.

(2) Marc-Aurele (V. 31.) dit οἰκείοις pour *proches*, & οἰκέταις pour *domeſtiques*.

Digitized by Google

été *Thraſeas* (1), *Helvidius*, *Caton*, *Dion*, *Brutus*.

Il me fit prendre l'idée de gouverner par des loix générales, ayant égard à l'égalité naturelle, laiſſant à tous mes ſujets la liberté de me parler, & ſur-tout en reſpectant la libre diſpoſition que chacun doit avoir de ſoi & de ſes biens (2).

(1) *Thraſeas Petus* étoit la vertu même, ſuivant Tacite, XVI. 21.

Epictete dans Arrien, rapporte ce dialogue entre Veſpaſien & Helvidius Priſcus : « Veſpaſien, dit-il, ayant » défendu à *Helvidius* d'aller au ſénat, Helvidius répon- » dit : *Il eſt en votre pouvoir de m'ôter ma place de ſénateur.* » Hé bien ſoit, allez-y, mais n'y dites mot. *Ne me deman- » dez pas mon avis, & je me tairai.* Mais il faut que je vous » le demande. *Et moi il faut que je diſe ce qui me paroîtra juſte » & raiſonnable.* Si vous le dites, je vous ferai mourir. *Quand » vous ai-je dit que j'étois immortel ? Vous ferez ce qui eſt en » vous, & je ferai ce qui eſt en moi*, &c. (ARRIEN, I. 2.)

(2) J'avoue que dans cette explication j'ai eu autant d'égard à l'hiſtoire qu'à la force des mots. Marc-Aurele abrogea beaucoup de loix nouvelles, pour faire ſur-tout regner l'ordre naturel. Il permit les plaintes contre lui-même, laiſſa ſes ſujets libres de leurs perſonnes, & reſpecta leurs propriétés, au point que pour faire pendant cinq années, contre les Marcomans, une guerre juſte, au lieu d'exiger de nouveaux impôts, il fit vendre pendant

Digitized by Google

Il m'exhortoit à ne m'inquiéter de rien ; à reſter conſtamment attaché au culte de la philoſophie, à faire le bien, être libéral, ne jamais perdre l'eſpérance, ne point douter de l'affection de mes amis. S'il étoit mécontent de quelqu'un des ſiens, il ne le cachoit point ; il ne leur donnoit pas la peine de deviner ce qui lui étoit agréable ou déſagréable ; ſon ame ne leur étoit jamais voilée. (I. 14.) παρὰ τῷ ἀδελφῷ = ejus.

VI.

De mon gouverneur (1) :

Ne jamais prendre parti, dans les courſes

deux mois à l'encan, ſes plus riches meubles, vaſes précieux, ſtatues, tableaux, juſqu'aux parures de ſa femme. Il économiſa ſi bien cette ſomme, qu'il lui en reſta de quoi racheter ſon néceſſaire, & même de quoi faire des largeſſes. *Capitol. Aur. Victor. Eutrop.* Voir plus bas, le chap. XXVII. 26, où Marc-Aurele ſe regarde comme le concitoyen de ſes ſujets.

(1) Capitolin dit que Marc-Aurele déja Céſar, pleura beaucoup à la mort de ſon gouverneur, & que les courtiſans en ayant raillé en préſence de Tite-Antonin, cet empereur leur dit : *Hé ! ſouffrez qu'il ſoit homme ; car la philoſophie ni l'empire n'ôtent pas les ſentimens naturels.* (*Permitte illi ut homo ſit, neque enim vel philoſophia vel imperium tollit affectus*).

Digitized by Google

du cirque, pour les uniformes verds ou pour les bleus, ni, dans les combats de gladiateurs, pour les grands ou les petits boucliers (1).

Être patient dans les travaux; me contenter de peu; ſavoir me ſervir moi-même.

Ne point me charger de trop d'affaires.

Me défier des délateurs. (I. 5.) παρὰ τῆς τροφίος.

VII.

De Diognetus:

Point d'études frivoles; ne rien croire de ce que les charlatans & les impoſteurs racontent ſur les enchantemens, les conjurations des mauvais génies, & autres preſtiges. Ne point nourrir de cailles *augurales* (2), ne point m'entêter de ces folies.

Souffrir qu'on parle de moi en toute liberté.

Me livrer tout entier à la philoſophie.

(1) L'empereur *Vitellius* étoit ſi paſſionné pour la troupe bleue, qu'il fit mourir pluſieurs perſonnes qui en avoient parlé avec mépris. *Caligula* tenoit pour la troupe verte.

(2) Pour tirer des augures de leurs combats.

Digitized by Google

Ce fut lui qui me donna pour maîtres, premierement *Bacchius*, enſuite *Tandaſis* & *Marcien*. Il m'apprit, dans mon enfance, à compoſer des dialogues. Il me mit dans le goût d'avoir un petit lit couvert d'une ſimple peau (1), & me fit ſuivre tous les autres uſages de l'éducation grecque. (I. 6.) παρὰ Διογνήτου = ἐχόμενα.

VIII.

De Ruſticus :

Concevoir que, pour redreſſer ſes mœurs, il faut les cultiver.

Ne pas quitter le droit chemin pour vouloir imiter les ſophiſtes.

Ne point écrire ſur les ſciences abſtraites.

Ne point m'amuſer à déclamer des harangues faites à plaiſir.

N'avoir pas la vanité de faire des exercices publics, ou des largeſſes extraordinaires.

Laiſſer là l'étude de la rhétorique, de la poétique, du beau ſtyle.

(1) Suetonne dit qu'Auguſte avoit un petit lit d'étude: *Lectulum in quo lucubrare ſolebat.*

Digitized by Google

N'être jamais chez moi en robe de cérémonie. Eviter tout autre faſte.

Ecrire mes lettres en ſtyle ſimple, comme celle qu'il écrivit, de Sinueſſe, à ma mere.

Pardonner les injures & les fautes au premier ſigne de repentir (1).

Lire avec attention, ſans me contenter d'entendre à peu près.

Ne pas croire légérement les grands parleurs.

Ce fut lui qui le premier me procura les diſcours mémorables d'Epictete, qu'il fit venir de ſa maiſon (2). (I. 7.) *παρὰ Ρουσΐκου = μετέδωκε.*

I X.

D'Apollonius :

Être libre & ferme, ſans irréſolution (3),

(1) Suidas, au mot *εὐαναπλήτως*, au lieu d'*εὐδιαλειπτῶς*, a lu, *εὐαναδιδάκτως*. Xyl. & Gatak. liſent *εὐδιαλλάκτως*, & j'ai lu de même.

(2) Ce recueil d'*Epictete* eſt celui d'*Arrien*, qui dans ſa préface le déſigne par le même mot dont Marc-Aurele ſe ſert ici : *ὑπομνήματα*. Suidas dit que la vie d'Epictete ſe prolongea juſqu'à Marc-Antonin : *διέτεινε μέχρι Μάρκου Ἀντωνίνου.*

(3) Au lieu de *ἀναμφιβόλως*, le manuſcrit du Vatican porte *ἀναμφιλόγως*. *Barb.*

Digitized by Google

ſans regarder un ſeul moment autre choſe que la droite raiſon; être toujours le même dans les douleurs aiguës, la perte des enfans, les longues maladies.

Il fut pour moi un exemple vivant que le même homme peut être très-vif, & cependant être modéré au point de n'avoir jamais eu d'humeur en donnant ſes leçons, & d'avoir regardé toute ſa ſcience & le talent qu'il avoit de la communiquer, comme le plus mince ornement de ſon être.

J'appris de lui comment il faut recevoir les ſervices que nos amis paroiſſent nous rendre : n'en être ni accablé, ni ingrat. (I. 8.) παρὰ Απολλωνίου = παραπίμπουλα.

X.

De Sexus (1) :

Humanité ; exemple de gouvernement paternel dans ſon domeſtique.

Attention à vivre conformément à la nature d'*un homme*.

Gravité ſans affectation.

(1) Petit-fils de Plutarque.

Digitized by Google

Recherche continuelle de tout ce qui pouvoit plaire à ſes amis.

Patience à ſupporter les ſots & les diſcours vagues.

Se plier à tous les caracteres, au point de rendre ſa converſation plus agréable que celle des flatteurs mêmes, & en même tems s'attirer la plus grande vénération.

Habileté à trouver & à diſpoſer avec méthode, les préceptes néceſſaires pour bien vivre.

Jamais la moindre apparence de colere ni d'autre paſſion.

Ame imperturbable, & cependant remplie des plus doux ſentimens pour les autres.

Louant ſans battre des mains; ſavant ſans oſtentation. (I. 9.) παρὰ Σέξτου = ἀπαφαίτως.

X I.

D'Alexandre le grammairien :

Ne reprendre perſonne avec rudeſſe, & ne pas faire de reproche à ceux à qui il échappe un mot hors d'uſage, ou irrégu-

Digitized by Google

lier, ou un mauvais accent; mais ſous prétexte de répondre ou de confirmer ce qui vient d'être dit, ou ſimplement d'adopter la même idée, placer adroitement le mot convenable, comme ſi on n'avoit penſé qu'au ſujet & non à l'expreſſion, ou bien prendre un autre détour également fin & couvert, pour faire ſentir la faute. (l. 10.) παρὰ Αλεξανδρου = παρυπομνησεως.

XII.

De Fronton:

Conſidérer combien il régneroit d'envie, de duplicité, d'hypocriſie, dans la cour d'un prince tyran; & qu'en général ceux que nous appellons patriciens, ſont plus éloignés que les autres hommes, de rien aimer. (l. 11.) παρὰ Φρονταωνος = ειση.

XIII.*

D'Alexandre le Platonicien:

Ne pas dire ou écrire ſouvent, ni ſans néceſſité, à qui que ce ſoit: je n'ai pas le tems. Ce ſeroit ſe refuſer, ſous prétexte d'affaires, aux devoirs aſſidus qui naiſſent de

Digitized by Google

de nos rapports avec la ſociété. (I. 12.) παρὰ Αλεξανδρου = πράγματα.

XIV.

De Catulus :

Ne point mépriſer les plaintes d'un ami, fuſſent-elles injuſtes ; les examiner & lui remettre l'eſprit dans ſon aſſiete.

Suivre l'exemple de Domitius & d'Athenodotus, qui faiſoient les plus grands éloges de leurs précepteurs.

Aimer ſes enfans d'une vraie & ſolide affection. (I. 13.) παρὰ Καλλίου = ἀγαπητικόν.

XV.

Exhortation de Maximus :

Se rendre maître de ſoi ; ne ſe laiſſer agiter par rien.

S'armer de courage dans les maladies, dans tous les autres accidens.

Avoir des mœurs réglées, douces & graves.

Expédier toutes les affaires ſans ſe plaindre d'en trop avoir.

Il faut qu'un prince donne lieu de croire

Digitized by Google

que tout ce qu'il dit il le penſe, & que tout ce qu'il fait eſt à bonne intention; qu'il ne ſoit ſurpris ni étonné de rien, ni précipité, ni lent, ni irréſolu; qu'on ne voye ſur ſon viſage ni abattement ni affectation de ſérénité, ni air de colere ou de défiance. Que toujours porté à faire du bien & à pardonner, & toujours vrai, ces vertus paroiſſent être nées avec lui, & non le fruit d'une étude qui ait redreſſé la nature. Que jamais perſonne ne ſe croie mépriſé de lui, ni ne puiſſe ſe croire plus homme de bien. Que cependant il ſache répandre à propos un ſel agréable dans ſa converſation. (I. 15.) παράκλησις = ἐυχαριεντίζεσθαι.

XVI.

J'ai l'obligation à mon biſaïeul *maternel* de n'être point allé aux écoles publiques, d'avoir eu dans la maiſon ces excellens maîtres, & d'avoir appris que pour de tels objets, il ne faut rien épargner. (I. 4.) παρὰ προπάππου = ἀναλίσκειν.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Bienfaits que j'ai reçus des dieux.

JE leur rends grace] d'avoir eu de bons aïeux, un bon pere, une bonne mere, une bonne sœur, de bons précepteurs, de bons domestiques, de bons parens, de bons amis, presque tout ce qu'on peut desirer de bon; & de n'avoir manqué à aucun d'eux, quoique je me sois trouvé dans des dispositions à m'échapper, si l'occasion s'en fût présentée: mais la bonté des dieux a éloigné de moi les circonstances qui m'auroient fait tomber dans cette faute.

De n'avoir pas été élevé plus long-tems auprès de la concubine de mon aïeul; d'avoir conservé mon innocence dans la fleur de l'age; de n'avoir point usé de mon sexe prématurément, & d'avoir même différé.

D'avoir été sous la puissance d'un prince

Digitized by Google

tel que mon pere, qui a eu ſoin de me détacher de tout faſte, en me faiſant ſentir qu'on peut vivre dans un palais, & cependant ſe paſſer de gardes, de riches habits, de torches, de ſtatues & de tout luxe ſemblable; que même on peut ſe réduire à une vie fort approchante de celle d'un particulier, ſans pour cela montrer ni baſſeſſe, ni lâcheté dans les occaſions qui exigent de la majeſté en la perſonne d'un empereur.

Qu'on m'ait donné *par adoption* un frere dont les mœurs ſont pour moi un motif de veiller plus particulierement ſur les miennes; mais qui en même tems ne laiſſe pas de m'être agréable par ſa déférence & ſon attachement; & d'avoir des enfans qui ne ſont pas tout-à-fait dépourvus de talens naturels (1), ni contrefaits.

De ne m'être point paſſionné pour la rhé-

(1) Remarquez ce mince éloge que fait Marc-Aurele de ſon fils Commode. Xiphilin, abbréviateur de Dion, dit : *Commode n'avoit point du tout de fineſſe ni de malice..... Il n'avoit que 19 ans lorſque ſon pere mourut, & qu'en mou-*

Digitized by Google

torique, la poéſie, ou d'autres arts qui m'euſſent peut-être retenu par le ſentiment de mes progrès, ſi j'y en euſſe fait.

D'avoir donné de bonne heure à ceux qui avoient eu ſoin de mon éducation, les places qu'ils paroiſſoient deſirer, & de n'avoir pas différé, en me flattant que, comme ils étoient jeunes, je pourrois toujours les leur donner.

De m'avoir fait connoître Appollonius, Ruſticus, Maximus.

De m'avoir fait concevoir très-clairement & pluſieurs fois, quelle eſt la vie conforme à la nature. Il ne tient donc pas aux dieux, à leurs faveurs, à leur aſſiſtance, à leurs inſpirations, que dès à préſent je ne vive conformément à ma nature; ou ſi je differe, c'eſt ma faute; c'eſt que je néglige les avertiſſemens, ou plutôt les ordres des dieux.

rant il lui laiſſa des curateurs choiſis parmi les plus conſidérables du ſénat, &c.

Ce trait d'hiſtoire juſtifie Marc-Aurele des reproches qu'on lui fait d'avoir laiſſé l'empire à Commode. Ce fils y avoit droit par ſa naiſſance.

Digitized by Google

Que mon corps réſiſte ſi long-tems à la ſorte de vie que je mene.

Que je n'aie pas touché à Bénédicte ni à Théodote, & que même dans la ſuite ayant donné dans les paſſions de l'amour, je m'en ſois guéri.

Qu'ayant ſouvent été fâché contre Ruſticus, je ne me ſois pas permis d'autres choſes dont je me ſerois repenti.

Que ma mere devant mourir jeune, j'aie du moins paſſé auprès d'elle les dernieres années de ſa vie.

Que lorſque j'ai voulu aſſiſter une perſonne pauvre, ou qui avoit beſoin de quelque ſecours, on ne m'ait jamais répondu que je n'avois pas de fonds pour le faire, & qu'à mon tour je ne ſois pas tombé dans le cas d'avoir beſoin du ſecours d'autrui.

D'avoir une femme ſi complaiſante, ſi affectionnée à ſes enfans, ſi amie de la ſimplicité (1).

(1) Le ſage Marc-Aurele remercioit le ciel d'avoir donné au moins trois bonnes qualités à ſa femme. *Cùm tamen impudicitiæ famâ graviter laboraſſet, quæ Antoninus vel neſcivit vel diſſimulavit.* CAPITOL.

Digitized by Google

D'avoir trouvé tant de bons ſujets pour donner la premiere éducation à mes enfans.

De m'avoir indiqué en ſonge différens remedes, ſur-tout pour mes crachemens de ſang & mes étourdiſſemens, comme il m'eſt arrivé à Gaëte & à Chreſe.

Qu'étant né avec une grande paſſion pour la philoſophie, je ne ſois pas tombé entre les mains de quelque ſophiſte, & que je n'aie pas perdu mon tems à lire toutes ſortes d'auteurs, ni à étudier la logique ou la phyſique.

Tous ces heureux événemens ne peuvent être arrivés que par la faveur ſpéciale des dieux, ou par la fortune, *c'eſt-à-dire, par une ſuite des diſpoſitions de la Providence* (1).

Ceci a été écrit dans le pays des Quades, ſur la riviere de Gran (*en Hongrie*).

Et c'eſt le premier recueil de mes penſées. (I. 17.) παρὰ τῶν θεῶν = Γερανέα. ά (2).

(1) Voir II. 3. du texte.

(2) Cette lettre numérale *alpha* qui ſe trouve dans le

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Sur l'Être ſuprême, & les dieux créés.

I.

C'EST de ſon propre mouvement que la nature de l'univers s'eſt portée à faire le monde. Par conſéquent, tout ce qui s'y paſſe maintenant eſt une ſuite néceſſaire de ſes premieres volontés; ſans quoi il faudroit dire que l'*Être ſuprême* y auroit mis, ſans réflexion & au haſard, les créatures même du premier ordre, quoiqu'il montre pour elles une inclination particuliere. Cette penſée te rendra plus tranquille que tu ne l'es ſur bien des choſes, ſi tu te la rappelles. (VII. 75.) ἡ τοῦ ὅλου = μεμνημονευόμενον.

Toutes choſes ſont liées entre elles par un enchaînement ſacré, & il n'y en a peut-être aucune qui ſoit étrangere à l'autre : car

texte grec publié par Xylander, indique une premiere partie des penſées de Marc-Aurele, ou de premieres tablettes de poche.

Digitized by Google

tous les êtres ont été combinés pour former un enſemble d'où dépend la beauté de l'univers. Il n'y a qu'un ſeul monde qui comprend tout ; *un ſeul Dieu qui eſt partout ;* une ſeule matiere élémentaire, une ſeule loi qui eſt la raiſon commune à tous les êtres intelligens, & une ſeule vérité, comme auſſi un ſeul état de perfection pour les choſes de même genre, & pour les êtres qui participent à la même raiſon. (VII. 9.) πάντα = ζῶα.

Ne te borne pas à reſpirer en commun l'air qui nous environne, mais commence auſſi à ne plus avoir d'autres penſées que celles que nous inſpire l'intelligence qui nous porte dans ſon ſein. Car cette ſouveraine intelligence répandue par-tout (1), & qui ſe communique à tout homme qui ſait l'attirer, eſt pour lui ce que l'air ne ceſſe d'être pour tout ce qui a la faculté de reſpirer. (VIII. 54.) μηχάτι = δυναμένῳ.

Celui qui vient de dépoſer dans le ſein

(1) Au lieu de κίχνῶαι, le manuſcrit du roi, fol. 178 v. porte κίφνει. J'ai ſuivi la leçon ordinaire.

Digitized by Google

d'une mere le germe d'un embryon, s'en va ; mais une autre cauſe lui ſuccédant, travaille, & acheve le corps de l'enfant. Quelle merveilleuſe production d'une ſi vile matiere ! Cette même cauſe fournit encore à l'enfant & lui porte dans les viſceres un aliment convenable : puis une autre cauſe reprenant ce qui reſte à faire, produit en lui le ſentiment & l'inſtinct, en un mot, la vie, la force & toutes les autres facultés. Qu'elles ſont admirables ces facultés & en grand nombre ! Quoique toutes ces choſes ſoient fort cachées, il faut les contempler & y reconnoître la main d'une puiſſance qui agit en ſecret, comme nous reconnoiſſons une force qui attire en bas les corps peſans, ou qui porte en haut les corps légers. Ces ſortes d'opérations ne ſe voient point avec les yeux du corps ; mais elles n'en ſont pas moins évidentes. (X. 26.)

σπέρμα = ἐναργῶς.

Si l'intelligence nous eſt commune à tous, la raiſon qui nous conſtitue des êtres raiſonnables nous eſt également commune,

Digitized by Google

& s'il en eſt ainſi, une même raiſon nous preſcrit ce qu'il faut faire ou éviter. C'eſt donc une loi commune qui nous gouverne; nous ſommes donc des citoyens qui vivons enſemble ſous la même police, & il ſuit de-là que le monde entier reſſemble à une grande cité. Hé! en effet, de quelle autre police pourroit-on dire que la ſociété humaine dépend, ſinon de celle de la cité entiere? Mais eſt-ce de-là, eſt-ce de notre commune cité, que nous ſont venues l'intelligence, la raiſon, la loi? ou nous ſont-elles venues d'ailleurs? Car enfin ce que j'ai de terreſtre m'eſt venu d'une certaine terre; ce que j'ai d'humide m'eſt venu d'un autre élément; & il en eſt de même des parties d'air & de feu qui ſont en moi: elles me ſont venues de ſources qui leur ſont particulieres, puiſque rien ne ſe fait de rien, ni ne retourne à rien; il faut donc auſſi que mon intelligence me ſoit venue de quelqu'autre principe (*qui ne ſoit ni terre, ni eau, ni air, ni feu*). (IV. 4.) εἰ τὸ = πόθεν.

Pourquoi des ames groſſieres & igno-

Digitized by Google

rantes communiquent-elles leur trouble à une ame cultivée & inſtruite? C'eſt celle qui a une fois connu l'origine des êtres, & leur fin; & cette raiſon divine, qui pénétrant tout ce qui exiſte, fait paſſer l'univers, dans le cours des ſiecles, par les différentes révolutions dont elle avoit réglé l'ordre & la ſuite. (V. 32.) διὰ τί = τὸ πᾶν.

II.

Il n'y a rien qui n'ait été fait à quelque deſſein; par exemple, le cheval, la vigne. Qu'y a-t-il là de ſurprenant? LE SOLEIL lui-même te dit: j'ai été créé (1) pour faire un tel ouvrage, & TOUS LES AUTRES DIEUX t'en diſent autant. Mais toi, pourquoi as-tu été fait? Eſt-ce pour te divertir? Vois toi-même s'il y a du bon ſens à le dire. (VIII. 19.) ἐκαστον = ἕννοια.

A ceux qui te demandent où tu vois des dieux, & ce qui te prouve qu'il y en a, pour les honorer autant que tu le fais, ré-

(1) *Créé*, dans le ſens de Platon, de Timée de Locres, de Cicéron, &c.

Digitized by Google

ponds premierement qu'ils ſont viſibles. Dis-leur enſuite : je n'ai jamais vu mon ame, & cependant je la reſpecte. Il en eſt de même de ces génies divins : comme j'éprouve continuellement leur pouvoir, je ne doute pas qu'il n'y en ait, & je les révere. (XII. 28.) πρὸς τοὺς = αἰδοῦμαι.

NOTES.

Quoique Marc-Aurele, en traitant bien des ſortes de matieres, remonte ſouvent à la divinité, je n'ai pu tirer de ſon ouvrage qu'un petit nombre d'articles dont l'exiſtence de l'Être ſuprême faſſe l'objet principal. C'eſt pourquoi le chapitre qu'on vient de lire ſe trouve fort court. Mais il touche à un ſujet ſublime, plein d'obſcurité, célebre par toutes les ſectes qu'il a fait naître, & qui ſe repréſente à preſque toutes les pages de Marc-Aurele.

J'ai dû en éclaircir une fois les difficultés, autant du moins qu'il eſt en mon pouvoir de le faire. Je ſens qu'une foule d'idées

Digitized by Google

s'offre devant moi. Mais je ne vais dire que ce qui me paroît être de la derniere clarté en raiſonnement, ou bien des faits. Je laiſſe tout le reſte à l'écart. On me ſaura peut-être gré de ce choix, & ſur-tout de ma briéveté en un ſujet ſi vaſte.

Marc-Aurele raiſonne aſſez ſouvent dans le ſyſtême des atomes, du haſard, de l'athéiſme (1). C'eſt que dans toutes les ſuppoſitions, il veut que l'on ſoit homme de bien, puiſqu'en aucun cas, dit-il, on ne peut nier que nous n'ayions pour guide & pour loi notre eſprit & notre raiſon, & qu'un homme ne peut vivre tranquille & content, s'il ne regle ſa vie conformément à ſa nature, c'eſt-à-dire, conformément à ſa ſtructure propre, dont la piece principale eſt ce même eſprit & cette même raiſon, qu'il ne peut contrarier ſans remords (2).

Mais Marc-Aurele croyoit, ainſi que la plupart des philoſophes, un ſeul Dieu

(1) II. 11. IV. 3. VI. 10. 24. VIII. 17. IX. 28. 39. X. 6. XI. 18. XII. 14. 24.

(2) V. 16. VI. 16. 40. VII. 55. VIII. 12.

Digitized by Google

ſuprême. S. Auguſtin a rendu cette juſtice à Socrate & à ſes diſciples (1).

Platon & les Stoïciens (2) n'avoient vu dans le monde ſenſible, que de la matiere & du mouvement. Ils avoient reconnu que la matiere n'a par elle-même aucune activité, puiſqu'au contraire elle réſiſte, de ſa nature, au mouvement, à proportion de ſa maſſe. Si le mouvement étoit eſſentiel à la matiere, plus il y auroit de maſſe dans un corps, plus il y auroit de forces vives réunies. Ils conclurent de là qu'il y avoit dans le monde un principe des mouvemens qu'on y voit; principe unique, univerſel, (puiſque tous les mouvemens ſont de même nature, l'un ne différant de l'autre que par la direction & la force) & principe tout autre que la matiere qu'il met en action.

De plus, ils s'apperçurent que tous ces mouvemens n'étoient pas confus; que par exemple, dans le corps humain & dans les

(1) De la cité de Dieu, VIII. 3. 4. 6.
(2) Plato in Phæd. de legibus, lib. 10. Seneca, epiſt. 65.

Digitized by Google

corps céleſtes, il y avoit parmi les mouvemens qui animent ces machines, différentes directions arrêtées, divers degrés de force, un ordre conſtant & des combinaiſons aſſorties aux beaux effets qui en réſultent; ce qui leur fit connoître avec une parfaite évidence, que ce principe, quel qu'il fût, ſans lequel le monde n'exiſteroit pas tel qu'on le voit, n'étoit nullement un principe aveugle; qu'il étoit doué d'intelligence, de raiſon, de volonté, libre & puiſſant au plus haut degré, &c.

Mais quelle eſt, en elle-même, la ſubſtance du principe univerſel & inviſible auquel ces attributs appartiennent?

Hélas! en donnant à l'homme une extrême curioſité de tout ſavoir, l'Auteur de la nature ne lui accorda que la faculté de connoître en partie les propriétés des cauſes, & leurs différences: ce qui nous réduit à dire plutôt ce que chacune d'elles n'eſt pas, que ce qu'elle eſt.

En quoi conſiſte la matiere? Quelle eſt l'eſſence de notre ame? Quelles ſont les loix

Digitized by Google

loix de ſon union avec le corps ? Qu'eſt-ce que c'eſt que l'ame des bêtes, &c. &c. &c ? Nous l'ignorons entierement, quoique nous connoiſſions avec certitude, par la différence des effets que nous voyons, l'exiſtence & la diverſité des cauſes qui les produiſent.

Il eſt bien étrange que de tant de légiſlateurs qu'il y a eu juſqu'à préſent dans le monde, pas un ſeul n'ait fait, pour le repos & le bonheur des ſociétés humaines, la plus utile de toutes les loix ! C'eût été d'ordonner aux hommes, ſous les peines les plus ſéveres, qu'ils euſſent à contenir dans de juſtes bornes leur curioſité naturelle, & leur défendre abſolument de parler & d'écrire ſur des choſes qui paſſent la portée de l'eſprit humain.

Que de livres ſupprimés par-là, ou réduits à bien peu de pages ! Que de diſſenſions prévenues ! Que de ſang humain épargné !

Marc-Aurele fut bien plus retenu que ne l'avoient été avant lui tous les philoſophes,

Digitized by Google

à parler de la nature de l'Être ſuprême.

La plupart des ſtoïciens avoient dit que la cauſe premiere étoit ou un feu, ou une ſorte de feu univerſel (1), dont le ſiége principal étoit au plus haut des airs. Jamais Marc-Aurele n'adopta cette ſuppoſition. Il dit même le contraire. IV. 4.

Il penſoit comme les platoniciens.

Il a ſeulement employé une grande diverſité d'expreſſions & d'analogies pour déſigner cette premiere cauſe, dont il n'a fait qu'indiquer la nature par ſes propriétés & ſes effets, ſans avoir eu la témérité de vouloir la définir.

D'abord il l'appelle ſimplement *cauſe* (*ætia*), c'eſt-à-dire, cauſe par excellence. Il l'appelle encore *cauſe divine* ou *cauſe premiere*, ou *être ſuprême* (hegemonicon) (2).

Et pour écarter toute idée de matérialiſme, il déſigne très-ſouvent cette cauſe premiere par les mots de *raiſon*, d'*eſprit*,

(1) Voir S. Auguſtin, *de la cité de Dieu*, liv. 8, chap. 5.
(2) IX. 6. VIII. 27. IX. 1. VII. 75. VI. 36. IX. 22. 26.

Digitized by Google

d'*intelligence* (logos, noos, dianoia). *La raiſon*, dit-il, *qui gouverne la ſubſtance de l'univers.... La raiſon qui pénetre & adminiſtre toutes choſes.... L'eſprit qui a tout diſpoſé dans le monde* (1).... *L'eſprit & la raiſon font tout ce qu'ils veulent.... L'intelligence de l'univers*, &c (2).

Par le mot de *nature* Marc-Aurele entendoit la providence de l'être ſuprême qui a fait la nature & qui la gouverne (3), ou bien par ce même mot & par celui de *monde* il vouloit exprimer la fécondité des productions naturelles, leurs changemens, leurs viciſſitudes, leur ordre, ſuivant les diſpoſitions primitives de leur auteur.

Tous les ſavans ſont d'accord que le nom de *Jupiter* eſt une épithete qui ſignifie *pere*

(1) Il ſemble que les anciens concevoient l'eſprit en général comme un principe de mouvement, & que par cette raiſon ils avoient ſuppoſé, avec Timée & Platon, un eſprit créé moteur de toute la machine du monde, & un autre dans chaque aſtre.

(2) VI. 1. 5. V. 32. IV. 46. V. 30. X. 33. IX. 28.

(3) II. 11. VII. 75. XI. 10. IX. 35. VII. 25. IV. 23. XII. 1. VI. 36. IX. 22.

Digitized by Google

ſecourable, ou *pere bienfaiſant*, épithete que les poëtes donnerent à ce fils de Saturne dont Varron avoit dit que l'on montroit encore le tombeau dans l'iſle de Crete; mais les philoſophes n'entendoient, par cette épithete, que le Dieu ſuprême: c'eſt dans ce ſens que Marc-Aurele l'a employé, quoique rarement (1).

Il a bien plus ſouvent employé le ſeul mot *Dieu*, ou cette périphraſe: *celui qui gouverne le monde* (2).

Enfin Marc-Aurele ſe repréſentoit le grand tout compoſé de Dieu & de ſes ouvrages, ſous les images familieres du corps humain, dans lequel l'ame commande, ou d'une grande cité gouvernée par un ſouverain. Ce ſont des comparaiſons néceſſairement défectueuſes, mais qui forment un tableau en grand & fort ſenſible (3).

En un mot, Marc-Aurele s'énonce ſi ſou-

(1) IV. 23. V. 8. XI. 8.

(2) XII. 23. VIII. 34. 56. XII. 2. 11. V. 34. VI. 10. 42. X. 25.

(3) IV. 40. X. 1. II. 11. III. 11. IV. 4. 23.

Digitized by Google

vent & si positivement sur la spiritualité du premier principe, qu'il y auroit une extrême injustice à le soupçonner d'une autre façon de penser, comme l'ont fait certains savans qui ne l'avoient pas lu ou médité tout entier.

Il croyoit du fond du cœur la providence d'un Dieu suprême & de ses ministres, dont on parlera bientôt. Il tenoit même à cette croyance autant qu'à sa propre vie. *Qu'ai-je affaire*, disoit-il, *de vivre dans un monde sans providence & sans dieux* (1)!

Tels sont les éclaircissemens qui m'ont paru nécessaires pour l'intelligence de toutes les pensées de Marc-Aurele qui ont du rapport à l'Être suprême.

Quant au texte particulier de ce chapitre, l'article premier, où il est dit que *la nature de l'univers a fait le monde*, ne peut être entendu que de l'auteur de la nature, & d'un seul Dieu dont l'esprit éclaire notre

(1) II. 11.

Digitized by Google

raiſon, comme le portent les deux articles ſuivans & le dernier.

On lit dans un autre article que *rien ne peut avoir été fait de rien.* La ſimple philoſophie ne pouvoit pas aller plus loin. Il n'appartenoit qu'à la révélation de nous enſeigner que les ames ont été tirées du néant, ainſi que la matiere. Mais les raiſonnemens de Marc-Aurele n'en ſubſiſtent pas moins. Notre raiſon eſt certainement venue d'une cauſe intelligente, ſoit par émanation, ſoit par voie d'exiſtence nouvelle. Cette preuve de la divinité eſt très-lumineuſe. Marc-Aurele la tenoit de Socrate dans Xenophon, livre I.

De toutes les autres preuves que fournit en abondance le ſpectacle de la nature, Marc-Aurele n'a cité que la merveilleuſe formation du fétus humain. On pourra être bien-aiſe de voir encore deux autres raiſonnemens de même goût, par leſquels on va terminer cette premiere note.

« Nous ſommes dans l'uſage (diſoit Epic-» tete) de juger par la ſtructure des beaux

Digitized by Google

» ouvrages, qu'ils ſont de la main d'un ou-
» vrier & qu'ils ont été faits avec réflexion.
» Quoi donc ! chaque ouvrage de l'art
» nous prouve l'exiſtence d'un ouvrier, &
» tous les objets qui ſont dans la nature, la
» ſtructure même des yeux qui les voient,
» & la lumiere qui nous les rend viſibles,
» ne démontreroient pas l'exiſtence de leur
» auteur ! .... Qu'on nous explique qui a
» fait tout cela, & comment il eſt poſſible
» que des choſes ſi admirables, où il éclate
» un ſi grand art, ſe ſoient faites ſans deſ-
» ſein & d'elles-mêmes ». (Liv. 1, chap. VI, vers la fin du texte grec d'Arrien.)

Socrate avoit dit auſſi, au rapport de Xenophon : « Ce ſouverain Dieu qui a bâti
» l'univers & qui ſoutient ce grand ou-
» vrage, dont toutes les parties ſont ac-
» complies en bonté & en beauté, lui qui
» fait qu'elles ne vieilliſſent point avec le
» tems & qu'elles ſe conſervent toujours
» dans une immortelle vigueur, qui fait en-
» core qu'elles lui obéiſſent inviolablement
» & avec une promptitude qui ſurpaſſe

Digitized by Google

» notre imagination, celui-là, dis-je, eſt » viſible par tant de merveilles dont il eſt » l'auteur ; mais que nos yeux pénetrent » juſqu'à ſon trône pour le contempler » dans ſes grandes occupations, c'eſt de » cette façon qu'il eſt toujours inviſible ». (Xenophon traduit par Charpentier, livre IV.)

Sur les dieux créés.

Ces dieux, ſuivant Marc-Aurele, étoient le ſoleil, la lune, les autres aſtres, ou plutôt les génies qui y préſidoient, & que l'auteur de la nature avoit chargés de remplir diverſes fonctions.

Tous les philoſophes, avant & après Marc-Aurele, ont parlé avec mépris des dieux des poëtes : dieux moins puiſſans que vicieux, adoptés par l'imbécille vulgaire. Perſonne n'ignore ce que Ciceron en a dit dans ſes deux premiers livres de la nature des dieux, & ce que tous les autres ſavans païens en avoient penſé.

On peut faire ſur ce ſujet trois queſtions :

Digitized by Google

Sur quoi étoit fondée l'opinion de ces génies appellés *dieux*, qui, ſelon les anciens, conduiſoient les aſtres & veilloient ſur les hommes ?

Pourquoi Marc-Aurele, après les autres philoſophes, donnoit-il à ces créatures le nom de *dieux ?*

Pourquoi enfin Marc-Aurele leur offroit-il des ſacrifices avec tout ſon peuple, au lieu de l'en détourner ?

Voici mes idées ſur la premiere queſtion.

L'homme eſt l'animal le plus intelligent & le plus induſtrieux qu'il y ait ſur la terre. Son intelligence ſe diſtingue ſur-tout en ce qu'il a lui ſeul la faculté de communiquer par la parole ſes propres penſées, ce que l'eſpece brute n'a pas, dans les claſſes même des brutes qui ont les organes propres à parler, à qui on l'apprend, & qui paſſent avec nous toute leur vie.

L'induſtrie de l'homme eſt ſupérieure auſſi, en ce qu'il invente, & que dans ſon eſpece une génération ajoute ſouvent à l'induſtrie de celle qui a précédé; au lieu

Digitized by Google

que l'induſtrie des abeilles (par exemple) eſt toujours reſtée dans ſon état primitif.

Mais ſi, en conſidérant cette échelle de tous les êtres animés qui peuplent la terre, la mer & les airs, nous remontons de bas en haut depuis l'huitre juſqu'à l'homme, que de degrés d'intelligence! Comparons l'induſtrie, je ne dis pas de l'huitre, mais des ſinges même & des caſtors, à ce que l'homme fait, à l'aide de ſa ſeule raiſon & de ſes deux mains; quelle ſupériorité dans l'homme!

Cependant depuis l'homme juſqu'à l'intelligence ſuprême, il reſte un vuide immenſe à remplir; car l'intelligence humaine, malgré ſa ſupériorité ſur celles de brutes, eſt bornée à nos beſoins, à un très-petit nombre de connoiſſances. Elle ne connoît parfaitement aucune eſſence des choſes. C'eſt ce que l'on a ſuffiſamment expliqué dans la précédente note.

Quoi donc! le principe de toute intelligence, ce principe infiniment puiſſant, n'auroit-il rien fait de mieux que l'intelligence

Digitized by Google

très-bornée de l'homme ? Quoi ! la terre que nous habitons n'eſt qu'un point dans l'univers ; & parmi tous les êtres qui compoſent ſon vaſte aſſemblage, l'homme ſeroit, après le créateur, la premiere & la ſeule eſpece raiſonnable ? & le ſeroit au plus haut degré qu'une créature puiſſe l'être ?

C'eſt ce que les premiers ſages de l'antiquité, ces ſages qui, à meſure qu'ils étoient plus éclairés, ſe ſentoient plus reſſerrés dans un cercle étroit de connoiſſances, ne purent concevoir, ni admettre comme poſſible. Ils conclurent de-là qu'il exiſtoit entre l'homme & le créateur un très-grand nombre d'intelligences plus parfaites les unes que les autres, & toutes ſupérieures à celle de l'homme.

Une nation privilégiée, que Dieu éclaira d'une révélation expreſſe, donna le nom d'*anges* de divers ordres, à ces intelligences intermédiaires entre Dieu & l'homme. Ce ſont les envoyés & les miniſtres du très-haut. Elle leur donna le nom de dieux (*Elhoim*). Tous les ſavans en conviennent.

Les ſages des autres nations placerent

Digitized by Google

les intelligences ſupérieures à l'homme ; d'abord dans le ſoleil, cet aſtre qui, par les ordres du créateur, diſtribue au monde la lumiere, la chaleur, la fécondité ; enſuite dans la lune & les étoiles qui nous éclairent en l'abſence de l'aſtre principal : ils regarderent ces intelligences comme étant les principes créés & particuliers du mouvement des aſtres, par analogie ſans doute à la cauſe intelligente & particuliere qui dans l'homme tient le premier lieu, & lui fait exécuter des mouvemens volontaires. Ils les regarderent auſſi comme des miniſtres de l'être ſuprême, qui, ſuivant ſes ordres, gouvernoient toutes les parties de l'univers & veilloient en particulier ſur l'eſpece humaine, la plus excellente de celles de la terre.

Timée de Locres, Platon, Chryſippe, Plutarque (dont le petit-fils nommé Sextus fut un des inſtituteurs de Marc-Aurele) lui avoient tranſmis cette opinion devenue générale (1).

(1) Cicero, in ſomnio Scipionis, &c.

Digitized by Google

Mais pourquoi l'antiquité donna-t-elle à ces intelligences le nom de *dieux*, nom qui, ſuivant nos idées, ne convient qu'au ſeul être néceſſaire & ſeul intelligent par eſſence ? C'eſt la ſeconde queſtion.

Les mots ſont de convention. Le ſens de celui-ci a varié. Dans nos ſaintes écritures, le mot *dieu* n'eſt pas borné à déſigner le divin créateur de tout ce qui n'eſt pas lui. Il eſt auſſi employé à déſigner toute autorité ſupérieure.

Dans l'exode (VIII. 1.) le Dieu ſuprême dit à Moïſe : *je vous ai établi le dieu de Pharaon ;* c'eſt-à-dire, je vous ai donné ſur Pharaon une grande autorité.

Dans le pſeaume 81, ce mot eſt appliqué aux juges en même tems qu'au Dieu ſuprême. *Dieu* (eſt-il dit) *s'eſt trouvé dans l'aſſemblée des dieux, & il juge les dieux étant au milieu d'eux ; juſqu'à quand jugerez-vous injuſtement ? . . . J'ai dit : vous êtes des dieux & vous êtes tous enfans du très-haut, mais vous mourrez*, &c.

Parmi les païens, Symplicius me paroît

être celui qui a le mieux éclairci la difficulté, dans son commentaire du manuel d'Epictete. Voici comment il s'explique (pag. 367 de la traduction de M. Dacier) :
« Le premier principe étant la cause de » tous les autres, les reçoit & les renferme » tous en lui-même par une seule union. Il » est avant tout, il est la cause des causes, le » principe des principes, le dieu des dieux.... » Si quelqu'un (ajoute-t-il) a de la peine à » appeller du même nom ces principes par- » ticuliers & le principe général & univer- » sel, il a raison; il n'est pas juste que des » principes créés ayent le même nom que » celui qui les a produits. Qu'il appelle » donc simplement *principes*, ces principes » particuliers, & qu'il appelle le général, » *principe des principes*..... La cause des » êtres étant au-dessus de toutes choses, » n'a point de nom propre qui puisse l'ex- » primer & la faire connoître.... Mais de » tous les noms qui ont été donnés aux êtres » qui sont après elle, nous choisissons les » plus précieux & les plus honorables pour

Digitized by Google

» les lui donner ; & le nom même de » *Dieu*, comme je l'ai déja dit, eſt em- » prunté des corps céleſtes, &c ».

Ce ſont donc ces corps céleſtes, ou, pour mieux dire, les intelligences qui, ſelon ce ſyſtême, les gouvernoient & qui avoient un ſoin particulier de l'homme, que Marc-Aurele nomme les dieux viſibles, en ajoutant que, quand même ils ſeroient inviſibles comme l'eſprit humain l'eſt, ils n'en mériteroient pas moins d'être honorés.

Nous honorons dans notre religion les divers chœurs des anges, & particuliérement nos anges gardiens, comme étant les ſaints miniſtres du Dieu éternel.

Et de leur côté, les philoſophes anciens révéroient, ſous le nom de dieux, les mêmes, ou à-peu-près les mêmes intelligences. C'eſt un fait. Epictete diſoit, au rapport d'Arrien (I. 14.) : « Dieu a placé près de cha- » cun, pour le garder, un génie qui ne dort » jamais & qui ne peut être ſurpris. Pou- » voit-il nous donner un gardien plus ex- » cellent & plus ſoigneux ? Ainſi, quand

Digitized by Google

» vous avez fermé vos portes & fait de » l'obſcurité dans votre chambre, ſongez à » ne pas dire que vous êtes ſeul; car vous » ne l'êtes pas, puiſque Dieu y eſt & votre » génie auſſi: ont-ils beſoin de lumiere pour » voir ce que vous faites » ? (ἐπίτροπον = ποιεῖτε).

Marc-Aurele rapportoit tout à l'être ſuprême. *M'arrive-t-il quelque choſe*, diſoit-il (VIII. 25.), *je la reçois en la rapportant aux dieux, & à cette ſource commune de toutes choſes, d'où procede tout ce qui ſe fait.* On trouve dans ce diſcours deux cauſes exprimées : *les dieux* & *la ſource de tout ;* les miniſtres de la providence & le Dieu ſuprême. C'eſt ce qu'on verra plus amplement au chapitre de la providence.

Au reſte, il regardoit les dieux créés comme des modeles de toutes les vertus : *Les dieux*, dit-il (XII. 5.), *ſont très-bons & très-juſtes*, & (X. 8.) *les dieux ne ſe ſoucient pas d'être ſimplement loués par des êtres raiſonnables, mais de trouver parmi ces êtres des ames en tout pareilles aux leurs....*

Digitized by Google

leurs .... qui faſſent tout ce qui convient à la raiſon qui leur eſt propre.

Marc-Aurele étoit donc bien éloigné d'avoir, au ſujet des dieux qu'il adoroit avec le peuple, les idées que les poëtes en avoient données: idées proſcrites par tous les philoſophes, comme étant des fables également fauſſes & dangereuſes pour les mœurs. C'eſt ce que Platon avoit fortement établi dans ſes livres de la république, & que Ciceron a répété ſi élégamment.

Mais, dira-t-on, le ſage Marc-Aurele, au lieu de détromper le peuple de ſes erreurs ſur les faux dieux, y entretenoit ce peuple, en ſacrifiant avec lui au pied de leurs ſtatues. C'eſt la troiſieme queſtion.

Je n'ai garde de vouloir donner Marc-Aurele pour un homme auſſi parfait qu'un bon chrétien; mais un motif de juſtice ne me permet pas de taire quelques faits, dont le premier eſt une belle penſée de Marc-Aurele, relative à la matiere que nous traitons. Je vais la rapporter, laiſſant au lec-

Digitized by Google

teur le plaisir d'en faire l'application.

« Que je fais peu de cas, *dit-il*, (IX. » 29.) de ces petits politiques qui préten- » dent qu'on peut faire mener à tout un » peuple une vie de philosophes ! ce ne » sont que des enfans. O homme, quelle » est ton entreprise ? Fais de ta part ce que » la raison demande. Tâche même, dans les » occasions, d'y ramener les autres ; mais » ne compte pas pouvoir jamais établir la » république de Platon ; sois content si tu » parviens à les rendre un peu meilleurs ; » ce ne sera pas peu de chose. Quelqu'un » pourroit-il changer ainsi les opinions de » tout un peuple ? Mais sans ce change- » ment, que feras-tu ? Des esclaves qui » gémiront de la contrainte où tu les tien- » dras, des hypocrites qui feront semblant » d'être persuadés, &c ».

On peut voir dans l'histoire ecclésiastique de l'abbé de Tillemont sous l'empire de Marc-Aurele, l'attachement furieux des païens pour un culte ancien, seul autorisé

Digitized by Google

par l'état, & qui étoit encore embelli par de magnifiques ſpectacles.

Socrate avoit dit : « Vous ſavèz la ré-» ponſe ordinaire de l'oracle de Delphes à » ceux qui demandent ce qu'il faut obſer-» ver pour faire un ſacrifice agréable aux » dieux » : *ſuivez la coutume de votre pays*, leur dit-il. (*Xenophon, liv. IV. Des choſes mémorables de Socrate, traduction de Charpentier*).

Ces oracles, vrais ou faux, avoient paſſé dans l'eſprit des philoſophes pour une excellente regle de conduite extérieure.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Providence.

I.

OU le monde a été bien ordonné, ou ce n'eſt qu'un mêlange confus de matieres entaſſées, qui cependant forment le monde. Mais quoi ! ſe peut-il que dans ton corps il y ait de l'arrangement, & que dans ce grand tout il n'y ait que déſordre ? & cela quoique tous les corps ſolides ſoient ſéparés, que les liquides coulent à part, & que tout marche d'accord ? (IV. 27.) ἢ τοι = συμπαθῶν.

II.

Repréſente-toi ſans ceſſe le monde comme un ſeul animal, compoſé d'une ſeule matiere & d'une ſeule ame. Vois comment tout ce qui ſe paſſe y eſt rapporté à un ſeul principe de ſentiment; comment une ſeule impulſion y fait tout mouvoir ; comment toutes ſes productions y ſont l'effet d'un

Digitized by Google

concours de causes. Admire leur liaison & leur enchaînement. (IV. 40.) ὁι ἓν = συμπνοια. (1)

III.

Toutes choses s'accomplissent suivant l'ordre de la nature universelle, & non suivant les impressions de quelqu'autre cause qui l'environne extérieurement, ou qui soit renfermée dans son sein, & dont elle dépende. (VI. 9.) κατὰ = ἀπηρτημένην.

IV.

Toutes les œuvres de la divinité sont pleines de sa providence. L'empire de la fortune n'est nullement indépendant de la nature; c'est-à-dire, de la liaison & de l'enchaînement des causes que la providence régit. Ainsi la providence est la source de tout. De plus, tout ce qui arrive étoit né-

(1) Marc-Aurele compare le monde à un seul corps animé. Si on veut que Marc-Aurele ait adopté le système de Platon & de Timée sur une ame du monde, il ne faut pas oublier que, selon ces deux philosophes, le Dieu suprême avoit créé cette ame, & l'avoit placée au centre de l'univers.

Digitized by Google

ceſſaire & contribue au bel ordre de cet univers dont tu fais partie. Tout ce qui entre dans le plan de la nature & qui tend à la conſerver en bon état, eſt bon pour chacune de ſes parties. Or le bon état du monde ne dépend pas plus des divers changemens des élémens, que du changement des êtres qui en ſont compoſés. Que cela te ſuffiſe. Que toujours ces vérités te ſervent de regle ; & laiſſe-là ces autres livres dont tu es ſi affamé, de crainte que tu ne murmures un jour de ta mort, au lieu de la recevoir dans une vraie paix d'eſprit, en béniſſant, du fond du cœur, les dieux. (II. 3.) τὰ τῶν θεῶν = τοῖς θεοῖς.

V.

Si les dieux ont délibéré ſur moi & ſur les choſes qui doivent m'arriver, leur délibération ne peut avoir été que bonne, car on ne peut pas imaginer un Dieu ſans ſageſſe. Mais quel motif auroient eu les dieux de ſe porter à me faire du mal, & que leur en reviendroit-il, ou à cet univers dont ils ont tant de ſoin ?

Digitized by Google

En ſuppoſant qu'ils n'ont pas délibéré particulierement ſur moi, ils ont du moins arrêté un plan général ; & puiſque les choſes qui m'arrivent ſont une ſuite néceſſaire de ce plan, je dois les embraſſer avec amour.

Si enfin on ſuppoſe que les dieux n'ont délibéré ni ſur moi ni ſur l'univers (ce qu'il ſeroit impie de croire), alors, j'en conviens, il ne faut plus faire ni ſacrifices, ni prieres, ni ſermens, ni rien de tout ce que nous faiſons, comme vivant avec des dieux toujours préſens : mais dans cette ſuppoſition que les dieux ne penſent à rien qui puiſſe nous regarder, il m'eſt libre de délibérer ſur moi, & ma délibération ne peut avoir pour objet que mon intérêt. Or tout ce qui peut être utile à chaque individu, ſe réduit au bien-être convenable à ſa ſtructure propre, à ſa nature particuliere. Je ſuis, par ma nature, un être raiſonnable & ſociable. J'ai un pays & une patrie : comme Antonin, j'ai Rome ; & comme homme, j'ai le monde. Ainſi mon bonheur ne peut

Digitized by Google

ſe trouver que dans ce qui eſt avantageux aux ſociétés dont je ſuis. (VI. 44.) εἰ μὲν = ἀγαθά.

V I.

Les choſes de ce monde ſont toujours les mêmes ; elles ſe meuvent en cercle, les unes en haut, les autres en bas, d'un ſiecle à l'autre. Mais de deux choſes l'une : ou l'intelligence de l'univers agit ſur chaque partie, auquel cas il faut bien ſe ſoumettre à ſes impulſions ; ou bien elle a donné une fois le mouvement, & tout le reſte va de ſuite, chaque effet tenant à ſa cauſe (1) comme une chaîne d'atomes ou d'élémens indiviſibles.

Quoi qu'il en ſoit, s'il y a des dieux, tout va bien : mais ſi tout marche au haſard, ne te laiſſe point entraîner. (IX. 28 en partie.) τ' αὖλα = εἰχῆ.

(1) La fin de cet article eſt difficile à expliquer. J'ai rendu Καὶ τί ἐν τίνι, par ces mots : *chaque effet tenant à ſa cauſe, comme une chaîne*, &c. me fondant ſur d'autres articles du texte VI. 38. IX. 1. Il a bien fallu prendre un parti.

Digitized by Google

VII.

La matiere de tous les êtres eſt obéiſſante & ſouple entre les mains de la raiſon *ſuprême* qui en diſpoſe. Mais cette raiſon *divine* n'a dans ſon eſſence aucun principe qui la porte à leur faire du mal ; car elle n'a en ſoi aucune malice. Auſſi ne fait-elle aucun mal ; mais en produiſant toutes choſes, elle les conduit à leur fin. (VI. 1.) ἡ τῶν ὅλων περαίνεται.

VIII.

Ce concombre eſt-il amer ? laiſſe-le. Y a-t-il des ronces dans le chemin ? détourne-toi ; c'eſt aſſez ; & ne dis pas : pourquoi ces choſes-là ſe trouvent-elles dans le monde ? car tu ſerviroîs de riſée à un phyſicien, comme tu en ſervirois à un menuiſier, à un cordonnier, en les blâmant de laiſſer voir dans leurs boutiques les copeaux & les rognures de leur travail. Cependant ils ont des endroits à mettre ce rebut ; au lieu que la nature de l'univers n'a rien qui ſoit hors d'elle. Mais c'eſt cela

Digitized by Google

même qui doit te donner plus d'admiration pour l'art de la nature, qui, ne s'étant donné d'autres bornes qu'elle-, change & convertit en soi, pour en faire de nouvelles productions, tout ce qui paroît corrompu, vieilli & inutile. Elle n'a pas besoin de matiere du dehors, ni de lieu pour y jetter ce qui se gâte. Elle se suffit & trouve en elle-même tout ce qu'il faut, le lieu, la matiere & l'art. (VIII. 50.) σίκυος = ἰδία.

IX.

L'Asie, l'Europe ne sont que de petits coins de l'univers. Toute la mer n'est qu'une goute d'eau; le mont Athos, un grain de sable; le siecle présent, un point de l'éternité. Toutes choses sont petites, changeantes, périssables; elles viennent toutes d'en-haut; elles viennent de la raison universelle, ou immédiatement, ou par suite d'une premiere volonté. La gueule même des lions, les poisons, & tout ce qu'il y a de malfaisant, sont, ainsi que les épines & la boue, des

Digitized by Google

ſuites ou des accompagnemens de choſes grandes & belles. Ne t'imagine donc pas que rien ſoit étranger à celui que tu adores. Penſe mieux à l'origine de tout. (VI. 36.)

Ασια = ἐπιλογίζου.

X.

Autres obſervations à faire : les accidens même des corps naturels ont une ſorte de grace & d'attrait ; par exemple, ces parties du pain que la chaleur du feu a fait entr'ouvrir ; car quoique ces crevaſſes ſe ſoient faites, en quelque maniere, contre le deſſein du boulanger, elles ne laiſſent pas de donner de l'agrément au pain, & d'exciter à le manger.

Les figues mûres ſe fendent ; les olives parfaitement mûres ſemblent approcher de la pourriture, & tout cela cependant ajoute un mérite au fruit.

Les épis courbés, les ſourcils épais du lion, l'écume qui ſort de la bouche des ſangliers, & beaucoup d'autres objets ſemblables, ſont fort éloignés de la beauté, ſi on les conſidere chacun en particulier ; ce-

Digitized by Google

pendant, parce que ces accidens leur ſont naturels, ils contribuent à les orner, & l'on aime à les y voir.

C'eſt ainſi qu'un homme qui aura l'ame ſenſible, & qui ſera capable d'une profonde réflexion, ne verra dans tout ce qui exiſte en ce monde, rien qui ne ſoit agréable à ſes yeux, comme tenant, par quelque côté, à l'enſemble des choſes.

Dans ce point de vue, il ne regardera pas avec moins de plaiſir la gueule béante des bêtes féroces, que les images qu'en font les peintres ou les ſculpteurs. Il ne verra dans les perſonnes âgées que de la maturité & de la perfection, & il ne jettera que de chaſtes regards ſur la beauté de la jeuneſſe. Il enviſagera du même œil beaucoup d'autres choſes qui ne ſont pas ſenſibles à tout le monde, mais ſeulement à ceux qui ſe ſont rendu familier le ſpectacle de la nature & de ſes différens ouvrages. (III. 2.) χρὴ = προνοεῖσθαι.

Digitized by Google

NOTES.

Comment accorder avec une providence les maux & les déſordres apparens de ce monde? Grande queſtion que toutes les générations de l'eſpece humaine s'étoient faite, & que Marc-Aurele a renouvellée à ſon tour.

Autre queſtion née de celle-là : n'y a-t-il rien qui ait réſiſté ni qui réſiſte encore au premier principe de l'ordre du monde?

De plus, Marc-Aurele parle ſouvent de deſtin, de fortune, de néceſſité, de liaiſon & d'enchaînement de cauſes & d'effets. Ces expreſſions ne contrediſent-elles pas ce qu'il dit ailleurs de la providence?

Queſtion relative aux précédentes : comment concilier la liberté des êtres raiſonnables avec l'arrangement général des corps?

Pour entendre Marc-Aurele dans la partie principale de ſon ouvrage, il faut ſavoir ce qu'il a penſé ſur ces quatre points. Plu-

Digitized by Google

ſieurs ſavans s'y ſont trompés, faute d'avoir aſſez combiné & médité ſes penſées. Une des cauſes de leur mépriſe a été ſans doute que Marc-Aurele, comme on l'a obſervé ſur le chapitre précédent, a ſouvent raiſonné dans la ſuppoſition des atomes & du haſard; mais c'étoit pour ſe mieux exciter à ſuivre la raiſon que tous les ſyſtêmes laiſſent à l'homme; il ne croyoit point à ces ſyſtêmes.

En général, il m'a paru que Marc-Aurele, qui n'écrivoit que pour lui ſeul, tenoit uniquement pour certaines, les choſes dont il s'étoit formé une idée très-claire & très-diſtincte, & que cependant il ne ſe refuſoit point au vraiſemblable qui approche plus ou moins du certain, mais ſans confondre l'un avec l'autre.

Après ces obſervations préliminaires, ſuivons les queſtions.

I.

Sur les maux & les déſordres apparens.

Marc-Aurele donne, à ce ſujet, quelques

Digitized by Google

explications très-plausibles ; mais il ne les donne que pour vraisemblables, & il fait sentir que leur probabilité remonte à deux principes certains qui en sont la clef.

Premier principe. L'être suprême est bon.

Marc-Aurele dit à l'article 5 de ce chapitre : *On ne peut pas imaginer un Dieu sans sagesse..... Quel motif auroient eu les dieux de se porter à me faire du mal ?* Et à l'article 7 : *La raison divine n'a dans son essence aucun principe qui la porte à faire du mal aux êtres qu'elle a produits, car elle n'a en soi aucune malice ; aussi ne fait-elle aucun mal*, &c. Et à l'article premier du chapitre précédent : *C'est de son propre mouvement que la nature de l'univers s'est portée à faire le monde*, &c.

En effet, il n'est pas concevable qu'un ouvrier libre & très-puissant ait produit des êtres raisonnables tout exprès pour les rendre malheureux.

Un tyran cruel ne se plaît à faire des malheureux qu'autant que par-là il fait

Digitized by Google

montre de la grandeur douteuſe de ſon pouvoir, & qu'il l'aſſure par la terreur.

L'objet du mal, comme mal, ne peut, de ſa nature, être un bien.

Second principe. Ce grand ouvrier n'a rien mis dans le monde que pour quelque uſage, pour quelque fin utile au grand tout, & l'eſpece humaine en fait partie. C'eſt ici le grand & beau principe de Marc-Aurele; on le retrouve preſque par-tout dans ſon ouvrage, & ce principe eſt évident. Jamais ouvrier ne mit exprès dans ſa machine une piece de mouvement ſans objet de ſervice. L'auteur du monde eſt le ſeul qui connoiſſe à fond & ſon art & le jeu des pieces dont il a compoſé le monde. Il lui a été impoſſible de produire un être auſſi parfait que lui. C'eſt donc une extrême témérité à un petit individu, tel que l'homme, de murmurer contre l'ouvrage & de le critiquer.

Une tête ſage doit ſe tenir au raiſonnement de Marc-Aurele, & ne chercher, comme lui, aux difficultés qui ſe préſentent,

Digitized by Google

ſentent, que des explications favorables, parce que toute autre explication ne peut être que fauſſe.

II.

QUESTION: *Si quelque choſe a pu réſiſter au grand ouvrier.*

SENEQUE ſe demande *pourquoi Dieu a été aſſez injuſte, dans le partage du deſtin, pour aſſigner à des gens de bien la pauvreté, des plaies, une mort cruelle*, & il ſe répond que *l'ouvrier ne ſauroit changer ſa matiere, & qu'elle a comporté ces défauts.*

Marc-Aurele dit au contraire (VI. 1. VII. 75.) que la matiere eſt obéiſſante & ſouple entre les mains de Dieu, & il la compare à de la cire.

En effet, la géométrie démontre que la matiere eſt diviſible à l'infini; & l'expérience nous fait voir que la matiere, loin d'avoir de ſoi aucun mouvement, réſiſte à nos impulſions. Comment donc la matiere pourroit-elle réſiſter à celui qui peut ſeul & la mouvoir & la diviſer à l'infini?

Digitized by Google

D'autres philoſophes cherchant à expliquer les difficultés de la providence, avoient ſuppoſé deux principes actifs, l'un auteur du bien & de l'ordre, l'autre auteur du mal & du déſordre. Marc-Aurele a rejetté cette chimere, par la raiſon du ſpectacle toujours uniforme de la nature; ſpectacle dont il parle très-ſouvent.

En effet, deux principes égaux & contraires ſeroient néceſſairement en guerre, & l'égalité de leurs forces eût produit le repos, eût empêché le monde ou d'exiſter ou de ſe mettre en mouvement.

Ces raiſons ſont perſuaſives, au lieu que les argumens métaphyſiques de l'école ne touchent point; ils ne ſont qu'embarraſſer.

III.

Deſtin, fortune, &c.

L'article 4 de ce chapitre, leve toute difficulté ſur ces expreſſions.

Le deſtin, ou la fortune, ſelon Marc-Aurele, ne ſont que *la liaiſon & l'enchaînement des cauſes que la providence régit.*

Digitized by Google

CICERON avoit dit, après de plus anciens philoſophes, que le deſtin (*fatum*) n'eſt autre choſe que la volonté efficace & la parole de l'être ſuprême (1).

On a vu dans la note ſur le précédent chapitre, que les dieux créés ne ſont que les miniſtres de l'être ſuprême. Quoique ces miniſtres ayent un grand pouvoir, il eſt borné par les deſtins; c'eſt-à-dire, par l'ordre général établi de Dieu; ordre qu'ils ne ſauroient déranger. On ne peut l'entendre autrement; & dès-là toutes les belles imaginations d'Homere en ce genre, deviennent très-raiſonnables.

IV.

Sur la liberté ou le libre arbitre.

Les hommes ont ſouvent détourné des fleuves, applani des montagnes, creuſé de grands lacs, joint des mers ſéparées; & quoique la peſanteur des eaux les précipite vers les lieux les plus bas, ſi je reſſerre

(1) *Fatum, juſſum & dictum Dei. De divinat.* 1. S. Auguſtin, de la cité de Dieu. V. 9.

Digitized by Google

dans des tuyaux un petit ruiſſeau qui tombe de la colline prochaine, je le fais jaillir en l'air, j'en arroſe mes fleurs & mes légumes. Je ſuſpens, j'arrête ſa courſe vers la mer; mais la peſanteur générale des eaux ſubſiſte, quoi que je faſſe. Je ne ſaurois la détruire; & la machine du monde n'en va pas moins.

Que conclure de-là? L'ordre primitif & ma liberté ſont deux points de fait également conſtans, que je ſuis obligé d'avouer, quoique j'en ignore le nœud précis. L'auteur de la nature s'en eſt réſervé la connoiſſance; il m'eſt ſeulement permis d'imaginer que les pieces de la machine du monde ont entre elles du jeu & de la flexibilité juſqu'à un certain point: que ce n'eſt point un engrénage dur, encore moins une chaîne de fer incapable de prêter.

Tous les ſtoïciens ont reconnu notre liberté. Ils l'ont même pouſſée trop loin: mais ils l'ont bornée aux mouvemens volontaires du corps, & à notre choix entre le bien & le mal moral. Cependant l'influence, quoique médiocre, de notre pouvoir phy-

Digitized by Google

ſique & libre ſur la nature, démontre clairement qu'il y a autre choſe dans le monde qu'une chaîne matérielle de cauſes & d'effets.

Preſque tout l'ouvrage de Marc-Aurele ſuppoſe ou atteſte poſitivement le fait de la liberté humaine, ainſi que l'exiſtence d'un premier principe intelligent. Un ſavant qui l'a traité de matérialiſte, n'avoit pas fait ces obſervations. Je n'aime point à critiquer, encore moins un auteur vivant; mais s'il veut bien lire ſaint AUGUSTIN, *de la cité de Dieu*, il y trouvera (liv. V, chap. 8, 9 & 10.) que *dans la philoſophie des ſtoïciens, l'enchaînement des cauſes, ni même la néceſſité, n'excluent nullement la providence ni la préſcience de Dieu, ni notre liberté.*

Avec ces quatre éclairciſſemens, on ne ſera point arrêté dans la lecture des penſées de Marc-Aurele, qui ont rapport à la providence.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Réſignation.

I.

NOUS travaillons tous à l'accompliſſement d'un même ouvrage ; quelques-uns avec connoiſſance & intelligence, les autres ſans réflexion, comme Héraclite a dit, ſi je ne me trompe, que ceux même qui dorment ſont des ouvriers qui contribuent de quelque choſe à ce qui ſe fait dans le monde. L'un y contribue d'une façon, l'autre d'une autre : mais celui qui murmure contre les accidens de la vie, qui ſe roidit contre le cours général des choſes pour l'arrêter, s'il étoit poſſible, y contribue encore plus, car le monde avoit beſoin d'un tel ouvrier. Vois donc avec quels ouvriers tu veux te ranger. Quelque parti que tu prennes, celui qui gouverne l'univers ſaura bien ſe ſervir de toi. Il te mettra toujours parmi les coopérateurs & au

Digitized by Google

nombre des êtres qui ſervent utilement à l'ouvrage. Mais prends bien garde de ne pas tenir parmi ces ouvriers le même rang que tient dans une comédie ce vers plat & ridicule que Chryſippe a cité. (VI. 42.) πάντες = μίμηνται.

II.

La raiſon qui gouverne l'univers, connoît parfaitement ſa propre nature; elle ſait bien tout ce qu'elle fait & ſur quels ſujets elle agit. (VI. 5.) ὁ διοικῶν = ὕλη.

III.

Tout ce qui arrive dans le monde y arrive juſtement, comme tu le reconnoîtras ſi tu es bon obſervateur; & cela non-ſeulement par rapport à l'ordre arrêté des événemens, mais je dis ſelon les regles de la juſtice, & comme étant envoyé par quelqu'un qui diſtribue les choſes ſelon le mérite. Continue donc d'y prendre garde, & tout ce que tu feras, fais-le dans cette penſée, pour te rendre homme de bien; je dis homme de bien dans le vrai ſens de ce

Digitized by Google

mot. Que ce ſoit la regle de toutes les actions de ta vie. (IV. 10.) ὅτι πᾶν = σῶζε.

IV.

Ne fais & ne penſe rien que comme ſi tu étois ſur le point de ſortir de la vie. Ce n'eſt pas que ſortir de la vie ſoit une choſe fâcheuſe s'il y a des dieux, car ils ne te feront aucun mal ; & s'il n'y en a point, ou s'ils ne prennent aucun ſoin des choſes d'ici bas, qu'ai-je affaire de vivre dans un monde ſans providence & ſans dieux! Mais il y a des dieux, & ils ont ſoin des choſes humaines, & ils ont mis dans l'homme tout ce qu'il falloit pour qu'il ne tombât pas dans de véritables maux ; car ſi dans tout le reſte il y avoit un vrai mal, les dieux y auroient pourvu, & nous auroient donné les moyens de nous en garantir. Mais ce qui ne peut rendre l'homme pire qu'il n'eſt, comment pourroit-il rendre la vie de l'homme plus malheureuſe ? En effet, ſi la nature qui gouverne le monde avoit ſouffert ce déſordre, ce ſeroit donc ou

Digitized by Google

parce qu'elle auroit ignoré que ce fût un désordre, ou parce que l'ayant ſçu, elle n'auroit pu le prévenir ni le rectifier. Or, on ne peut pas penſer qu'elle ait fait par ignorance ou par foibleſſe une ſi étrange bévue que de laiſſer tomber indifféremment, & ſans diſtinction, les biens & les maux ſur les bons & ſur les méchans. Et puiſque la mort & la vie, l'honneur & l'opprobre, la douleur & le plaiſir, les richeſſes & la pauvreté, que toutes ces choſes, dis-je, qui de leur nature ne ſont ni honnêtes, ni honteuſes, arrivent également aux méchans & aux bons, il s'enſuit que ce ne ſont ni de *véritables* maux, ni de *véritables* biens. (II. 11.)

ὡς ἥδη = ἰσθι.

V.

O univers! tout ce qui te convient m'accommode. Tout ce qui eſt de ſaiſon pour toi, ne peut être pour moi, ni prématuré, ni tardif. O nature! ce que tes ſaiſons, m'apportent, eſt pour moi un fruit toujours mûr. Tu es la ſource de tout, l'aſſemblage de tout, le dernier terme de tout.

Digitized by Google

Quelqu'un a dit : ô chere ville de Cecrops ! Pourquoi ne dirois-tu pas *du monde* : ô chere ville du grand Jupiter ! (1) (IV. 23.)

πῶν μοι = Διός.

V I.

Comment ſe peut-il que les dieux, qui ont arrangé toutes choſes dans un ſi bel ordre & avec tant d'amour pour l'eſpece humaine, aient négligé un ſeul point ? C'eſt que des hommes très-vertueux, après avoir vécu dans une eſpece de commerce continuel avec la divinité, & s'en être fait aimer par quantité de bonnes actions & de ſacrifices, ne ſoient plus rappellés à la vie lorſqu'une fois ils ſont morts, & qu'ils ſoient éteints pour toujours ?

S'il en eſt ainſi, tu dois être perſuadé que c'eſt bien, & que les dieux en euſſent ordonné autrement s'il l'eût fallu, car la choſe étoit poſſible, s'il eût été juſte qu'elle fût. Et ſi un tel événement eût été dans l'ordre de la nature, on l'auroit vu arriver

(1) Je rejette la variante du manuſcrit du Vatican. C'eſt évidemment une faute.

Digitized by Google

par des causes naturelles. Mais de cela même qu'il n'arrive point (s'il est vrai qu'il n'arrive pas), tu dois conclure qu'il ne l'a pas fallu. Tu vois même que dans cette curieuse recherche tu disputes des droits de l'homme vis-à-vis de Dieu. Or nous n'en userions pas ainsi avec des dieux, s'ils n'étoient souverainement bons & souverainement justes; & cela étant, ils n'ont rien oublié de ce qu'il étoit juste & raisonnable de faire dans l'arrangement du monde. (XII, 5.) πῶς = διακοσμήσει.

VII.

Si c'est être étranger dans le monde que d'ignorer ce qu'il y a, ce n'est pas l'être moins que d'ignorer ce qui s'y fait. Nomme déserteur, celui qui se dérobe à l'empire des loix; aveugle, celui qui a les yeux de l'intelligence fermés; pauvre, celui qui a besoin de quelque chose, & qui n'a pas de son fonds ce qui fait vivre heureux; abcès dans le corps de l'univers, celui qui se retire & se sépare de la raison de la com-

Digitized by Google

mune nature, en recevant avec chagrin les accidens, car c'eſt elle qui te les apporte & qui t'a porté auſſi; coupable de ſchiſme dans la ville, celui qui dans le cœur ſe détache de la ſociété des êtres raiſonnables, car il n'y a dans le monde qu'une ſeule & même raiſon. (IV. 29.) εἰ ξυνος = ἀύσης.

VIII.

Jette-toi volontairement dans les bras de la parque. Laiſſe-la te filer, comme aux autres, telle ſorte de jours qu'il lui plaira. (IV. 34.) ἐκὼν = βούλεῖαι.

IX.

Ils mangent, ils boivent, ils ont recours à la magie pour ſe détourner du courant qui les mene à la mort. Mais Dieu leur envoie-t-il vent-arriere? il faut céder. Leur peine ne mérite pas nos larmes. (VII. 51.) καὶ σίτοισι = ἀνοδυρ'τοις.

X.

Ce que la nature de l'univers apporte à

Digitized by Google

chacun lui eſt utile, & l'eſt au moment qu'elle l'apporte. (X. 20.) συμφέρει = φέρει.

XI.

Les dieux me négligent-ils moi & mes enfans ? cela même doit avoir ſa raiſon. (VII. 41.) ἐκεῖ = τοῦτο.

XII.

Un homme inſtruit & modeſte dit à la nature qui donne tout & qui retire tout : donne-moi ce que tu voudras, reprends tout ce qu'il te plaira ; & il ne le dit point par fierté, mais par un ſentiment de réſignation & d'amour pour elle. (X. 14.) τῇ πανλα = ἀνλῃ.

NOTES.

La raiſon humaine ne ſauroit porter plus loin la réſignation à la volonté divine que l'a fait Epictete dans Arrien. J'en vais traduire quelques traits que Marc-Antonin ſemble avoir ſuppoſés comme très-connus de ſon tems.

Digitized by Google

« L'honnête homme & bon ..... soumet sa volonté à celui qui gouverne l'univers, comme les bons citoyens aux ordonnances de la ville..... En effet, comment opérons-nous lorsqu'il s'agit d'écrire ? Si je veux tracer le nom de *Dion*, voudrai-je que le choix des lettres dépende de moi ? Non : on m'a montré à ne choisir que les lettres qu'il faut. Il en est de même en fait de musique, comme en général dans toutes les choses où il faut de l'art & de la science. Il seroit inutile de rien apprendre, si la pratique dépendoit de la fantaisie de chacun. Me sera-t-il permis, à cause de ma liberté (le plus grand & le premier des biens), de vouloir ceci ou cela, selon mon caprice ? Non, sans doute ; car, pour être bien instruit, il faut avoir appris à vouloir que chaque chose soit comme elle est. Et comment est-elle ? Comme l'ordonnateur l'a disposée. Sa disposition a été que pour une bonne harmonie du tout, il y eût un été, un hiver, d'abondantes moiss-

Digitized by Google

» ſons, de la ſtérilité, de la vertu, du vice,
» & toutes les autres contrariétés ſem-
» blables. Mais, direz-vous, il faut donc
» qu'Epictete ſoit eſtropié d'une jambe?
» Vil eſclave, eſt-ce ainſi que pour une
» chétive jambe tu fais le procès au monde?
» La refuſeras-tu à l'ordre univerſel? Ne
» rentreras-tu point en toi-même? Ne la
» céderas-tu pas de bonne grace à celui qui
» te l'a donnée? Murmureras-tu, te fâ-
» cheras-tu contre ce que le grand Jupiter
» a arrangé, contre ce qu'il a lui-même
» déterminé & ordonné en préſence des
» parques, lorſqu'elles ont commencé à
» filer tes jours? Ignores-tu le peu que tu es
» en comparaiſon du tout? J'entends quant
» au corps; car, par ta raiſon, tu n'es pas
» de pire condition, ni moins grand que
» les dieux; puiſque la grandeur de la rai-
» ſon ne ſe meſure point en longueur ni
» en hauteur, & qu'elle ſe meſure par ſes
» maximes. Ne veux-tu donc pas établir ton
» bonheur dans la partie de toi-même qui
» te rend ſemblable aux dieux»? (*Epic-*

Digitized by Google

tete, d'Arrien, liv. 1, chap. XII, p. 72, 77, édition d'Upton.) πάντα οὖν = τὸ ἀγαθὸν.

« Il n'y a point d'homme orphelin; il y » a un pere de tous, qui toujours & con- » tinuellement prend ſoin de chacun ». (Là même, liv. III, chap. XXIV, p. 488.) οὐδείς ἐστι = κηδόμενος.

Epictete ajoute au même chapitre:

« L'homme honnête & vertueux ſe ſou- » venant de ce qu'il eſt, & d'où il eſt venu, » & de qui il a reçu l'être, met tous ſes » ſoins à voir comment il remplira les fonc- » tions de ſon poſte, ſans jamais quitter » ſon rang, & docile à tous les ordres de » Dieu. Voulez-vous que j'exiſte encore » quelque tems? Je vivrai en homme libre » & de noble origine, ainſi que vous l'avez » voulu; car vous m'avez fait avec de telles » facultés, que rien ne peut m'arrêter dans » les choſes qui dépendent de moi. N'avez- » vous plus affaire de moi ici? A la bonne » heure. Je n'y ai demeuré juſqu'à ce mo- » ment que pour vous ſeul; & mainte- » nant, pour vous obéir, je m'en vais.

» Comment

Digitized by Google

» Comment t'en vas-tu ? De la façon dont » vous l'avez voulu, comme un être libre, » comme votre bon ſerviteur, comme pé- » nétré de vos commandemens & de vos » défenſes. Mais pendant que je demeure ici » bas, quel homme voulez-vous que je » ſois ? Commandant, ou perſonne privée ? » Sénateur, ou plébéien ? Soldat ou capi- » taine ? Précepteur d'enfans, ou pere de » famille ? Dans quelque poſte, dans quel- » que rang que m'ayiez mis, je mourrai » mille fois (comme dit Socrate) plutôt » que de l'abandonner. Mais encore, où » voulez-vous que je ſois ? A Rome ? à » Athenes ? à Thebes ? aux iſles Gyares ? » Ah ! ſouvenez-vous ſeulement de moi, » en quelqu'endroit que je ſois ». διὰ τοῦτο ὁ καλὸς = μέμνησο. Là même, pages 509 & 510.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Sur les prieres.

I.

LA priere de chaque Athénien étoit : *faites pleuvoir, ô bon Jupiter, faites pleuvoir sur nos champs & sur tout le terroir d'Athenes.* En effet, il ne faut point prier du tout, ou prier de cette façon, simplement & noblement. (V. 7.) εὐχὴ = ἐλευθέρως.

II.

Ou les dieux ne peuvent rien, ou (1) ils peuvent quelque chose; s'ils ne peuvent rien, pourquoi les prier? Et s'ils ont quelque pouvoir, pourquoi, au lieu de les prier de te donner telle chose ou de mettre fin à telle autre, ne les pries-tu pas de te délivrer de tes craintes, de tes desirs, de

(1) Le mot περίωσαι, rejetté par tous les commentateurs, ne se trouve pas dans le manuscrit du roi, fol. 180, où est cet article.

Digitized by Google

tes inquiétudes ? Car enfin, ſi les dieux peuvent venir au ſecours des hommes, ils peuvent y venir auſſi en ce point.

Tu diras peut-être : *les dieux ont mis ces choſes en mon pouvoir.* Il vaudroit donc mieux faire uſage de tes forces, & vivre en liberté, que de te laiſſer tourmenter honteuſement & en eſclave pour des objets qui ſont hors de toi. Mais qui t'a dit que les dieux ne viennent point à notre ſecours dans les choſes mêmes qui dépendent de nous ? Commence ſeulement à leur demander ces ſortes de ſecours, & tu verras. Celui-ci prie pour obtenir les faveurs de ſa maîtreſſe ; & toi, prie pour n'avoir jamais de pareils deſirs. Celui-là prie pour être délivré de tel fardeau ; & toi, prie d'être aſſez fort pour n'avoir pas beſoin de cette délivrance. Un autre prie les dieux de lui conſerver ſon cher enfant ; & toi, prie pour ne pas craindre de le perdre. En général, tourne ainſi tes prieres, & attends l'effet. (IX. 40.) ἴτω = γινέσθω.

Digitized by Google

NOTES.

Marc-Aurele dit ailleurs : *dans tout ce que tu entreprends, ne manque pas d'invoquer le ſecours des dieux.* (VI. 23 du texte.)

SENEQUE diſoit au contraire (1) : « Qu'eſt-il beſoin de les prier ? Rends-toi » heureux toi-même. Entre en poſſeſſion » du ſouverain bien, puiſque tu le con- » nois. Dans le moment tu commences à » être le compagnon, & non le ſuppliant » des dieux. Demandes-tu comment t'y » prendre ? Le chemin en eſt ſûr, agréable. » La nature t'y conduit. Uſe des facultés » qu'elle t'a données ; & tu deviendras égal » à Dieu (2).... Il eſt fou de ſouhaiter ce » que tu peux obtenir de toi-même. C'eſt » en vain que l'on leve les mains au ciel ».

HORACE, échauffé par l'exemple des fiers ſentimens des ſtoïciens, diſoit auſſi (3) : *Que Jupiter me donne une longue vie &*

(1) Epître 31.
(2) Epître 41.
(3) Epître 18 du liv. 1.

Digitized by Google

des richeſſes, je ſaurai bien me former tous ſeul une ame juſte.

Seneque cependant ne dédaignoit que les dieux ſubalternes. Il croyoit que ſa raiſon faiſoit partie de la raiſon ſuprême, & dans ce ſens il avouoit qu'on ne peut être homme de bien qu'avec le ſecours de Dieu; qu'une ame ne peut s'élever que par ce ſecours; que c'eſt Dieu qui donne les conſeils grands & courageux, &c.

Marc-Aurele étoit dans le même ſentiment que Seneque ſur la nature de la raiſon humaine, écoulement de celle du dieu des dieux; mais regardant, avec Platon, les dieux ſubalternes comme les miniſtres de l'être ſuprême, il préſumoit que ces dieux créés pouvoient auſſi venir à ſon ſecours.

Voici une belle priere au Dieu ſuprême, compoſée par le platonicien *Jamblique* (1). C'eſt un extrait du dialogue de PLATON *ſur la priere*. SYMPLICIUS l'a rapportée à la fin

(1) Des myſteres, à la fin des notes, p. 316 de l'édition d'Oxfort.

Digitized by Google

de ſon commentaire ſur *Epictete*, ſans citer Jamblique ni Platon.

« O mon maître! ô pere & guide ſu-
» prême de notre raiſon! je te ſupplie de
» rappeller à notre ſouvenir la noble ori-
» gine dont tu nous honoras; de coopérer
» avec notre libre arbitre (1), pour nous
» purger de la contagion du corps & de
» ſes paſſions brutales, les ſubjuguer; les
» faire obéir, & faire de nos organes un
» uſage convenable à nos devoirs; pour
» bien diriger notre raiſon, &, en l'éclai-
» rant du flambeau de la vérité, la tenir
» unie aux principes éternels & immuables
» de toutes choſes. Enfin je te ſupplie, ô
» mon libérateur, de diſſiper entiérement
» le nuage qui couvre les yeux de nos
» ames, afin que nous connoiſſions bien
» (2)..... & Dieu & l'homme ». ἰκτίνω = ἄνδρα.

Je finis par une eſpece de ſermon phi-

(1) Συμπραξαι δὲ ὡς αὐτοκινήτοις ἡμῖν. Cooperari verò ſicut *cum* ſponte mobilibus nobis.

(2) Comme dit Homere.

Digitized by Google

loſophique d'Epictete dans Arrien, ſur la nature de nos prieres à Dieu.

« Si nous avions de l'entendement, que » devrions-nous faire en public & en parti- » culier que louer & bénir la divinité & » lui rendre des actions de graces ? Ne de- » vrions-nous pas, en travaillant, & en » mangeant, célébrer les louanges de » Dieu ? Grand Dieu ! c'eſt vous qui nous » avez donné..... ces mains, les organes du » manger & de la digeſtion, la faculté de » croître imperceptiblement, de reſpirer » pendant le ſommeil. C'eſt ce que nous » devrions chanter en toute occaſion, & » entonner notre hymne le plus ſolemnel » & le plus divin, en reconnoiſſance de ce » que Dieu nous a donné le pouvoir d'at- » teindre à ces ſublimes connoiſſances & » de les méditer.

» Quoi donc ! puiſque la plupart de » vous êtes des aveugles, ne falloit-il » pas que quelqu'un prît votre place, & » adreſſât pour tous à Dieu, des hymnes » de louange ? Hé ! que puis-je faire, moi

Digitized by Google

» qui ſuis vieux & boiteux, ſinon louer » Dieu? Si j'étois roſſignol, je ferois ce » qu'il fait; ſi j'étois cigne, de même; & » puiſque je ſuis un être raiſonnable, il » faut que je loue Dieu; c'eſt ma tâche; » je la fais; je ne la quitterai pas tant que » j'aurai de vie, & je vous exhorte tous à » chanter avec moi ». (I. 6.) εἰ γὰρ ἦν = παρακαλῶ.

« Recourons à Dieu ſans objet de deſir » ni de crainte, comme un voyageur à » celui qu'il rencontre : *quel chemin faut-il* » *prendre?* Soit à droite, ſoit à gauche, cela » ne lui fait rien; il n'aime pas mieux l'un » que l'autre, il ne veut que le plus court. » Allons auſſi à Dieu comme à un guide. » Nous ne demandons pas à nos yeux de » nous faire voir ceci plutôt que cela; uſons- » en de même.... Eſclave que tu es, ne » veux-tu point ce qu'il y a de mieux? Mais » y a-t-il quelque choſe de mieux que ce » qui plaît à Dieu? Quoi! tu t'efforces de » corrompre ton juge? de ſéduire ton » conſeiller »? (II. 7 à la fin.) δεῖ δίκα = σύμβουλον.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Raiſon divine & humaine.

I.

HONORE ce qu'il y a de plus puiſſant dans le monde, c'eſt ce qui ſe ſert de tout & qui gouverne tout. Honore auſſi ce qu'il y a de puiſſant en toi; il eſt ſemblable au premier; car il ſe ſert pareillement des autres choſes qui ſont en toi, & il gouverne ta vie (1). (V. 21.) τῶν ἐν τῷ κοσμῷ = διοικῆται.

II.

Vivre avec les dieux.

C'eſt vivre avec eux que leur faire voir en toute occaſion une ame ſatisfaite de ſon partage, & docile aux inſpirations de ce

(1) Dans le ſonge de Scipion, ſon aïeul lui dit: « Sois » certain que ce n'eſt pas toi qui es mortel, mais ce » corps; car tu n'es point ce que tu parois être par cette » forme extérieure. C'eſt l'eſprit de chacun qui conſtitue » ſon être, & non cette figure qu'on peut montrer avec » la main, &c ».

Digitized by Google

génie émané de la ſubſtance du grand Jupiter (1), qui l'a donné à chacun de nous pour gouverneur & pour guide: c'eſt notre eſprit & notre raiſon. (V. 27.) συζῆν = λόγος.

III.

La plupart des choſes que le bas peuple admire ſe réduiſent aux objets très-communs que l'on diſtingue par leur ſolidité (2) ou par leur nature *végétative*, comme la pierre, le bois, les figuiers, les vignes, les oliviers. Les gens médiocres font cas des choſes animées, par exemple, du bé-

(1) On oppoſe à ce ſentiment (*Cicero*, *de natura deor. l.* 1.) que ſi l'intelligence humaine étoit une portion de la ſubſtance divine, Dieu ſouffriroit dans l'homme qui ſouffre.

Le ſtoïcien ſe moque de cette objection. La douleur, ſelon lui, ne réſide pas dans l'intelligence, qui de ſa nature eſt impaſſible, mais dans l'ame animale.

On dit auſſi que Dieu participeroit à tous les vices.

Le ſtoïcien répond que les rayons détachés du ſoleil éclairent des cloaques ſans rien perdre de leur pureté. La raiſon divine eſt le ſoleil de nos eſprits, mais elle ne contracte pas notre volonté, qui eſt ſeule coupable d'avoir abandonné ſon guide.

(2) ἕξις λίθων, φύσις φυτῶν, ψυχὴ ζῴων. Gatak. ex Philone.

Digitized by Google

tail, des troupeaux. Ceux qui ont plus de goût que ces premiers, eſtiment les êtres raiſonnables, non parce qu'ils ſont éclairés de la raiſon univerſelle, mais autant qu'ils ont du génie pour les arts, ou pour quelqu'autre ſorte d'induſtrie, ou bien ils cherchent à raſſembler chez eux un grand nombre d'eſclaves, ſans avoir d'autre objet que leur multitude. Mais celui qui honore cette raiſon univerſelle qui gouverne le monde & les ſociétés, ne fait aucun cas de toutes ces choſes; il ne s'étudie qu'à régler ſes affections & ſes mouvemens ſur ce qu'exigent de lui la raiſon univerſelle & l'intérêt de la ſociété, & qu'à aider ſes ſemblables à faire de même. (VI. 14.) τὸ πλῆσιον = συνεργεῖ

I V.

Et l'homme, & Dieu, & le monde, portent leur fruit chacun en leur tems; & quoique ce mot *fruit* ſe diſe plus communément de la vigne, & autres plantes, ce n'eſt pas moins une vérité. La raiſon porte auſſi ſon fruit pour le bonheur propre de

Digitized by Google

l'homme & pour celui de la ſociété; & de-là naiſſent d'autres fruits de même nature que la raiſon. (IX. 10.) φύσει = ὁ λόγος.

V.

L'ame reſſemble à une ſphere bien ronde, lorſqu'elle ne s'étend point au dehors & qu'elle ne ſe retrécit, ni ne s'affaiſſe au dedans. Alors elle brille d'une lumiere qui lui fait découvrir toute vérité, & cela au dedans d'elle-même. (XI. 12.) σφαῖρα = ἐν αὐτῇ.

VI.

Voici les propriétés de l'ame raiſonnable: elle ſe contemple elle-même, ſe plie, ſe tourne & ſe fait ce qu'elle veut être; elle recueille les fruits qu'elle porte, au lieu que les productions des plantes & des animaux ſont recueillies par d'autres. En quelque moment que la vie ſe termine, elle a toujours atteint le but où elle viſoit. Car il n'en eſt pas de la vie comme d'un ballet & d'une piece de théatre, ou d'autres repréſentations qui reſtent imparfaites & défec-

Digitized by Google

tueuſes ſi on les interrompt. A quelqu'âge, en quelque lieu que la mort la ſurprenne, elle forme du tems paſſé un tout achevé & complet, de ſorte qu'elle peut dire : j'ai tout ce qui m'appartient. De plus, elle parçourt l'univers entier & le vuide qui l'environne; elle examine ſa figure; elle s'étend juſqu'à l'éternité; elle embraſſe & conſidere le renouvellement de l'univers fixé à des époques certaines (1); elle conçoit que nos neveux ne verront rien de nouveau, comme ceux qui nous ont devancés n'ont rien vu de mieux que ce que nous voyons, & qu'ainſi un homme qui a vécu quarante ans, pour peu qu'il ait d'entendement, a vu, en quelque maniere, tout ce qui a été avant lui & qui ſera après, puiſque tous les ſiecles ſe reſſemblent. Les autres propriétés de l'ame ſont l'amour du prochain, la vérité, la pudeur, & de ne reſpecter perſonne plus que ſoi-même, ce qui eſt le propre de la loi. C'eſt ainſi que

(1) Le manuſcrit du Vatican porte : καὶ περιοδικῆς παλιγγενέσιας.

Digitized by Google

la droite raiſon ne differe en rien des regles de la juſtice. (XI. 1.) τὰ ἴδια = δικαιοσύνης.

VII.

La raiſon & le raiſonnement ſont des facultés qui ſe ſuffiſent à elles-mêmes & aux opérations qui leur ſont propres. Elles ne tirent que d'elles-mêmes leur activité, & marchent droit à leur objet ſans ſecours étranger. C'eſt ce qui a rendu commune cette façon de parler: *la droite raiſon* (1). (V. 14.) ὁ λόγος = σημαίνουσι.

VIII.

L'eſprit qui commande dans l'homme eſt ce principe qui ſe donne à lui-même le mouvement, qui ſe tourne & ſe rend ce qu'il veut être; il fait que tout ce qui arrive lui paroît être tel qu'il lui plaît. (VI. 8.) τὸ ἡγεμονικὸν = θέλει.

IX.

Dans un être raiſonnable, la même ac-

(1) Le texte dit mot à mot, c'eſt pourquoi leurs opérations ſont appellées *catorthoſes*, pour ſignifier leur direction droite. J'y ai ſubſtitué une idée priſe de notre langue.

Digitized by Google

tion qui eſt conforme à ſa nature, l'eſt auſſi à ſa raiſon.

Sois donc droit ou redreſſé. (VII. 11 & 12.) τῷ λογικῷ = ὀρθύμενος.

X.

Dès qu'on peut faire une choſe ſans s'écarter de la raiſon (*flambeau* commun des dieux & des hommes), il n'en peut réſulter aucun mal; car comme une action bien conduite & dirigée ſuivant la conſtitution de l'homme ne peut être ſans quelque utilité, il eſt hors de doute que rien ne peut en être bleſſé. (VII. 53.) ὅπου = ὑφορατίου (1).

XI.

Celui qui en toutes choſes ſuit la raiſon, ſait concilier le repos avec l'activité néceſſaire, & l'enjoûment avec un air poſé. (X. 12 à la fin.) σχολαίου = ἐπόμενος.

XII.

As-tu la raiſon en partage? Oui, je l'ai.

(1) Il y a ici deux différences avec le manuſcrit du roi; l'une eſt une faute, & l'autre ne change rien au ſens.

Digitized by Google

Pourquoi donc ne t'en ſers-tu pas ? Car ſi elle fait ſa fonction, que veux-tu de plus ? (IV. 13.) λόγου = θέλεις.

XIII.

Si les matelots refuſoient d'obéir au pilote, ou les malades au médecin, à quel autre s'adreſſeroient-ils ? Ou comment celui-là pourroit-il ſauver les paſſagers; & celui-ci les malades ? (VI. 55.) εἰ κυβερνήτου = ὑγιεινόν.

XIV.

En moins de dix jours, ceux mêmes qui dans ce moment te regardent comme une bête farouche, ou comme un ſinge, te regarderont comme un dieu, ſi tu reprends tes maximes & le ſacré culte de ta raiſon. (IV. 16.) ἐντὸς = λόγου.

XV.

Sur chaque action qui ſe préſente à faire, demande-toi : Me convient-elle ? Ne m'en repentirai-je pas ? Bientôt je ne ſerai plus. Tout aura diſparu pour moi. Que me reſte-t-il a deſirer que de faire préſentement une action

Digitized by Google

action qui ſoit digne d'un être intelligent, uni à tous les autres & ſoumis à la même loi que Dieu? (VII. 2.) Κατ' ἐκάστην = Θεῷ.

XVI.

Quoique les parties d'air & de feu qui entrent dans la compoſition de ton corps ſoient plus légeres & qu'elles ſe portent naturellement en haut, cependant elles y reſtent. De même, quoique les parties de terre & d'eau qui ſont en toi ſe portaſſent naturellement en bas, cependant elles ſe tiennent dans ton corps à une place qui ne leur eſt pas naturelle. Ainſi les élémens mêmes obéiſſent à la loi générale, conſervant la place qui leur a été fixée contre leur pente, juſqu'à ce que cette même loi leur donne le ſignal de la diſſolution. N'eſt-ce donc pas une choſe horrible que la partie intelligente de ton être ſoit la ſeule ſubſtance indocile qui ſe fâche de garder ſon poſte? On ne lui ordonne rien qui ſoit au-deſſus de ſes forces; on ne lui commande que ce qui convient à ſa propre

Digitized by Google

nature, & cependant elle s'impatiente, elle se révolte contre l'ordre. Car tout ce qui la porte à l'injustice, à l'intempérance, à la tristesse, à la crainte, est un mouvement de révolte contre la nature. C'est vouloir quitter son poste que de se fâcher des accidens de la vie. L'ame n'est pas moins faite pour avoir de la fermeté & de la piété que pour avoir de la justice. La fermeté & la piété sont des vertus nécessaires à un citoyen de l'univers. La loi qui les exige est même plus ancienne que toute action juste. (XI. 20.) τὸ μὴν = δικαιοπραγημάτων.

XVII.

C'est un mot d'Epictete : il n'y a point de ravisseur, point de tyran du libre arbitre (1). (XI. 36.) λησῆς = Ἐπικτήτου.

XVIII.

Le même Epictete disoit (2) : il faut se

(1) Epictete d'Arrien, liv. 3, chap. 22, p. 471, d'Upton.

(2) Enchiridion, chap. 2 en partie, dans l'édition d'Upton, p. 685.

Digitized by Google

faire des regles ſur les conſentemens à donner ; & en matiere de deſirs avoir ſoin d'y mettre des conditions. Point de tort à la ſociété, point d'excès. Réprimer tous les appétits, mais ne rien redouter de ce qui ne dépend pas de nous. (XI. 37.) τέχνην = χρῆσθαι.

XIX.

Il ne s'agit point ici, diſoit-il, d'une queſtion frivole, mais de ſavoir ſi nous avons, ou non, l'uſage de la raiſon. (XI. 38.) οὐ περὶ = ἢ μή.

XX.

Dans la pratique des bons principes, il faut ſe comporter comme un athlete prêt à tous les genres de combats, & non comme un ſimple gladiateur ; car auſſi-tôt que celui-ci a laiſſé tomber ſon épée, il eſt tué, au lieu que l'autre a la main toujours prête, & n'a beſoin que d'elle pour frapper. (XII. 9.) ὅμοιον = δεῖ.

XXI.

Si une choſe n'eſt pas honnête, ne la fais

Digitized by Google

point. Si elle n'eſt pas vraie, ne la dis point ; car tu en es le maître. (XII 17.) εἰ μὴ = ἴσθι (1).

XXII.

Commence enfin à ſentir qu'il y a quelque choſe en toi de plus excellent & de plus divin que les objets de ces paſſions dont tu es tiraillé, comme les marionnettes le ſont par des cordons. (XII. 19 en partie.) ἄσθου = σε.

XXIII.

Socrate diſoit : Que voulez-vous avoir ? Voulez-vous des ames raiſonnables, ou ſans raiſon ? *Nous voulons des ames raiſonnables.* Voulez-vous des ames ſaines, ou qui ne le ſoient pas ? *Nous voulons des ames ſaines.* Pourquoi donc ne cherchez-vous point à les avoir ? *C'eſt que nous les avons.* Mais ſi vous les avez, pourquoi

(1) Upton, dans ſes notes ſur l'Epictete d'Arrien, p. 44, ne termine point ici cet article, comme l'avoit fait Gataker ; mais la diviſion de Gataker me paroît meilleure. Peut-être au lieu d'ἴσθι, il faudroit lire ἴσθι, a cauſe de γὰρ, qui ne va guere avec l'impératif ἴσθι. Le ſens eſt le même.

Digitized by Google

vous querellez-vous ? Pourquoi vois-je parmi vous des partis contraires ? (XI. 39.)
ὁ Σωκράτης = διαφέρει.

NOTES.

J'ai intitulé ce chapitre, *raiſon divine & humaine*, parce que, ſuivant Marc-Aurele (VII. 9.), il n'y a dans le monde qu'une raiſon & une vérité.

La nature & l'eſſence de cette raiſon paſſent la portée de nos conceptions : mais ſon exiſtence a autant de certitude pour nous que l'exiſtence de la lumiere, de la peſanteur, du fluide électrique, du reſſort, du mouvement, dont la nature nous eſt également inconnue.

Les ſens ne fourniſſent à la raiſon humaine qu'une occaſion, un objet & une matiere à s'exercer. Notre raiſon ſe rendant elle-même attentive, diſcerne immédiatement le vrai d'avec le faux dans tout ce que les ſens lui rapportent ; c'eſt elle qui, ſéparant les qualités des êtres d'avec ces êtres mêmes, compte, meſure, compare

Digitized by Google

ces qualités en général, faisant abstraction de tout sujet particulier; qui juge de leur égalité ou inégalité, ou de leurs proportions; qui leur assigne des genres, des especes, &c. & qui démontre à ce sujet des vérités également constantes pour tout ce qui pense dans le monde, à commencer par l'être suprême.

La raison de Dieu voit sans doute infiniment plus de vérités, & les voit infiniment mieux que la raison humaine. Par exemple, Dieu voit infiniment plus de propriétés & de rapports dans les lignes, les surfaces, les solides, les nombres, que nous n'en voyons; & il voit infiniment mieux que nous, les vérités mathématiques que nous démontrons, puisqu'il les voit en elles-mêmes, sans aucun appareil de preuves & dans l'essence même des choses. Mais parmi nos démonstrations, il y en a beaucoup entiérement indépendantes des sens, celles, par exemple, qui ont pour objet des nombres, des proportions abstraites, des quantités indéterminées; &

Digitized by Google

ces démonſtrations ne ſont pas plus certaines en Europe qu'en Aſie, ni dans la penſée de Dieu que dans celle des hommes, ou de toute autre nature intelligente.

Ainſi la vérité eſt une, & il n'y a qu'une raiſon; c'eſt-à-dire, une ſeule ſource de cette lumiere commune & univerſelle, qui par-tout eſt la même; ſource néceſſaire, exiſtant par ſoi, & immuable. Nous lui connoiſſons très-clairement ces attributs, quoique ſa nature, & la façon dont elle ſe communique aux intelligences particulieres, ſoit incompréhenſible; mais, de toute néceſſité, un effet univerſel ſuppoſe une cauſe de même genre.

Socrate & Platon reconnurent, comme un principe fondamental, cette unité de raiſon & de vérité que Marc-Aurele adopta.

S. Auguſtin, parfaitement inſtruit de la philoſophie ancienne, reconnoît qu'aucun philoſophe *n'a ſi fort approché de notre doctrine que les Platoniciens* (1). Et quoi-

(1) De la cité de Dieu, VIII. 4 & 5.

Digitized by Google

que les vues, tant de Platon que de saint Augustin, se soient portées un peu plus haut que celles de Marc-Aurele, elles vont servir à appuyer celles de notre sage prince.

Il n'y a pas, dit S. Augustin, *plusieurs sagesses, mais une seule* (1). *Ce que les yeux de deux hommes voient en même tems n'appartient pas à l'œil de celui-ci ou de celui-là; c'est une troisieme chose où se portent les regards de ces deux hommes..... On ne peut nier qu'il n'y ait une vérité immuable qui renferme tout ce qui est immuablement vrai, vérité que tu ne saurois appeller tienne ou mienne, ni d'aucun autre homme. C'est*, ajoute S. Augustin, *une sorte de lumiere, qui, d'une façon admirable, est en même tems secrete & publique; elle est toujours présente, & s'offre en commun à tous ceux qui contemplent les vérités immuables* (2).

Il y a dans S. Augustin un très-grand nombre de passages semblables, sur les-

(1) De la cité de Dieu, XI. 10. Voir aussi X, 2.
(2) S. Aug. *de liber. arbitr.* II, 12.

Digitized by Google

quels Malebranche fonda son système, *que nous voyons tout en Dieu ;* système qui vient d'être renouvellé par un gentilhomme Breton, de beaucoup d'esprit, & fort nourri de la lecture de S. Augustin (1).

Tous ont cité un passage de S. Jean l'Evangéliste, qui, en parlant du VERBE, ou de la sagesse incréée, lui donne le nom de *vraie lumiere qui éclaire tout homme dès qu'il vient en ce monde.* Et Marc-Aurele, avant S. Augustin, avoit puisé son idée d'une seule raison universelle, dans les mêmes sources que lui, peut-être même (ce qui surprendra) dans ce passage de S. Jean l'Evangéliste ; car ce même passage lui avoit été expliqué par S. Justin, philosophe & martyr, dans les apologies qu'il fit du christianisme devant ce prince.

Ce saint homme, qui cherchoit à concilier aux chrétiens la faveur de Marc-Aurele, l'assura qu'ils reconnoissoient aussi une raison divine qui se communique à tous les hommes.

(1) M. de Keranflech.

Digitized by Google

Il y a, dans cette apologie de S. Juſtin, deux paſſages, dont je vais rappeller d'abord le ſecond pour faire mieux entendre le premier. S. Juſtin y diſtingue les philoſophes qui ont eu ſoin *de régler leur vie ſur quelques raiſons qu'ils ont recueillies de la raiſon ſemée par-tout*, d'avec les chrétiens qui ont réglé *leur vie ſur la connoiſſance & la contemplation de la raiſon entiere, c'eſt-à-dire, de Jeſus-Chriſt.*

Dans l'autre paſſage il dit : *Nous avons appris & nous avons déja déclaré que Jeſus-Chriſt, fils aîné de Dieu, étoit cette raiſon qui ſe communique à tout le genre humain ; & ceux qui ont vécu avec la raiſon, ſont chrétiens, comme l'ont été* (en cela) *parmi les Grecs, Socrate, Héraclite, & leurs ſemblables* (1).

Cette reſtriction *en cela*, n'eſt pas dans le texte de S. Juſtin ; mais c'étoit ſans doute ſa penſée, comme il eſt prouvé dans la pré-

(1) *S. Juſtini apologia*, n°. 46, édition de 1742, pag. 72 & 94.

Digitized by Google

face du pere Bénédictin, auteur de l'édition (1).

Quoi qu'il en ſoit de l'origine des penſées de Marc-Aurele ſur l'unité de la raiſon, ce prince la reconnoît en cent endroits. (VI. 14. VII. 9. &c.) Il compare (XII. 30.) la raiſon univerſelle à la lumiere du ſoleil, qui, quoique diviſée, eſt par-tout la même.

La raiſon de l'homme eſt, ſelon lui, *détachée* du grand Jupiter (2), qui l'a donnée

(1) S. CLEMENT D'ALEXANDRIE dit que « Dieu a fait » avec les hommes, en quelque ſorte, trois alliances; l'une » avec les Gentils, l'autre avec les Juifs, & la troiſieme » avec les Chrétiens. Il a été ſervi & honoré par les uns » & par les autres, chacun en ſa maniere. Il a donné aux » Gentils la philoſophie, & la loi aux Juifs, & de ces » deux peuples il en a compoſé ſon égliſe; réuniſſant, » pour ainſi dire, en une les trois alliances, qui ſont toutes » trois fondées ſur la parole du même Dieu. Car de même » qu'il a donné les prophetes aux Juifs, de même il a ac- » cordé aux Gentils les philoſophes qui ſont comme leurs » prophetes ». (*D. Calmet, diſſertation ſur les Gentils, en tête des épîtres de S. Paul, tome 1, in-4°. p. lxxj, édition de 1730, où il cite les textes grecs de S. Clément.*)

(2) ἀποσπασμα.

Digitized by Google

à chacun pour gouverneur & pour guide. (V. 7.)

C'eſt un *écoulement* (1) de celui qui gouverne le monde. (II. 4.)

Tous les hommes ont une *portion* (2) de cette ſubſtance *divine*. (II. 1.) Et nous trouvons dans la bible des expreſſions ſemblables. Nous y liſons que la *ſageſſe eſt une vapeur de la vertu de Dieu, & une effuſion toute pure de la clarté du tout-puiſſant..... un éclat de la lumiere éternelle.* (Livre de la ſageſſe. VII. 25. 26.)

Au ſurplus, Marc-Aurele regarde l'ame de chaque homme comme exiſtant ſéparément, de même que les différentes mers ont chacune leur baſſin; mais il croit que nos ames ſont partie d'un même élément ſpirituel, comme toutes les mers appartiennent à l'élément de l'eau; & que de plus une même raiſon les éclaire toutes, comme la lumiere du ſoleil éclaire la terre & les mers. (IX. 8.)

(1) ἀπορροια.
(2) θεια ἀπομοιρα.

Digitized by Google

En ſuivant cette comparaiſon de Marc-Aurele, on peut dire que la raiſon univerſelle éclaire les habitans de toutes les villes, villages & campagnes de la terre ; mais que le philoſophe en a fait comme de la lumiere du ſoleil : il diviſe celle-ci par le ſecours d'un priſme, il la décompoſe en ſes élémens, il découvre dans l'ordre de ces élémens une proportion diatonique, & il les combine en mille manieres différentes pour en tirer de nouvelles couleurs.

L'excellence de la raiſon humaine dépend de l'uſage que nous en ſavons faire.

Sur-tout on découvre dans notre raiſon le principe divin & obligatoire de la loi naturelle, ainſi qu'on le verra ſur le chapitre ſuivant. C'eſt ce qu'il y a de plus admirable dans la philoſophie de Marc-Aurele.

Digitized by Google

CHAPITRRE VIII.

Loi naturelle.

I.

L'ESPRIT de l'univers aime les rapports d'union. Il a donc fait les choſes moins parfaites pour de plus excellentes, & il a fait celles-ci les unes pour les autres. Tu vois l'ordre avec lequel il a ſubordonné & combiné toutes choſes. Il a donné des facultés à chacune ſuivant ſa dignité, & il a inſpiré aux meilleures une inclination réciproque. (V. 30.) ὁ τῦ ὅλου = συνήγαγε.

II.

Penſe très-ſouvent à la liaiſon & à l'intime rapport que toutes les choſes du monde ont entre elles; car elles ſont pour ainſi dire entrelacées, & par ce moyen alliées & confédérées; & l'une eſt à la ſuite de l'autre, par l'effet du mouvement local, de la correſpondance & de l'union

Digitized by Google

de toutes les parties de la matiere. (VI. 38.) πολλάκις = ἐσίας.

III.

Les choſes qui ſuccedent à d'autres ſont de la famille de celles qui ont précédé: ce n'eſt pas comme une ſuite de nombres détachés, que la ſeule néceſſité fait chacun ce qu'il eſt; elles ont au contraire une connexité fondée en raiſon. Comme originairement tous les êtres ont été combinés pour former un enſemble, de même ceux qui naiſſent de nouveau ne préſentent pas une ſucceſſion ſimple, mais une ſorte de parenté digne d'admiration. (IV. 45.) τὰ ἑξῆς = ἐμφαίνει

IV.

Une même ſorte d'ame a été diſtribuée à tous les animaux ſans raiſon, & un même eſprit intelligent à tous les êtres raiſonnables, comme tous les corps terreſtres ont une même terre, & comme tout ce qui voit & qui reſpire ne voit qu'une même lumiere, ne reçoit & ne rend qu'un même air. (IX. 8.) εἷς = παντα.

Digitized by Google

V.

La lumiere du ſoleil eſt une, quoiqu'on la voie diſperſée ſur des murailles, ſur des montagnes, ſur mille autres objets. Il n'y a qu'une matiere commune, quoiqu'elle ſoit diviſée en des millions de corps particuliers. Il n'y a qu'une ame, quoiqu'elle ſe diſtribue à une infinité de corps organiſés qui ont des limites propres. Il n'y a qu'une ame intelligente, quoiqu'elle ſemble elle-même ſe partager (1).

Or quelques-unes de ces parties dont je viens de parler, comme celles qui tiennent de la nature de l'air & les inférieures, ſont inſenſibles & ſans affection les unes pour

(1) Les deux mots grecs que Marc-Aurele emploie pour déſigner uniquement l'ame animale, ψυχὴ, πνεῦμα, ont des racines qui ſignifient également un ſouffle, un vent. Ariſtote entend en général par le mot πνεῦμα, une ſubſtance animale & productive, qui eſt commune aux plantes & aux animaux; & Marc-Aurele emploie ordinairement d'autres mots pour déſigner l'ame raiſonnable, tels que νοῦς, διανοια, λόγος. Il la regarde comme faiſant partie d'un même élément ſpirituel.

les

Digitized by Google

les autres, quoique retenues enſemble par l'eſprit univerſel, & par une même peſanteur ; au lieu que tout être intelligent ſe ſent né & conformé pour être uni avec ſon ſemblable, & que ce penchant ſocial eſt tout entier dans chacun. (XII. 30.)
ἡ φῶς = πάθος.

VI.

Tous les êtres qui ont entre eux quelque choſe de commun, tendent à s'unir à ceux de leur eſpece. Les corps terreſtres ſe portent vers la terre ; ce qui eſt humide cherche à couler avec l'humide, & l'air avec l'air ; enſorte que pour les tenir ſéparés, il faut employer quelque barriere & quelque force. Le feu ſe porte en haut, à cauſe du feu élémentaire : celui d'ici bas a tant de diſpoſition à s'y aller joindre par l'embraſement, que toutes nos matieres un peu ſeches s'enflamment aiſément, parce qu'elles ont moins d'obſtacles qui les en empêchent.

Il en eſt de même de tous les êtres qui participent de la nature intelligente : ils ſe

Digitized by Google

portent avec une pareille force, & peut-être avec plus d'impétuosité, vers ce qui est de même nature qu'eux. Plus un être est parfait, plus il est prompt à se joindre & à se confondre avec son semblable.

Parmi les animaux sans raison on a toujours vu des essaims d'abeilles, de grands troupeaux, des familles de poussins, en un mot, des sociétés qu'une sorte d'amour a rassemblées, parce que ces êtres ont une même sorte d'ame. Mais ce penchant à vivre en société est plus vif dans les êtres les plus parfaits, & se trouve moins fort dans les plantes, dans les pierres, dans les bois. L'espece raisonnable est composée de peuples réunis ou confédérés, de familles & d'assemblées. Dans les tems même de guerre, il se fait des capitulations ou des treves; & parmi les êtres encore plus parfaits on apperçoit, malgré leur séparation, une sorte de tendance à s'unir, comme dans les astres. Parmi ces êtres plus excellens que l'homme, l'éloignement même n'a pu empêcher cette tendance réciproque.

Digitized by Google

Cependant considere ce qui se passe parmi le genre humain : les êtres raisonnables sont actuellement les seuls qui aient oublié cette mutuelle affection, ce penchant & cet attrait commun. On n'en voit plus d'exemple.

Mais les hommes ont beau se fuir ; la nature plus forte se saisit d'eux & les arrête. Tu verras la vérité de ce que je dis, si tu y prends bien garde : car tu trouveras plutôt un corps terrestre séparé de la terre, que tu ne trouveras un homme qui ait rompu tout rapport avec ceux de son espece. (IX. 9.) ὅσα = ἀπεσχισμένον.

VII.

Tout ce qui arrive *de bon* à chacun est utile à l'univers. C'est en dire assez. On peut cependant ajouter, & l'expérience le confirme, que tout ce qui arrive *de bon* à chaque homme est encore utile à la société humaine, en prenant l'*utile* dans le sens du vulgaire qui appelle biens ce qui, dans le

Digitized by Google

vrai, tient ſimplement un milieu entre les vrais biens & les vrais maux (1). (VI. 45.) ἴσα = λαμβανίσθω.

VIII.

J'ai trois rapports ; l'un avec la cauſe environnante ; l'autre avec la cauſe divine, d'où procede tout ce qui arrive à tous les êtres ; & le troiſieme, avec tous ceux qui paſſent leur vie avec moi. (VIII. 27.) τριῶς = συμβιώνλας.

IX.

[*On vient de t'offenſer ?*] Songe promp-

(1) La fin de l'article en reſtreint le ſens aux ſeuls biens utiles. Les vrais biens ſont la raiſon & le bon uſage qu'on en fait envers Dieu, les hommes, ſoi-même. Les vrais maux ſont le vice, l'erreur, toute ſorte d'égaremens. La ſanté, les richeſſes, les honneurs & leurs contraires, ſont des choſes moyennes, qui peuvent également ſervir au vice & à la vertu, & dont le bonheur ou le malheur de l'homme ne dépend pas néceſſairement. Telle eſt l'admirable morale des ſtoïciens.

Après cette explication il eſt aiſé d'entendre l'article. Les richeſſes, par exemple, d'un citoyen, ne peuvent lui être bonnes qu'autant qu'il s'en ſervira, & il ne peut s'en ſervir, ni même en abuſer, ſans faire du bien à la ſociété.

Digitized by Google

tement à ton esprit, à celui de l'univers, à celui de l'offenseur: au tien, pour le rendre juste; à celui de l'univers, pour te souvenir de qui tu fais partie; à celui d'un tel, pour voir si ce n'est point ignorance de sa part, plutôt que dessein prémédité. Songe en même tems que, comme homme, il est ton parent. (IX. 22.) τρόπος = συγγένεια.

X.

Faire une injustice, c'est être impie; car la nature universelle ayant créé les êtres raisonnables les uns pour les autres, afin qu'ils se prêtent de mutuels secours (comme il convient à leur dignité) sans jamais se nuire, celui qui désobéit à cette volonté de la nature offense certainement la plus ancienne déesse; & faire un mensonge, est aussi pécher contre cette divinité (1): car la nature universelle est la mere de tous

(1) Cette ligne manquoit dans le manuscrit palatin. Casaubon le fils l'avoit suppléée, d'après un manuscrit d'Hesychelius, & en effet je la retrouve dans le manuscrit du roi.

Digitized by Google

les êtres, ce qui les rend parens; & de plus la nature universelle est nommée avec raison la vérité, puisqu'elle est la source de toute vérité : ainsi celui qui ment avec réflexion peche, parce qu'en trompant il fait une injustice; & celui qui ment sans réflexion fait toujours une action injuste, en ce qu'il rompt l'harmonie établie par la nature universelle, & en ce qu'il trouble l'ordre en contrariant la nature du monde. En effet, c'est la contrarier que de se porter à la fausseté malgré son propre cœur; car ce cœur avoit reçu de la nature un sentiment d'aversion pour le faux, & c'est pour n'y avoir fait aucune attention, que maintenant il n'est plus en état de sentir la différence du faux d'avec le vrai.

De même, celui qui recherche les voluptés comme des biens, & qui fuit les douleurs comme des maux, est impie; car il est impossible qu'un tel homme n'accuse souvent la commune nature d'avoir fait un injuste partage aux méchans & aux bons, puisqu'il arrive souvent que les méchans

Digitized by Google

nagent dans les plaiſirs & vivent dans l'abondance de tout ce qui peut leur en procurer, pendant que les bons éprouvent la douleur & tous les accidens qui la font naître. D'ailleurs celui qui redoute les douleurs craindra auſſi tout ce que l'ordre du monde lui deſtine un jour, ce qui eſt déja impie; & celui qui court ſans ceſſe après le plaiſir des ſens, ne s'en abſtiendra pas pour une injuſtice, ce qui eſt une impiété manifeſte. Or il faut que celui qui veut ſe conformer à l'ordre de la nature, regarde comme indifférentes toutes les choſes que la nature a également faites; car elle ne les auroit pas faites également, ſi elles n'euſſent été à ſes yeux tout à fait égales. Tout homme donc qui ne reçoit pas également les plaiſirs & les peines, la mort & la vie, la gloire & l'ignominie, choſes que la nature envoie ſans diſtinction aux bons & aux méchans, eſt, ſans aucun doute, impie.

Quand je dis que la nature les envoie indifféremment, j'entends qu'elles arrivent indifféremment ſelon l'ordre & la ſuite de

Digitized by Google

tout ce qui devoit ſe faire ſucceſſivement ; en vertu d'un certain mouvement primitif que la providence imprima, lorſque, dans une certaine époque, elle ſe fut déterminée à un tel arrangement, après avoir conçu en elle-même les combinaiſons de tout ce qui devoit être, & avoir ſemé par-tout les germes & les principes, tant des divers êtres, que de leurs changemens & de leur ſucceſſion dans l'ordre que nous les voyons. (IX. 1.) ὁ ἀδικῶν = τοιοῦτον.

XII.

Celui qui peche, peche contre lui-même. Et l'homme injuſte ſe fait du mal à lui-même, puiſqu'il ſe rend méchant. (IX. 4.) ὁ ἁμαρτάνων = ποιῶν.

XIII.

Souvent on n'eſt pas moins injuſte en ne faiſant rien, qu'en faiſant certaines choſes. (IX. 5.) ἀδικεῖ = τι.

XIIII.

La nature eſt toujours ſupérieure à l'art,

Digitized by Google

car tous les arts cherchent à imiter les choſes naturelles. Par conſéquent la nature la plus parfaite, celle qui comprend toutes les choſes naturelles, ne cede point en induſtrie aux arts. Or ceux-ci font ce qu'il y a de moins bien pour ce qu'il y a de mieux. Donc la commune nature en uſe de même, & c'eſt ce qui produit la juſtice, vertu qui ſuppoſe toutes les autres. Car nous n'obſerverons pas la juſtice, ſi nous deſirons fortement les biens extérieurs, ſi nous donnons dans les préjugés, ſi nous ſommes foibles, ſi nous ſommes légers. (XI. 10.) οὐκ = ὄμεν.

XIV.

Le bas peuple ne connoît pas toute la portée du ſens de ces mots, vivre du bien d'autrui & ſemer *le ſien ;* gagner ſa vie à quelque trafic, & vivre dans l'oiſiveté. Il ne voit pas ce qu'il faut faire pour bien vivre. En effet, cela ne ſe voit point avec les yeux du corps, mais avec d'autres yeux. (III. 15.) οὐκ = ὄψει (1).

(1) J'ai cru devoir éclaircir un peu l'énigme du texte.

Digitized by Google

XV.

Si quelquefois tu as vu une main, un pied, une tête coupés & entiérement ſéparés du reſte du corps, c'eſt l'image de celui qui ſe refuſe, autant qu'il eſt en lui, aux accidens de la vie, qui ſe détache du grand tout, ou qui fait quelque choſe au préjudice de la ſociété. Tu viens de te jetter hors du ſein de la nature; car en venant au monde tu en as fait partie, & maintenant tu t'en es retranché; mais tu as la reſſource de pouvoir t'y réunir, ce que Dieu n'a point accordé à ces parties qui, après avoir été une fois coupées & ſéparées, ne peuvent plus ſe rejoindre au tout. Vois quelle eſt la bonté ſuprême, d'avoir doué l'homme d'une ſi excellente prérogative. Elle t'a d'abord accordé le pouvoir de ne te point ſéparer de la ſociété des

Ces mots, *voler*, *ſemer*, *trafiquer*, regardent le bas peuple, qui en effet ne connoît de la juſtice que le nom, & ſemble la regarder comme une vertu inventée par les riches contre les pauvres.

Digitized by Google

êtres, & ensuite le pouvoir de te rejoindre au tronc, d'y repousser & d'y reprendre ton rang de partie. (VIII. 34.) τί ποτε = ἐποίησεν (1).

XVI.

Le bonheur & le malheur d'un être raisonnable & sociable ne dépendent pas des sensations qu'il éprouve, mais de ses actions ; de même que ses vertus & ses vices ne consistent pas dans les sensations qu'il a, mais dans les actions qu'il fait. (IX. 16.) οὐκ ἐν = ἐνεργείᾳ.

XVII.

Comme tu es le chef qui fait de la société un corps entier, toutes tes actions doivent tendre à le maintenir dans une parfaite intégrité. Ne fais donc rien qui ne se rapporte de près ou de loin à ce but. Sans cela ta vie seroit séparée du corps. Elle ne feroit plus avec lui un seul tout. Elle seroit séditieuse, comme l'est un homme qui se fai-

(1) Dans le manuscrit du roi, fol. 174, on a retranché de cet article trois petits mots. Cette différence est peu importante.

Digitized by Google

ſant un parti dans une république, en rompt l'harmonie. (IX. 23.) ὥσπερ = συμφωνίας.

XVIII.

Ce qui n'eſt point utile à la ruche n'eſt pas *véritablement* utile à l'abeille. (VI. 54.) τὸ τῷ = συμφέρει.

XIX.

Il y a tel qui, après avoir fait plaiſir à quelqu'un, ſe hâte de lui porter en compte cette faveur. Un autre ne fait pas cela, mais il a toujours préſent à ſa penſée le ſervice qu'il a rendu, & il regarde celui qui l'a reçu comme ſon débiteur. Un troiſieme ne ſonge pas même qu'il a fait plaiſir; ſemblable à la vigne qui, après avoir porté du raiſin, ne demande rien de plus, contente d'avoir porté le fruit qui lui eſt propre. Le cheval qui a fait une courſe, le chien qui a chaſſé, l'abeille qui a fait du miel, & le bienfaiteur, ne font point de bruit, mais paſſent à quelqu'autre action de même nature, comme fait la vigne qui dans la ſaiſon donne d'autres raiſins.

Digitized by Google

Faut-il donc être de ceux qui, pour ainſi dire, ne penſent jamais à ce qu'ils font (1) ? Oui, il le faut. Mais, dira quelqu'un, on ne peut s'empêcher de ſavoir ce que l'on fait; car c'eſt le propre d'un être ſocial de ſentir qu'il fait une action convenable à la ſociété, & de vouloir même, de par Jupiter, que ſon concitoyen la ſente. J'avoue que ce que tu dis eſt vrai, mais tu ſeras du nombre de ceux dont j'ai parlé d'abord, car ils ont auſſi des raiſons ſpécieuſes qui les abuſent. Si tu veux mieux entendre ce que j'ai dit, ne crains pas que cela te faſſe jamais perdre l'occaſion de faire quelqu'une des actions qu'exige la ſociété. (V. 6.) ὁ μὲν = κοινωνικόν.

X X.

Quoique les êtres raiſonnables forment chacun un tout à part, cependant étant faits pour coopérer enſemble à une même

(1) Le cardinal Barberin a ſuppoſé ici une interrogation qui fait bien. Peut-être l'avoit-il trouvée dans ſon manuſcrit.

Digitized by Google

œuvre, ils ont par cette raiſon entre eux le même rapport d'union qui ſe trouve entre les membres d'un ſeul & même corps. Pour te rendre cette penſée plus touchante, il faut te dire ſouvent à toi-même : je ſuis un membre du corps de la ſociété humaine ; car ſi tu te dis ſimplement : je fais partie de ceux de la ſociété (1), c'eſt que tu n'aimes pas encore du fond du cœur les autres hommes ; c'eſt que tu n'aimes pas à leur faire du bien, comme étant de leur eſpece ; c'eſt que tu leur en fais encore par pure bienſéance ; c'eſt que tu ne t'y portes pas encore comme à ton bien propre. (VII. 13.) οἷον = ἓν ποιῶν.

XXI.

Perſonne ne ſe laſſe de recevoir du bien.

(1) M. Menage, dans une note écrite de ſa main, en marge d'un exemplaire de Marc-Aurele que j'ai, obſerve que dans l'édition latine de Baſle, on ne trouve pas la traduction de ces mots διὰ τῦ ῥῶ στοιχείου, pour dire que *melos*, *membre*, differe de *meros*, *partie*, par la lettre *r*, ce qui eſt une puérilité de copiſte, que l'éditeur Xylander, & après lui Caſaubon le fils, ont jugée indigne de Marc-Aurele. Le cardinal Barberin l'a cependant adoptée & rendue dans ſa traduction italienne.

Digitized by Google

Or c'eſt ſe faire du bien que de faire des actions conformes à la nature. Ne te laſſe donc point de faire du bien aux autres, puiſque par-là tu t'en fais à toi-même. (VII. 74.) ὠδὶς = ὠφελίας.

XXII.

Ai-je fait quelque choſe pour la ſociété? j'ai donc fait mon propre avantage. Que cette vérité ſoit toujours préſente à ton eſprit, & travaille ſans ceſſe. (XI. 4.) ποιητικὰ = ποιοῦ.

XXIII.

Les Lacédémoniens, dans leurs ſpectacles, plaçoient les étrangers à l'ombre, & ſe mettoient eux-mêmes où ils pouvoient. (XI. 24.) Λακεδαιμόνιοι = ἐκαθίζοντο.

XXIV.

Perdiccas ayant demandé à Socrate pourquoi il ne venoit pas chez lui: c'eſt, répondit Socrate, pour ne pas mourir déſeſpéré de recevoir du bien ſans pouvoir en faire à mon tour. (XI. 25.) τῷ Περδίκκα = ἀντευποιῆσαι.

Digitized by Google

NOTES.

Nous ſommes compoſés d'un eſprit & d'un corps.

Nous vivons en ſociété.

Nous faiſons partie du monde.

Tel eſt à notre égard l'état des choſes établi par la nature.

Un ſtoïcien ſe demande : *pourquoi ſuis-je fait?* Et il ſe répond : *pour vivre conformément à la nature.* C'eſt ma loi naturelle, c'eſt ma condition, ma conſtitution, & pour ainſi dire, ma ſtructure.

1°. *J'ai un eſprit & un corps.*

En vain je rechercherois quelle eſt leur nature. Je ſais que la connoiſſance intime de leurs eſſences paſſe ma portée. Mais quelles ſont leurs fonctions? L'un penſe & ſent; l'autre eſt une machine organiſée qui ſe meut & ſe nourrit. J'apperçois d'abord ces grandes différences. Mais pour connoître ma loi, il faut que je porte mon attention plus avant; & comme je vois que

Digitized by Google

que ces deux ſubſtances ſont unies par des liens & des rapports dont la nature paſſe auſſi ma portée. Sans chercher à la définir, je m'arrête uniquement aux effets de qualité morale que j'éprouve, & qui me ſont communs avec tous ceux de mon eſpece.

D'un côté j'ai des paſſions de colere, d'amour, de deſir, d'averſion, de plaiſir, de douleur; & de l'autre, je ſens en moi une faculté fort curieuſe de connoître le vrai & la juſte valeur des choſes, qui examine toutes mes imaginations, qui raiſonne, décide, choiſit librement, juſqu'à préférer, ſi elle veut, le déſagréable à ce qui plaît, dans la ſeule vue de ſe prouver à elle-même ſa liberté. Je conclus de là que cette faculté eſt la principale partie de moi-même, & que je peux diſtinguer en moi, comme dans un cavalier, l'homme d'avec le cheval. Mes appétits naturels ſont les fantaiſies du cheval; mais le cavalier les réprime, guide & gouverne le cheval. Or ce cavalier n'eſt autre choſe que la raiſon divine & humaine dont il a été traité

Digitized by Google

au chapitre précédent. Voilà donc mon vrai légiſlateur : la raiſon commune & univerſelle dont Marc-Aurele a parlé ci-deſſus.

Voyons encore, en rapprochant pluſieurs penſées éparſes de Marc-Aurele, ce qu'il penſoit du ſuprême légiſlateur de l'homme.

Il n'y a qu'un ſeul Dieu qui eſt par-tout.... une ſeule loi qui eſt la raiſon commune à tous les êtres intelligens. (VII. 9.)

L'eſprit de chacun eſt un dieu, & une émanation de l'être ſuprême. (XII. 26.)

Celui qui cultive ſa raiſon doit être regardé comme un prêtre & un miniſtre des dieux, puiſqu'il ſe conſacre au culte de celui qui a été placé au dedans de lui comme dans un temple. (III. 4.)

Il ſe garde bien de *faire injure à ce génie divin qui habite au fond de ſon cœur..... il ſe le conſerve propice & favorable, en lui faiſant modeſtement cortege comme à un dieu.* (III. 16.)

Dédaigne tout le reſte pour t'occuper uni-

Digitized by Google

quement du culte de ton guide & de ce qu'il y a de divin en toi. (XII. 1.)

Sois docile aux inſpirations de ce génie émané de la ſubſtance du grand Jupiter, qui l'a donné à chacun pour gouverneur & pour guide : c'eſt notre eſprit & notre raiſon. (V. 27.)

Que le dieu qui eſt au dedans de toi conduiſe & gouverne un homme vraiment homme..... tu ne verras rien de meilleur que le génie qui réſide en toi, qui commande à tes propres deſirs. (III. 5 & 6.)

Une même raiſon nous preſcrit ce qu'il faut faire ou éviter. C'eſt donc une loi commune qui nous gouverne. Nous ſommes donc des citoyens qui vivons enſemble ſous la même police. (IV. 4.)

Mais, dira-t-on, ces magnifiques idées portent-elles ſur un fondement ſolide? Eſt-il bien certain que la raiſon nous preſcrit clairement ce qu'il faut faire ou éviter? Nos idées venant toutes des ſens, ne ſont-elles pas illuſion à la raiſon? Nos expreſſions générales ne ſont-elles pas des in-

Digitized by Google

ventions humaines & arbitraires ? Notre ſcience ne ſe réduit-elle point à une ſimple expérience ? Que voit-on dans nos raiſonnemens, que des identités de propoſitions, où l'on ne fait que répéter ce qui étoit déja dans nos définitions ou nos ſuppoſitions ?

Je laiſſe aux métaphyſiciens ces diſputes preſque interminables. Il s'agit ſimplement ici de regles de mœurs. Je les trouve dans l'expérience d'un ſentiment moral, reconnu pour conſtant par tous les hommes & dans tous les ſiecles. Je m'arrête au ſeul fait. Il me ſera toujours impoſſible de douter ſérieuſement de la différence qu'il y a de la bienveillance à la haine, de la ſincérité au menſonge, de ce qui eſt honnête à ce qui eſt honteux, de la bonne foi à la trahiſon, de la reconnoiſſance à l'ingratitude, du bienfait à l'injure, de la juſtice à l'injuſtice, de la modération à l'intempérance, du courage à la lâcheté, &c. Je ne peux pas plus douter de ces vérités de ſentiment que de ma propre exiſtence. Des gens d'eſprit pourront m'embarraſſer à répondre ſur

Digitized by Google

mille argumens ſpécieux. En attendant que j'y trouve une réponſe, je ne pourrai me défendre d'agir conformément à ces notions que je retrouve ſans ceſſe dans mon ame, dans celles de toutes les générations d'hommes depuis les tems les plus reculés, dans la conduite même de ces gens d'eſprit dont les ſubtilités m'embarraſſent.

Suppoſons qu'un tyran m'ordonne, me force d'être menteur, injuſte, perfide, ingrat, lâche; la loi de mon cœur réclamera ſans ceſſe contre ſa violence. Jamais une loi injuſte en ſoi ne ſubjuguera ma raiſon. Ces regles de mes penſées, de mes affections, de ma conduite, ne m'obligent point en vertu d'un pouvoir ſupérieur qui ait fait publier ſes ordres. Leur lien primitif eſt dans la nature des choſes, dans les rapports de convenance ou d'oppoſition qui exiſtent entre elles. Ma raiſon les y voit comme un réſultat néceſſaire de la comparaiſon qu'elle en fait, & elles ſont accompagnées d'un ſentiment d'attrait ou d'aver-

Digitized by Google

ſion, qui entraîne, avec une ſorte de néceſſité, mon deſir ou ma fuite.

Par exemple, je ne ſaurois mentir ſans que la contrariété de l'action de ma langue, avec l'impreſſion que fait ſur moi la vérité connue, ne cauſe dans mon ame un combat, une diviſion, un ſecret reproche du lâche abus que je fais de ma faculté de parler; & ſi je ments à mon ami, à mon bienfaiteur, à celui qui m'a aidé par ſa ſincérité, ou ſi je ments par intérêt, à deſſein de ruiner l'honneur ou la fortune d'un autre, une ſecrete voix crie au fond de mon cœur: tu es un méchant, un traître, un ingrat, un perfide, un homme indigne de ta raiſon. Ce cri d'une vérité que je ne peux me diſſimuler me ſuit par-tout, m'avilit à mes propres yeux, me perce l'ame.

Que ſi par l'effet d'une malheureuſe habitude de méchanceté je me ſuis endurci, ſi je ſuis devenu preſque inſenſible à ces reproches de ma raiſon, celle de tout le genre humain révoltée & liguée contre

Digitized by Google

moi, me punit de ce double vice par un mépris universel, par la défiance, l'opprobre, la haine, le refus de secours mutuels. Mille occasions, sans cesse renaissantes, aigrissent & renouvellent ma peine; au lieu que si je suis vertueux, ma récompense est une délicieuse paix de l'ame; je recueille les fruits de la confiance de tous mes concitoyens, &c.

Ce sont là tous les caracteres d'une vraie loi. Mon législateur est la raison divine, qui éclaire la mienne. La sanction de cette loi naturelle est dans mon cœur. Elle me lie par des peines & des récompenses également naturelles : & tout cela est immuablement fondé sur la nature même des choses (1).

(1) Epictete dans Arrien dit :

« Il y a une loi divine très-forte & inévitable, qui inflige les plus grandes punitions aux plus grands manquemens. Que prononce-t-elle ?..... Que celui qui désobéit au gouvernement divin soit dégradé, qu'il soit esclave, qu'il soit rongé de remords..... en un mot qu'il soit malheureux, qu'il pleure ». Liv. III. 24. p. 496, d'Upton.

Digitized by Google

2°. *Nous vivons en ſociété.*

Les ſtoïciens ont donné à ce mot de ſociété beaucoup plus d'étendue que nous ne le faiſons. La principale partie de l'homme eſt ſa raiſon, & il n'y a dans le monde qu'une raiſon, dérivée de la raiſon de l'être ſuprême qui illumine tout être intelligent, ſavoir, les dieux créés & les hommes; car ce qui eſt vrai pour l'une de ces claſſes l'eſt pour toutes. Ainſi la raiſon de chaque homme ſe trouve en ſociété, non-ſeulement avec celle de ſes ſemblables, mais encore avec celle des intelligences ſupérieures à l'homme, à commencer par l'auteur de tout; idée ſublime dont il eſt aiſé de ſentir l'extrême utilité dans la morale : elle tend à nous inſpirer le plus grand reſpect & la plus grande docilité pour la ſource de cette lumiere, qui eſt notre loi commune.

Au ſurplus, il n'y a point de philoſophe qui ait plus amplement ni mieux traité que Marc-Aurele les principes de la ſociété qui unit tous les hommes.

Digitized by Google

L'auteur du *parallele de la morale chrétienne avec celle des anciens philoſophes* (1), a reproché à ceux-ci de n'avoir pas connu *l'amour du prochain.*

L'auteur ſans doute n'avoit pas lu Marc-Aurele, ou bien il l'avoit lu avec une extrême prévention. Marc-Aurele va juſqu'à vouloir que l'on pardonne à ceux qui nous offenſent, & même qu'on les aime. *Moi*, dit-il, *qui ſais bien quelle eſt la nature de celui qui me manque, & qu'il eſt mon parent, non par la chair & le ſang, mais parce qu'un même eſprit nous anime; eſprit qui fait partie de la ſubſtance de Dieu même, & que nous poſſédons également.... Il eſt impoſſible que je me fâche contre un frere, ni que je le haïſſe, car nous avons été faits tous deux pour agir de compagnie, à l'exemple des deux pieds, des deux mains, des deux paupieres, des deux machoires. Ainſi il eſt contre la nature que nous ſoyions*

(1) Livre *in*-12 du P. Mourgues, jéſuite de Toulouſe, contenant une traduction du manuel d'Epictete.

Digitized by Google

ennemis, & ce seroit l'être que de se supporter l'un l'autre avec peine & de se fuir. (II. 1. 13. XII. 26.)

C'est une vertu particuliere à l'être raisonnable d'aimer ceux mêmes qui l'offensent. (VII. 22.)

On dit encore que les hommes sont nés en état de guerre.

Mais reprenons l'exemple du cavalier. Son cheval veut manger de tous les pâturages, sans respecter aucune propriété. Mais la raison du cavalier lui fait respecter la propriété des pâturages d'autrui, comme une loi fondamentale. Le cheval représente les premiers mouvemens de toutes les passions; au lieu que la réflexion du cavalier, par un intérêt plus éclairé, lui dit: ne faisons jamais aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent.

3°. *Nous faisons partie du monde.*

Les stoïciens ont tiré de cette vérité incontestable de merveilleuses conséquences. Pour les faire entendre, reprenons encore l'exemple du cavalier.

Digitized by Google

Le terrein ſur lequel je marche eſt ſouvent inégal, boueux, difficile, & je ſuis expoſé aux intempéries de l'air, à la pluie, aux orages, au tonnerre ; mon cheval bronche & ſe bleſſe ; je me trompe de chemin, &c. Tous ces accidens, dit Marc-Aurele, ſont *des accompagnemens de choſes belles & bonnes* (VI. 36.), & ne ſont même des accidens que parce que j'ignore le rapport, &, pour ainſi dire, l'engrenage de toutes les pieces qui entrent dans la compoſition & le jeu de la grande machine du monde. Je n'y étois pas quand Dieu le fit, mais je ſuis ſûr qu'il n'y a rien mis de mauvais en ſoi, & qui ne ſoit utile au grand tout ; or, puiſque je fais partie du tout, il eſt de loi naturelle qu'ayant reçu le bienfait de l'exiſtence, j'en accepte les charges. Si je penſois autrement, je n'en ſerois pas moins incommodé, & je le ſerois ſans la conſolation qu'apportent ces penſées.

Enfin les ſtoïciens tirent de cette vérité, que nous faiſons partie du monde, la loi que nous avons droit de jouir de toutes les

Digitized by Google

richeſſes de la nature & de l'art, avec les ſeules reſtrictions que la ſociété & la raiſon exigent de nous, & à condition de bénir la main qui nous les préſente. La loi fondamentale de la ſociété eſt de reſpecter les poſſeſſions d'autrui, & la loi de la raiſon pour nos jouiſſances, ſe trouve dans cet éloge que fait Marc-Aurele de l'empereur Tite-Antonin : *il uſoit ſans faſte & ſans façon des commodités qu'une grande fortune offre toujours abondamment, & d'un air à faire connoître qu'il s'en ſervoit uniquement parce qu'elles ſe préſentoient..... Il mérita qu'on lui appliquât ce qu'on a dit de Socrate, qu'il avoit la force de ſe paſſer & de jouir indifféremment des choſes dont la plupart des hommes ne peuvent ni manquer ſans triſteſſe, ni jouir ſans excès.*

Cependant il faut être attentif à ſe reſpecter ſoi-même dans ces jouiſſances. *Tu as en toi-même* (diſoit Epictete) *quelque choſe de divin. Pourquoi déroges-tu à ta noble origine?..... Ne veux-tu pas te ſouvenir quand tu manges, qui tu es toi qui manges,*

Digitized by Google

& qui tu nourris ? Quand tu uſes des droits du mariage, qui tu es toi qui uſes de pareils droits ? Et de même quand tu es en compagnie, que tu prends de l'exercice, que tu parles avec quelqu'un, ah malheureux ! tu ne ſais pas que tu portes par-tout un dieu ? Crois-tu que je veuille dire une figure argentée ou dorée ? C'eſt Dieu même que tu portes dans ton ſein, & tu ne ſonges pas que tu l'offenſes par des penſées honteuſes, par de vilaines actions ! Tu n'oſerois faire ce que tu fais devant une image de Dieu ; & c'eſt en préſence du Dieu qui habite en toi, qui voit & entend tout, que tu ne rougis pas d'avoir ces penſées & de faire ces actions ! Oh que tu connois mal quelle eſt ta nature ! Oh que tu mérites bien la colere céleſte ! (Epictete d'Arrien. II. 8.) ἴχεις τι = θεοχόλωϛε.

Telles ſont les loix naturelles des ſtoïciens. C'eſt ce qu'ils appellent *vivre conformément à la nature.*

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du recueillement.

I.

LA plupart des hommes cherchent la ſolitude dans les champs, ſur des rivages, ſur des collines. C'eſt auſſi ce que tu recherches ordinairement avec le plus d'ardeur. Mais c'eſt un goût très-vulgaire; il ne tient qu'à toi de te retirer à toute heure au-dedans de toi-même. Il n'y a aucune retraite où un homme puiſſe être plus en repos & plus libre que dans l'intérieur de ſon ame; principalement s'il y a mis de ces choſes précieuſes qu'on ne peut revoir & conſidérer ſans ſe retrouver auſſi-tôt dans un calme parfait, qui eſt, ſelon moi, l'état habituel d'une ame où tout a été mis en bon ordre & à ſa place.

Jouis donc très-ſouvent de cette ſolitude, & reprends-y de nouvelles forces. Mais auſſi fournis-la de ces maximes courtes &

Digitized by Google

élémentaires, dont le seul ressouvenir puisse dissiper sur le champ tes inquiétudes, & te renvoyer en état de soutenir sans trouble tout ce que tu rencontreras.

Car enfin, qu'est-ce qui te fait de la peine? Est-ce la méchanceté des hommes? Mais rappelle-toi ces vérités-ci: que tous les êtres pensans ont été faits pour *se supporter* les uns les autres; que cette patience fait partie de la justice qu'ils se doivent réciproquement; qu'ils ne font pas le mal parce qu'ils veulent le mal. D'ailleurs, à quoi a-t-il servi à tant d'hommes, qui maintenant sont au tombeau réduits en cendre, d'avoir eu des inimitiés, des soupçons, des haines, des querelles?

Cesse donc enfin de te tourmenter.

Te plains-tu encore du lot d'événemens que la cause universelle t'a départi? Rappelle-toi cette alternative de raisonnement: ou c'est la providence, où c'est le *mouvement fortuit* des atomes *qui t'amene tout*. Quelque cause que ce soit, il t'a été

Digitized by Google

démontré que le monde eſt une grande ville (1).

Mais tu es importuné par les ſenſations du corps? Songe que notre entendement ne prend point de part aux impreſſions douces ou rudes que l'ame animale éprouve, ſi-tôt qu'il s'eſt une fois renfermé chez lui, & qu'il a reconnu ſes propres forces. Au ſurplus, rappelle-toi encore tout ce qu'on t'a enſeigné ſur la volupté & la douleur.

Mais ce ſera un deſir de vaine gloire qui viendra t'agiter?

Conſidere la rapidité avec laquelle toutes choſes tombent dans l'oubli; cet abîme immenſe de l'éternité qui t'a précédé & qui te ſuivra; combien un ſimple retentiſſement de bruit eſt peu de choſe; la diverſité & la folie des idées que l'on prend de nous; enfin la petiteſſe du cercle où

(1) *Je fais partie du grand tout. Je ne recevrai point avec peine ce qu'il m'aura diſtribué. Il ne peut rien y avoir dans le tout qui ne ſerve au bien général*, &c. (Chap. XXXI. §. XVII.)

ce

Digitized by Google

ce bruit s'étend : car la terre entiere n'eſt qu'un point dans l'univers ; ce qui en eſt habité n'eſt qu'un coin du monde ; & dans ce coin là même, combien auras-tu de panégyriſtes, & de quelle valeur ?

Sur tout le reſte, ſouviens-toi de te retirer ainſi dans cette petite partie de nous-mêmes (1). Ne te trouble de rien. Ne fais point d'efforts violens ; mais demeure libre. Regarde toutes choſes avec une fermeté mâle, en homme, en citoyen, en être deſtiné à mourir. Sur-tout, lorſque tu feras dans ton ame la revue de tes maximes, arrête-toi ſur ces deux : l'une, que les objets ne touchent point notre ame ; qu'ils ſe tiennent immobiles hors d'elles, & que ſon trouble ne vient jamais que des opinions qu'elle ſe fait au-dedans : l'autre, que tout ce que tu vois, va changer dans un moment, & ne ſera plus ce qu'il étoit. N'oublie jamais combien il eſt arrivé déja de révolutions, ou en toi, ou ſous tes

(1) Au lieu de ἀφεδρίδιον le manuſcrit du Vatican porte ἀγεδίδιον. C'eſt une autre expreſſion figurée.

Digitized by Google

yeux. Le monde n'eſt que changement ; la vie n'eſt qu'opinion. (IV. 3.) ἀναχωρήσις = ὑπόληψις.

II.

Il te reſte bien peu de tems à vivre. Paſſe ta vie comme ſi tu étois ſeul retiré ſur une montagne ; car peu importe d'être ici ou là, dès que l'on peut vivre par-tout ſuivant les loix de la grande cité du monde. (X. 15 en partie.) ὀλίγον = κόσμῳ.

III.

Tiens toujours pour évident que la campagne n'eſt pas différente de ceci, & que les objets ſont ici les mêmes que pour ceux qui vivent retirés ſur une montagne ou ſur le bord de la mer, ou par-tout ailleurs. Tu peux être dans une ville, ſuivant le mot de Platon, comme un berger dans ſa cabane ſur le haut d'une colline. (X. 23.) ἐναργὲς = περιβαλλόμενος (1).

(1) Je n'ai pas ſupprimé, comme le vouloit Saumaiſe ; les deux ou trois derniers mots qui terminent cet ar-

Digitized by Google

IV.

On n'a guère vu arriver de malheur à quelqu'un pour n'avoir pas étudié ce qui se passoit dans l'ame d'un autre; mais quant à ceux qui n'ont jamais étudié les mouvement de leur cœur, c'est une nécessité qu'ils soient malheureux. (II. 8.) παρὰ τὰ τοιαῦτα ποδιμοντῖν.

V.

Rien n'est plus digne de pitié qu'un homme qui passe sa vie à tourner par-tout, & qui fouille, comme l'a dit quelqu'un, jusques sous terre, pour découvrir, par conjectures, ce que ses voisins ont dans l'ame. Il ne sent pas qu'il suffiroit à son bonheur de se tenir auprès du génie qui réside en lui, & de le servir comme il doit l'être. Ce service consiste à le garantir des passions, de toute vanité & d'impatience

ticle; mais je les ai joints à l'article suivant du texte; on les trouvera traduits au chapitre des *encouragemens à la vertu*, article XVIII. Je crois connoître assez le style singulier de Marc-Aurele, pour être persuadé que j'ai saisi le vrai sens de ces mots qui ont passé pour inintelligibles.

Digitized by Google

à l'occaſion de ce qui vient des dieux ou des hommes ; car ce qui vient des dieux eſt reſpectable à cauſe de leur vertu, & ce qui vient des hommes, parce qu'ils ſont nos freres.

Quelquefois pourtant nous devons avoir une ſorte de pitié de ceux-ci, à cauſe de l'ignorance où ils ſont des vrais biens & des vrais maux. Cette imperfection eſt auſſi pardonnable que celle d'un aveugle qui ne peut diſtinguer le blanc d'avec le noir (1). (II. 13.) ἰυδὲν = μέλαινα.

V I.

Quel eſt l'uſage que je fais à préſent de mon ame ? C'eſt ce qu'il faut ſe demander en chaque occaſion, & ſur quoi il faut s'examiner. En quel état ſe trouve actuellement cette partie de moi qu'on appelle avec raiſon mon guide ? Quelle eſt la ſorte d'ame que j'ai ? Eſt-ce l'ame d'un

(1) Suidas, au mot δαίμων, où il rapporte ce paſſage de Marc-Aurele, a paſſé le mot φησὶν, & au lieu de αἰσθομένου δὲ, il a lu αἰσθανομένου.

Digitized by Google

enfant ? d'un jeune homme ? d'une femmelette ? d'un tyran ? d'une bête de ſomme ? d'un animal féroce ? (V. 11.) πρὸς = θηρίου.

VII.

Tiens-toi recueilli en toi-même. Telle eſt la nature de la raiſon qui te ſert de guide, qu'elle ſe ſuffit à elle-même, pourvu qu'elle obſerve la juſtice. Alors elle jouit d'une parfaite ſérénité. (VII. 28.) εἰς = ἐχούσῃ.

VIII.

Regarde au-dedans de toi. Là tu trouveras la ſource du vrai bonheur, ſource intariſſable ſi tu la creuſes toujours. (VII. 59.) ἐνδὸν = σκάπτης.

IX.

Quelle eſt préſentement l'ame que j'ai ? Eſt-elle ou crainte, ou ſoupçon, ou deſir effrené, ou quelqu'autre choſe ſemblable ? (XII. 19 à la fin.) τί μου = τοιοῦτον ;

X.

Quel bon uſage la partie ſupérieure de

Digitized by Google

ton ame fait-elle de ſes forces ? C'eſt-là le point eſſentiel. Tous les autres objets, ſoit qu'ils dépendent ou non de toi, ne ſont que corps morts & que fumée. (XII. 33.) πῶς = καπνός.

CHAPITRE X.

Sur les ſpectacles.

I.

ON inventa d'abord la tragédie, pour nous faire voir que la vie eſt ſujette à de grands accidens, qu'il eſt de premiere inſtitution de la nature qu'il en arrive, & que les mêmes choſes qui nous ont amuſés au théatre ne doivent pas nous paroître inſupportables ſur la grande ſcene du monde; car vous voyez que le monde ne ſauroit s'en paſſer, & qu'*Œdipe*, obligé de les ſouffrir, s'écrie en vain : ô Citheron !

Il eſt vrai que ces poëtes diſent quelquefois de bonnes choſes; par exemple : *ſi les Dieux ne prennent aucun ſoin de mes en-*

Digitized by Google

ſans, cela même ne ſe fait pas ſans raiſon. Et encore : *il ne faut point ſe fâcher contre les affaires.* . . . Et, *il faut que notre vie ſoit moiſſonnée comme le ſont les fertiles épis ;* & autres penſées ſemblables.

Après la tragédie, on inventa la comédie que nous appellons ancienne, laquelle, uſant d'une liberté magiſtrale, & diſant tout par ſon nom, ſervit à rappeller à la modeſtie des citoyens orgueilleux. Diogene, dans les mêmes vues, en emprunta pluſieurs traits.

Conſidere enſuite quel a été le but de la comédie moyenne, & enfin de la nouvelle, qui bientôt a dégénéré en une repréſentation ingénieuſe des mœurs. On ſait bien qu'il s'y dit auſſi de bonnes choſes ; mais après tout, quel peut être le fruit de toute la peine qu'on prend à diſpoſer & embellir ces fictions ? (XI. 6.)

πρῶτον = ἀπιθάλιψε.

II.

Le goût des ſpectacles magnifiques eſt un goût frivole. Ces grandes repréſenta-

Digitized by Google

tions où l'on fait voir des troupes de grands & de petits animaux, & des combats de gladiateurs, valent-elles mieux que la vue d'un os qu'on jette parmi des chiens ? que celle d'un morceau de pain qu'on laisse tomber dans un réservoir de poissons, de fourmis qui travaillent à charrier de petits fardeaux, de souris épouvantées qui courent çà & là, ou de marionnettes ?

Lorsque tu ne pourras pas éviter d'assister à ces grands spectacles, portes-y un sentiment de bonté ; point de piaffe ; mais songe qu'un homme n'est vraiment estimable qu'autant qu'il s'affectionne à des objets qui le méritent (1). (VII. 3.) τομπῆς ἐπεδώκεν.

(1) Marc-Aurele, fort ennuyé de tous ces jeux publics, où cependant il croyoit devoir se montrer, avoit pris le parti de s'occuper, dans l'intérieur de sa loge, à lire, à donner audience, à signer des expéditions. *Capitolin.*

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Sur les penſées & les mouvemens de l'ame.

I.

TELLES que ſeront ordinairement tes penſées, tel ſera ton eſprit ; car notre ame ſe nourrit de penſées. Nourris-la donc ſans ceſſe de ces réflexions : par-tout où l'on peut vivre, on peut y bien vivre. On peut vivre à la cour, on peut donc y bien vivre auſſi. De plus, chaque être ſe porte vers l'objet pour lequel il a été fait. Cet objet eſt ſa fin, & ce n'eſt que dans ſa fin qu'il peut trouver ſon bien-être & ſon avantage. Or le bien-être d'un animal raiſonnable eſt dans la ſociété humaine, puiſque l'on a démontré il y a long-tems qu'il a été fait pour vivre en ſociété. N'eſt-il pas, en effet, évident que les êtres moins parfaits ont été conſtruits pour ceux qui le ſont davantage, & ceux-ci les uns pour les autres ? Ce qui eſt animé vaut mieux que ce qui ne l'eſt pas,

Digitized by Google

& parmi les êtres animés, ceux qui ont la raiſon l'emportent. (V. 16.) οἷα = λογικά.

II.

Dans le peu qui te reſte à vivre ne perds point de tems à penſer aux autres, à moins que ce ne ſoit pour le bien de la ſociété. Car tu ne pourrois, ſans manquer à quelqu'autre devoir, t'occuper, par exemple, de ce qu'un tel fait & pourquoi il le fait, de ce qu'il dit ou penſe, des intrigues qu'il trame, & d'autres objets de cette nature. Ce ſeroit errer hors de toi & te détourner de l'étude de cette partie de ton ame qui eſt faite pour te diriger. Il faut exclure de la ſuite de tes penſées tout ce qui n'a qu'un objet frivole & vain; ſur-tout ces penſées qui ne peuvent être que l'effet d'une curioſité inquiete & d'une méchanceté habituelle. Accoutume-toi à régler tes penſées à tel point, que ſi tout à coup on venoit te demander à quoi tu penſes, tu puſſes répondre auſſi-tôt & ſans te gêner: je penſois à cela; enſorte que par ta réponſe on

Digitized by Google

vît à découvert que tu n'as dans l'ame rien que de ſimple, de bon, de convenable à un être deſtiné à vivre en ſociété, qui rejette d'ailleurs les plaiſirs groſſiers, toute imagination voluptueuſe, tout ſentiment de haine, d'envie, tout ſoupçon, enfin tout ce qui te couvriroit de honte ſi tu faiſois l'aveu de tout ce qui ſe paſſe dans ton cœur. Un tel homme, qui, ſans différer à prendre ſoin de lui-même, s'occupe ainſi à être dès à préſent du nombre des plus vertueux, doit être regardé comme un prêtre & un miniſtre des Dieux, puiſqu'il ſe conſacre au culte de celui qui a été placé au-dedans de lui comme dans un temple. En cet état il ne ſe laiſſe plus ſalir par les voluptés; aucune douleur ne parvient à l'abattre; il eſt ſupérieur aux atteintes de la calomnie; il eſt inſenſible à toute méchanceté; c'eſt un athlete qui, dans le plus noble des combats, demeure vainqueur de toutes les paſſions. Il eſt pénétré juſqu'au fond du cœur de l'amour de la juſtice. Il acquieſce de toute ſon ame à ce qui lui arrive par la

Digitized by Google

distribution de la providence. Il pense rarement, & jamais sans une grande nécessité pour le bien public, à ce qu'un autre dit, ou fait, ou médite de faire. Il donne toute son attention à ce qu'il doit faire lui-même, & à l'ordre primitif qui a formé le tissu de ses jours, pour ne jamais faire que ce qui sera honnête, & pour se persuader que tout le reste est bien; car le sort particulier de chacun marche avec la combinaison générale dont il fait partie. Il se souvient encore que tout être raisonnable est son parent, & que l'inclination qui le porte vers ses semblables vient du fond de sa propre nature. Au surplus il ne s'attache point à gagner l'estime de tout le monde, mais seulement de ceux qui vivent conformément à leur nature. Quant aux autres qui ne vivent pas de même, il se représente tranquillement de quelle façon ils se comportent chez eux & au dehors, le jour, la nuit, en quel état la débauche les met, & dans quelles compagnies. Il ne fait donc aucun cas de l'approbation de

Digitized by Google

telles gens qui ne ſauroient s'approuver eux-mêmes. (III. 4.) μὴ καλαγέλψης = ἀρέσκονται.

III.

Que ton entendement qui juge de tout, ſe reſpecte ; c'eſt un point eſſentiel pour n'admettre aucune opinion qui ſoit contraire ou à l'ordre général du monde, ou à la nature d'un être raiſonnable ; celle-ci demande que tu ne te décides jamais à l'aveugle, que tu aimes les hommes & que tu obéiſſes aux dieux. Laiſſant donc là tout le reſte, ne t'occupe plus que de ce peu d'objets. Souviens toi que le ſeul tems que l'on vit eſt le moment préſent, qui n'eſt qu'un point ; le reſte du tems ou n'eſt plus ou eſt incertain ; ainſi la vie ſe réduit à bien peu de choſe ; le lieu où l'on la paſſe n'eſt qu'un petit coin de la terre, & la réputation la plus durable qu'on peut laiſſer après ſoi n'eſt rien ; elle ſe conſerve parmi des hommes dont la vie eſt courte, qui ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes, & qui connoiſſent bien moins celui qui a vécu long-

Digitized by Google

tems avant eux. (III. 9 & 10.) τὴν ὑπολαμβανομένην ἡδονὴν = τὴν ἡδονικὴν.

IV.

N'ajoute rien au premier rapport de tes ſens. On vient t'annoncer que quelqu'un parle mal de toi; voilà ce qu'on t'annonce, mais on ne te dit pas que tu en ſois bleſſé. Je vois que mon enfant eſt malade; oui: mais je ne vois pas qu'il y ait du danger. Tiens-toi ainſi, ſur tous les objets ſenſibles, à la premiere image qu'ils te préſentent; n'y ajoute rien toi-même intérieurement, & il n'y aura rien de plus.

Fais encore mieux: ajoutes-y tout ce que doit penſer de ces objets un homme inſtruit de ce qui arrive ordinairement dans le monde. (VIII. 49.) μηδὲν = συμβαινόντων.

V.

Il ſemble que le ſoleil ſe fond en clarté; mais quoiqu'il répande par-tout ſa lumiere, il ne s'épuiſe pas, car ce ne ſont pas des pertes de ſubſtance, mais de ſimples extenſions. Il ne fait que pouſſer des traits

Digitized by Google

lumineux qu'on nomme rayons, d'un mot qui exprime *en grec* de la matiere allongée. On peut juger de ſon opération, en conſidérant la lumiere qui entre dans un lieu obſcur par un paſſage étroit : toute cette lumiere ſe porte d'abord en droite ligne, mais à la rencontre du corps ſolide qui ſépare le lieu fermé d'avec l'air extérieur, elle ſe diviſe ; ce qui reſte en dehors s'y arrête ſans s'écouler ni tomber. Or c'eſt ainſi que doivent être les épanchemens de ton ame au dehors. Elle doit s'étendre juſqu'aux objets ſans ſe diſſiper, ſans uſer de violence lorſqu'elle rencontre des difficultés, & ſans s'abattre ; il faut qu'elle s'arrête ſimplement & qu'elle continue d'éclairer tout ce qui ſe rendra ſuſceptible de ſa lumiere. Ceux qui refuſeront de s'en laiſſer pénétrer auront bien voulu s'en priver eux-mêmes. (VIII. 57.) : ἥλιος = ἀκτίν (1).

(1) Dans le manuſcrit du roi on lit ἴσον au lieu de ἴσον, & ῥαγδεῖον au lieu de ῥαγδαῖον.

Digitized by Google

VI.

Contemple ſans ceſſe le grand tout. Quel eſt en lui-même cet objet qui m'affecte ? Développe-le. Conſidère ſéparément ſon principe, ſa ſubſtance, ſes rapports, ſa durée, ſon dernier terme. (XII. 18.) εἰς τὸ = δεήσει.

VII.

Le mouvement de notre eſprit eſt bien différent de celui d'une flêche. Notre eſprit, en s'arrêtant ſur un objet pour le conſidérer dans toutes ſes faces, n'en va que plus droit à ſon but. (VIII. 60.) ἄλλως = πρὸς τεῖμανον.

VIII.

Il y a quatre ſortes de penſées ſur leſquelles il faut veiller ſans ceſſe pour les effacer dans le moment de notre eſprit, en ſe diſant à ſoi-même : cette imagination-ci ne ſert à rien ; celle-là tend à ruiner la ſociété ; cette autre va te faire parler contre tes vrais ſentimens, ce qui ſeroit la plus indigne

Digitized by Google

indigne des actions ; enfin cette derniere eſt pour toi un juſte ſujet de te faire ce reproche, que tu aſſujettis la partie la plus divine de toi-même, & que tu la rends eſclave de la moins noble, de celle qui doit mourir (1), en un mot de ton corps & de ſes groſſieres voluptés. (XI. 19.) τίσσυρας ἡδοναῖς (2).

IX.

L'eſprit qui nous ſert de guide n'éprouve jamais de trouble par ſon fond. Comment cela ? Il n'a point de paſſions ; donc il ne peut être agité. Il défie tout agent étranger de lui donner de la crainte ou de la douleur. Il ne s'affectera jamais ainſi par ſes propres opinions. Que le corps ſe garantiſſe de la douleur, s'il le peut ; ou s'il ſouffre, qu'il ſe plaigne. L'ame ne ſouffrira pas, ſi elle juge bien du ſiege de la crainte

(1) Il croyoit donc à l'immortalité de la partie ſupérieure de ſon ame.

(2) Au lieu de ἡδοναῖς, le manuſcrit du roi porte ἰδίαις : mais ce manuſcrit me paroît avoir mal à propos omis μὴ après γὰρ.

Digitized by Google

& de la douleur. Rien ne la porte à juger qu'il y ait là du mal pour elle. Tant qu'elle ſe poſſede & qu'elle ne ſe rend pas elle-même miſérable, elle ſe ſuffit. Elle n'éprouvera jamais de trouble ni d'obſtacle, ſi elle ne s'en procure. (VII. 16.) τὸ ἡγεμονικὸν οὐκ ἐμποδίζει (1).

X.

Souviens-toi que les opinions qui te remuent comme une marionnette ſont renfermées au dedans de toi. C'eſt ce qui te fait vouloir; c'eſt ta vie; &, s'il eſt permis de le dire, c'eſt l'homme entier. Garde-toi bien d'adopter les imaginations que t'inſpirent & ce vaſe qui t'enveloppe & ces organes dont il eſt compoſé; car ces organes ſont pour toi comme une ſcie, avec cette ſeule différence qu'ils ſont nés avec toi. Mais ſans la cauſe qui les fait mouvoir & qui les modere, ils reſteroient auſſi inutiles que le ſeroient (*ſans le ſecours de la main*) la navette au tiſſerand, la plume à l'écri-

(1) Voir mes notes ſur le chapitre de la douleur.

Digitized by Google

vain, le fouet au cocher. (X. 38.) μάστιγα = ἡνίοχῳ.

X I.

Ne te lamente avec perſonne. Point de mouvemens violens. (VII. 43.) μὴ = σφόδρα.

X I I.

Ne te laiſſe point entraîner inconſidérément par l'imagination; mais viens, autant qu'il ſe peut & ſe doit, au ſecours des affligés, quoiqu'ils n'aient été privés que de biens extérieurs. Garde-toi cependant de croire que cette privation ſoit un vrai mal. Ce préjugé commun eſt un abus. Comporte-toi alors comme un homme qui prieroit ſon nourriſſon, en le quittant, de lui prêter ſa toupie; il ſait bien ce que c'eſt qu'une toupie. (V. 36 en partie.) μὴ ὀλοσχερῶς = καὶ ὅδε.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Sur les troubles intérieurs.

I.

Sois comme un cap, contre lequel tous les flots de la mer se brisent. Il reste immobile; autour de lui tous les bouillons de l'eau restent sans force.

Suis-je malheureux parce que telle chose m'est arrivée? Non, bien certainement; je suis même heureux si je reste tranquille malgré cet accident, si je n'en suis ni abattu pour le moment, ni effrayé pour l'avenir. Car il pouvoit en arriver autant à tel qui y auroit succombé. Pourquoi donc le regarder comme une infortune, & non comme un bonheur? Donneras-tu le nom d'infortune à ce qui ne sauroit empêcher l'homme d'atteindre au but de sa nature? Et l'homme peut-il être mis hors d'état d'y atteindre, par un événement qui n'altere point la constitution de son être? On t'a dit quelle

Digitized by Google

étoit cette conſtitution. Ce qui vient d'arriver t'empêche-t-il d'être juſte, magnanime, tempérant, ſage, modeſte, libre, d'avoir les autres vertus dont l'exercice conſtitue eſſentiellement un être raiſonnable? Souviens-toi donc, toutes les fois qu'un événement t'inſpirera de la triſteſſe, de faire uſage de cette maxime, que ce n'eſt point un malheur d'éprouver des accidens, mais un bonheur de les ſupporter avec fermeté. (IV. 49.) ὅμοιον = ἐυτύχημα (1).

II.

Supprime l'opinion. Tu ſupprimes : *j'ai été bleſſé*. Supprime : *j'ai été bleſſé*, tu ſupprimes la bleſſure. (IV. 7.) ἄφον = βλάβη.

III.

Si tu parviens à corriger tes opinions ſur tout ce qui ſemble t'incommoder, tu t'éta-

(1) L'article 4 du manuſcrit du roi fait partie de celui-ci ; ce manuſcrit porte : ἄλυπος δὲ πᾶς ἐπὶ τύλῳ οὐκ ἄν. . . . . κωλυει σε. Il omet ἀπροπλωτον. On y lit enſuite ἄψυδη. . . . . ἐλεύθεριον ; τ' ἄλλα ὧν παρόντ ων.

Digitized by Google

bliras ſur un terrein ferme. Qu'eſt-ce à dire toi? C'eſt dire ta raiſon. Mais je ne ſuis pas une pure raiſon. Eh bien, que ta raiſon donc ne te tourmente pas; & ſi le reſte ſe trouve en mauvais état, laiſſe-le faire. (VIII. 40.) ἐὰν = ἀντῦ.

IV.

Qu'il eſt aiſé de repouſſer, d'anéantir toute imagination qui ne convient pas ou qui trouble l'ame, & de recouvrer dans le moment une entiere ſérénité d'eſprit! (V. 2.) ὡς = εἶναι.

V.

Pourquoi me troubler, ſi ce qui ſe paſſe n'eſt point un ſentiment ou une action de méchanceté à moi, où ſi l'ordre du monde n'en eſt pas bleſſé? Mais comment le ſeroit-il? (V. 35.) εἰ = κοινῦ.

VI.

Lorſque les objets qui t'environnent te font éprouver malgré toi une ſorte de trouble, reviens à toi au plus vîte, & ne

Digitized by Google

fors de cadence que le moins qu'il ſe pourra. Tu deviendras d'autant plus ferme ſur la meſure, que tu y rentreras plus ſouvent. (VI. 11.) ἐπὶ τὸ ἐπιμελέστερον.

VII.

Pour moi, je fais ce qui convient à ma nature. Rien du dehors ne m'en détournera; car, ou ce ſont des êtres ſans ame, ou ſans raiſon, ou égarés, & qui ignorent le bon chemin. (VI. 22.) ἐπὶ τὰ ἀγνοοῦντα.

VIII.

Reviens de ton ivreſſe. Reprends tes eſprits. Réveille-toi. Fais réflexion que c'eſt un rêve qui te troubloit. Etant bien éveillé, rappelle à ton imagination l'objet de ce trouble, tel que tu avois cru le voir auparavant. (VI. 31.) ἐπὶ τὸ φαινόμενον.

IX.

Je peux du moins m'empêcher de juger, & par conſéquent d'être troublé; car les objets extérieurs n'ont pas la vertu de pro-

Digitized by Google

duire en nous des jugemens. (VI. 52.)
ἐξεστι = χρέων.

X.

Comment oublieras-tu tes principes, ſi les penſées qui les appuient ne s'éteignent pas ? Qu'il eſt aiſé de les faire revivre ! Je ſuis le maître de penſer comme il convient ſur l'objet préſent ; pourquoi me troubler ? Tout ce qui eſt au dehors de mon intelligence ne peut rien du tout ſur elle. Penſe ainſi, & te voilà droit. (VII. 2 en partie.)
τὰ δόγματα = ὀρθὸς εἶ.

XI.

Ne t'inquiete pas ſur l'avenir. Tu t'en tireras, s'il le faut, avec le ſecours de la même raiſon qui t'éclaire ſur le préſent. (VII. 8.)
τὰ μέλλοντα = χρᾶ.

XII.

C'eſt une honte que le viſage obéiſſe, qu'il s'arrange & ſe compoſe comme il plaît à l'ame, & que celle-ci ne s'arrange pas, ne ſe compoſe pas elle-même. (VII. 37.)
αἰσχρὸν = κατακοσμεῖσθαι.

Digitized by Google

XIII.

Inutile de se fâcher contre les affaires; elles n'en tiennent compte. (VII. 38.) τοῖς = ἰδίοις. (*d'Euripide.*)

XIV.

Je suis assez fort, si l'honnêteté & la justice sont avec moi. (VII. 42. *d'Aristophane.*) τοὺς = δικαίους.

XV.

Sur chaque accident de la vie remets-toi devant les yeux tous ceux qui avant toi ont éprouvé la même fortune, & qui l'ont supportée avec peine, qui ont trouvé ces événemens étranges, & en ont murmuré. Où sont-ils maintenant? Ils ne sont plus. Pourquoi voudrois-tu leur ressembler? Ne vaut-il pas mieux laisser les mœurs de telles gens à ceux qui ont roulé ou qui roulent ensemble dans un même tourbillon, & à ton égard ne songer qu'à faire un bon usage de pareils accidens; car tu t'en serviras bien, & ce sera une matiere à t'exercer. Aye seu-

Digitized by Google

lement pour objet & prends la résolution d'être honnête à tes propres yeux dans tout ce que tu fais. Souviens-toi de ces deux choses, & ta conduite en ces occasions deviendra différente de celle des autres. (VII. 58.) ἀφ' ἑαυτοῦ = πρᾶξις.

XVI.

L'art de bien vivre a moins de rapport aux exercices de la danse qu'à ceux de la lutte, en ce qu'il faut être toujours prêt à soutenir avec fermeté des coups imprévus. (VII. 61.) ἡ ἔμπτωσις = ὑπόληψις.

XVII.

Non, ils n'en feront pas moins les mêmes actions, quand tu te creverois de peine. (VIII. 4.) ὅτι = διαφυγῆς.

XVIII.

D'abord il ne faut te troubler de rien; car tout arrive suivant les loix générales de ce monde, & dans peu de tems tout disparoîtra de dessus la terre, ainsi qu'en ont disparu Adrien & Auguste.

Digitized by Google

Fixe enſuite tes regards ſur l'objet *de ton trouble*, conſidere-le bien, & ſouviens-toi qu'il faut abſolument que tu ſois homme de bien. Rappelle-toi ce que la nature exige d'un être raiſonnable; fais-le conſtamment, & ne dis que ce qui te paroîtra le plus conforme à la juſtice, mais toujours avec douceur, modeſtement, & ſans diſſimulation. (VIII. 5.) τὸ πρῶτον = ἀνυποκρίτως.

XIX.

Si la choſe dépend de toi, pourquoi la fais-tu ? Si elle dépend d'autrui, à qui t'en prends-tu ? Eſt-ce aux atomes ou aux dieux ? L'un & l'autre ſeroient folie. Ne te plains jamais d'un autre homme, car, ou il faut le corriger ſi tu le peux; ou ſi tu ne le peux pas, il faut redreſſer la choſe (1); & ſi cela même paſſe ton pouvoir, pourquoi encore ſe plaindre ? Il ne convient pas de rien faire en vain. (VIII. 17.) εἰ μὲν = ποιητέον.

(1) Suivant le manuſcrit du roi, fol. 178, conforme à celui d'Hæſchel, cité par Meric Caſaubon.

Digitized by Google

XX.

Efface toutes ces imaginations, en te disant ſans ceſſe : il eſt tout à l'heure en mon pouvoir de ne laiſſer dans ce cœur aucune méchanceté, aucune cupidité, en un mot aucune ſorte de paſſion. Mais pourvu que je voie bien la vraie qualité des objets, il m'eſt permis d'en uſer ſuivant le mérite de chacun.

Souviens-toi de cette faculté conforme à la nature. (VIII. 29.) ἐξάλειφε = φύσιν.

XXI.

Ne te trouble point, en te faiſant un tableau de tout le reſte de la vie. Garde-toi de te repréſenter à la fois le nombre & la grandeur des peines que tu auras probablement à ſouffrir. Mais à meſure qu'il t'arrive quelque choſe, demande-toi : qu'eſt-ce qu'il y a là d'inſupportable ? d'inſoutenable ? car tu rougiras de t'en faire l'aveu. Enſuite rappelle-toi cette vérité, que ce n'eſt ni l'avenir ni le paſſé qui t'incommodent; c'eſt toujours le préſent. Mais l'objet

Digitized by Google

préſent n'eſt preſque rien, quand on ne lui donne que ſa juſte étendue, & qu'on demande à ſon ame, avec reproche, ſi elle ne peut pas porter un ſi mince fardeau. (VIII. 36.) μή τι = δυνάμαι.

XXII.

Je n'ai jamais chagriné perſonne que malgré moi; pourquoi faut-il que je me chagrine moi-même? (VIII. 42.) ἐκ = ἐλύπησαι.

XIII.

C'eſt bien la peine que pour ſi peu de choſe mon ame devienne miſérable, qu'elle ſe dégrade elle-même, qu'elle ſoit humiliée, hors d'elle, confondue avec le corps, conſternée. Hé! que trouveras-tu qui le mérite? (VIII. 45 à la fin.) ἄξια = ἄξιον.

XXIV.

Si quelqu'objet du dehors te chagrine, ce n'eſt pas lui qui cauſe ton chagrin, c'eſt le jugement que tu en portes, & il ne tient qu'à toi de l'effacer ſur le champ de ton ame.

Digitized by Google

Si c'eſt des diſpoſitions de ton cœur que tu te chagrines, pourquoi ne corriges-tu pas les opinions qui en ſont la cauſe?

De même, ſi tu te chagrines de ne pas faire quelque choſe qui te paroît conforme à la ſaine raiſon, que ne la fais-tu plutôt que de te chagriner? Mais une force ſupérieure m'en empêche. Ne te chagrine donc pas, puiſqu'il n'y a pas de ta faute.

Mais il eſt honteux de vivre ſi je ne fais cette action. Sors donc de la vie (1) avec autant de tranquillité qu'en a en mourant celui qui la fait : mais pardonne à ceux qui t'auront fait violence. (VIII. 47.) εἰ μὲν — ἐπισταμένους.

XXV.

Il faut laiſſer les fautes d'autrui où elles ſont. (IX. 20.) τὸ — καταλιπεῖν.

XXVI.

Tu as ſouffert des peines d'eſprit ſans nombre, pour n'avoir pas fait conſiſter ton bonheur à faire tout ce qu'exige la

(1) Voir la note à la fin de ce chapitre.

Digitized by Google

conſtitution d'un être raiſonnable. C'en eſt aſſez. (IX. 26.) ἀντλης = ἅλις.

XXVII.

Il te ſera facile d'écarter loin de toi beaucoup d'inutilités qui te troublent, quoiqu'elles dépendent entiérement de l'idée que tu t'en formes. Mets-toi ſur le champ bien au large. Repréſente-toi le monde entier. Repréſente-toi ton propre ſiecle. Vois quel rapide changement dans chaque ordre d'êtres ! Quel petit eſpace il y a de leur naiſſance à leur diſſolution ! Quel eſpace immenſe les a précédés ! Quel eſpace immenſe les ſuit ! (IX. 32.) πολλα = ἄπειρον.

XXVIII.

Si tu vis dans ta maiſon, tu y es accoutumé; ſi tu en ſors, tu l'as voulu; ſi tu meurs, ta tâche eſt faite; & voilà toute la vie. Sois donc tranquille. (X. 22.) ἴσθι = εὐθύμει.

XXIX.

Celui qui s'enfuit de chez ſon maître eſt

Digitized by Google

un déſertéur. La loi eſt notre maître; donc celui qui la viole eſt un déſerteur. Il en eſt de même de celui qui s'afflige, qui ſe fâche, qui craint, qui ſe refuſe à ce qui a été fait ou ſe fera par une ſuite des arrangemens de celui qui gouverne toutes choſes. Il eſt la loi; c'eſt lui qui diſtribue à chacun ſon lot. Donc celui qui craint, qui s'afflige, qui ſe fâche, eſt un déſerteur. (X. 25.) ὁ τοι = δεκπίτης.

XXX.

Puiſqu'il eſt vrai que les choſes dont le deſir ou la crainte te troublent ne s'approchent pas de ton ame, & que c'eſt au contraire ton ame qui en quelque ſorte s'approche d'elles par l'opinion qu'elle s'en forme, arrête donc cette opinion. Les objets reſteront immobiles; on ne te verra plus les deſirer ni les craindre. (XI. 11.) αἱ ὰκ = ὀρθήση.

XXXI.

Tout n'eſt qu'opinion, & l'opinion dépend de toi; chaſſe-la, il t'eſt libre; & comme

Digitized by Google

comme le navigateur qui a doublé un cap, tu trouveras un tems ſerein, de la ſtabilité, un golfe uni & calme. (XII. 22.) ὅτι ⁓ ἀκύμ. μων.

XXXII.

Rejette ces préjugés, te voilà ſauvé. Qui donc t'empêche de les rejetter? (XII. 25.) Οὐκ ⁓ ἐκβάλλει;

XXXIII.

Quand tu es fâché de quelque choſe, c'eſt que tu as oublié que tout arrive ſelon l'ordre de la nature univerſelle;

Et que les fautes des autres ne ſont un mal que pour eux;

Et encore que tout ce qui ſe fait dans le monde s'eſt toujours fait & ſe fera, & qu'il ſe fait par-tout.

Tu as oublié quel eſt le lien de parenté qui unit chaque homme à tout le reſte du genre humain, non par le ſang & la naiſſance, mais par une participation commune à la même intelligence.

Tu as oublié que l'eſprit de chacun de nous eſt un dieu émané de l'être ſuprême.

Digitized by Google

De plus, que nous ne poſſédons rien en propre de notre fonds, puiſque même nos enfans, notre corps & notre ame nous ſont venus de cet être ſuprême.

Que d'ailleurs tout eſt opinion.

Et qu'enfin la vie de chacun ſe réduit à la jouiſſance du moment préſent, & qu'on ne peut perdre que ce moment. (XII. 26) ὅταν = ἀποβαλλει.

XXXIV.

Aujourd'hui je me ſuis échappé de tous les embarras qui m'entouroient, ou pour mieux dire, je les ai mis dehors; car ils n'étoient pas autour de moi; ils étoient dans mes opinions. (IX. 13.) σήμερον = ὅτι ἐξέβην.

NOTES SUR LE SUICIDE.

Le ſtyle ſtoïcien de l'article XXIV, & d'un ou deux autres qu'on verra dans la ſuite, doit être interprété par les endroits où il eſt expreſſément traité de la mort, & entendu avec adouciſſement; comme ſi Marc-Aurele eût dit: *je ne ſurvivrois point à la honte inſoutenable d'avoir manqué*

Digitized by Google

ſciemment & de mon plein gré à un devoir eſſentiel.

Marc-Aurele dit ailleurs : « Ne mépriſe » point la mort. . . . Il eſt d'un homme ſage » de n'être ſur ce ſujet ni léger, ni em- » porté, ni fier & dédaigneux, mais d'*at- » tendre la mort* comme une des fonctions » de la nature. . . . . comme tu attends » que l'enfant dont ta femme eſt enceinte, » vienne au monde ».

Dans un autre endroit, après une vive & touchante deſcription des miſeres de la vie, il ajoute : « On eſt réduit à ſe conſoler » ſoi-même, en attendant ſa propre diſſolu- » tion ; *mais il faut l'attendre ſans ſe cha- » griner du retardement* ».

Ces mots, *n'être ni léger, ni emporté, ni fier & dédaigneux ſur la mort, ne point la mépriſer, mais l'attendre ſans ſe chagriner du retardement*, ſont une condamnation formelle du ſuicide, puiſqu'il eſt toujours l'effet de ces ſentimens réunis ; & Marc-Aurele montre conſtamment cette façon de penſer modérée & ferme ſur l'attente

Digitized by Google

de la mort naturelle. Il ne penſoit donc pas ſur ce point comme le commun des ſtoïciens parloient.

Juſte-Lipſe, dans ſon introduction à la philoſophie ſtoïcienne, a fait le dénombrement de douze cas, où, ſuivant Seneque, Stobée, Epictete, & même Platon, un homme ſage pouvoit & devoit ſortir de la vie. Les objets de ces cas ſont la patrie, un ami, mauvaiſe fortune, douleurs très-vives, mutilation, maladie incurable, pauvreté extrême, état de craintes continuelles, ignominie, âge décrépit, impoſſibilité de vivre honnêtement & d'être utile à la ſociété.

Mais conſultons la raiſon.

Un honnête homme, pénétré d'un ſentiment très-vif d'honneur ou d'amitié, peut & doit s'expoſer à une mort preſque certaine dans le cas d'une légitime défenſe. Perſonne n'en doute : mais ſe tuer ſoi-même eſt une action toujours inutile, ou bien lâche & dictée par la fureur. On vient de voir que Marc-Aurele la

Digitized by Google

condamne. Il n'adopte nulle part la doctrine du ſuicide dans le cas de mauvaiſe fortune, &c. Voyez le chapitre des forces de l'ame contre la douleur, & cent autres paſſages.

On expliquera plus bas ce qu'il penſe de l'état d'une vieilleſſe décrépite; & quant aux deux derniers cas, ſi une force irréſiſtible empêche le ſage de faire des actions honnêtes & utiles, j'avoue qu'à prendre à la lettre ce que dit Marc-Aurele, il ſembleroit être tout-à-fait ſtoïcien. Mais ce ſeroit le faire tomber en contradiction avec lui-même, & il eſt bien plus raiſonnable de le concilier.

Marc-Aurele ne ſauroit être ſoupçonné, comme les autres ſtoïciens, d'avoir voulu briller aux yeux du public par une fierté d'ame affectée. Il penſoit ce qu'il diſoit, puiſqu'il ne diſoit rien que pour lui ſeul. L'habitude du langage ſtoïcien l'a entraîné deux ou trois fois; mais il faut expliquer ces endroits par ſa vraie façon de penſer, qu'il développe ailleurs.

Digitized by Google

Il me paroît impossible d'imaginer un cas précis, où l'impression d'une force irrésistible nous empêchant de faire une action honnête, on fût obligé de se tuer. Quelque cas que l'on suppose, on ne sera jamais obligé qu'à faire d'extrêmes efforts & à tout risquer. Mais alors, suivant Marc-Aurele, l'effort devient l'action honnête qu'on s'étoit proposée (1). C'est ce qu'il répete fort souvent. Il faut donc l'expliquer avec l'adoucissement que j'ai dit.

(1) Fais des actions justes..... *si quelque force t'en empêche, tourne ton ame à la patience & à l'égalité. Sers-toi de l'obstacle pour exercer une autre vertu. Souviens-toi que ton desir n'étoit que conditionnel, & que tu ne voulois pas l'impossible. Que voulois-tu? Un certain effet de ton desir, & tu l'obtiens : ce desir devient la chose.* (chapitre XXVI. des obstacles à faire le bien. §. 4.) On peut encore voir ici XIX. 21. XXVI. 2. XXVII. 20. XXXII. 3.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Être content de tout ce qui arrive.

I.

SONGE que comme il ſeroit ridicule de trouver étrange qu'un figuier porte des figues, il ne l'eſt pas moins de trouver étranges les événemens que le monde porte en abondance. C'eſt comme ſi un médecin & un pilote trouvoient étranges les accidens de la fievre & des vents contraires. (VIII. 15.) μίμησις = γίγνεται.

II.

Tout ce qui arrive eſt auſſi ordinaire & auſſi commun que les roſes le ſont au printems, & les fruits des arbres en été. Telles ſont la maladie, la mort, la calomnie, les conjurations, en un mot tout ce qui réjouit ou afflige les ſots. (IV. 44.) πᾶν = ἀνοητεῖ.

III.

Songe combien en un inſtant il ſe paſſe

Digitized by Google

de mouvemens divers, dans le corps & dans l'ame de chacun de nous, & tu ne ſeras plus étonné du concours des événemens qui ſe paſſent en beaucoup plus grand nombre dans cet être unique & univerſel que nous appellons le monde. (VI. 25.) ἐνθυμεῖσθαι = ἐνυφίστασθαι.

IV.

Ou la nature t'a donné aſſez de force pour ſupporter tout ce qui t'arrive, ou elle ne t'en a pas donné aſſez. Si tu as reçu aſſez de force, uſes-en, & ne te fâche point. Et ſi l'accident eſt au-deſſus de tes forces, prends encore patience, car en te conſumant il ſe conſumera auſſi. Mais ſouviens-toi que, par ta nature, tu peux ſupporter tout ce qu'il eſt en ton pouvoir de rendre ſupportable & ſoutenable en conſidérant ton vrai intérêt ou ton honneur. (X. 3.) πᾶν = ποιεῖν.

V.

La nature de l'univers a reçu pour ſa tâche de tranſporter là ce qui eſt ici, de

Digitized by Google

le changer de forme, de l'ôter encore de ſa place pour le mettre en une autre. Ce n'eſt que révolutions. Ne crains donc rien. Il n'y a rien de nouveau, rien qui ne ſoit ordinaire; mais de plus tout eſt diſpenſé avec égalité. (VIII. 6.) ἡ τῶν ὅλων = ἀποκατάστασις.

VI.

Il ne peut arriver aucun accident à l'homme qui ne ſoit pour un homme, ni au bœuf qui ne ſoit pour un bœuf, ni à la vigne qui ne ſoit pour une vigne, ni à un rocher qui ne ſoit propre à un rocher. Si donc ce qui arrive à chacun de ces êtres eſt un événement ordinaire attaché à ſon exiſtence, pourquoi recevrois-tu avec peine ceux qui te regardent? La commune nature n'a pas fait pour toi ſeul des choſes inſupportables. (VIII. 46.) ἀνθρώπῳ = φύσει.

VII.

Aimer uniquement ce qui m'eſt échu & qui a été lié à ma deſtinée, y a-t-il rien de plus convenable? (VII. 57.) μόνον = ἁρμοδιώτερον.

Digitized by Google

VIII.

La terre se plaît à recevoir la pluie, & le ciel chargé se plaît à la donner, & le monde se plaît à faire tout ce qui doit être fait. Je dis donc au monde : je me plais à tout ce qui te plaît. Ne doit-on pas dire que ceci en particulier est de même, & qu'il se plaît à arriver ? (X. 21.) ἐρᾷ = γίνεσθαι.

IX.

Tout ce qui pourra t'arriver étoit préparé de toute éternité. La combinaison des causes avoit été faite de toute éternité, pour l'amener & le faire concourir avec ton existence. (X. 5.) ὁ τὶ ἄν = σύμβασιν.

X.

C'est folie de chercher en hiver des figues sur un figuier ; & tel est celui qui cherche par-tout son cher enfant, lorsqu'il ne lui a plus été donné de l'avoir. (XI. 33.) σῦκα = δίδοται.

XI.

Un œil sain doit être en état de regarder

Digitized by Google

tout ce qui eſt viſible, & ne pas dire: je veux du verd, car c'eſt le langage d'un œil malade. De même, dans l'état de ſanté, les organes de l'ouie & de l'odorat ſont prêts à recevoir toutes ſortes de ſons ou d'odeurs, & un bon eſtomac digere indifféremment toutes ſortes d'alimens, comme une meule de moulin eſt faite pour broyer toutes ſortes de grains. Il faut donc auſſi qu'une raiſon bien ſaine ſoit préparée à tout ce qui peut arriver. Celle qui dit: oh que mes enfans vivent! oh que je ſois loué de tout le monde! eſt un œil qui deſire du verd, ou des dents qui veulent du tendre. (X. 35.) *του υγιαινοντα = απαλα.*

XII.

Il n'arrive rien à perſonne qu'il ne ſoit en état de porter. Les mêmes accidens ſont arrivés à d'autres qui, par défaut de ſentiment ou par oſtentation de grandeur d'ame, ſont reſtés fermes & inſenſibles à ce qui leur arrivoit. N'eſt-il pas affreux que la ſtupidité & l'arrogance aient plus de pou-

Digitized by Google

voir que la sagesse ! (V. 18.) ὠδὴ = ῥῆσις (1).

CHAPITRE XIV.

Forces de l'ame contre la douleur.

I.

CE qui n'empire pas l'essence de l'homme en elle-même, ne sauroit empirer la condition de sa vie, ni blesser véritablement l'homme, soit au dehors, soit au dedans. C'est pour un bien que la nature est obligée de faire ce qu'elle fait. (IV. 8 & 9.) ἐχέφρων = ποιῆν.

II.

Pour tous les cas de douleur, tiens prête cette réflexion, que la douleur n'est rien qui puisse te faire rougir, qu'elle ne dégrade pas l'intelligence qui te gouverne, & qu'elle ne l'altere ni dans sa substance ni dans ses qualités sociales.

Appelle aussi à ton secours, en bien des

(1) Au commencement de l'article on ne lit point dans le manuscrit du roi ces deux mots : ἐκεῖνο... ἄντικρυς.

Digitized by Google

cas de douleur, ce mot d'Epicure, qu'il n'y a rien là d'impossible à supporter, ni que tu puisses regarder comme éternel, si tu te souviens que tout a des bornes, & si tu n'y ajoutes pas tes imaginations.

Souviens-toi encore de ceci : il y a plusieurs choses approchantes de la douleur, qui te fâchent intérieurement, comme l'envie de dormir, le grand chaud, le dégoût. Lorsqu'il te fâche d'être dans une de ces situations, dis-toi à toi-même que tu succombes à la douleur. (VII. 64.) ἐπὶ μὲν = ἀνάγκην.

III.

La nature n'a pas si intimément uni l'esprit de l'homme à une machine, qu'il ne puisse toujours se renfermer dans lui-même, & s'occuper des fonctions qui lui sont propres. (VII. 67 en partie.) τὸν νῦν de l'article 66. = πονηρόν du 67e.

IV.

Arrive tout ce qui voudra au dehors à ces *membres* qui peuvent être altérés par

Digitized by Google

un accident. Que ce qui souffre se plaigne s'il veut. Pour moi, si je ne pense pas que cet accident est un vrai mal, je ne suis pas encore blessé. Or, je suis le maître de ne pas le penser. (VII. 14.) ὁ θέλει = ὑπόλη-ψιν (1).

V.

Je suis composé d'un corps & d'un ame. Tout est indifférent au corps, puisqu'il ne peut rien discerner. Quant à mon entendement, tout ce qui n'est pas ses propres opérations lui est indifférent, & tout ce qui est ses propres opérations dépend de lui; ce qui doit s'entendre uniquement de ses opérations présentes, car pour ce qui est de ses opérations à venir ou passées, elles lui sont indifférentes actuellement. (VI. 32.) ἐκτρεπτέον = ἀδιάφορα.

(1) Marc-Aurele se dit ailleurs à lui-même: « tu es composé de trois choses; du corps, de la faculté de sentir & de » végéter, & d'une intelligence. Les deux premieres t'appartiennent pour en prendre quelque soin; mais la troisieme est proprement toi-même ». *Mens cujusque is est quisque.* CICERO, *in somnio Scipionis.*

Digitized by Google

VI.

Les choſes ne touchent point du tout elles-mêmes notre eſprit. Il n'y a nul accès pour elles juſqu'à lui. Elles ne peuvent pas le faire changer ni le mouvoir. Lui ſeul ſe change & ſe meut ſoi-même ; & tels que ſont les jugemens qu'il ſe croit digne d'en porter, tels deviennent à ſon égard les objets qui ſe préſentent. (V. 19.) τὰ πράγματα = προσυφεστῶτα.

VII.

Ton mal n'eſt pas dans l'eſprit d'un autre, ni dans le changement & l'altération de ce qui enveloppe le tien. Où eſt-il donc ? Il eſt dans la partie de toi-même qui a jugé des maux. Qu'elle ne juge donc plus, & tout ira bien. Quoique le corps, ſi voiſin de cette partie, ſoit coupé, brûlé, ulcéré, en pourriture, qu'elle reſte tranquille ; ou plutôt qu'elle juge que ce qui arrive également à un homme vertueux & à un méchant, n'eſt ni bon ni mauvais *pour elle*. Car enfin ce qui arrive également à celui-là

Digitized by Google

même qui vit selon la nature, n'a aucun rapport avec elle : ni conformité, ni opposition. (IV. 39.) ἡ ἀλλοίωσις = φύσις.

VIII.

Le mal d'une nature animale est de ne pouvoir faire usage de tous ses sens, ou de ses appétits naturels. Le mal des plantes est de ne pouvoir végéter. De même donc le mal d'une nature intelligente est que l'esprit ne puisse pas faire ses fonctions. Applique-toi maintenant ces définitions du mal. Ressens-tu quelqu'atteinte de douleur ou de volupté ? c'est l'affaire de l'ame sensitive. Se trouve-t-il un obstacle à l'accomplissement de ton desir ? si tu l'as formé sans condition ni exception, alors cette faute est un mal pour ta partie raisonnable. Mais si tu regardes l'obstacle comme un événement commun & ordinaire, tu n'en auras pas été blessé, & l'obstacle n'en aura pas été un pour toi. Il est certain que nul autre que toi n'a jamais empêché ton esprit de faire les fonctions qui lui sont propres.

Digitized by Google

propres. En effet, ni le fer, ni le feu, ni un tyran, ni la calomnie, rien en un mot ne peut en approcher. Lorſqu'il s'eſt ramaſſé dans lui-même comme en forme de balon, ſa rondeur eſt inaltérable (1). (VIII. 41.)

περιοδίσμος = σφαῖρα.

IX.

Que ton guide, la partie dominante de ton ame, reſte inébranlable, malgré les impulſions douces ou rudes que la chair éprouve. Qu'au lieu de ſe confondre avec la chair elle ſe renferme chez elle, & qu'elle confine les paſſions dans le corps. Que ſi, par une ſympathie dont la cauſe ne dépend pas d'elle, la paſſion s'étend juſqu'à l'eſprit, à cauſe de ſon union avec le corps, il ne faut pas s'efforcer alors de repouſſer un ſentiment qui eſt dans l'ordre naturel, mais il faut que mon guide ſe garde bien d'y ajouter l'opinion, que ce ſoit

(1) In ſe ipſo totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari. HORAT. *ſat.* 7, *l.* 2.

Voir ci-après §. XII. Marc-Aurele dit, X. 12 : *L'ame reſſemble à une ſphere bien ronde, lorſqu'elle ne s'étend point au dehors ni ne s'affaiſe au dedans*, &c.

Digitized by Google

pour lui un bien ou un mal. (V. 26.) τὸ ἡγεμονικὸν = ἐξ αὐλῆς.

X.

(Sur la douleur.) Ce qui eſt inſupportable tue. Ce qui dure eſt ſupportable (1). Cependant mon eſprit ſe renfermant chez lui conſerve la tranquillité qui lui eſt propre. En effet, mon guide n'en eſt pas dégradé. Quant à ces organes empirés par la douleur, qu'ils s'en plaignent tant qu'ils pourront. (VII. 33.) περὶ πονου = ἀποφυάσεως.

XI.

Ou la douleur eſt un mal pour le corps (qu'il s'en plaigne donc), ou elle en eſt un pour l'ame. Mais il ne tient qu'à celle-ci de conſerver la ſérénité, la paix qui lui eſt propre, & de ne pas croire que ce ſoit un mal *pour elle*. En effet, ce qui diſcerne, ce qui deſire & ce qui craint, réſide tout entier au dedans de nous; aucun mal ne

(1) Ciceron s'eſt amuſé, ſuivant ſa coutume & ſes principes, à diſputer pour & contre ce mot d'Epicure : mais il l'a détourné de ſon vrai ſens. *De fin. bon. & mal. L. 1 & 2.*

Digitized by Google

peut monter jusques-là. (VIII. 28.) ὁ πόνος = ἀναβαίνει.

XII.

Souviens-toi que l'esprit qui te guide se rend invincible lorsque, recueilli au dedans de soi, il veut se suffire à lui-même & ne faire que sa volonté, sans avoir d'autre raison de sa résistance. Que sera-ce donc lorsqu'à l'aide de la raison il aura jugé de quelque chose après en avoir examiné les circonstances ?

C'est ainsi qu'une intelligence libre de passions est une forte citadelle. L'homme ne sauroit trouver de plus sûr asyle pour n'être jamais asservi. Celui qui ne le connoît pas a été mal instruit, & celui qui le connoissant ne s'y retire pas est misérable. (VIII. 48.) μέμνησο = ἀτυχής (1).

XIII.

Je peux affranchir ma vie de toute souffrance, & la passer dans la plus grande satis-

(1) Le manuscrit du roi, au lieu de περιεστεμμένον, porte ou ἐστεμμένον.

Digitized by Google

faction de cœur, quand les hommes viendroient, à grands cris, me charger de tous les outrages dont ils pourroient s'aviſer, quand même les bêtes féroces viendroient mettre en pieces les membres de cette maſſe de boue qui m'enveloppe. Car dans tous ces cas, qu'eſt-ce qui empêche mon entendement de ſe maintenir dans un état paiſible, de juger au vrai de ce qui ſe paſſe autour de lui, & de tourner promptement à ſon uſage ce qui ſe préſente ? Mon jugement ne peut-il pas dire à l'accident : *tu n'es au fond que cela, quoique l'opinion te faſſe paroître autre choſe.* Mon ame exercée ne peut-elle pas dire à l'accident : *je te cherchois.* Car ce qui ſe paſſe eſt toujours pour moi une matiere à vertu, en qualité d'être raiſonnable & ſociable, & en général une matiere à pratiquer cet art qui eſt fait pour l'homme ou pour Dieu. En effet, tout ce qui arrive eſt propre à me rapprocher ou de Dieu ou de l'homme. Il n'y a rien de nouveau ni de difficile à manier. Au contraire, tout eſt connu & fait pour la main. (VII. 68.) ἀβιάστως = ἐνεργῶς.

Digitized by Google

XIV.

Ou tout ce qui arrive coule d'une seule source intelligente, comme dans un seul corps, & il ne convient pas qu'une partie se plaigne de ce qui se fait pour le grand tout. Ou bien il y a des atomes qui se mêlent & se dispersent, & rien de plus. Pourquoi te troubler ? Peux-tu dire de l'esprit qui te guide : tu es un corps privé de vie ; tu n'es que corruption ; tu n'as qu'une belle apparence ; tu n'es bon qu'à me faire vivre en troupe & repaître. (IX. 39.) πτοι = Coray ; (1)

XV.

Tu es une ame qui porte un cadavre, comme l'a dit Epictete. (IV. 41.)

XVI.

Ce qu'on dit communément qu'un médecin a ordonné à un malade de monter à cheval, ou de se baigner à l'eau

(1) Le sens de ce texte difficile me paroît être : *en supposant le système des atomes, l'intelligence me reste pour me conduire, & elle est fort différente, tant de la matiere que d'une ame animale.* J'ai suivi à la fin l'édition de Basle de l'année 1568, où il y a plusieurs points d'interrogation.

Digitized by Google

froide, ou de marcher pieds nuds, on peut le dire de la nature de l'univers, qu'elle a ordonné à un tel homme d'avoir une maladie, ou d'être estropié, ou de faire telle perte, ou autres choses semblables. Car comme ce mot *ordonné* signifie, pour le médecin, qu'il a mis en ordre les moyens propres à rétablir la santé, il signifie de même, à l'égard de la nature, qu'elle a mis ce qui arrive à chacun dans l'ordre qui convenoit à la destinée générale; & nous disons *convenoit* dans le même sens qu'un architecte dit que des pierres quarrées conviennent à un mur ou à une pyramide, parce qu'elles s'y arrangent bien les unes avec les autres pour faire un certain tout.

En général il n'y a qu'une seule harmonie; & comme l'ensemble de tous les corps fait le monde entier tel qu'il est, ainsi le jeu de toutes les causes produit une condition particuliere qu'on nomme destinée. Ce que je dis est connu des plus ignorans; car ils disent: *son destin le portoit ainsi.*

C'eſt dire : le portoit par une certaine diſpoſition des choſes.

Recevons donc ce qui arrive comme nous recevons les ordonnances des médecins. Il y a dans ce qu'ils ordonnent bien des choſes déſagréables, auxquelles pourtant nous nous ſoumettons de bon gré, par l'eſpérance de guérir. Regarde l'exécution & l'accompliſſement de ce que la commune nature a jugé à propos d'ordonner, du même œil que ta ſanté. Soumets-toi de bon gré à tout ce qui arrive, quelque dur qu'il te paroiſſe, comme à une choſe qui doit contribuer à la ſanté du monde, au ſuccès des vues du grand Jupiter & à ſon bon gouvernement; car il ne te l'eût point envoyé, s'il n'eût eu en vue l'utilité de l'univers. La nature ne porte jamais rien qui ne convienne à ce qu'elle gouverne.

Voilà donc deux raiſons pour toi de chérir ce qui t'arrive. La premiere, que cela fut fait pour toi, combiné pour toi, & qu'il t'appartenoit en quelque ſorte, ayant été lié là-haut à ton exiſtence par

Digitized by Google

une ſuite de très-anciennes cauſes ; la ſeconde, parce que ce qui a été affecté à chacun en particulier contribue au ſuccès des vues de celui qui gouverne toutes choſes, & à leur donner de la perfection & même de la conſiſtance. Car le grand tout ſe trouveroit mutilé, ſi tu pouvois retrancher quelque choſe de la continuité & de la liaiſon, tant de ſes parties que de ſon action ; or, tu fais autant que tu le peux ce retranchement, lorſque tu ſupportes avec peine un accident, & que tu l'ôtes en quelque ſorte *du monde*. (V. 8.) ἐκτοῖον = ἐναιρῆς (1).

NOTES.

SOCRATE ſentant du plaiſir à ſe frotter ſa jambe meurtrie par la chaîne qu'on venoit de lui ôter, diſoit agréablement à ſes amis déſolés & pleins de reſpect pour une ame ſi haute (2) :

(1) Le manuſcrit du roi me ſert à retrancher du texte imprimé les mots ἡμῖν, τυχῆσαι, νὴ Δία, & à y ajouter τὸ, ἰδία, εἰς ἕκαστον ἦκον, entre les mots αὖ λῆς & αἴτιον. Les autres variantes ne valent pas la peine d'être relevées.

(2) Platon, dans ſon Phédon.

Digitized by Google

« Il me ſemble que ce qu'on appelle plaiſir eſt » une choſe bien ſinguliere, & qu'elle s'accorde » merveilleuſement avec la douleur, qu'on croit » pourtant qui lui eſt fort contraire, parce qu'elles » ne peuvent jamais ſe rencontrer enſemble dans » un même ſujet. Néanmoins ſi quelqu'un a l'une » des deux, il faut preſque toujours qu'il ait auſſi » néceſſairement l'autre, comme ſi elles étoient » liées naturellement. Si Eſope avoit pris garde à » cette vérité, il en auroit peut-être fait une » fable, & il auroit dit que Dieu ayant voulu ac- » corder ces deux ennemis & n'ayant pu y réuſ- » ſir, ſe contenta de les lier à une même chaîne; » enſorte que depuis ce tems là quand l'un arrive, » l'autre le ſuit de bien près, comme je l'éprouve » aujourd'hui; car la douleur que la chaîne m'a » fait ſouffrir à cette jambe eſt ſuivie préſente- » ment d'un fort grand plaiſir ».

Marc-Aurele diſtingue dans l'homme, 1°. ce qu'il a de commun avec les animaux: un corps avec des organes pleins d'eſprits en mouvement, & qui ſont encore agités par la voie des ſens; c'eſt le ſiége des paſſions. 2°. L'intelligence & la raiſon, qui dirigent en lui une volonté pleinement libre & indépendante.

Digitized by Google

Cette partie supérieure peut être importunée par le tumulte des passions, à cause de son union avec la partie animale ; mais elle est toujours maîtresse de les dominer, & de conserver de la sérénité pour juger sainement de tout ce qui se passe, & pour déterminer sa volonté à tout ce qu'il lui plaît.

Sur quoi S. AUGUSTIN a fait cette excellente remarque :

« Il n'y a point, ou fort peu de différence (dit-» il) entre le sentiment des stoïciens & celui des » autres philosophes touchant les passions; car les » uns & les autres prétendent qu'elles ne do-» minent point sur l'ame du sage ; & quand les » stoïciens disent que le sage n'y est point sujet, » ils n'entendent autre chose par-là, sinon que sa » sagesse n'en reçoit aucune atteinte, & qu'elles » arrivent au sage sans néanmoins troubler la sé-» rénité de son ame par la présence des choses » qu'ils appellent *commodités* ou *incommodités*». (Traduction de la cité de Dieu. IX. 4.)

Cette sérénité dépend du pouvoir de la volonté sur la douleur, soit à l'aide de la raison, soit même sans le secours de la rai-

Digitized by Google

ſont, ainſi que l'obſerve Marc-Aurele, article XII de ce chapitre. Nous avons un exemple de ce dernier genre de force dans les ſauvages les moins ſpirituels de l'Amérique. On ſait qu'étant pris priſonniers par leurs ennemis, ils ſouffrent les plus cruels tourmens ſans verſer une larme, ſans laiſſer échapper un ſoupir ; ils chantent même & narguent leurs bourreaux. De jeunes Lacédémoniens donnerent autrefois des exemples d'une pareille fermeté (1).

C'eſt un fruit de l'éducation. Oh! que que la nôtre eſt molle !

Cependant le ſage n'eſt point inſenſible ; Marc-Aurele le reconnoît à l'article IX. SENEQUE avoit dit avant lui (lorſqu'il étoit de ſang-froid, & qu'il ne traçoit pas le portrait giganteſque de Caton ou d'un ſage idéal) :

« Notre ſage ſurmonte ce qui l'incommode, » mais il le ſent (2). Je ne mets point le ſage (*diſoit-* » *il*) hors de la ſphere de l'homme, & je ne pré-

(1) Ciceron. Tuſcul. queſt. n. 14.
(2) Epitre IX.

Digitized by Google

» tends pas qu'il ſoit inacceſſible à la douleur
» comme un rocher qui ne peut rien ſentir (1).
» Le plus haut degré de vertu ne fait pas perdre
» le ſentiment ; mais le ſage ne craint rien, &,
» ſans ſe laiſſer vaincre par ſes douleurs, il les
» conſidere comme d'un lieu élevé (2) ».

Seneque ajoute :

« Le ſage ne regarde comme un bien la pa-
» tience dans les tourmens & la modération dans
» les maladies, que pour les cas de néceſſité (3). Il
» mépriſe tout ce qui dépend de l'empire du ſort ;
» mais s'il en a l'option, il choiſira la ſituation la
» plus douce, & en jouira (4).

Il y a plus de deux mille ans que l'on raille les ſtoïciens pour avoir refuſé le nom de mal à la douleur.

Quoi qu'il en ſoit des autres, Marc-Aurele, article VIII de ce chapitre, reconnoît que la douleur eſt un mal pour la partie animale de l'ame ; & la diſtinguant enſuite de la partie ſupérieure, il dit que la douleur n'a rien de commun avec l'enten-

(1) Epître LXXI.
(2) Epître LXXXV.
(3) Epître LXVI.
(4) *De vitâ beatâ*, cap. XXV. 5.

Digitized by Google

dement & la volonté, qui en effet ne ſont ſuſceptibles, de leur nature, que du mal moral de l'ignorance, ou de l'erreur, ou du vice.

Cette diſtinction eſt évidemment juſte & vraie; & c'eſt en conſéquence de ce principe que Marc-Aurele ſe joignant aux autres ſtoïciens, ſoutient, avec eux, que la partie ſupérieure de l'ame eſt aſſez forte pour vaincre l'importunité du ſentiment. 1°. Par la ſeule force de la volonté, comme on l'a déja dit, 2°. par le ſecours de la raiſon.

Sur le pouvoir de la volonté, Marc-Aurele eut en vue, ſans doute, l'exemple que nous avons cité des jeunes Lacédémoniens. Nous y avons joint celui des ſauvages Américains. On peut leur aſſocier encore bien des exemples modernes d'hommes aſſez courageux pour avoir ſupporté, ſans foibleſſe, le fer & le feu de la chirurgie. Ce même courage leur ſervoit à ſouffrir beaucoup moins que ne ſouffrent ces ames foibles qui s'abandonnant à toute

Digitized by Google

leur molleſſe, ne ſont qu'accroître leur ſenſibilité : cette lâcheté en a tué pluſieurs que le courage eût ſauvés (1).

Les grandes ames ont de plus, le motif de l'honneur. Les ſtoïciens obſervent que la douleur n'a rien de honteux, qu'on ne doit rougir que de l'ignorance, de l'erreur, ou du vice, ſeuls maux que la partie principale de l'ame ſoit capable d'éprouver, & que c'eſt dans cette partie de l'ame que conſiſte eſſentiellement l'homme.

Parmi nous-mêmes, ſans le ſecours d'aucune philoſophie, y a-t-il quelques maux qu'un homme de guerre, que tout autre homme d'honneur ne préfere à une lâcheté? C'eſt une pareille diſpoſition d'eſprit qui a ſouvent rendu les tortures inutiles pour arracher le ſecret d'un ami, d'un ſujet fidele à ſon prince, & (pourquoi le diſſimuler?) d'un brigand même, en faveur de ſon complice.

Telle eſt donc le pouvoir de la volonté

(1) Ciceron adopte la plupart de ces raiſons dans ſes Tuſculanes, premiere & ſeconde.

Digitized by Google

ſeule, ou preſque ſeule, & deſtituée du ſecours de la philoſophie.

Mais la néceſſité qu'il y a d'éprouver dans la vie mille accidens fâcheux, fournit encore à la raiſon & à la volonté d'autres ſecours; car ce n'eſt point là une néceſſité purement violente & tyrannique, c'eſt une néceſſité raiſonnable & relative à l'ordre général de la providence.

Un peu avant Marc-Aurele, Epictete avoit dit:

« Les dieux n'ont mis en notre puiſſance que ce » qu'il y a de plus excellent en nous, & qui eſt » fait pour nous commander, ſavoir, la liberté de » faire un bon uſage de notre faculté de penſer. » Ils n'ont pas mis les choſes extérieures en notre » pouvoir. Eſt-ce qu'ils ne l'ont pas voulu? J'eſ- » time que s'ils l'avoient pu, ils nous auroient » auſſi rendus les maîtres de tout le reſte; mais » abſolument ils ne pouvoient pas faire qu'étant, » ſur la terre, liés à un corps tel que nous l'avons, » & aſſociés, comme nous le ſommes, à un » monde d'êtres divers, nous ne fuſſions pas aſſu- » jettis à l'impreſſion des objets extérieurs (1) ».

(1) Epictete d'Arrien. Liv. I. chap. 1. το κυριωτατον = ἐμποδιζεσθαι.

Digitized by Google

Epictete auroit pu ajouter que la douleur eſt même un bienfait de la nature : la douleur nous avertit, avec une extrême promptitude, de pourvoir à la conſervation de notre vie. Sans l'avertiſſement de la douleur nous nous laiſſerions brûler par le feu, au lieu de nous en laiſſer réchauffer ſimplement ; l'inſenſibilité nous auroit perdus.

Epictete avoit ajouté une autre conſidération. Elle eſt en ſtyle très-familier, mais d'un ſens profond.

Voici ſon raiſonnement :

« Dans quel ſens peut-on dire que parmi les » choſes qui nous viennent du dehors, les unes » ſont ſelon la nature & les autres contre ? Par » exemple, en nous ſuppoſant tout à fait ſéparés » de la ſociété des êtres, je dirai qu'il eſt ſelon la » nature que mon pied ne ſoit point altéré ni » ſouillé ; mais ſi nous conſidérons ce pied comme » un pied, & non comme une partie ſéparée, il » faudra qu'il lui arrive tantôt de s'enfoncer dans » de la boue, tantôt d'être piqué d'une épine, » quelquefois même d'être coupé pour le bien » de tout le corps ; car autrement ce ne ſeroit pas » mon pied. Il faut en dire autant de notre per-

» ſonne.

Digitized by Google

» sonne. Qui es-tu ? Un homme. Si tu te consi-
» deres comme un être à part, il est selon la nature
» que tu vives jusqu'à la vieillesse, que tu sois
» riche, que tu te portes bien. Mais si tu te consi-
» deres comme un homme qui fait partie d'un
» monde, il te faudra, dans ce rapport, ou être
» nautonnier & risquer ta vie, ou être pauvre,
» ou même quelquefois mourir jeune. Pour-
» quoi donc te fâches-tu ? Ne sais-tu pas que,
» comme un pied séparé du corps n'est plus un
» pied, de même un homme séparé du tout,
» n'est plus un homme ? Car enfin qu'est-ce qu'un
» homme ? Une partie de la ville ; premièrement
» de celle qui est composée des dieux & des
» hommes, & puis une partie de la société qui le
» touche de plus près, & qui est une petite image
» de la société de tous les êtres. Ainsi il faut que
» l'on me fasse à moi mon procès, qu'un autre
» soit consumé de la fievre, que celui-ci fasse
» naufrage, que celui-là soit condamné à la mort ;
» car il est impossible qu'en un corps tel que le
» nôtre, au milieu de tout ce qui nous environne,
» & ayant à vivre avec tant d'autres hommes, il
» n'arrive aux uns & aux autres quelqu'accident
» semblable (1).

Marc-Aurele ayant généralisé toutes ces

(1) Là même, liv. II. ch. V. πᾶς = τοιαῦτα.

obſervations d'Epictete, a dit plus noblement (article dernier de ce chapitre) & il répete ſouvent ailleurs, que les accidens de la vie entrent dans le ſyſtême général que Dieu établit dès le commencement, & qu'ils ſont néceſſaires à la perfection & à la conſiſtance du monde tel qu'il eſt. D'où il conclut que les accidens les plus fâcheux n'ayant pas été deſtinés ſéparément pour un ſeul individu, il n'a jamais lieu de s'en plaindre; qu'il ne les éprouve que comme faiſant lui-même une partie du monde; que c'eſt un acceſſoire du bien de ſon exiſtence; qu'il doit ſe ſoumettre librement, ſans foibleſſe & par la ſeule autorité de la raiſon, à ces diſpoſitions générales; & que ſon vrai bonheur conſiſtant à vivre ſelon la nature d'un être raiſonnable, ſociable & qui fait partie du monde, rien ne peut l'empêcher de conſerver une entiere ſérénité d'eſprit pour faire des réflexions dignes de la raiſon qui lui eſt commune avec Dieu même, ſans ſe laiſſer dominer par la partie inférieure de l'ame qui lui eſt commune avec les bêtes, &c.

Digitized by Google

CONCLUSION.

Les ſtoïciens diſent : on peut, contre la douleur, tout ce que l'on veut. Il ne s'agit que de bien penſer, & de vouloir fortement. Marc-Aurele adopte ce mot d'Epictète : *il n'y a point de tyran de la volonté ;* & ce mot d'Epictete rappelle un dialogue ſuppoſé entre lui & un tyran, par lequel on va finir : *Dis-moi ton ſecret.... Je ne le dirai point, car j'en ſuis le maître..... Mais je te ferai mettre aux fers..... O homme, que dis-tu là ? Moi ? Tu feras mettre aux fers mes jambes ; mais quant à ma volonté, Jupiter même ne pourroit la vaincre* (1).

On ne peut diſconvenir que beaucoup d'actions héroïques des grands hommes de l'antiquité n'aient été le fruit de ces idées dont ils étoient imbus, & de ces principes dont ils étoient nourris dès l'enfance.

(1) Là même, liv. I. chap. 1, ἴστε ⟹ δύναται.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Regles de diſcernement.

I.

Si tu as la vue fine, dit quelqu'un, ſers-t'en pour juger comme les hommes les plus ſages (1). (VIII. 38.) τὶ δύνασαι = σοφωτάτοις.

II.

Les objets ſe tiennent immobiles hors de l'enceinte de nos ames; ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes, & ne peuvent nous apprendre ce qu'ils ſont. Qu'eſt-ce donc qui nous l'apprend? C'eſt la raiſon qui nous guide. (IX. 15.) τὰ πράγματα = ἡγεμονικόν.

III.

Socrate, dans ſes diſcours, mettoit les maximes débitées par bien des gens, au rang de ces loups-garoux dont on fait

(1) Je ne change rien au texte; j'y ſous-entends ſeulement la prépoſition qui ſignifie *avec*: συγκρίνων.

Digitized by Google

peur aux petits enfans. (XI. 23.) Σωκρατης = δειμαλια.

IV.

Il faut contempler, tout nuds & dépouillés de leurs écorces, les motifs, les rapports des actions; ce que c'eſt que la douleur, la volupté, la mort, la gloire. Quelle eſt la cauſe qui nous ôte un repos que perſonne n'a le pouvoir de nous ôter? Tout dépend de nos opinions. (XII. 8.) γυμνα = υπολημψις.

V.

Quel moyen de connoître ici la vérité? C'eſt l'analyſe des objets dans leur matiere, & le principe de leur action. (IV. 21 à la fin.) τις επι = αιτιωδης.

VI.

Regarde au dedans de chaque choſe. Prends garde que rien ne t'échappe ſur ſa qualité & ſa valeur intrinſeque. (VI. 3.) ἑαυ = ον.

VII.

Quelle idée faut-il que je prenne des

Digitized by Google

viandes & autres alimens qu'on me ſert ? Ceci eſt un cadavre de poiſſon, cela un cadavre d'oiſeau, ou de cochon ; de même auſſi cet excellent vin eſt un peu de jus exprimé de quelques grappes de raiſin ; cette robe de pourpre, un tiſſu de poils de brebis imbibé du ſang d'un coquillage. Quant aux plaiſirs de l'amour, c'eſt (1) *un diletico dell' inteſtino, e con qualche conpulſione una egeſtione d'un moccino.* Ces idées qui vont droit au fait & qui percent au dedans des objets, donnent à connoître tout ce qu'ils ſont. Il faut en uſer ainſi ſur ſur toutes les choſes de la vie. Si-tôt qu'un objet ſe préſente à l'imagination comme fort eſtimable, il faut le mettre à nud ; conſiderer ſon peu de valeur, le dépouiller de tout ce qui lui donnoit un air de dignité. Un beau dehors eſt un dangereux ſéducteur. Lorſque tu crois le plus forte-

(1) La délicateſſe de notre langue ne permettant pas de traduire cet endroit du texte, j'ai emprunté la verſion italienne du cardinal François Barberin, neveu du pape Urbain VIII, page 149 de l'édition de 1675 faite à Rome.

Digitized by Google

ment ne t'attacher qu'à une choſe honnête, c'eſt alors qu'elle te fait le plus d'illuſion. Vois donc ce que Crates & Xenocrates diſent à ce ſujet. (VI. 13.) οἷον δὲ = λέγει (1).

VIII.

Une araignée ſe glorifie d'avoir pris une mouche; & *parmi les hommes*, l'un ſe glorifie d'avoir pris un lievre; un autre, un poiſſon; celui-ci, des ſangliers ou des ours, & celui-là des Sarmates. Mais ſi tu examines bien quels ont été les motifs & les principes de cette derniere claſſe, ne diras-tu pas que ce ſont auſſi des brigands (2)? (X. 10.) ἀφόρητον = ἐξεταζῆς;

(1) Le manuſcrit du roi ſert ici à corriger le texte publié par Xylander: οἷαι au lieu de οἷον: οἷα τινα πολ' ἐστὶν. ἔστω au lieu de ὀρᾶν ἄτινά πολ' ἐστὶν. οὕτως.... ἐφ' ᾗ au lieu de ἐφ' ἕ. Sur la fin de cet article j'ai corrigé le texte par la traduction latine de Xylander, premier éditeur: περὶ τοῦ τὶ Ξενοκράτης... C'eſt ainſi que j'ai lu.

(2) Marc-Aurele prit auſſi des Sarmates; mais ce fut dans une guerre purement défenſive & qu'il fit toujours à regret, quoiqu'avec la plus intrépide & la plus conſtante fermeté.

Digitized by Google

IX.

As-tu oublié que ces gens qui louent & blâment les autres avec orgueil, montrent le même orgueil à ceux qui les voient au lit, à table? As-tu oublié quelle eſt leur conduite, ce qu'ils craignent ou ce qu'ils ambitionnent, & les injuſtices qu'ils font? Ce ne ſont pas leurs mains ou leurs pieds qui ſont coupables. C'eſt la plus précieuſe partie d'eux-mêmes, qui produit, lorſqu'elle le veut, la foi, la pudeur, la juſtice, la ſincérité, un bon génie. (X. 13 en partie.) μήτι ἐπιλέλησαι = δαίμων.

X.

Accoutume-toi, autant que tu le pourras, à analyſer tout ce qui frappe ton imagination, ſelon les regles de la nature, de la morale, & d'un juſte raiſonnement. (VIII. 13.) διηνεκῶς = διαλεκτικευέσθαι.

XI.

Qu'eſt-ce qu'une telle choſe en elle-

Digitized by Google

même, par sa constitution propre ? quelle est sa substance & sa matiere ? quel est le principe de son action ? que fait-elle dans l'univers ? combien de tems durera-t-elle ? (VIII. 11.) τοῦτο τί ἐστιν = ὑφίσταται;

XII.

Pense d'où chaque être venu ; de quels élémens il a été composé ; quels changemens il éprouvera ; ce qui en pourra résulter : & *tu verras* qu'il ne peut lui en arriver aucun mal. (XI. 17.) πάθοι = πείσεται.

XIII.

Considere toujours que tout ce qui se fait n'est que changement de forme, & que la nature n'aime rien tant qu'à changer les choses qui sont, pour en faire de nouvelles de même espece. Tout ce qui existe est comme la semence de ce qui en viendra. Mais toi tu n'entends par *semence* que celle que l'on jette dans le sein de la terre, ou d'une mere. C'est être bien grossier. (IV. 36.) θεώρει = ἰδιωτικὸν.

Digitized by Google

XIV.

Prends l'habitude, en voyant les actions d'autrui, de te faire, autant qu'il se pourra, cette question : quel est le but que cet homme se propose ? Mais songe d'abord à tes propres actions, & commence par t'examiner toi-même. (X. 37.) ἐπικον = ἐξέτασε.

XV.

Prends aussi l'habitude d'écouter sans distraction ce qu'on dit ; & entre, autant qu'il se pourra, dans l'esprit de celui qui parle. (VI. 53.) ἰδιον στοχάζου = γίνου.

XVI.

Tâche de connoître la qualité du principe actif de chaque chose ; & faisant abstraction du matériel, contemple la nature. Détermine ensuite combien de tems ce principe particulier doit subsister pour le plus, suivant l'ordre de la nature. (IX. 25.) (1) ἰδε ἐπί = ποιόν.

(1) J'entends cet article suivant les articles du texte X. 9 & 26.

Digitized by Google

XVII.

C'eſt avoir paſſé trop de tems à te rendre miſérable, à murmurer, à faire des grimaces ridicules. Qu'eſt-ce qui te trouble ? Qu'eſt-ce qu'il y a de nouveau dans ces accidens ? Queſt-ce qui te fait perdre courage ? Eſt-ce la cauſe *par excellence ?* Conſidere ſa nature *pleine de bonté.* Eſt-ce la matiere ? Fais attention à ſa qualité *purement paſſive.* Il n'y a rien de plus. Montre donc à l'avenir aux dieux un cœur plus ſimple & meilleur. (IX. 37 en partie.) ἀλλ' = γένου.

XVIII.

A toutes ces regles il faut en ajouter une, c'eſt de faire toujours la définition ou la deſcription de l'objet qui viendra frapper mon imagination, afin de voir diſtinctement & à nud ce qu'il eſt dans ſa ſubſtance, conſidéré dans ſon tout & ſéparément dans ſes parties, & afin de pouvoir me dire à moi-même ſon vrai nom, ainſi que le vrai nom des parties dont il eſt

Digitized by Google

composé, & dans lesquelles il se résoudra. Car il n'est rien de si propre à élever l'ame, que d'analyser avec méthode & justesse tout ce qui se rencontre dans la vie, & que d'examiner toujours chaque objet d'une façon à pouvoir aussi-tôt connoître à quel système de choses il appartient, de quelle utilité il y est, & quel rang il tient dans l'univers, & relativement à l'homme, puisqu'il est citoyen de cette ville céleste, dont les autres villes ne sont en quelque maniere que les maisons.

Quel est donc en particulier cet objet-ci, qui vient de me saisir l'ame? De quels élémens a-t-il été fait? Combien doit-il durer? Quelle vertu faut-il pratiquer à son occasion? Est-ce, par exemple, la douceur, la force, la sincérité, la foi, la simple résignation, la frugalité, ou quelqu'une des autres vertus?

Il faut se dire en toute rencontre: ceci me vient évidemment de Dieu; & telle autre chose me vient par une suite nécessaire du système général, de la liaison, & du tissu de toutes choses, dont il a dû ré-

Digitized by Google

ſulter particuliérement un tel concours & une telle rencontre.

Quant à cet autre cas, il me vient de mon concitoyen, de mon allié, de mon compagnon, qui par malheur ignore ce qui convient à notre propre nature. Mais je ne l'ignore pas; c'eſt pourquoi je le traiterai avec humanité & juſtice, ſelon la loi naturelle d'une ſociété d'hommes. Cependant je n'oublie pas à quel rang je dois mettre ce qui m'arrive, puiſqu'il eſt du nombre des choſes moyennes *qui ne ſont ni bonnes ni mauvaiſes par leur nature.* (III. 11.)

τοῖς δὲ εἰρημένοις = συσχάζομαι.

NOTES.

« Je n'ai, *diſoit Epictete*, qu'une choſe à vous » dire; c'eſt que celui qui ignore ce qu'il eſt, pour- » quoi il a été fait, pourquoi il eſt dans un monde » tel que celui-ci, de quelle ſociété il fait partie, ce » qui eſt bien, ce qui eſt mal, ce qu'il eſt honnête ou » ce qu'il eſt honteux de faire, qui ne ſuit ni ſa pro- » pre raiſon ni celle d'autrui, qui ne ſent ni le vrai » ni le faux, & qui eſt incapable de diſcerner » tout cela, ne parviendra jamais à régler ſes

Digitized by Google

» desirs sur la nature des choses; ne fuira, ne » recherchera, n'entreprendra, n'approuvera, » ne rejettera rien comme il faut, & ne suspendra » jamais son jugement à propos; il errera comme » s'il étoit sourd & aveugle; ce sera un homme » nul, quoiqu'il pense être quelque chose ». (*Epictete d'Arrien, liv. 2, chap. 24, p. 337, d'Upton.*) ἐκεῖνο = ὁδεῖς.

« Un troisieme chef consiste à déterminer » comment nous devons donner notre consente- » ment aux choses qui paroissent vraisemblables » & avoir des attraits. Socrate disoit que, comme » on ne doit point passer sa vie sans examiner » comment on la passe, de même il ne faut point » admettre d'imagination qui ne soit bien exa- » minée. Il faut dire à chacune de celles qui se » présentent : attends; laisse-moi voir qui tu es, » & d'où tu viens; & (comme font les senti- » nelles de nuit) montre-moi ton passeport. La » nature t'a-t-elle donné le signalement que doit » avoir une imagination digne d'être admise »? (*Là même, liv. 3, chap. 12, p. 407.*) τρίτος = φαντασίαν.

« Y a-t-il quelqu'un parmi nous qui ne parle » de ce qui est bien, de ce qui est mal, de ce » qui lui est utile, de ce qui ne l'est point? Y a- » t-il quelqu'un qui n'ait pas l'idée de chacune de

Digitized by Google

» ces qualités ? Mais en avez-vous une idée dif-
» tincte & parfaite ? Donnez-m'en la preuve.
» Quelle preuve ? Appliquez votre idée à des
» objets particuliers, & que ce ſoit avec juſ-
» teſſe. Mais abrégeons. Platon borne l'idée du
» bon à ce qui eſt eſſentiellement utile ; & vous,
» vous donnez ce nom à des choſes qui ne le ſont
» pas... N'eſt-il pas vrai que les uns attachent l'idée
» du bon à la poſſeſſion des richeſſes, & les autres
» non ? N'y a-t-il pas la même diverſité au ſujet
» du plaiſir, au ſujet de la ſanté » ? (*Liv.* 2, *chap.* 17, *pages* 267 & 268.) ἀγαθὸν = ὑγείας.

« Si vous donnez toute votre affection à la ri-
» cheſſe, & votre averſion à la pauvreté, vous
» vous égarerez, vous tomberez dans des préci-
» pices. Si vous ne vous attachez qu'à la conſer-
» vation de votre ſanté, vous ſerez miſérable ;
» & il en ſera de même ſi vous faites conſiſter
» votre bonheur en des choſes qui ne dépendent
» pas de nous, telles que ſont les dignités, les
» honneurs, la patrie, les amis, les enfans. Aban-
» donnez tout cela au grand Jupiter & aux autres
» dieux, & le leur livrez, pour qu'ils en diſpoſent
» à leur volonté ». (*Là même, pages* 270 & 271.) χέρνιβες = Κυβερνήσεσιν.

« Quant à moi, je prends congé de tout le reſte ;
» je ſerai content, ſi je peux parvenir à vivre dé-

» gagé de tout embarras & de tout ſouci, à élever » ma tête, comme un homme libre, au-deſſus de » tous les obſtacles, & à ne plus regarder que le » ciel comme ami de Dieu, ſans que rien de tout » ce qui arrivera ſoit capable de m'ébranler ». (*La même, page* 272.) ὅτι ἐμοὶ = δυναμένων.

CHAPITRE XVI.

Objets dignes de notre eſtime.

I.

CE qui rend l'homme eſtimable, n'eſt pas d'être pouſſé des vents, comme les plantes; ni de reſpirer, comme les animaux privés ou ſauvages; ni d'avoir une imagination propre à recevoir l'impreſſion des objets, ni d'être ſecoué par ſes appétits, comme une marionnete l'eſt *par les cordons qu'on tire ou qu'on lâche;* ni d'être un animal de compagnie, ni de ſavoir prendre de la nourriture; car ſe nourrir & rejetter ce qu'il y a de ſuperflu dans les alimens, ce ſont des fonctions de même genre.

Qu'eſt-

Digitized by Google

Qu'eſt-ce donc qui honore véritablement l'homme? Eſt-ce d'être accueilli avec des battemens de mains? Non; ni par conſéquent de l'être avec des acclamations & des louanges, puiſque les acclamations & les louanges de la multitude ne ſont que du bruit. Laiſſons donc là toute cette mépriſable gloire.

Que reſte-t-il qui diſtingue & releve en effet un homme? C'eſt, à mon avis, de ſavoir diriger & contenir tous les mouvemens de ſon ame, au point de ne faire que des actions propres à la conſtitution d'un être raiſonnable; imitant en cela les gens d'art & de métier, qui n'ont point d'autre objet que de faire toutes les préparations convenables à l'ouvrage pour lequel ils les font. Tel eſt l'objet du jardinier, du vigneron, de celui qui dompte des chevaux ou qui dreſſe des chiens. A-t-on un autre but dans l'éducation & les inſtructions qu'on nous donne?

Voilà donc ce qui rend l'homme véritablement digne d'eſtime; & ſi tu parvenois

Digitized by Google

une fois à cette perfection, tout autre objet te deviendroit indifférent.

Quand cesseras-tu de faire cas de tant d'autres choses? Tu ne seras donc jamais libre, ni content de toi, ni exempt de trouble; car tu auras nécessairement de l'envie, de la jalousie, des soupçons contre ceux qui pourroient t'enlever ces biens imaginaires; tu tendras même des piéges à ceux qui possedent ce que tu estimes tant. Or, il est impossible qu'avec de tels desirs on ne soit pas dans le trouble, & qu'on ne murmure pas contre les dieux; au lieu que l'homme qui honore & respecte uniquement son ame, est toujours content de lui-même, agréable aux autres hommes, & d'accord avec les dieux; c'est-à-dire, qu'il les remercie de tout ce qu'ils lui envoient & qu'ils lui avoient destiné. (VI. 16.) τίμιον = διατεθέαται.

II.

Garde-toi de jamais estimer, comme un bien qu'il te seroit utile de posséder, ce qui t'obligeroit un jour à manquer de foi, à

Digitized by Google

violer la pudeur, à haïr quelqu'un, à le soupçonner, à le maudire, à le tromper, enfin à desirer des choses qui ont besoin de voiles & de murailles pour être cachées.

Celui qui donne le premier rang d'estime à son ame, à ce génie divin qui l'éclaire, & au sacré culte des vertus qui lui conviennent, ne fait pas comme les héros de tragédie; il ne pousse point de gémissemens *sur son sort*. Il n'évitera ni la solitude, ni le grand monde, & sur-tout il passera sa vie sans rien ambitionner ni craindre, se mettant peu en peine si son ame sera pendant un court ou un long espace de tems enveloppée d'un corps. Il seroit aussi prêt à mourir dans le moment, s'il le falloit, qu'il est prêt à remplir toute autre fonction décente & honnête. Il ne craint que d'omettre pendant le cours de sa vie quelqu'une des fonctions propres à un être intelligent & sociable. (III. 7.) μὴ γένοιτο.

III.

Pense très-souvent combien il est mort

d'hommes de toute eſpece, de toutes profeſſions, de tous pays, de toutes nations. Parcours les premiers tems juſqu'à ceux de Philiſtion (*contemporain de Socrate*), de Phœbus, d'Origanion. Conſidere enſuite les autres claſſes d'hommes.

C'eſt donc là qu'il faut nous rendre tous: où ſe ſont déja rendus tant de grands orateurs, tant de graves philoſophes, Héraclite, Pythagore, Socrate; tant de héros de l'antiquité; après eux, tant de capitaines, & de rois, & avec ceux-ci les *aſtronomes* Eudoxe & Hypparque, le *géometre* Archimede, & tant d'autres génies célebres par leur pénétration, leurs grandes penſées, leur amour pour le travail, ou bien par leurs ſubtilités & leur orgueil; où ſont encore ceux qui ont parlé avec dédain de cette vie mortelle & de ſi courte durée, tels que Menippe, & bien d'autres.

Songe que tous ces gens-là ſont morts depuis long-tems. Qu'y a-t-il de fâcheux pour eux & pour tant d'autres dont les noms ſont oubliés? Il n'y a donc ici bas

Digitized by Google

qu'un seul objet qui mérite d'occuper nos pensées : c'est de vivre avec douceur parmi des hommes menteurs & injustes, sans jamais nous écarter nous-mêmes de la vérité & de la justice. (VI. 47.) ἀηδόνιν = διαβολήν.

IV.

Qu'un autre soit plus fort que toi à la lutte (1) ; mais qu'il ne soit pas plus sociable, plus modeste, mieux disposé aux accidens de la vie, plus indulgent aux fautes du prochain. (VII. 52.) καβαλιάσεις = παροξύνματα.

V.

Pour empêcher que le chant, la danse, ou le spectacle des exercices réunis (2) ne t'affectent trop, considere-les par parties.

(1) Au lieu de καβαλιωλέγος, le cardinal Barberin dit avoir lu dans le manuscrit de Rome, καμβαλιώγος *più atterratore di tutti, laqual parola non si trova altrove ;* mais καβάλικος se trouve. C'est un *cappa* oublié dans le texte de Xylander.

(2) La lutte, le saut, la course, le palet, le combat à coups de poings & de mains.

Digitized by Google

Demande-toi ſur le chant : eſt-ce un tel ton qui me ravit ? Et ſur la danſe : eſt-ce un tel pas, un tel geſte qui m'enleve ? Tu n'oſerois te l'avouer. Uſes-en de même dans les ſpectacles réunis.

En général, dans tout ce qui n'eſt pas la vertu, ou ce qui vient d'elle, n'oublie pas de porter au plus vîte la penſée en détail ſur ce qui compoſe l'objet, afin que cette analyſe en diminue l'impreſſion ; & applique cette méthode à toute la vie. (XI. 2.) ἀΐδης = μετάφρεν.

VI.

Rappelle-toi ſouvent les grands exemples de colere, d'honneur, d'infortune, de haine, toute autre aventure célebre (1) ; puis demande-toi : qu'eſt-ce que tout cela eſt devenu ? Fumée, cendre, un conte ; pas même un conte.

Autres objets de même nature : Fabius-Catullinus à ſa maiſon des champs, Lucius

(1) Achille, Agamemnon, Uliſſe, les deux freres ennemis, &c.

Digitized by Google

Lupus, Stertinius à Baïes, Tibere à Caprées, Velius Rufus; combien tout cela eſt différent de l'opinion qu'on en avoit! Que le but de tant d'efforts étoit vil!

Ah, qu'il eſt bien plus ſage, quoi qui arrive, de ſe montrer juſte, modéré, ſoumis aux dieux! mais avec ſimplicité; car l'oſtentation de modeſtie eſt tout ce qu'il y a de pire. (XII. 27.) ευηχῶς = χαλιπότατος.

VII.

Qu'eſt-ce que cette partie du tems qui t'a été donnée dans l'immenſité des ſiecles? Elle diſparoît ſi vîte dans l'éternité! Quelle eſt ta part de la maſſe de la matiere? de l'ame univerſelle (1)? Qu'eſt-ce que cette motte de la terre où tu rampes? Médite bien tout cela. N'imagine rien de grand que de faire ce que ta nature exige, & de ſouffrir ce que la commune nature t'apporte. (XII. 32.) πόθεν = φύσει.

(1) L'ame animale univerſelle : ψυχὴ.

CHAPITRE XVII.

Sur les véritables biens.

I.

Si dans la vie humaine tu trouves quelque choſe de mieux que la juſtice, la vérité, la tempérance, la force, & en général que d'avoir une ame qui ſe ſuffit à elle-même, en ce qu'elle te fait agir en tout par la droite raiſon, & qu'elle s'abandonne au deſtin ſur ſa part des accidens qui ne dépendent pas d'elle; ſi, dis-je, tu connois quelque bien plus excellent, dirige à cet objet toutes les puiſſances de ton ame, & entre en poſſeſſion de cette précieuſe découverte. Mais ſi tu ne vois rien de meilleur que le génie même qui réſide en toi, qui commande à tes propres deſirs, qui examine tout ce que l'imagination te préſente, qui ſe ſauve, comme le diſoit Socrate, loin des atteintes des ſens, qui ſe ſoumet lui-même aux dieux & qui aime les hommes; ſi

Digitized by Google

tout le reſte te paroît bas & vil en comparaiſon de lui, ferme ton cœur à tout autre objet, qui venant une fois à t'attirer, ne te permettroit plus, ſans te faire éprouver un tiraillement fâcheux, de donner le premier degré d'eſtime à ce bien particulier aux êtres de ton eſpece, & le ſeul qui t'appartienne véritablement.

Il n'eſt pas juſte que rien d'étranger vienne contrebalancer le bien de la raiſon, ce principe de toute action vertueuſe. Les louanges de la multitude, les empires, les richeſſes, les voluptés lui ſont étrangers. Si une fois tu fais le moindre cas de ces objets, comme pouvant contribuer à ton bonheur, ils prévaudront dans ton ame & l'entraîneront. Choiſis donc, te dis-je, tout ouvertement & en homme libre, ce qu'il y a de mieux, & t'y attache inſéparablement.

Mais peut-être ce qui eſt utile eſt-il ce qu'il y a de mieux ?

Oui, s'il eſt utile à l'homme en qualité d'animal raiſonnable ; mais s'il ne lui eſt

Digitized by Google

utile que comme animal, refuſe-lui ce nom; & ſans aucun faſte ni oſtentation, conſerve ſeulement un jugement ſain, pour faire un juſte & ſolide parallele. (III. 6.) ἰατρὸν = ποιητήν.

II.

Tu connoîtras auſſi par cette remarque l'opinion que le vulgaire a du bien.

Si on fait à quelqu'un la peinture de ce qui eſt eſſentiellement bon, comme de la prudence, de la tempérance, de la juſtice, de la force, il n'entendra pas ſans peine que l'on ajoute quelque bon mot à cette image, parce qu'il en jugera par ſon idée du bien. Mais ſi on lui peint ce que le peuple croit être des biens, il entendra & recevra le bon mot d'un comique, par où il montre qu'il ſent les différences; car autrement il ſeroit choqué de la plaiſanterie & la jugeroit mauvaiſe. En effet, nous l'excuſons tous, & la trouvons agréable & à propos lorſqu'il s'agit des richeſſes, du luxe, ou de la pompe d'une grande fortune.

Digitized by Google

Va donc, & demande s'il faut honorer & regarder comme un vrai bien, des choſes dont la peinture eſt ſuſceptible de ce bon mot : *ſa maiſon eſt ſi pleine de richeſſes, qu'il n'y a aucun retrait.* (V. 12.) ρυῖα = χίον.

III.

Ne vante pas le prix de tous ces objets, qui n'ajoutent rien à la valeur de l'homme en tant qu'homme. Ils ne font pas partie des qualités qu'on exige de lui. Sa nature ne demande nullement qu'il en jouiſſe. Ils ne peuvent le rendre plus parfait ; ainſi le bonheur auquel il tend ne conſiſte point à les poſſéder, ils ne contribuent pas même à le lui procurer.

De plus, ſi l'homme qui poſſede quelqu'un de ces objets, en valoit mieux, ce ne ſeroit donc pas une perfection que de les mépriſer, que de les rejetter ? Il ne ſeroit donc plus beau de ſavoir s'en paſſer ? Ce ne ſeroit donc point un acte de vertu que de s'en dépouiller ? Mais ne voyons-nous pas au contraire, que plus un homme

Digitized by Google

s'abſtient de tous ces prétendus biens ; ou que plus il ſouffre patiemment d'en être privé, plus il paſſe pour vertueux ? (V. 15.) ἐνδεὴς = ἐστι.

IV.

Ce n'eſt point un mal pour une pierre qui a été jettée en haut, de tomber, ni un bien pour elle de monter encore. [*Sa ſituation eſt un accident étranger à ſa nature.*] (IX. 17.) τῷ = ἀνενεχθῆναι.

V.

Si tu mets au rang des biens ou des maux ce qui ne dépend pas de ta volonté, il eſt impoſſible que ſi un prétendu mal t'arrive, ou ſi un prétendu bien t'échappe, tu n'accuſes les dieux & ne haïſſes les hommes qui en ſeront ou que tu ſoupçonneras en être cauſe, ſans compter les injuſtices qu'on fait à l'occaſion de tous ces objets du dehors, en s'efforçant de les obtenir ou de les éviter ; au lieu que ſi nous faiſons uniquement conſiſter les biens & les maux dans les choſes qui dépendent de nous, il

Digitized by Google

ne nous reſtera aucun ſujet de faire le procès à Dieu & la guerre à l'homme. (VI. 41.) ὁ τι ἂν = πολεμίου.

VI.

A quelle ſorte de gens ils veulent plaire ! Pour quel intérêt ! Et par quelle ſorte d'actions ! Le tems les engloutira bientôt les uns & les autres. Combien en a-t-il englouti déja ! (VI. n. dernier.) οἱοί = ἤδη.

VII.

Rappelle-toi la fable du rat des champs & du rat de ville, la frayeur de ce premier & ſa retraite précipitée *vers un toit ruſtique, loin des troubles qui accompagnent l'opulence* (1). (XI. 22.) τὸν μὲν = διασώσησιν.

VIII.

L'homme vain fait dépendre ſon bonheur de l'action d'un autre, le voluptueux de ſes ſenſations, & le ſage des actions qui lui ſont propres. (VI. 51.) ὁ μὲν = πρᾶξιν.

(1) Horace, liv. 2, ſatyre 6, à la fin.

Digitized by Google

NOTES.

« Accoutume-toi (*disoit Epictete*) quand tu te » prives de quelque objet extérieur, à considérer » ce que tu gagnes à sa place ; & si ce que tu » gagnes vaut mieux, ne dis point que tu ayes » perdu..... Garde-toi des impressions de tes » sens ; veilles-y sans cesse, car ce n'est pas un » médiocre trésor que tu as à conserver : c'est la » pudeur, la foi, la constance, la résignation ; » c'est une ame supérieure à la douleur, à la » crainte, aux troubles, en un mot parfaitement » libre..... Pour moi je suis libre, & je me montre » ami de Dieu, en faisant librement tout ce qu'il » veut. Je sais que je ne dois faire aucun cas de » tout le reste, ni de mon corps, ni des richesses, » ni des commandemens, ni de la gloire, enfin de » rien du tout. Dieu ne veut point que je m'oc- » cupe de ces objets. S'il l'eût voulu, il les auroit » rendus capables de faire mon bonheur ; & » comme je vois qu'il n'en a rien fait, il faut que » je me conforme à ses ordres. Attache-toi donc » uniquement à conserver le bien qui se trouve » en toi-même. Tu diras peut-être : que faire du » reste ? S'en servir dans l'occasion autant que la » raison le permet, & rien au-delà ; sans quoi tu » seras infortuné, tu auras manqué ton but, tu

Digitized by Google

» éprouveras mille obstacles, tu seras esclave. » Telles sont les loix, telles sont les ordonnances » qui nous sont venues d'en haut ». ἐκεῖνα = διατάγματα. (Dans Arrien, IV. 3. p. 581, d'Upton.)

CHAPITRE XVIII.

Philosophie.

I.

Tout est opinion. Il fut dit à ce sujet plusieurs choses chez Monime le cynique; & il est clair qu'on en peut retirer du fruit, pourvu qu'on n'en prenne que la moëlle du vrai. (II. 15.) ὅτι πᾶν = δόγματα.

II.

Combien te vient-il, sur la nature, d'idées que tu laisses échapper? Il faut voir & agir en tout de telle maniere que ce qui se présente à faire soit fait, & que l'action n'exclue jamais la réflexion. Ce double exercice te conservera dans un état de satisfaction qui, quoique secrete, ne pourra

Digitized by Google

ſe cacher. (X. 9 *en partie.*) ἐκβάσεως = κρυπτὸν φάρμακον.

III.

Durée de la vie de l'homme ? un moment. Sa ſubſtance ? changeante. Ses ſenſations ? obſcures. Toute ſa maſſe ? pourriture. Son ame ? un tourbillon. Son ſort ? impénétrable. Sa réputation ? douteuſe ; en un mot tout ce qui eſt de ſon corps, comme l'eau qui s'écoule ; ſes penſées, comme des ſonges & de la fumée ; ſa vie, un combat perpétuel & une halte ſur une terre étrangere ; ſa renommée après la mort, un pur oubli.

Qu'eſt-ce donc qui peut lui faire faire un bon voyage ? La ſeule philoſophie. Elle conſiſte à empêcher que le génie qui habite en lui ne reçoive ni affront ni bleſſure, à être également ſupérieur à la volupté & à la douleur ; ne rien faire au haſard ; n'être ni diſſimulé, ni menteur, ni hypocrite ; n'avoir pas beſoin qu'un autre agiſſe ou n'agiſſe pas ; recevoir tout ce qui arrive & qui lui a été diſtribué, comme un envoi

Digitized by Google

envoi qui lui eſt fait du même lieu dont il eſt ſorti ; enfin attendre avec réſignation la mort, comme une ſimple diſſolution des élémens dont chaque animal eſt compoſé. Car ſi ces élémens ne reçoivent aucun mal d'être changés l'un dans l'autre, pourquoi regarder de mauvais œil, pourquoi craindre le changement & la diſſolution de tous ? Il n'y a rien là qui ne ſoit ſelon la nature. Donc point de mal.

Ceci a été écrit à Carnunte (1). (II. 17.)

τὸ ἀνθρωπινον = χαριέντα.

IV.

Celui-là eſt philoſophe, quoiqu'il n'ait pas de tunique. Celui-ci l'eſt ſans livres. L'un à demi nud dit : je manque de pain & je ne m'occupe que de ma raiſon. Un autre dit : je manque du ſecours des autres ſciences, & cependant je ne me rebute pas,

(1) Carnunte, ville célebre de la haute Pannonie, ſur le Danube. On croit que c'eſt aujourd'hui le bourg Saint-Peronnel dans l'Autriche. (*Tillemont, tome 1, p. 365.*) Il y a apparence que *Carnus*, dont parle Ptolomée, eſt la même ville. *Liv. 2, chap. 15 de ſa géographie.*)

Digitized by Google

Aime cet art où l'on t'a élevé; repose-toi dans le sein de la philosophie; passe le reste de tes jours en paix, comme ayant remis du fond du cœur, entre les mains des dieux, le soin de tout ce qui te regarde. Au surplus ne te rends, ni l'esclave des hommes, ni leur tyran. (IV. 30 & 31.)

ὁ μὲν = καθίστας.

V.

Point d'ennui, point de découragement, point de dépit contre toi-même, si toutes tes actions ne répondent pas toujours à tes bons principes. T'en es-tu écarté? reviens-y; contente-toi d'avoir réussi à faire souvent des actions plus dignes d'un homme, & d'aimer toujours cette philosophie dont tu te rapproches. N'y retourne pas comme un écolier que l'on renvoie à son maître, mais comme un homme qui auroit du mal aux yeux va de lui-même chercher une petite éponge, un œuf, un cataplasme, ou une fomentation. Ainsi personne ne te montrera à suivre la raison. Tu te rendras à elle de ton propre mouvement.

Digitized by Google

Rappelle-toi que la philoſophie exige ſimplement que tu vives d'une maniere conforme à ta nature. Eh quoi ! tu voudrois vivre contre ta propre nature ? Voyons lequel des deux eſt plus agréable. Le goût du plaiſir nous fait ſouvent illuſion dans ces ſortes de recherches ; mais examine bien ſi on ne goûte pas plus de ſatisfaction du côté où ſe trouvent la grandeur & l'égalité d'ame, la liberté, la ſimplicité, la ſainteté des mœurs. Qu'y a-t-il encore de plus ſatisfaiſant que l'étude de la prudence, qui nous découvrant les principes certains & les juſtes conſéquences des choſes, nous fait éviter l'erreur & réuſſir dans nos entrepriſes ? (V. 9.) μὴ στυχαίνειν = ἐνθυμεῖσθαι.

V I.

Ah ! que tu commences bien à voir qu'il n'y a point de genre de vie plus propre à l'étude la ſageſſe, que celui que tu obſerves maintenant ! (XI. 7.) πᾶς = ἰυγχάνειν.

V I I.

Si tu avois une marâtre, & en même

Digitized by Google

tems une mere, tu pourrois rendre des devoirs à la premiere, mais tu reviendrois continuellement auprès de l'autre. Ta marâtre c'eſt la cour, & ta mere c'eſt la philoſophie. Rapproche-toi donc ſouvent de celle-ci, & va te repoſer dans ſes bras; c'eſt elle qui te rend la cour ſupportable, & qui te rend ſupportable à la cour. (VI. 12.)

μὴ μητρυιὰν = ἀνεκτος.

VIII.

Que je fais peu de cas de ces petits politiques, qui prétendent qu'on peut faire mener à tout un peuple une vie de philoſophes! Ce ne ſont que des enfans. O homme! quelle eſt ton entrepriſe? Fais de ta part ce que la raiſon demande. Tâche même, dans les occaſions, d'y ramener les autres, pourvu que ce ſoit ſans oſtentation. Mais ne compte pas pouvoir jamais établir la république de Platon. Sois content ſi tu parviens à rendre les hommes tant ſoit peu meilleurs: ce ne ſera pas peu de choſe. Quelqu'un pourroit-il changer ainſi les opinions de tout un peuple? Mais

Digitized by Google

ſans ce changement que feras-tu ? Des eſclaves qui gémiront de la contrainte où tu les tiendras, des hypocrites qui feront ſemblant d'être perſuadés.

Va donc & me parle maintenant *du pouvoir abſolu* d'Alexandre, de Philippe & *des leçons* de Demetrius de Phalere. Je ne ſais s'ils ont bien connu ce qu'exige la commune nature, & s'ils ont cultivé leurs propres mœurs : mais s'ils n'ont fait que du bruit ſur la ſcene du monde, je ne ſuis pas condamné à les imiter.

La philoſophie agit d'une maniere ſimple & modeſte. N'eſpere pas réuſſir à me jetter dans une gravité affectée. (IX, 29 en partie.)

ὡς ἰντιλῆ δὲ καὶ = σεμνολυφίαν.

IX.

Une réflexion qui peut encore te préſerver de vanité : il ne dépend plus de toi d'avoir pratiqué dès ta premiere jeuneſſe les maximes de la philoſophie ; car pluſieurs perſonnes ſavent, & tu le ſais bien toi-

Digitized by Google

même, que tu en as été fort éloigné (1) ! ainsi te voilà confondu, & il ne t'est pas aisé d'acquérir le titre honorable de philosophe, parce que ta position y résiste. Si donc tu juges bien de l'état des choses, ne t'embarrasse plus de la réputation que tu pourras laisser. Contente-toi de passer du moins le reste de tes jours d'une maniere conforme à ta nature. Applique-toi à connoître les devoirs qu'elle t'impose, & que rien de ce qui t'environne ne te détourne de cette étude.

L'expérience t'apprend qu'après avoir parcouru tant d'objets divers, tu n'as rencontré nulle part le vrai contentement du

(1) On taxe d'orgueil les anciens philosophes Zenon, Epictete, &c. & l'on a raison de les en taxer. La philosophie étoit en ces savans un métier pour parvenir à la considération publique; au lieu qu'ici nous voyons un empereur romain qui se parle à lui-même sur ses tablettes de poche, dans le secret & pour lui seul. Il n'avoit pas besoin, pour se faire valoir, de dire, comme les stoïciens de profession, que le sage est au-dessus des rois, &c. Marc-Aurele étoit par état au-dessus de bien des rois. Il n'étoit modeste que parce qu'il se sentoit homme & qu'il étoit vrai.

Digitized by Google

cœur. Tu ne l'as trouvé, ni dans l'étude de l'art de raisonner, ni dans les richesses, ni dans la gloire, ni dans les plaisirs, enfin nulle part. Où est-il donc? Dans la pratique des actions que la nature de l'homme demande. Mais comment peut-on se mettre en état de ne faire que de ces actions? En se formant des maximes & des opinions propres à n'inspirer que des desirs & des actions convenables. Mais encore, quelles sont ces maximes & ces opinions? Celles qu'on doit se faire sur le bien & sur le mal, en reconnoissant qu'en effet il n'y a rien de bon que ce qui rend l'homme juste, tempérant, courageux, libre; & rien de mauvais que ce qui produit des effets contraires. (VIII. 1.) καὶ τοῦτο πρὸς = εἰρημένοις.

X.

Epicure dit: pendant mes maladies je ne parlois jamais à personne de ce que je ressentois dans mon misérable corps; je n'avois point, dit-il, avec ceux qui venoient me voir, de ces sortes de conversa-

Digitized by Google

tions. Je ne les entretenois que de ce qui tient le premier rang dans la nature. Je m'attachois ſur-tout à leur faire voir comment notre ame, ſans être inſenſible aux commotions de la chair, pouvoit cependant être exempte de trouble, & ſe maintenir dans la jouiſſance paiſible du bien qui lui eſt propre. En appellant des médecins, je ne contribuois pas, dit-il, à leur faire prendre des airs importans, comme ſi la vie qu'ils tâcheroient de me conſerver étoit pour moi un grand bien. En ce tems-là même je vivois tranquille & heureux.

Fais donc comme Épicure dans les maladies, comme dans les autres accidens de la vie. Ne te ſépare jamais de la philoſophie. En toute occaſion évite ces frivoles diſcours que tient le vulgaire, ou le phyſicien : c'eſt un devoir commun à toute profeſſion de s'occuper uniquement de ſa tâche, & de ſe bien ſervir de l'inſtrument qu'elle a en main pour la faire. (IX. 41.)

Ἐπίκουρος = πράσσει.

Digitized by Google

NOTES.

La philoſophie des ſtoïciens roule ſur deux fondemens qui la caractériſent; le premier, que ce qui conſtitue l'homme c'eſt ſon ame; l'autre, que ce qui n'eſt pas l'ame de l'homme doit lui être indifférent. Le premier de ces principes avoit été établi avant Marc-Aurele, par Platon, dans ſon premier Alcibiade; & le ſecond, qui eſt une ſuite du premier, par Epictete. Marc-Aurele les a ſuppoſés tous deux, & il y fait ſouvent alluſion.

I. Voici le paſſage de Platon dans ſon premier Alcibiade, traduit par M. Dacier.

« SOCRATE.... Avec qui vous entretenez-vous » préſentement? Eſt-ce avec quelqu'autre qu'avec » moi? ALCIBIADE. Non, c'eſt avec vous. SOCR. » Et moi-même je ne m'entretiens qu'avec vous. » C'eſt Socrate qui parle; c'eſt Alcibiade qui » écoute. ALCIB. Cela eſt vrai. SOCR. C'eſt, en ſe » ſervant de la parole, que Socrate parle; car » parler, & ſe ſervir de la parole, ce n'eſt qu'un. » ALCIB. Sans difficulté. SOCR. Celui qui ſe ſert » d'une choſe, & la choſe dont il ſe ſert, ne ſont-

Digitized by Google

» ils pas différens ? ALCIB. Comment dites-vous ?
» SOCR. Un cordonnier, par exemple, qui se sert
» de tranchets, de formes & d'autres instrumens,
» coupe avec son tranchet, & il est différent du
» tranchet dont il coupe. Un homme qui joue de
» la lyre n'est pas la même chose que la lyre dont
» il joue. ALCIB. Certainement. SOCR. C'est
» ce que je vous demandois tout à l'heure, si celui
» qui se sert d'une chose, & la chose dont il se
» sert, vous paroissent deux choses différentes ?
» ALCIB. Cela me paroît. SOCR. Mais le cordon-
» nier ne se sert pas seulement de ses instrumens;
» il se sert aussi de ses mains. ALCIB. Sans doute.
» SOCR. Il se sert aussi de ses yeux ? ALCIB. Assu-
» rément. SOCR. Nous sommes tombés d'accord
» que celui qui se sert d'une chose est toujours dif-
» férent de la chose dont il se sert. ALCIB. Nous
» en sommes tombés d'accord. SOCR. Ainsi le
» cordonnier & le joueur de lyre sont autre chose
» que les mains & les yeux dont ils se servent tous
» deux. ALCIB. Cela est sensible. SOCR. L'homme
» se sert de son corps. ALCIB. Qui en doute ?
» SOCR. Ce qui se sert d'une chose est différent
» de la chose dont il se sert ? ALCIB. Oui. SOCR.
» L'homme est donc autre chose que son corps ?
» ALCIB. Je le crois. SOCR. Qu'est-ce donc que
» l'homme ? ALCIB. Je ne saurois vous le dire,

Digitized by Google

» Socrate. SOCR. Vous pourriez au moins me
» dire que l'homme eſt ce qui ſe ſert du corps.
» ALCIB. Cela eſt vrai. SOCR. Y a-t-il quelqu'autre
» choſe qui ſe ſerve du corps que l'ame ſeule ?
» ALCIB. Non, il n'y a qu'elle. SOCR. Il n'y a
» qu'elle qui commande ? ALCIB. Très-certaine-
» ment. SOCR. Et il n'y a perſonne, je crois, qui
» ne ſoit forcé de reconnoître.... ALCIB. Quoi ?
» SOCR. Que l'homme eſt une de ces trois choſes-
» ci : ou l'ame, ou le corps, ou le compoſé de
» l'un & de l'autre. Or nous ſommes convenus
» que l'homme eſt ce qui commande au corps.
» ALCIB. Nous en ſommes convenus. SOCR.
» Qu'eſt-ce donc que l'homme ? Le corps ſe
» commande-t-il à lui-même ? Non ; car nous
» avons dit que c'eſt l'homme qui lui commande :
» ainſi le corps n'eſt pas l'homme. ALCIB. Il y a
» apparence. SOCR. Eſt-ce donc le compoſé qui
» commande au corps ? Et ce compoſé, ſeroit-ce
» l'homme ? ALCIB. Cela ſe pourroit. SOCR. Rien
» moins que cela ; car l'un ne commandant point ;
» comme nous l'avons dit, il eſt impoſſible que les
» deux commandent enſemble. ALCIB. Cela eſt
» très-vrai. SOCR. Puiſque ni le corps, ni le compoſé
» de l'ame & du corps ne ſont donc pas l'homme,
» il faut de toute néceſſité, ou que l'homme ne
» ſoit rien abſolument, ou que l'ame ſeule ſoit

Digitized by Google

» l'homme. ALCIB. Très-assurément. SOCR. Faut-
» il vous démontrer encore plus clairement que
» l'ame seule est l'homme ? ALCIB. Non, je vous
» jure, cela est assez prouvé..... SOCR. Ainsi
» donc c'est un principe fort bien établi que lors-
» que nous nous entretenons ensemble vous &
» moi, en nous servant du discours, c'est mon
» ame qui s'entretient avec la vôtre ? Et c'est ce
» que nous disions il n'y a qu'un moment, que
» Socrate parle à Alcibiade en adressant la parole,
» non pas au corps qui est exposé à mes yeux,
» mais à Alcibiade lui-même que je ne vois point,
» c'est-à-dire, à son ame. ALCIB. Cela est évi-
» dent. SOCR. Ainsi, pour revenir à notre prin-
» cipe, tout homme qui a soin de son corps a
» soin de ce qui est à lui, & non pas de lui.
» ALCIB. J'en tombe d'accord. SOCR. Tout
» homme qui aime les richesses ne s'aime ni lui,
» ni ce qui est à lui; mais il aime une chose en-
» core plus éloignée, & qui ne regarde que ce
» qui est à lui. ALCIB. Il me le semble, &c. &c ».

II. Symplicius, dans la préface de son commentaire sur le manuel d'Epictete, a rapporté la substance de tout ce passage de Platon, comme servant d'introduction aux regles générales qu'Epictete en a tirées dans

Digitized by Google

ſon manuel. On trouve ces regles au commencement de ſon petit ouvrage, qui ſervit de regle monaſtique à ſaint Nil, & à d'autres religieux, moyennant quelques petits changemens. Elles forment, comme on l'a dit, un ſecond fondement à toute la morale des ſtoïciens. On va les rapporter, d'après la traduction de M. Dacier.

« De toutes les choſes du monde, les unes dépendent de nous, & les autres ne dépendent pas de nous. Celles qui en dépendent ſont nos opinions, nos mouvemens, nos deſirs, nos inclinations, nos averſions, en un mot toutes nos actions.

» Celles qui ne dépendent point de nous ſont, le corps (1), les biens, la réputation, les dignités, en un mot toutes les choſes qui ne ſont pas du nombre de nos actions.

» Les choſes qui dépendent de nous ſont libres par leur nature : rien ne peut les arrêter, ni leur faire obſtacle ; & celles qui n'en dépendent

(1) Les ſenſations, la végétation, l'organiſation du corps ne dépendent pas de nous ; mais notre ame ſe ſert du corps comme d'un inſtrument qu'un autre ouvrier auroit fait ; elle lui commande ce qu'elle veut, ou bien elle ſe rend indépendante.

Digitized by Google

» pas, ſont foibles, eſclaves, dépendantes, ſu-
» jettes à mille obſtacles, à mille inconvéniens,
» & abſolument étrangeres.

» Souviens-toi donc que ſi tu prends pour
» libres des choſes qui, de leur nature, ſont eſ-
» claves, & pour tiennes en propre, celles qui
» dépendent d'autrui, tu trouveras par-tout des
» obſtacles, tu ſeras affligé, troublé, &c ».

Si on joint ces deux principes à ce qu'on a établi ci-deſſus de la loi naturelle, on aura un précis de toute la philoſophie ſtoïcienne. Mais comme l'objet de la loi naturelle a plus de rapport aux mœurs, je trouve dans Epictete un paſſage entre autres que je ne peux omettre; il eſt fort court:

« Quelqu'un eſt-il venu dans le monde ſans
» avoir une notion de ce qui eſt bien ou mal, de
» ce qui eſt honnête ou non, de ce qui convient
» ou ne convient pas, de ce qui rend heureux
» ou malheureux, de ce qui eſt un devoir ou une
» faute, de ce qu'il faut faire ou éviter, &c »?
(Epictete d'Arrien, II. 11. p. 223, d'Upton.)

Il avoit dit auparavant:

« La philoſophie ne promet pas de procurer à
» l'homme ce qui eſt hors de lui, car ce ſeroit

Digitized by Google

» faire entrer dans ſon objet des choſes qui lui » ſont étrangeres. La matiere que le menuiſier tra- » vaille, eſt le bois ; celle du fondeur de ſtatues » eſt le bronze, & la matiere de l'art de bien. » vivre eſt, pour chacun en particulier, ſa propre » vie ». (I. 15. p. 85.)

Rien de plus ſyſtématique, rien de mieux lié, de mieux ſuivi que toute la morale des ſtoïciens, même dans ſes excès ou ſes écarts.

CHAPITRE XIX.

Regles de conduite.

I.

Il faut avoir toujours à la main ces deux regles ; l'une, de ne rien faire que ce que t'inſpire la raiſon ta reine & ta légiſlatrice ; l'autre, de changer d'avis, s'il ſe trouve quelqu'un qui te redreſſe & te retire de ton opinion ; mais toujours pourvu que les motifs de ton changement ſoient une raiſon probable de juſtice ou de bien public,

Digitized by Google

ou quelque raiſon approchante, & non la ſatisfaction ou l'honneur qui pourroient t'en revenir. (IV. 12.) δύο = ἰφάνη.

II.

Souviens-toi que, même en changeant d'avis & te ſoumettant à celui qui te corrige, tu reſtes également libre; car ta nouvelle action eſt toujours un effet de ta volonté & de ton diſcernement: c'eſt par conſéquent une action propre de ton ame. (VIII. 16.) μίμνησο = περαινομένη.

III.

Que l'on gagne de tems en ne prenant pas garde à ce que le prochain dit, fait, ou penſe, mais ſeulement à nos propres actions, pour les rendre juſtes & ſaintes! Il ne faut jamais, diſoit Agathon, regarder autour de ſoi les mauvaiſes mœurs des autres, mais aller droit devant ſoi ſur une ligne droite, ſans jetter les yeux çà & là. (IV. 18.) ὅσην = διερρίμμενον (1).

(1) La citation d'Agathon n'eſt point dans le manuſcrit du Vatican. (P. 17 des variantes du cardinal Barberin.)

IV.

Digitized by Google

IV.

Faites peu de choſes, dit-on, ſi vous voulez vivre content. Ne valoit-il pas mieux dire : faites ce qui eſt néceſſaire, ce que la condition d'un être ſociable exige, & comme elle exige qu'il ſoit fait ? Vous aurez ainſi la ſatisfaction d'avoir fait des actions honnêtes, & d'en avoir fait un petit nombre ; car la plupart de nos converſations & de nos actions ſont inutiles ; & ſi on les retranche on en aura plus de loiſir, moins de trouble. Il faut donc ſe redire en chaque occaſion : ceci n'eſt-il pas inutile ? Ce n'eſt pas ſeulement les actions inutiles qu'il faut retrancher, mais auſſi les imaginations ; car ſi on ne ſonge à rien d'inutile, on ne fera rien qui le ſoit. (IV, 24.) ὀλίγα = ἱπαικολουθήσουσι.

V.

Travaille, non comme un miſérable, ni pour te faire plaindre ou admirer ; mais qu'il n'y ait dans ta vie ni action ni repos

Digitized by Google

qui ne se rapportent à l'intérêt de la société. (IX. 12.) πονει = ἀξιοῖ.

VI.

Tu avois déja vu de ces choses-là. Vois celle-ci. Ne te trouble pas, & que ton esprit s'ouvre.

Quelqu'un est-il en faute? cette faute est pour lui seul.

T'est-il arrivé quelque chose? fort bien (1). Tout ce qui t'arrive fait partie de l'univers; il fut lié dès le commencement à ta destinée, & filé, pour ainsi dire, avec elle.

Après tout, la vie est courte. Il est question de mettre à profit ce qui se présente, selon la raison & la justice. (IV. 26.) ὠφελιμα = δικη.

VII.

Ne te donne du relâche que sobrement. (IV. 26 à la fin.)

(1) Upton, sur l'Epictete d'Arrien, vouloit qu'on lût ici κακῶς au lieu de καλῶς. Mais le manuscrit du roi leve la difficulté: le point d'interrogation s'y trouve placé avant καλῶς, au lieu d'être après, comme il l'est dans l'édition de Gataker. Il n'y avoit pas d'interrogation dans celle de 1568.

Digitized by Google

VIII.

Si quelqu'un met devant toi en queſtion comment s'écrit le nom d'ANTONIN, auſſi-tôt, élevant ta voix, tu lui en diras toutes les lettres. Mais ſi on s'aviſe de vouloir diſputer ſur cela, t'amuſeras-tu à diſputer auſſi? Ne continueras-tu pas de prononcer tranquillement toutes les lettres l'une après l'autre?

Fais de même dans la vie; ſouviens-toi que chacun de tes devoirs eſt compoſé d'un certain nombre d'actions ſuivies: il faut les accomplir, & ſans te troubler ni te fâcher contre ceux qui ſe fâchent, ſuivre ton objet ſans te détourner. (VI. 26.) τὸν νοῦν = προκείμενον.

IX.

Plie-toi aux événemens que l'ordre général t'a deſtinés, & quels que ſoient les hommes avec leſquels le ſort te fait vivre, aime-les, mais véritablement. (VI. 39.) οἷς = ἀληθινῶς.

X.

Ai-je, ou non, aſſez de génie pour cela?

Digitized by Google

Si j'en ai assez, je m'en sers comme d'un outil que la nature universelle m'a donné. Si je ne m'en trouve pas suffisamment, ou je laisse l'ouvrage à celui qui peut le faire mieux que moi (pourvu que je ne doive pas le faire moi-même), ou bien j'y fais ce que je peux, en prenant un aide qui, sous ma direction, puisse consommer tout ce qu'il faut maintenant pour l'avantage de la société; car tout ce que je fais par moi-même, ou à l'aide d'autrui, doit tendre uniquement au bien commun, & y convenir. (VII. 5.) πότερον = συμφορον.

XI.

Ne rougis point de te faire aider. Tu as ton devoir à faire, comme un soldat commandé pour l'attaque d'une breche. Que ferois-tu donc si, étant blessé à la jambe, tu ne pouvois y monter seul, & que tu le pusses aidé d'un autre? (VII. 7.) μη = τοῦτο.

XII.

Il faut tenir son corps dans une situation

Digitized by Google

ferme; rien de déréglé dans les mouvemens ni dans la contenance; car ce qu'une ame ſage & honnête fait voir ſur le viſage doit ſe répéter dans tout le corps, mais le tout ſans affectation. (VII. 60.) δῆ = φυσ λακτία.

XIII.

L'eſprit doit être attentif à ce qui ſe dit, & l'intelligence entrer dans ce qui ſe fait, & par qui. (VII. 30.) συμπαρεκτείνει = ποιῆντα.

XIV.

Approche-toi de ton objet. Vois quels principes on a, quelles actions on fait, & ce qu'on donne à entendre. (VIII. 22. en partie.) πρόσιχε = σημαινομένοις.

XV.

Que tes diſcours dans le ſénat & ailleurs ſoient agréables, mais ſans brillans. Qu'ils partent d'une raiſon bien ſaine. (VIII. 30.) λαλεῖν = χρῆναι.

XVI.

Dans ce qu'on dit, ſois attentif aux ex-

preſſions ; & dans ce qu'on fait, à chaque mouvement. Dans ceux-ci vois promptement à quel but on viſe, & dans le reſte prends garde au vrai ſens. (VII. 4.) δὶ = σημαινόμενον.

XVII.

Pénetre juſqu'au fond du cœur de tout le monde, & permets à tout le monde de pénétrer juſqu'au fond du tien. (VIII. 61.) ἴσιόναι = ἠγέμονικον.

XVIII.

Vois ce qu'exige ton corps pour végéter. Fais ce qu'il faut ; nourris-le ; de façon pourtant que ta vie animale n'en ſoit point altérée. Vois enſuite ce qu'exige ton corps, comme ayant des ſens, & n'en rejette pas les impreſſions, à moins qu'elles n'altéraſſent en toi l'ame raiſonnable : je dis raiſonnable & en même tems ſociable. Obſerve ces regles, & tu n'auras plus d'inquiétude (1). (X. 2.) παραλήξει = γεγενημένοι.

(1) Cette excellente penſée auroit paru obſcure, ſi je l'avois rendue dans les expreſſions très-générales du

XIX.

Pourquoi s'amuſer à des conjectures, quand on peut voir dans le moment ce qu'il y a à faire ? Si tu le vois, marche à ton objet paiſiblement & avec fermeté. Si tu ne le vois point, ſuſpens ton jugement, & prends l'avis de tes meilleurs conſeillers. S'il ſe préſente encore quelque difficulté, penſes-y, & ſelon les circonſtances marche à ce qui te paroîtra le plus juſte. C'eſt ce qu'il y a de mieux à faire. En allant à ce but, quelle chûte pourrois-tu craindre ? (X. 12 en partie.) τὶς τοῖς = τούτου ἕνεκα ;

XX.

Chez les Ephéſiens, on avoit établi pour loi, de rappeller ſouvent au peuple le ſouvenir de quelqu'ancien qui eût été vertueux. (XI. 26.) ἐν τοῖς = χρησιμεύειν.

XXI.

Forme le plan de régler ta vie en détail,

texte. Pour la faire entendre ſans peine, j'ai cru devoir en caractériſer l'objet un peu plus particulierement.

Digitized by Google

action par action. Si chacune a, autant qu'il eſt poſſible, ſa perfection, c'eſt aſſez. Or perſonne ne peut t'empêcher de la lui donner. Viendra-t-il quelqu'empêchement du dehors ? Rien ne peut t'empêcher d'être juſte, modéré, prudent. Mais, peut-être, quelqu'autre choſe t'empêchera d'agir ? En ce cas, ſi tu ne te fâches point contre cet obſtacle, & ſi tu le reçois avec réſignation, il naîtra de là ſur le champ une autre ſorte d'action qui conviendra également bien au bon réglement que j'ai dit. (VIII. 32.) συντιθέναι = λόγος.

XXII.

Il eſt encore néceſſaire de te ſouvenir que le ſoin que tu donnes à chaque action doit être proportionné au mérite de la choſe, car par ce moyen tu n'auras pas le déplaiſir d'avoir donné à des objets de peu de conſéquence plus d'application qu'il ne convenoit. (IV. 32 à la fin.) ἀφροσύνη = κακοήθεια.

Digitized by Google

XXIII.

Accoutume-toi à tous les exercices qui te ſont le moins familiers ; car la main gauche qui, faute d'habitude, eſt ordinairement foible, tient pourtant la bride plus ferme que la main droite : c'eſt qu'elle y eſt accoutumée. (XII. 6.) ἡνίοχος = ἱππεύς.

XXIV.

Tu connoîtras bien la nature des affaires, ſi tu examines ſéparément quel en eſt le fond, quelle en a été la ſource, & à quoi elles tiennent. (XII. 10.) τοιαῦτα = διαφοράν.

XXV.

Point d'entrepriſe qui ſoit vaine & ſans objet ; point encore qui ne ſe rapporte à quelque avantage pour la ſociété. (XII. 20.) πρᾶγμα = πολίτευμα.

XXVI.

Il eſt impoſſible qu'une branche détachée d'une autre ne le ſoit de l'arbre entier.

Digitized by Google

De même un homme diviſé d'avec un autre, eſt retranché du corps entier de la ſociété. C'eſt une main étrangere qui coupe la branche ; mais c'eſt l'homme qui ſe ſépare lui-même de ſon prochain, en prenant de la haine ou de l'averſion pour lui. Ah ! il ignore qu'en même tems il rompt les liens qui l'attachoient à toute la ſociété civile. Il eſt vrai que le ſouverain des dieux, en formant la ſociété, a donné à l'homme l'heureux pouvoir de ſe réunir à ſon prochain, & par-là de redevenir partie d'un même tout ; mais ſi cette ſéparation vient à ſe faire trop ſouvent, le rétabliſſement & la réunion en deviennent difficiles. Il y a toujours une ſenſible différence entre une branche qui dès le commencement a crû & végeté avec l'arbre, & celle qui après la ſéparation y a été remiſe & entée ; les jardiniers en conviennent.

Reſtons unis, mais penſons chacun à part. (XI. 8.) κλάδος = δι.

Digitized by Google

XXVII.

Prends toujours le plus court chemin ; c'eſt celui de la nature. Il conſiſte à faire & à dire ce qu'il y a de plus droit. Cette façon de vivre épargne à l'homme beaucoup de peines & de combats ; elle le délivre du ſoin de ménager toute ſa conduite, & d'uſer d'adreſſe. (IV. dernier.) ἁπλοῦς = κομψὸς φύσει.

XXVIII.

Comme les médecins ont toujours ſous la main des inſtrumens & des outils prêts pour les cures imprévues, de même tu dois être muni des principes néceſſaires pour connoître tes devoirs envers Dieu & envers l'homme, & pour faire les moindres choſes, comme ayant toujours devant les yeux la liaiſon de ces deux ſortes de devoirs ; car tu ne feras rien de bien dans les choſes humaines, ſi tu oublies le rapport qu'elles ont avec Dieu, ni rien de bien dans les choſes divines, ſi tu oublies leur liaiſon avec la ſociété. (III. 13.) ὥσπερ = ἐμπαθὴς.

Digitized by Google

XXIX.

Souviens-toi de celui qui avoit oublié le terme & l'objet de ſa route.

Rappelle-toi que les mêmes hommes qui paſſent leur vie dans le ſein de la raiſon univerſelle qui gouverne le monde, ont néanmoins des penſées toutes contraires aux ſiennes, puiſqu'ils trouvent étranges les choſes qui tous les jours ſe rencontrent dans leur chemin.

Rappelle-toi de plus qu'il ne faut point agir ni parler comme des gens qui dorment, car alors il leur ſemble ſeulement qu'ils parlent & agiſſent.

Qu'enfin il ne faut pas recevoir les opinions de nos peres comme des enfans, c'eſt-à-dire, par la ſeule raiſon que nos peres les ont eues. (IV. 46 en partie.) μιμνήσθαι τῶν παλαιῶν.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Défauts à éviter.

I.

NE fais rien avec regret, rien de nuiſible à la ſociété, rien ſans examen, rien par eſprit de contradiction. Mépriſe l'élégance dans les penſées. Parle peu, & ne te charge point de trop d'affaires.

De plus, que le Dieu qui eſt au dedans de toi conduiſe & gouverne un homme vraiment homme, un ſage vieillard, un citoyen, un Romain, un empereur, qui s'eſt mis lui-même dans l'état d'homme prêt à quitter la vie au premier coup de trompette.

Qu'on te croie ſur ta parole, ſans ſermens ni témoins.

Sois gai & ſerein (1) ſans avoir beſoin du ſecours ni des conſolations de perſonne.

(1) Au lieu de ἐν δὲ τὸ φαιδρὸν, le manuſcrit du Vatican porte ἐν τι τὸ φαινόμενον.

Digitized by Google

En un mot, sois ferme & droit par toi-même, sans avoir besoin d'étai. (III. 5.) μὴτι = δεδόμενον.

II.

Ne fais rien sans réflexion, ni autrement que dans toutes les regles de ton métier. (IV. 2.) μηδὲν = ἐπεργάσεσθαι.

III.

Il y a des hommes d'un caractere noir, des hommes efféminés; d'autres durs, sauvages, brutaux; d'autres badins, lâches, faux, bouffons, trompeurs, tyrans. (IV. 28.) μέλαν = τυραννικόν.

IV.

Ne ressembler ni à un acteur qui joue un rôle de héros, ni à une courtisanne. (V. 28 à la fin.) ὅτι = πόρνη.

V.

Les affaires qui t'arrivent du dehors t'attirent de tous côtés; mais donne-toi du loisir pour apprendre quelque chose de bon, & ne te laisse pas entraîner par le tourbillon.

Digitized by Google

Evite auſſi une autre erreur. C'eſt folie de ſe fatiguer toute la vie, ſans avoir un but à quoi on rapporte tous les mouvemens du cœur, & généralement toutes ſes penſées. (II. 7.) περισπᾶ = ἀπευθύνουσιν.

VI.

L'ame de l'homme ſe deshonore elle-même de pluſieurs manieres; principalement lorſqu'elle ſe rend ſemblable, autant qu'il eſt en elle à une ſorte d'abcès & de tumeur dans le corps du monde; car c'eſt ſe ſéparer de la nature dont tous les êtres particuliers ſont partie, que de ſupporter impatiemment ce qui s'y fait; d'avoir de l'averſion pour un autre homme, ou même de s'élever contre lui avec animoſité, comme il arrive dans la colere.

Elle ſe deshonore auſſi lorſqu'elle ſuccombe à la volupté ou à la douleur, lorſqu'elle diſſimule, qu'elle uſe de feinte ou de menſonge, par actions, par paroles; lorſqu'elle ne dirige à aucun but ſon action & les mouvemens de ſon cœur, fai-

Digitized by Google

ſant tout au haſard & ne mettant à rien ni ordre ni ſuite.

Il faut rapporter à une fin les plus petites choſes. La fin de tous les êtres raiſonnables eſt de ſuivre la raiſon & la loi de la plus ancienne des cités & des polices [*celle du monde*]. (II. 16.) ὑφίξει = ὑπομένει.

VII.

Qu'il ne t'arrive plus de te plaindre devant perſonne, ni de la vie de la cour, ni de la tienne. (VIII. 9.) μηκέτι = σεαυτῷ.

VIII.

Recevoir ſans fierté, rendre ſans peine. (VIII. 35.) ἀτύφως = ἀφιέναι.

IX.

Quand tu agis n'aye point l'air abattu d'un homme haletant de fatigue.

Point d'inquiétude dans la converſation.

Sois réglé & arrêté dans tes penſées.

Evite également l'air ſombre & les ſaillies de vivacité.

Enfin

Digitized by Google

Enfin ne consume pas ta vie dans les affaires. (VIII. 51 en partie.) μήτι = ἀσχολεῖσθαι.

X.

A ton réveil, demande-toi : aurai-je intérêt qu'un autre que moi fasse des actions justes & honnêtes ? Non. (X. 13 en partie.) πονηρεύεσθαι = δίκαια.

X I.

Ces gens-là se méprisent & se caressent ! Ils cherchent à se supplanter, & se font des soumissions ! (XI. 14.) ἀλλήλων = ὑποκαταλλήλους.

X I I.

Que ce discours : *j'ai résolu de traiter franchement avec vous*, suppose de corruption & de fausseté ! Que fais-tu, ô homme ? A quoi bon ce préambule ? La chose se fera voir d'elle-même. Ce que tu dis a dû dès le commencement être écrit sur ton front, éclater dans tes yeux, & s'y laisser lire avec autant de facilité qu'un amant découvre toutes choses dans les yeux de sa maîtresse. Un homme franc & honnête est

Digitized by Google

en quelque ſorte comme celui qui a quelque ſenteur; dès qu'on l'approche on ſent, ſans le vouloir, avec qui l'on a affaire. L'oſtentation de franchiſe eſt un poignard caché. Rien de ſi horrible que des careſſes de loup. Evite cela ſur toutes choſes. Un homme vertueux, ſimple, ſans art, & qui n'a que de bonnes intentions, porte cela dans ſes yeux. On le voit. (XI. 15.) ὡς σκηπὸς = λανθάνει.

XIII.

Il faut être bien ridicule & bien neuf pour s'étonner de tout ce qui arrive dans le cours de la vie. (XII. 13.) πῶς = γίνεσθαι.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Sur la volupté & la colere.

I.

DANS la comparaiſon que Theophraſte fait des péchés, ſuivant les notions communes, il décide en bon philoſophe, que les péchés de concupiſcence ſont plus graves que ceux de colere; car celui qui eſt en colere ne s'éloigne de la raiſon qu'en éprouvant un ſentiment douloureux, un retirement violent des nerfs & des muſcles; au lieu que celui qui peche par concupiſcence, vaincu par la volupté, paroît être en quelque ſorte plus intempérant & plus efféminé. C'eſt donc avec raiſon, & en philoſophe digne de ce nom, que Theophraſte a dit que le crime qu'on commet avec un ſentiment de plaiſir, eſt plus grand que celui qu'on commet avec un ſentiment de douleur. En effet, il ſemble que l'un ne ſe met en colere que malgré lui, comme

Digitized by Google

forcé par la douleur d'une offenſe qu'il a reçue, au lieu que l'autre ſe porte de ſon plein gré à ſatisfaire ſa concupiſcence. (II. 10.) φιλαυτόφως = ἐπιθυμίαν.

II.

De quelles voluptés les brigands, les débauchés, les parricides, les tyrans ne firent-ils pas l'eſſai? (VI. 34.) ἡδίκας = τύραννοι.

III.

Le reproche qu'on ſe fait à ſoi-même d'avoir négligé un objet utile, eſt une ſorte de repentir. Le vrai bien doit être utile, & mériter les ſoins d'un homme vertueux & honnête; mais un homme vertueux & honnête ne s'eſt jamais repenti d'avoir négligé la volupté. Donc la volupté n'eſt ni utile ni bonne. (VIII. 10.) ἡ μεταμέλεια = ἡδονή.

IV.

Dans la conſtitution d'un être raiſonnable, je ne vois aucune vertu qui puiſſe être miſe en oppoſition avec la juſtice;

Digitized by Google

mais j'y vois la continence opposée à la volupté. (VIII. 39.) δικαιοσύνης = ἐγκρατειαν.

V.

L'altération qui se fait au visage, par l'habitude de la colere, est un accident fort contraire à la nature, puisque souvent la couleur en devient morte & finit par s'éteindre, au point de ne pouvoir plus se ranimer. N'est-ce point une preuve que la colere est aussi contre la raison? (VII. 24 en partie.) τὸ ἐπιλογον = λόγον.

VI.

Rappelle-toi comment se comporta Socrate lorsqu'il fut obligé de se couvrir d'une peau, parce que Xantipe, après avoir emporté ses habits, étoit sortie; & ce qu'il dit à ses amis, qui rougirent & reculerent en le voyant vêtu de cette sorte. (XI. 28.) οἷος = ἱστηλμένον.

VII.

Le vice, considéré en général, n'est point un mal pour l'univers; & considéré en particulier, il n'est point un mal pour un autre;

Digitized by Google

mais seulement pour celui qui a reçu toute la force nécessaire pour en être exempt aussitôt qu'il le voudra. (VIII. 55.) γενικῶς = θελήσει.

CHAPITRE XXII.

Contre la vaine gloire.

I.

CELUI qui s'inquiete de ce qu'on dira de lui après sa mort, ne songe pas que chacun de ceux qui se souviendroient de lui, mourra bientôt lui-même, & qu'il en arrivera autant à ses successeurs, jusqu'à ce que toute cette renommée, après avoir passé par quelques races également inquietes & mortelles, périsse aussi. Mais supposons que ceux qui se souviendroient de toi fussent immortels, & que ton nom le fût avec eux, que t'en reviendroit-il, je ne dis pas seulement après ta mort, mais pendant ta vie ? A quoi sert la réputation, si ce n'est à faciliter les affaires ? & dois-tu maintenant négliger mal-à-propos le soin de cultiver en toi les dons

Digitized by Google

de la nature, pour ne t'occuper le reſte de tes jours que de ce qu'on pourra dire de toi? (IV. 19.) ὁ περὶ = λοιπόν.

II.

Le beau, en tout genre, l'eſt par lui-même; il ſe réduit à lui ſeul, & la louange n'en fait pas néceſſairement partie. Ainſi rien ne devient meilleur ou pire par les diſcours d'autrui. Nous en convenons pour ce qu'on appelle communément beau dans les productions matérielles de la nature & de l'art. Mais manque-t-il quelque choſe à ce qui eſt beau par eſſence? Pas plus qu'à la loi, qu'à la vérité, qu'à l'humanité, qu'à la pudeur. Qu'y a-t-il là qui devienne beau par la louange, ou qui ſoit altéré par le blâme? L'éméraude perd-elle ſa beauté ſi on ceſſe de la louer? Et que diras-tu de l'or, de l'ivoire, de la pourpre, d'une belle arme, d'une fleur, d'un arbriſſeau? (IV. 20.) πῶν = ἀνθρώπων;

III.

Nous n'entendons plus prononcer quan-

Digitized by Google

tité de mots qui anciennement étoient en uſage. Il en eſt de même aujourd'hui des noms des plus célebres perſonnages des tems paſſés, tels que *Camille*, *Ceſon*, *Voleſus*, *Leonatus*; & peu après, *Scipion*, *Caton*; enſuite *Auguſte* même, & *Adrien*, & *Antonin*; ce ſont comme des mots hors d'uſage. Tout cela s'évanouit, ſe met bientôt au rang des fables, ſe perd entiérement dans l'oubli. Je dis les noms des perſonnages extraordinairement célebres; car pour les autres, dès qu'ils ont rendu le dernier ſoupir, perſonne ne les connoît plus, on ne prononce plus leur nom.

Mais après tout, quand notre nom ne devroit jamais être oublié ſur la terre, que ſeroit-ce? Pure vanité. Que faut-il donc ambitionner? Une ſeule choſe: d'avoir l'eſprit de juſtice, de faire des actions utiles à la ſociété, d'éviter conſtamment tout menſonge, d'être diſpoſé à recevoir chaque accident de la vie, comme une choſe néceſſaire dans le monde & familiere, comme nous étant venue du même principe & de la

Digitized by Google

même source que nous (IV. 33.) ἐκ πάλαι = ῥέον.

IV.

Alexandre de Macédoine, & son muletier, ont été réduits en mourant au même état; car, ou ils sont rentrés dans les mêmes élémens de la raison du monde, ou ils se sont également dissipés en atomes (1). (VI. 24.) Αλεξ. = ἀτόμους.

V.

Et le héros & le panégyriste, tout finit en un jour. (IV. 35.) πᾶν = μνεμονευόμενον.

VI.

Quelle conduite! Ils ne veulent pas louer leurs contemporains, leurs concitoyens, & ils font grand cas d'être loués de la postérité, qu'ils n'ont jamais vue ni connue. C'est à peu près comme s'ils s'affligeoient

(1) Selon Marc-Aurele, la matiere, les ames raisonnables, les sensitives & les végétatives appartiennent chacune à un même élément. (IX. 8 *& ailleurs.*)

Il ne croyoit point aux atomes; il n'en parle que pour faire une énumération complete des différens systêmes.

Digitized by Google

de n'avoir pas été loués par les hommes du ſiecle paſſé. (VI. 18.) οἱοι = ἐκοῖοῦτο.

VII.

Combien de perſonnages autrefois célebres ſont maintenant dans l'oubli ! & qu'il y a même long-tems que tous ceux qui les ont loués ne ſont plus ! (VII. 6.) ἅτινι = ἐκποδών;

VIII.

SUR LA GLOIRE.

Voi quelles ſont les penſées de ces gens-là, ce qu'ils craignent, ce qu'ils deſirent.

Comme le ſable du bord de la mer eſt caché par le nouveau ſable que les flots apportent, & celui-ci par d'autre; de même, en ce monde, ce qui ſurvient efface bientôt la trace de tout ce qui a précédé. (VII. 34.) περὶ = ἐκαλύφθη.

IX.

Conſidere ſouvent qui ſont ceux dont tu veux obtenir l'approbation, & quel eſt

Digitized by Google

l'esprit qui les guide ; car, en pénétrant ainsi dans les sources de leurs opinions & de leurs desirs, tu ne les blâmeras pas des fautes qu'ils font par ignorance, & tu te passeras de leur approbation (1). (VII. 62.)

συνιχῶς = ἀυτῶν.

X.

Celui qui ignore ce que c'est que l'univers, ignore où il est ; celui qui ignore pourquoi il est né, ignore, & quelle sorte d'être il est, & ce que c'est que l'univers. Mais celui qui manque d'une de ces connoissances n'est pas même en état de dire pourquoi il est né. Quel homme donc te semble être le plus heureux, ou de celui qui dédaigne les louanges des adulateurs, ou de ceux-ci qui ne savent, ni où ils existent, ni quelle sorte d'êtres ils sont. (VIII. 52.)

ὁμῖν = γινώσκουσι.

XI.

Lorsque tu as voulu faire du bien & que tu y es parvenu, pourquoi, en homme

(1) Le manuscrit du roi porte : ἐπιμαρτυρήσεσθαι δίκην τῶν ἁλιτῶν. Cette leçon est meilleure.

Digitized by Google

ſans jugement, rechercher encore autre choſe : la réputation de bienfaiſance, ou la gratitude ? (VII. 73.) ὅταν = τυχεῖν.

XII.

Celui qui en loue un autre & celui qui eſt loué, ceux dont la mémoire ſubſiſte & ceux qui la conſervent, n'ont tous qu'une courte vie. Tout cela ſe paſſe dans un coin de la terre ; les hommes ne ſont d'accord ſur ce point, ni entre eux, ni avec eux-mêmes, & la terre elle-même n'eſt qu'un point dans l'univers. (VIII. 21 en partie.) βραχύβιον = ὀλιγοχρόνιον.

XIII.

O homme, tu viens de haranguer le peuple avec de grands cris ; eſt-ce que tu as oublié ce que c'eſt au fond *que ton art & ce peuple ?*

Non, je ne l'ai pas oublié, mais ils eſtiment & recherchent toutes ces choſes-là.

Faut-il donc que tu ſois fou, parce qu'ils le ſont ? (V. 36 en partie.) ἐπεί τοι = γάρ τοι.

Digitized by Google

XIV.

Panthée ou Pergame ſont-ils encore aſſis près du tombeau de leur maître ? Et Chabrias ou Diotime près de celui d'Adrien ? Belle demande ! Mais quand ces affranchis y ſeroient encore aſſis, ces morts le ſentiroient-ils ? Et en ſuppoſant qu'ils puſſent le ſentir, en recevroient-ils quelque joie ? Et ces affranchis eux-mêmes ſeroient-ils immortels ? Leur deſtinée n'eſt-elle pas auſſi de vieillir, puis de mourir ? Que deviendroient les autres, ceux-ci étant morts ?

Tout cela n'eſt que puanteur ; il n'y a que pourriture au fond du ſac. (VIII. 37.)

μὴτι = θυλάκια.

XV.

Çà, ne ſonge plus qu'à mettre le préſent à profit. Ceux qui ſongent le plus à ſe faire un nom dans la poſtérité, ne font pas attention que les hommes à naître, ne ſeront pas différens de ceux qu'ils ont aujourd'hui tant de peine à ſupporter. Tout cela

Digitized by Google

mourra. Que t'importent leurs chants discordans, leurs opinions diverses? (VIII. 44.) τῦλον = ἔχθος.

XVI.

Eleve-toi dans les airs. Contemple ces milliers d'attroupemens, ces milliers de funérailles; toutes ces navigations en tempête, en calme; cette diversité d'êtres qui naissent, qui vivent quelque peu ensemble, & meurent.

Songe à ceux qui ont vécu sous d'autres regnes, & qui vivront après le tien, & aux nations barbares. Combien ignorent jusqu'à ton nom! Combien l'auront bientôt oublié! Combien qui aujourd'hui s'accordent à te bénir, & qui te maudiront demain!

Ah, que cette renommée, que cette gloire, que le tout ensemble est méprisable! (IX. 30.) ἄναθον = σύμπαν.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Humbles ſentimens.

I.

VIL eſclave, tais-toi (1)..... (XI. 30.)
δοῦλος = λόγου.

II.

Couvre-toi de honte, mon ame, couvre-toi de honte. Tu n'auras plus le tems de t'honorer toi-même. Chacun a le pouvoir de bien vivre, mais ta vie eſt preſque paſſée, & tu ne t'honores point encore, puiſque tu fais dépendre ton bonheur des penſées d'autrui. (II. 6.) ὀρεξις = ὑπόληψις.

III.

J'avance dans la route des devoirs que ma nature exige, juſqu'à ce qu'en tombant je trouve le repos, juſqu'à ce que je rende un dernier ſoupir à ce même air que je reſpire journellement, juſqu'à ce que je

(1) Bout de vers tiré de je ne ſais quel poëte.

Digitized by Google

rentre dans cette même terre dont mon pere avoit tiré les élémens de mon être, ma mere ſon ſang, ma nourrice ſon lait; dont depuis tant d'années je reçois ma nourriture & ma boiſſon, que je foule & qui me ſoutient, quoique j'abuſe ſouvent de ſes dons. (V. 4.) πορεύομαι = ἑαυτῷ.

IV.

Souviens-toi de la ſubſtance univerſelle dont tu n'es qu'un atome, de l'éternité entiere, dans laquelle tu n'as en partage qu'un inſtant très-court & preſque inſenſible, du deſtin général dont tu es un ſi mince objet. (V. 24.) μέμνησο = μέρος.

V.

Tout ce qui eſt en moi n'eſt qu'un peu de chair, & la faculté de reſpirer avec celle de penſer. Quitte donc tout autre livre. Point de diſtraction; il ne t'eſt pas permis. Mais, comme un homme qui va mourir, mépriſe cette chair, amas de ſang & d'os; tiſſu de nerfs, de veines & d'arteres. Conſidere

Digitized by Google

sidere encore ce que c'est que ta respiration ? Ce n'est qu'un air toujours différent, rejetté sans cesse & sans cesse attiré. Il ne reste plus que la partie principale qui pense. Ne te soucie pas d'autre chose. Tu es vieux ; ne laisse plus cette partie dans l'esclavage ; ne souffre plus qu'elle soit secouée comme une marionnette, par des desirs qui sont incompatibles avec le bien de la société. Qu'il ne t'arrive plus de te plaindre de ton sort présent, ni de vouloir échapper à ton sort à venir. (II. 2.)

VI.

N'es-tu point en état de te faire admirer par des vivacités d'esprit ? A la bonne heure ; mais il y a bien d'autres choses sur lesquelles tu ne peux pas dire : je n'y suis pas propre. Fais donc au moins tout ce qui dépend de toi. Sois sincere, grave, laborieux, continent ; ne te plains pas de ton sort ; contente-toi de peu ; sois humain, libre, ennemi du luxe, ennemi des frivolités, magnanime. Ne sens-tu pas combien voilà de

choſes que tu peux faire dès à préſent, ſans pouvoir t'excuſer ſur ta foibleſſe & ſur ton inſuffiſance ? Cependant tu reſtes là dans une inaction volontaire ? Eſt-ce donc faute de forces naturelles & par neceſſité que tu murmures, que tu es lent & pareſſeux, que tu as de lâches complaiſances, qu'après avoir accuſé ton corps de tes défauts, tu le flattes, que tu es vain & que tu abandonnes ton ame à tant d'agitations ? Non, par tous les dieux. Il n'a tenu qu'à toi d'être délivré depuis long-tems de ces défauts ; car ſi tu es né avec un eſprit peſant & tardif, tu peux du moins juger ce défaut & t'exercer à le corriger, au lieu de le diſſimuler & de te complaire dans ton indolence. (V. 5.) βραδύτητα = ruditia (1).

VII.

Si quelqu'un peut me reprocher & me faire voir que je penſe ou me conduis mal ;

(1) Puiſque Xylander a traduit ce dernier mot par *tarditate*, il eſt évident que dans ſon manuſcrit il avoit lu un *a* au lieu d'un *o*, qui eſt une faute d'impreſſion.

Digitized by Google

je me corrigerai avec plaiſir ; car je cherche la vérité, qui n'a jamais fait de mal à perſonne, au lieu que c'eſt un vrai mal de ſe tromper & de s'ignorer ſoi-même. (VI, 21.) τὶ τις = ἀγνοίας.

VIII.

Qu'ai-je affaire de vivre plus long-tems, ſi je perds le ſentiment de mes fautes ? (VII. 24 à la fin.) τί γαρ = αἰσία ;

IX.

Les dieux immortels ne ſe fâchent pas d'avoir à ſupporter ſans relâche & ſi long-tems un ſi grand nombre d'hommes & ſi méchans. Ils ont même toutes ſortes de ſoins d'eux, & toi qui as ſi peu de tems à vivre, tu en es las ? & cela quoique tu ſois un de ces méchans ? (VII. 70.) τί θεοὶ = φαύλων.

X.

Quand tu voudras te donner du plaiſir, ſonge aux excellentes qualités de tes contemporains, comme à l'activité de celui-

Digitized by Google

ci, à la pudeur de celui-là, à la libéralité d'un autre, & ainſi du reſte; car il n'y a rien de ſi agréable que l'image des vertus qui éclatent dans les mœurs de ceux qui vivent avec nous, lorſqu'on les raſſemble comme ſous un même point de vue. Aye donc toujours ce tableau ſous la main. (VI. 48.) ἀτεν = ἰκτέον.

XI.

Il eſt ridicule que tu ne veuilles pas te dérober à tes mauvais penchans, ce qui eſt très-poſſible, & que tu prétendes échapper à ceux des autres, ce qui ne ſe peut pas. (VII. 71.) γελοῖόν = ἀδύνατον.

XII.

C'eſt avec juſtice que tu éprouves ces tourmens intérieurs, puiſque tu aimes mieux remettre à demain à devenir bon que de l'être aujourd'hui. (VIII. 22 à la fin.) δικαίως = εἶναι.

XIII.

Les ſpectacles, la guerre, les craintes,

Digitized by Google

une ſorte d'engourdiſſement te tiennent eſclave. Ah! de jour en jour tes ſaintes maximes s'effaceront. (X. 9 au commencement.) μίμος = δόγματα.

NOTES.

« Si on te rapporte que quelqu'un a dit du mal » de toi, ne te juſtifie pas de ce qu'il a dit, mais » répons que cet homme ignoroit ſans doute tes » autres défauts, puiſqu'il n'a parlé que de celui-» là ». (*Epicteti manuale, cap. XXXII, §. 9, édition de Dreſde en 1755, petit in-8°.*) ἐὰν τις ... λέγειν.

Revoir ci-deſſus l'article 9 du chap. 18, & la note où il y a un exemple de modeſtie qui n'eſt nullement ſuſpect, p. 246.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Contre la pareſſe.

I.

LE matin, lorſque tu ſens de la peine à te lever, fais auſſi-tôt cette réflexion : je m'éveille pour faire l'ouvrage d'un homme ; dois-je être fâché d'aller faire les actions pour leſquelles je ſuis né, j'ai été envoyé dans le monde ? N'ai-je été créé que pour reſter chaudement couché entre deux draps ?

Mais cela fait plus de plaiſir.

C'eſt donc pour avoir du plaiſir que tu as reçu le jour, & non pour agir ou pour travailler ? Voi ces plantes, ces oiſeaux, ces fourmis, ces araignées, ces abeilles, qui de concert enrichiſſent le monde chacun de ſon ouvrage ; & toi tu refuſes de faire tes fonctions d'homme ? Tu ne cours point à ce que ta nature exige ?

Mais il faut bien prendre quelque repos.

Digitized by Google

La nature a mis des bornes à ce beſoin, comme elle en a mis à celui de manger & de boire; & tu paſſes ces bornes, tu paſſes au-delà du beſoin, tandis que ſur le travail tu reſtes en deçà du poſſible! C'eſt que tu ne t'aimes pas toi-même; car ſi tu t'aimois, tu aimerois auſſi ta propre nature, & ce qu'elle veut. Les artiſtes qui ſont paſſionnés pour leur art ſechent ſur leur ouvrage, ſans ſe baigner & mangeant peu. Fais-tu moins de cas de ta nature que n'en fait un tourneur de ſon induſtrie, un comédien de ſon jeu, un avare de ſon argent, un ambitieux de ſa folle vanité? Auſſi-tôt que ces gens-là ſont à leur objet chéri, ils ont bien plus à cœur d'y faire des progrès que de dormir ou de manger. Or, les actions ſociales te paroîtront-elles moins honnêtes, moins dignes de ton amour? (V. 1.) ἐστὶ ταῦτα;

II.

Rappelle-toi, quand tu ſeras tenté de reſter au lit, qu'il eſt de la ſtructure de ton être & de ta condition d'aller t'acquitter de

Digitized by Google

quelque devoir social, au lieu que le dormir t'est commun avec les bêtes. Tout ce qui convient à la nature de chaque être lui est propre, est plus fait pour lui, & même plus agréable. (VIII. 12.) ἐτὰν = προσηκόντως.

CHAPITRE XXV.

Contre le respect humain.

I.

JUGE-TOI digne de ne jamais dire ou faire que ce qui convient à ta nature. Que le blâme ou les discours d'autrui ne t'en imposent point. Si la chose est honnête (1) à faire ou à dire, crois qu'elle n'est point indigne de toi. Les autres ont leur façon de penser, leurs inclinations; c'est leur affaire; n'y regarde pas. Va droit ton chemin; laisse-toi conduire par ta propre nature & par la nature commune. Il n'y a pour l'une

(1) La traduction de Xylander prouve qu'il avoit lu εἰ καλὸν, au lieu de ἐκαλὸν qui est une faute d'imprimeur.

Digitized by Google

& l'autre qu'une ſeule route. (V. 3.) ἄξιον = ὁδός.

II.

Ne te laiſſe point entraîner par ce tourbillon. Entre les divers mouvemens de ton cœur, choiſis ce qui eſt le plus conforme à la juſtice, & entre tes diverſes imaginations, tiens-toi à ce que tu as clairement conçu. (IV. 22.) μὴ = καλλιπλικόν.

III.

Ne vois-tu pas comment ſe conduiſent les gens d'art? Quoiqu'ils cedent en quelque choſe aux volontés des ignorans, néanmoins ils ſe tiennent toujours aux regles de leur profeſſion, & ne s'en laiſſent point écarter tout-à-fait. N'eſt-il pas affreux qu'un architecte, un chirurgien faſſent plus de cas de leurs regles que l'homme n'en fait de cet art qui lui eſt ſpécialement propre & qu'il exerce en commun avec les dieux? (VI. 35.) ἔχ = θεός;

IV.

Quoi qu'on faſſe & quoi qu'on diſe, il

Digitized by Google

faut abſolument que je ſois homme de bien ; il en doit être de moi comme de l'or, de l'éméraude, de la pourpre, qui diroient ſans ceſſe : quoi qu'on faſſe & quoi qu'on diſe, il faut abſolument que je ſois une éméraude, il faut que j'aie ma couleur. (VII. 15.) ἐτί = ἴχειν.

V.

Tu veux être loué d'un homme qui trois fois dans une heure ſe maudit lui-même ? Tu veux plaire à un homme qui ſe déplaît ? Hé, comment pourroit-il ſe plaire, puiſqu'il ſe repent de preſque tout ce qu'il fait ? (VIII. 53.) ἐπαγγέλλεσθαι = πράσσειν.

VI.

Examine bien comment ils ont la tête faite, ſur-tout ceux qui ont de la prudence. Que fuient-ils ? Que recherchent-ils ? (IV. 38.) τὰ ἡγεμονικὰ = διάνοιαν.

VII.

Entre dans ces têtes, & tu verras quels

Digitized by Google

juges tu redoutes, & quels jugemens ils font d'eux-mêmes. (IX. 18.) δίκαι = μῦθοι.

VIII.

Quelles têtes ! Quels objets d'attachement ! Et par quel intérêt ils aiment & honorent ! Mets le prix à ces petites ames toutes nues. Lorſqu'ils s'imaginent faire un grand mal en blâmant, & faire un grand bien en louant, qu'ils font voir d'arrogance ! (IX. 34.) τίνα = ὕβρις.

IX.

De tous ces vains diſcours je ris au fond du cœur.

La vertu leur déplaît..... (XI. 31 & 32.) ἰμὼν = ἵππων (1).

X.

J'ai ſouvent admiré juſqu'à quel point l'homme s'aime lui-même par deſſus tout, & que cependant il fait moins de cas de ſa propre opinion ſur ce qu'il vaut, que de

(1) Bouts de vers tirés de quelque poëte.

Digitized by Google

celle d'autrui. En effet, ſi quelque dieu ou un maître ſage obligeoient un homme à rendre compte ſur le champ en public de tout ce qui ſe paſſeroit dans ſon cœur ou dans ſon imagination, il ne réſiſteroit pas un jour entier à cette contrainte. Il eſt donc vrai que nous ſommes plus touchés de l'opinion d'autrui que de la nôtre. (XII. 4.)

πολλαχὶ = ἑαυτὸς.

CHAPITRE XXVI.

Des obſtacles à faire le bien.

I.

QUAND il s'agit de faire ton devoir, qu'importe que tu ayes froid ou chaud? que tu ayes envie de dormir ou non? que tu ailles mourir ou faire tout autre choſe? Mourir eſt une fonction de la vie, & en cela, comme dans tout le reſte, il ſuffit de bien faire ce qu'on fait dans le moment. (VI. 2.)

μὴ = θάρσει.

Digitized by Google

II.

En un ſens tout homme me tient de très-près, puiſque je dois lui faire du bien & le ſecourir ; mais ſi un homme veut mettre obſtacle aux actions qui me ſont propres, c'eſt pour moi un être auſſi indifférent que le ſoleil, le vent, une bête féroce ; car ces choſes pourroient auſſi mettre obſtacle à mon action, mais aucune d'elles n'en peut mettre au mouvement de mon cœur ni à mon affection, parce que j'y ai mis une condition, & que je ſuis le maître d'en transformer l'objet ; car mon ame a le pouvoir de transformer par la penſée l'action que je ne peux faire, en quelque choſe de meilleur ; enſorte que ce qui arrête un ouvrage projetté, devient l'ouvrage, & que ce qui s'oppoſe à ma route, me devient une route. (V. 20.) καθ' ἕτερον = ἐνταῦθα.

III.

Tu peux vivre ici comme ſongeroit à vivre un homme qui s'eſt retiré du monde.

Digitized by Google

Si on ne t'en laisse pas la liberté, sors de la vie; non en homme qui souffre un vrai mal, mais il fume ici, je m'en vais; penses-tu que ce soit une affaire (1)? Cependant, jusqu'à ce que j'aye une si forte raison de m'en aller, je reste libre. Personne ne m'empêche de faire ce que je veux, & je ne veux rien qui ne soit conforme à la nature d'un être raisonnable & sociable. (V. 29.) ὡς ἐξὸν ὧν = ζῶσιν.

IV.

Essayons de les gagner par la persuasion. Mais continue de faire, malgré eux, des actions justes, toutes les fois que la raison de justice l'exigera. Que si quelque force t'en empêche, tourne ton ame à la patience & à l'égalité. Sers-toi de l'obstacle pour exercer une autre vertu. Souviens-toi que ton desir n'étoit que conditionnel, & que

(1) Voir ma note sur le suicide, à la fin du chap. XII. p. 178. Il a voulu dire: *Je mourrois de chagrin s'il me devenoit impossible de vivre avec moi-même dans la solitude de mes pensées, & je n'aurois pas plus de peine à sortir de la vie qu'on en auroit à sortir d'une maison où il fume.* L'article suivant autorise encore cette explication, & confirme la note sur le chap. XII.

Digitized by Google

tu ne voulois pas l'impoſſible. Que voulois-tu ? Un certain effet de ton deſir, & tu l'obtiens. Ce deſir devient la choſe. (VI. 50.) πειρῶμαι = γίνεται.

V.

Perſonne ne t'empêchera de vivre ſelon ta nature ; il ne t'arrivera rien qui ne ſoit dans l'ordre de la commune nature. (VI. 58.) κατὰ = συμβαίνεται.

VI.

Qu'eſt-ce qu'on peut faire ou dire de mieux en telle occaſion ? Quoi que ce ſoit, il ne tient qu'à toi de le faire ou de le dire. Ne cherche point à t'excuſer ſur les difficultés. Tu ne ceſſeras pas de t'en plaindre, juſqu'à ce que pour faire en toute occaſion ce qu'exige la conſtitution de l'homme, tu ayes autant d'empreſſement que les voluptueux en ont pour les délices de la vie. Car enfin c'eſt jouir délicieuſement de ſoi-même que de faire tout ce qui convient à ſa propre nature. Or, il eſt en ton pouvoir de le faire dans quelque ſituation

que tu sois. Un cylindre ne peut de lui-même se mettre en mouvement que dans une certaine situation. Il en est de même de l'eau, du feu & des autres choses qui ne sont régies que par les impressions de la nature ou d'une sorte d'ame destituée de raison ; car souvent les loix de la nature les retiennent & leur interdisent tout mouvement. Mais une ame intelligente & raisonnable n'a qu'à vouloir. Elle est en état par sa nature de franchir tous les obstacles ; elle se donne tel mouvement qu'il lui plaît, & avec la même facilité que le feu s'éleve, que l'eau s'écoule, qu'un cylindre roule en bas. Si tu as toujours devant les yeux cette vérité, il ne t'en faut pas davantage.

Les obstacles ne peuvent agir que sur le corps, ce cadavre que l'ame traîne, & ils ne peuvent ni frapper l'ame ni lui faire aucun mal, à moins qu'elle ne s'imagine fausſement que ce sont de vrais obstacles pour elle ; & qu'elle ne se laisse dominer par cette erreur ; car s'il en étoit autrement, l'ame arrêtée par la difficulté seroit aussi-tôt mauvaise & dégradée.

Les

Digitized by Google

Les ouvrages de l'art ne peuvent éprouver aucun accident qu'auſſi-tôt ils ne deviennent moins bons; au lieu que ſi l'homme fait un bon uſage des difficultés, il en devient en quelque ſorte meilleur & plus digne de louange.

En général ſouviens-toi qu'un citoyen de cette grande ville du monde ne peut être bleſſé que de ce qui offenſeroit la ville entiere. Il n'eſt rien qui puiſſe nuire au monde que ce qui troubleroit la loi de ſon arrangement, & aucun de ces accidens que le vulgaire nomme fâcheux ne peut troubler cet ordre; donc ils ne peuvent nuire à la ville ni au citoyen. (X. 33.) τὸ ἐσῖι = πολίτην.

VII.

Comme ceux qui te font obſtacle dans le chemin de la droite raiſon ne peuvent te détourner d'une bonne action, ne ceſſe pas de les aimer. Mais tiens-toi ferme également ſur ces deux principes : l'un, de perſévérer dans ta façon de penſer &

Digitized by Google

d'agir; l'autre, d'avoir de la douceur pour ceux mêmes qui veulent te faire obſtacle ou qui te ſont fâcheux de tout autre maniere: car il n'y auroit pas moins de foibleſſe à leur en vouloir du mal qu'à abandonner la bonne action & à ſuccomber à la crainte. C'eſt agir en ſoldat qui abandonne ſon poſte, que de ſe laiſſer intimider, ou de haïr celui que la nature a fait notre parent & notre ami. (XI. 9.) οἱ ἐναντίοι = φίλοι.

VIII.

Si quelque choſe te paroît difficile à faire, ſonge qu'elle n'eſt pas impoſſible à l'humanité; & ſi un autre peut la faire, ſi même elle convient à tout homme, ſonge que tu peux y atteindre auſſi. (VI. 19.) μὴ = νόμιζε.

IX.

Que le pouvoir de l'homme eſt grand! Il lui eſt libre de ne rien faire que ce qu'il ſait bien que Dieu approuvera, & de recevoir avec réſignation tout ce qu'il plaît à Dieu de lui envoyer. (XII. 11.) ἀλλήλων = θεός.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Encouragemens à la vertu.

I.

EMBELLIS ton ame de simplicité, de pudeur, & d'indifférence pour tout ce qui n'est ni vertu ni vice. Aime tous les hommes. Obéis à Dieu; car, comme dit un poëte :

Ses loix gouvernent tout.

Mais s'il n'y a que les atomes élémentaires ?

En ce cas il suffit de te rappeller que toutes ces choses vont aussi par des loix constantes, du moins à peu de choses près, [*car nos volontés sont libres*]. (VII. 31.) φαίδρυντον = ὀλίγα (1).

II.

Cesse d'errer çà & là, car tu n'auras pas

(1) Xylander, en cet endroit où le texte est obscur, dit que souvent pour l'entendre il faut plutôt être devin que simple interprete. Mais en comparant les passages analogues, on devine presque toujours à coup sûr.

Digitized by Google

le tems de relire tes mémoires, ni les hauts faits des anciens Romains & des Grecs, ni les recueils que tu avois mis à part pour ta vieilleſſe. Hâte-toi donc de marcher à ton but, & renonçant à de frivoles eſpérances, viens toi-même à ton ſecours, ſi tu as tes intérêts à cœur. Cela dépend de toi. (III. 14.) μηκέτι = ἐξόν.

III.

Il ne faut pas ſeulement conſidérer que la vie ſe conſume, & qu'il en reſte moins à paſſer, mais encore ſonger que ſi on parvient à un grand âge, il n'eſt pas ſûr que l'on conſervera la même force d'eſprit & de jugement pour la contemplation, la recherche & la connoiſſance des choſes divines & humaines; car ſi un homme tombe en enfance, il continue à la vérité de tranſpirer, de ſe nourrir, d'avoir de certaines imaginations, de certains deſirs & autres choſes ſemblables, mais il ne jouit plus de lui-même, & la vivacité de ſon eſprit ſe trouvant éteinte, il n'eſt plus

Digitized by Google

en état de bien ſentir toutes les parties de ſes devoirs, ni de ranger & déduire ſes idées, ni même d'examiner s'il eſt tems de mettre ſon eſprit en liberté (1), ni toute autre queſtion qui demande une raiſon bien exercée. Il faut donc ſe hâter, non-ſeulement parce que tous les jours on s'approche de la mort, mais ſur-tout pour prévenir cet affaiſſement total de notre intelligenee & de notre raiſon. (III. 1.) ἐχὲ προαπολήγειν.

I V.

Songe depuis quel tems tu remets au lendemain, & combien d'occaſions la providence t'a fournies dont tu n'as pas profité. Il eſt tems enfin que tu ſentes de quel monde tu fais partie, & quel eſt ce maître de l'univers dont ton ame eſt une

(1) Voir ma note ſur le ſuicide à la fin du chapitre XII. La queſtion de la mort volontaire étoit fameuſe; Marc-Aurele l'a décidée, en diſant qu'il faut attendre la mort naturelle, ſans ſe chagriner du retardement. Un ſoldat ne doit jamais quitter ſon poſte que par l'ordre de ſon commandant. C'eſt une comparaiſon fort juſte. Platon en fut l'auteur d'après Socrate.

Digitized by Google

émanation ; qu'il n'a laiſſé à ta diſpoſition qu'un tems limité, & que ſi tu ne fais pas ce qu'il faut pour le rendre ſerein, il s'envolera, tu diſparoîtras avec lui, & il ne reviendra plus. (II. 4.) μέμνησο ἔστιν ἀξιόλογα.

V.

Ne fais pas comme ſi tu avois à vivre des milliers d'années ; la mort s'avance ; pendant que tu vis, pendant que tu le peux, rends-toi homme de bien. (IV. 17.) μὴ ὡς ἔστιν γένου.

VI.

Tu mourras bientôt, & tu n'as pas encore des mœurs ſimples ; tu n'es pas exempt de trouble ; tu parois ſoupçonner encore que les choſes extérieures peuvent te rendre malheureux ; tu n'es pas bien diſpoſé pour tous les hommes en général ; tu ne fais pas conſiſter la ſageſſe à ne faire que des actions juſtes. (IV. 37.) ὁδὸς ἔστιν τοιάδε.

VII.

Comme ſi tu avois déja rempli le nombre

Digitized by Google

de tes jours, & que par grace ta vie eût été prolongée, passe du moins ce reste conformément à ta nature. (VII. 56.) ὁσ = φύσιν.

VIII.

N'oublie jamais de faire ces réflexions : quelle est la nature de l'univers ? quelle est la tienne ? Quel rapport a celle-ci avec cette premiere ? quelle partie est-elle du tout, & de quel tout ? Ajoutes-y que personne ne peut t'empêcher de toujours faire & dire ce qui convient à cette nature dont tu es une portion. (II. 9.) τάυτην = λέγειν.

IX.

A toutes les heures du jour, en toute occasion, songe à te comporter en vrai Romain, en homme digne de ce nom, sans négligence, sans affectation de gravité, avec amour pour tes semblables, avec liberté, avec justice.

Fais ton possible pour écarter tout autre idée ; tu y réussiras si tu fais chacune de tes actions comme la derniere de ta vie,

Digitized by Google

ſans précipitation, ſans paſſion qui t'empêche d'écouter la raiſon, ſans hypocriſie, ſans amour propre & avec réſignation à ta deſtinée.

Voilà bien peu de préceptes; mais celui qui les obſervera peut s'aſſurer de mener une vie heureuſe & preſque divine, car c'eſt là tout ce que les dieux exigent de lui. (II. 5.) πάσης = φυλάσσηλος.

X.

Donne aux dieux, *ô mon fils*, donne-nous de la joie (1). (VII. 39.) ἀταράλοις = θείης.

XI.

Que tous tes plaiſirs & tes délaſſemens ſoient de paſſer d'une action ſociale à une autre de même nature, en te ſouvenant toujours de Dieu. (VI. 7.) ἐπὶ = θεῦ.

XII.

Fais taire ton imagination; contiens tes

(1) C'eſt un vers de quelque poëte inconnu, qui ſemble avoir fait parler un pere à ſon fils.

Digitized by Google

desirs ; éteins ta cupidité. Que ton ame se possede elle-même. (IX. 7.) ἐξαλεῖψαι = ἐγκρατικόν.

XIII.

Que le genre humain voie & connoisse en ta personne un homme qui vit conformément à la nature. Si on ne peut le supporter, qu'on le tue. Ce seroit encore pis de vivre comme eux. (X. 15 à la fin.) ἀδύνατον = ζῆν.

XIV.

Quelle espece d'hommes sont ceux qui ne font que prendre leurs repas, dormir, s'accoupler, se vuider, faire les autres fonctions animales?

Quelle autre espece sont ceux qui en gouvernent d'autres avec orgueil, s'emportant & traitant de haut en bas leurs inférieurs? Un peu auparavant ils faisoient baissement leur cour : & pourquoi?

Dans peu les uns & les autres seront réduits au même état. (X. 19.) οἷοι = ἴσονται.

XV.

Il ne s'agit plus de discourir sur les qua-

Digitized by Google

lités qui font l'homme de bien, mais de l'être. (X. 16.) μηκέτι = τοιοῦτον.

XVI.

Que perſonne ne puiſſe dire avec vérité que tu n'es pas ſimple dans tes mœurs, ou que tu n'es pas homme de bien. Fais mentir quiconque ſera de ce ſentiment, car tout cela dépend de toi. Quelqu'un t'empêchera-t-il d'être bon & d'aimer la ſimplicité? Prends ſeulement une bonne réſolution de renoncer à la vie plutôt qu'à ces vertus; car la raiſon ne te permet pas de vivre autrement. (X. 32.) μηδενὶ = ὄντα (1).

XVII.

Tout a pour cauſe ou la néceſſité du deſtin (2), & un arrangement immuable, ou bien une providence bienfaiſante, ou enfin c'eſt l'effet d'un mêlange confus de cauſes

(1) Le manuſcrit du roi porte : πᾶν δὲ τὸ τοιοῦτο ἐστι σοὶ; & encore καλύσων... εἶναι σε καὶ.

(2) Manuſcrit du roi, εἱμαρμένης καὶ. Les autres différences ſont moins importantes.

Digitized by Google

qui agiſſent d'elles-mêmes ſans conducteur.

Si c'eſt l'immuable néceſſité, à quoi bon te roidir?

Si c'eſt une providence bienfaiſante, rends-toi digne de l'aſſiſtance de la divinité.

Mais ſi tout ce monde n'eſt qu'un mêlange confus, ſans maître qui y préſide, ſonge avec plaiſir que tu as en toi-même, au milieu des flots agités, une intelligence qui te ſert de guide : ſi les flots t'emportent (1), ils n'entraîneront que ce qui eſt de la chair & tes facultés animales, car ils n'ont aucun pouvoir ſur ton intelligence. (XII. 14.) ἤτοι = περιόσιε.

XVIII.

Aiguillonne-toi encore ainſi :

En quel état eſt la raiſon qui me guide? Qu'eſt-ce que j'en fais? A quoi me ſert-elle maintenant? A-t-elle perdu ſon intelligence? S'eſt-elle détachée, s'eſt-elle arrachée de la ſociété des hommes? S'eſt-elle tellement collée & confondue avec cette

1) Manuſcrit du roi, περιφέρει au lieu de περιφέρει.

Digitized by Google

miſérable chair, qu'elle en ſuive toutes les impreſſions ? (X. 23, les derniers mots & 24.) καὶ ζαλλειν = συντρεπεσθαι (1).

XIX.

Comment t'es-tu comporté juſqu'à préſent avec les dieux, tes parens, tes freres, ta femme, tes enfans, tes maîtres, tes gouverneurs, tes amis, tes officiers, tes domeſtiques ? N'as-tu point à te reprocher d'avoir manqué à quelqu'un d'eux par tes actions ou par tes paroles ?

Rappelle-toi par quels événemens tu as paſſé, & tout ce que tu as eu la force de ſupporter, & que l'hiſtoire de ta vie eſt complette, & que tu as conſommé ton miniſtere, & combien tu as vu d'actions honnêtes.

As-tu ſouvent mépriſé la volupté, la douleur, la vaine gloire ?

Combien d'ingrats as-tu traités avec bonté ? (V. 31.) πᾶς = ἐγένου.

(1) Les deux derniers mots du §. 23 deviennent intelligibles (dans le ſtyle de Marc-Aurele) en les joignant avec le §. 24 qui les ſuit dans le texte.

Digitized by Google

XX.

Chaque être raiſonnable a reçu de la nature diverſes facultés, à peu près autant que ſa condition en pouvoit admettre, & entre autres celle-ci : que comme la nature tourne & diſpoſe ſuivant ſes deſſeins tout ce qui paroît s'y oppoſer & y réſiſter & qu'elle ſe l'approprie, de même un être raiſonnable eſt en état de s'approprier tout obſtacle au bien, malgré tous les penchans de ſon cœur. (VIII. 35.) ὡσπερ = ὥρμησε.

XXI.

Dans quelque ſituation que tu te trouves, il dépendra toujours de toi de prendre en gré, avec une pieuſe réſignation, ce qui t'arrivera dans le moment, d'être porté à faire juſtice aux hommes de ton tems, & d'analyſer, ſuivant les regles de ton art, les penſées qui te viendront, de peur que quelque ſentiment, dont la nature ne te ſeroit pas bien connue, ne ſe coule dans ton cœur. (VII. 54.) παιλαχῶ = παρεισρυῇ.

Digitized by Google

XXII.

Prends garde de *te croire ſupérieur à toute loi*, comme les mauvais empereurs. Prends garde de faire naufrage ; il n'y en a que trop d'exemples. Perſiſte donc à vouloir être ſimple, bon, de mœurs pures, grave, ennemi des plaiſanteries, juſte, religieux, bienfaiſant, humain, ferme dans la pratique de tes devoirs. Fais de nouveaux efforts pour demeurer tel que la philoſophie a voulu te rendre. Révère les dieux & rends ſervice aux hommes ; la vie eſt courte. Le ſeul avantage qu'il y ait à paſſer quelque tems ſur la terre, c'eſt de pouvoir y vivre ſaintement, & y faire des actions utiles à la ſociété.

Fais toutes choſes en vrai diſciple de (*Tite*) Antonin. Rappelle-toi ſa conſtance à ne faire que des choſes raiſonnables, l'égalité de ſon humeur dans toutes les ſituations, ſa piété, la ſérénité de ſon viſage, ſon extrême douceur, ſon éloignement pour la vaine gloire, ſon ardeur à pénétrer

Digitized by Google

les affaires; il ne laiſſoit rien paſſer ſans l'avoir examiné à fond & l'avoir conçu juſqu'à l'évidence. Il ſouffroit patiemment les reproches injuſtes qu'on lui faiſoit, & n'y répondoit jamais par d'autres reproches. Il ne faiſoit rien avec précipitation; il n'écoutoit point les délateurs, mais il examinoit avec ſoin les mœurs & les actions de tout le monde. Il n'étoit ni médiſant, ni timide, ni ſoupçonneux, ni pédant. On ne voyoit rien de trop dans les ornemens de ſa demeure, de ſon coucher, de ſes vêtemens, ni ſur ſa table, ni dans le nombre de ſes domeſtiques. Rappelle-toi encore ſon amour pour le travail & ſa longue application. On étoit étonné de le voir reſter juſqu'au ſoir ſans qu'il fût obligé de s'interrompre pour des beſoins naturels dont les heures étoient réglées, fruit de ſa ſobriété. Souviens-toi de ſa perſévérance dans l'amitié, ſans aucune variation. Il ne trouvoit pas mauvais que l'on contredît avec liberté ſes ſentimens; & ſi quelqu'un propoſoit une meilleure idée, il en mar-

Digitized by Google

quoit de la joie. Souviens-toi enfin que ſon éloignement pour la ſuperſtition égaloit ſa piété, & paſſe ta vie avec la même pureté de conſcience, afin que ta derniere heure te trouve au même état que lui. (VI. 30.) ὅρα = ὡς ἐκεῖνον.

XXIII.

En regardant autour de toi le cours des aſtres, ſonge qu'un même mouvement t'emporte avec eux, & penſe ſouvent au changement des élémens les uns dans les autres; car ces ſortes de penſées purifient l'ame des ordures de ſa vie terreſtre. (VII. 47.) περισκοπεῖν = ζῶον.

XXIV.

Les pythagoriciens vouloient qu'en nous levant nous contemplaſſions le ciel, pour nous rappeller l'idée de ces êtres toujours les mêmes, qui font toujours de même leur ouvrage, & pour nous faire penſer à leur pureté toute nue; car un aſtre n'a point de voile. (XI. 27.) οἱ πυθαγόρειοι = ἥλιον.

XXV.

Digitized by Google

XXV.

En quel état faut-il que se trouvent & le corps & l'ame quand la mort arrive ? Cette vie est courte ; elle est précédée & suivie d'une éternité. Toute matiere est sans résistance. (XII. 7.) πάντα ῥεῖ.

XXVI.

Puisque tu as la raison en partage, use librement de ta supériorité sur les bêtes, & en général sur tout ce qui manque de raison. Quant aux hommes, puisqu'ils ont la raison, traite avec eux comme étant leur concitoyen. Mais en toutes choses invoque les dieux.

N'importe combien de tems tu auras à vivre ainsi ; car une telle vie n'eût-elle duré que trois heures, ce seroit assez. (VI. 23.) τρεῖς ὧραι.

XXVII.

Te flattes-tu de mériter les titres de bon, de modeste, de véridique, de prudent, de doux, de magnanime ? Prends donc bien garde à ne point mériter les titres con-

traires ; & si tu perds ceux-là, tâche de les recouvrer au plutôt : mais souviens-toi que le titre de *prudent* veut dire que tu dois avoir pris l'habitude d'examiner attentivement & sans distraction la nature de chaque objet ; que le titre de *doux* t'oblige à acquiescer volontairement à tout ce que la commune nature t'a distribué ; que le titre de *magnanime* suppose une élévation d'ame au-dessus de toutes les impressions douces ou rudes que la chair éprouve, au-dessus de la vaine gloire, au-dessus de la mort & des accidens les plus terribles.

Si tu tâches de mener tous ces titres (sans te soucier que les autres te les donnent), alors tu deviendras un autre homme, & tu parviendras à une vie toute nouvelle ; car de rester le même que tu as été par le passé, de continuer de mener une vie où l'ame reçoit mille atteintes mortelles & se couvre de souillures, c'est n'avoir aucun sentiment, c'est être esclave de l'amour de la vie, c'est ressembler à ces gladiateurs à moitié dévorés dans un combat contre des

bêtes, qui, couverts de blessures, de sang & de poussiere, demandent cependant à être réservés au lendemain pour être livrés aux mêmes dents & aux mêmes ongles.

Entre donc en possession de ce petit nombre de titres; & si tu peux y rester, restes-y, aussi content que si tu étois transporté dans un séjour comparable aux isles des bienheureux (1).

Que si tu sens que la possession de ces beaux noms t'échappe, si tu manques de force pour les retenir tous, aie du moins le courage de te retirer dans quelque coin du monde, où il te soit possible de régner entiérement sur toi; car autrement il vaudroit mieux quitter le monde même, sans colere cependant, & au contraire avec simplicité, & en homme libre & modeste, qui du moins auroit voulu faire la bonne action de le quitter avec ces sentimens (2).

Au surplus tu te sentiras puissamment attiré à la pensée de ces titres, si tu te res-

(1) Expression de Platon, au liv. VII. de sa république.

(2) Voir ma note à la fin du chapitre XII.

Digitized by Google

souviens des dieux, & qu'ils ne se soucient pas d'être simplement loués par des êtres raisonnables, mais de trouver parmi ces êtres des ames en tout pareilles aux leurs. Songe que comme un figuier porte des figues, comme un chien & une abeille font ce qui convient à leur nature, il faut aussi que l'homme fasse tout ce qui convient à la raison qui lui est propre. (X. 8.) ὀφειλει = ἀνθρώπου.

XXVIII.

Essaie de voir ce qu'il t'en arrivera de mener la vie d'un homme de bien, qui accepte avec résignation la part qui lui a été destinée des événemens du monde, qui fait consister son bonheur à ne faire lui-même que des actions justes, & qui a le cœur plein de bienveillance pour les autres. (IV. 25.) πεῖραον = ἰσομοιῖ.

XXIX.

Ne point se laisser troubler par ce qui vient d'une cause extérieure. Pratiquer la

Digitized by Google

juſtice conformément au principe qui réſide en toi, c'eſt-à-dire, diriger tes affections & tout ce que tu fais au bien de la ſociété, comme à un objet intimément lié par la nature avec ton exiſtence. (IX. 31.) ἀταραξία = φύσιν ἔν.

XXX.

Tu n'aurois point commencé d'écrire & de lire avant que d'avoir commencé à l'apprendre; il en eſt de même à plus forte raiſon de l'art de bien vivre. (XI. 29.) ἐν τῷ = εἶναι.

XXXI.

Quoi! juſqu'à ce qu'une torche ſoit conſommée, elle ne ceſſe point de jetter ſa lumiere; & tu ſouffrirois que la vérité, la juſtice, la tempérance s'éteigniſſent en toi tant que tu ſubſiſteras? (XII. 15.) Ἢ τὸ μὴ = προαιρετοῦσιν.

XXXII.

Quand goûteras-tu les fruits de la ſimplicité, de la gravité, de la connoiſſance de chaque objet qui ſe préſente: ce qu'il eſt dans le fond, quel rang il ocupe dans le

Digitized by Google

monde, combien de tems il doit durer, de quelles parties il eſt compoſé, qui peut en jouir, enfin qui peut le donner & l'ôter? (X. 9 à la fin.) τὸν = ἀφαιρούμενον.

XXXIII.

Purifie ton imagination.

Arrête le progrès de ces indignes émotions.

Renferme le préſent dans ſes bornes.

Connois la nature de ce qui t'arrive à toi ou à un autre.

Diſtingue & ſépare dans l'objet qui t'affecte, ſon principe d'avec ſa ſubſtance.

Penſe à ta derniere heure.

A-t-on fait une faute? laiſſe-la où elle eſt. (VII. 29.) ἁμάρτημα = ἀμάρτημα.

XXXIV.

Tu n'as plus le tems de lire, mais tu peux repouſſer loin de toi ce qui te couvriroit de honte; mais tu peux vaincre la volupté & la douleur; mais tu peux te mettre au-deſſus de la vanité, mais tu peux ſupporter, ſans te fâcher, les ſots & les in-

Digitized by Google

grats ; tu peux même leur faire du bien. (VIII. 8.) ἀναγκαῖον = ἐξαίσιον.

XXXV.

O mon ame ! quand seras-tu donc bonne & simple, & toujours la même, & toute nue, plus à découvert que le corps même qui t'environne ? Quand seras-tu sentir à tous les hommes une douce & tendre bienveillance ? Quand seras-tu assez riche de ton fond pour n'avoir besoin de rien ; pour n'avoir rien à desirer au dehors parmi les êtres animés ou inanimés pour en faire ton plaisir, ni du tems pour en jouir, ni d'être en quelqu'autre lieu ; dans un autre pays, ni de respirer un air plus pur, ni de vivre avec des hommes plus sociables ; mais que te pliant à ta situation, tu prendras plaisir à tout ce qui est ; persuadée que tu as en toi tout ce qu'il te faut, que tout va bien pour toi, qu'il n'y a rien qui ne te vienne des dieux, que tout ce qu'il leur a plu d'ordonner & ce qu'ils ordonneront ne peut être que bon pour toi, & en général

val pour la conservation *du monde*, cette créature animée qui est parfaite en soi, bonne, juste & belle, qui produit, embrasse, contient toutes les autres, & reçoit dans son sein toutes celles qui se dissolvent pour en reproduire de semblables (1)? Quand est-ce enfin que tu te seras mise en état de vivre avec les dieux & les hommes, de façon que tu ne te plaignes jamais d'eux, & qu'ils n'aient rien à blâmer dans tes actions? (X. 1.) ἵνα ἀσῖν.

XXXVI.

C'est une honte que dans la vie que tu menes ton corps ne succombe point aux fatigues *de la guerre*, & qu'avant lui ton ame devienne languissante. (VI. 29.) αἰσχρὸν ἐστι προπαθεῖν.

XXXVII.

Si tu te veux du bien, tu peux dans un moment te procurer les vraies sources de

(1) C'est le monde créé avec une ame par l'être suprême, qui, selon Timée & Platon, fit du monde *un dieu de nature très-excellente & bienheureuse.*

Digitized by Google

bonheur que tu desires, & autour duquel tu ne fais que tourner. Tu n'as qu'à oublier le passé, remettre l'avenir entre les mains de la providence, & ne t'occupant que du présent, le diriger vers des objets de saintetè & de justice. Je dis de *saintetè*, en aimant ta destinée telle qu'elle est, car la nature l'a faite pour toi & t'a fait pour elle; & de *justice*, en disant toujours librement & sans détour la vérité, & faisant tout ce qu'exigent les loix & le mérite des circonstances.

Que rien ne t'en empêche, ni la méchanceté des autres, ni leurs opinions, ni leurs discours, ni même ce qu'ils pourroient faire souffrir à cette masse de chair que tu nourris autour de toi; car c'est elle qui souffre: c'est son affaire.

Te voilà bientôt à la fin de ta course. Si tu dédaignes tout le reste pour t'occuper uniquement du culte de cet esprit dont la source est divine & qui te guide; si tu ne crains pas de mourir, mais seulement de n'avoir pas assez tôt commencé à vivre

Digitized by Google

conformément à ta nature, tu te rendras digne du monde qui t'a donné l'être (1). Tu ne seras plus un étranger dans ta patrie, tu ne recevras plus avec surprise comme des événemens inespérés, ce qui arrive journellement; tu ne dépendras plus de ceci ou de cela. (XII. 1.)

(1) Notre esprit, *dit-il ailleurs*, est un écoulement de la divinité. Nous n'avons rien qui soit à nous de notre fond. Nos enfans, notre corps, notre ame, sont venus de là. (XII. 26 du texte.) Ainsi le monde qui nous a donné l'être est Dieu même, selon Marc-Aurele, qui désigne encore l'être suprême par ces expressions: la raison de l'univers, ou du monde, laquelle produit toutes choses, (IV. 14. 21. VI. 24.) l'esprit de l'univers, (V. 30. VII. 75.) & par conséquent toujours Dieu, l'auteur du monde & de tout ce qui a été fait; d'autant mieux qu'au commencement de ce même article, Marc-Aurele se remet pour l'avenir entre les mains de la providence.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Supporter les hommes.

I.

COMMENCER le matin par se dire : aujourd'hui j'aurai affaire à des gens inquiets, ingrats, insolens, fourbes, envieux, insociables. Ils n'ont ces défauts que parce qu'ils ne connoissent pas les vrais biens & les vrais maux. Mais moi qui ai appris que le vrai bien consiste dans ce qui est honnête, & le vrai mal dans ce qui est honteux ; moi qui sais quelle est la nature de celui qui me manque, & qu'il est mon parent, non par la chair & le sang, mais par notre commune participation à un même esprit émané de Dieu, je ne peux me tenir pour offensé de sa part. En effet, il ne sauroit dépouiller mon ame de son honnêteté ; & il est impossible que je me fâche contre un frere & que je le haïsse ; car nous avons été faits tous deux pour agir de compagnie,

à l'exemple des deux pieds, des deux mains, des deux paupieres, des deux mâchoires. Ainſi il eſt contre la nature que nous ſoyions ennemis; or ce ſeroit l'être que de ſe ſupporter l'un l'autre avec peine & de ſe fuir. (II. 1.) ἴσθι = ἀποτρέφεσθαι.

II.

Ils ſont nés pour faire néceſſairement de ces actions, & celui qui le trouve mauvais ne veut pas que le figuier ait du lait. Après tout vous mourrez bientôt l'un & l'autre, & fort peu après, on ne ſe ſouviendra pas même de vos deux noms. (IV. 6.) ταῦτα = ἀπολιμφθήσεται.

III.

C'eſt folie d'aſpirer à des choſes impoſſibles; or il eſt impoſſible que des méchans ne faſſent pas quelques actions conformes à leur naturel. (V. 17.) τὸ τὰ = ποιῆν.

IV.

Te mets-tu en colere contre quelqu'un qui ſent du gouſſet? Te mets-tu en colere

Digitized by Google

contre celui qui a l'haleine puante? Qu'y peuvent-ils faire? La bouche de l'un, le gousset de l'autre sont ainsi faits; il est impossible que d'un tel corps il ne sorte pas une telle odeur. Mais, dira-t-on, l'homme a de la raison; il peut, avec de l'attention, reconnoître à quoi il manque. Hé bien, tu as aussi de la raison; sers-t-en pour exciter la sienne, remontre-lui son devoir, avertis-le de sa faute; s'il t'écoute tu le guériras. Il est inutile de se fâcher. (V. 28 presqu'entier.) τῷ γράσαι = ἰχῶρι.

V.

Le miel paroît amer à ceux qui ont la jaunisse. Ceux qui ont la rage craignent l'eau. Une petite bale est aux yeux des enfans un bijou. Pourquoi donc me fâcher *contre des hommes pleins de préjugés?* Crois-tu que leur imagination séduite ait moins de force sur eux, que n'en a la bile sur celui qui a la jaunisse & le venin sur celui qui a la rage? (VI. 57.) ἰκτερίῶσι = λυσσόντα.

Digitized by Google

V I.

Il y a une ſorte d'inhumanité à ne pas permettre aux hommes de ſe porter aux choſes qui leur paroiſſent convenables & utiles, & tu ſembles le leur défendre lorſque tu te fâches contre eux de leurs fautes, car ils ne ſe portent à ce qu'ils font que comme y trouvant de la convenance & de l'utilité. Mais, diras-tu, ils ſe trompent; détrompes-le & inſtruis-les, mais ſans te fâcher. (VI. 27.)

V I I.

Les hommes ont été faits les uns pour les autres. Inſtruis-les donc, ou les ſupporte. (VIII. 59.)

V I I I.

Qu'eſt-ce que la méchanceté? C'eſt ce que tu as vu ſouvent. Ainſi à tout ce qui arrive en ce genre, dis-toi auſſi-tôt: c'eſt ce que j'ai déja vu pluſieurs fois. Par-tout, haut & bas, tu trouveras les mêmes choſes

Digitized by Google

qui remplissent nos histoires, soit anciennes, soit du moyen âge, soit modernes, les mêmes dont toutes les villes & toutes les familles sont pleines. Rien de nouveau, tout est ordinaire & de bien courte durée. (VII. 1.) πολυχρόνια.

IX.

Ne te lasse point de considérer que ce que tu vois faire à présent s'est toujours fait & se fera toujours, & de te rappeller toutes les comédies, toutes les scenes de même genre que tu as vues, ou que tu connois par l'histoire; par exemple, quelle fut toute la cour d'Adrien, toute la cour de Tite-Antonin, toute la cour de Philippe, d'Alexandre, de Crésus. Tout cela n'étoit pas différent de ce que tu vois; c'étoient seulement d'autres acteurs. (X. 27.) συνεχῶς = ἰσόρροπον.

X.

Il n'y a point d'ame, dit *Platon*, qui ne soit privée, malgré elle, de la connoissance de la vérité, & qui par conséquent

ne ſoit privée auſſi malgré elle des vertus de juſtice, de tempérance, d'égalité d'ame, & autres qui ont un principe commun. C'eſt ce qu'il eſt eſſentiel de ne jamais oublier; tu en ſeras plus indulgent à l'eſpece humaine. (VII. 63.) πάσιν = πρὸς πάντας.

XI.

Si quelqu'un vient devant toi, commence par te parler ainſi à toi-même: quels ſont les principes de cet homme ſur les biens & ſur les maux? Car s'il a de certaines opinions ſur le plaiſir & la douleur, & ſur ce qui les cauſe l'une & l'autre, ſur la gloire, l'ignominie, la mort & la vie, je ne dois pas trouver ſurprenant ni étrange qu'il faſſe de certaines choſes. Je me reſſouviendrai même qu'il ne peut manquer d'agir comme il le fait. (VIII. 14.) ἀὐ = πάντ.

XII.

Si on te blâme ou te hait, ou ſi on te décrie par quelqu'un de ces motifs, examine de près l'ame de ces gens-là; pénetre dans

Digitized by Google

dans leur intérieur, & vois ce qu'ils sont. Tu reconnoîtras qu'il ne faut pas te tourmenter pour leur faire prendre une autre opinion de toi. Il faut cependant leur vouloir du bien, car la nature a voulu que vous fussiez amis, & les dieux même leur donnent des secours de toute espece par la voie des songes & des oracles, pour leur faire avoir ces faux biens qu'ils recherchent avec inquiétude. (IX. 27.) ὅτου ⟸ διαφέρονται.

XIII.

A-t-il fait une faute ? c'est à lui-même qu'il a manqué ; mais peut-être ne l'a-t-il pas faite. (IX. 38.) εἰ ⟸ ἥμαρτεν.

XIV.

S'il se trompe, instruis-le avec amitié ; fais-lui connoître son erreur ; & si tu ne peux y réussir, n'accuse que toi, ou même ne t'accuse pas. (X. 4.) εἰ μὴν ⟸ σαυτὸν.

XV.

Quand tu trouves quelqu'un en faute,

Digitized by Google

reviens auſſi-tôt ſur toi; compte par tes doigts les fautes à peu près ſemblables que tu fais : par exemple, en regardant comme un bien les richeſſes, le plaiſir, la vaine gloire, & autres choſes pareilles; c'eſt un voile que tu jetteras ſur la faute d'autrui, & ton indignation diſparoîtra bien vîte. Ajoute que c'eſt malgré lui qu'il a péché. Que pouvoit-il faire ? ou bien délivre-le, ſi tu le peux, de la tyrannie qu'il éprouve. (X. 30.) ἐκεῖνον = διαζόμενον.

XVI.

Déſormais il ne faut ſe plaindre ni de la nature, ni des dieux, car ils ne font point de fautes, ſoit volontairement, ſoit malgré eux. Il ne faut pas non plus ſe plaindre des hommes, car ils ne font point de faute qui ne ſoit involontaire. Ainſi ne te plains jamais. (XII. 12.) τὸ ἐξῆς = μεμπτέον.

XVII.

Lorſque quelqu'un te donne lieu d'imaginer qu'il a fait une faute, demande-toi s'il eſt bien ſûr que c'en ſoit une; & ſi la

Digitized by Google

faute eſt conſtante, crois qu'il s'eſt déja jugé coupable, châtiment auſſi ſenſible que s'il s'étoit déchiré le viſage à lui-même. Songe encore que celui qui ne veut pas qu'un méchant faſſe des fautes reſſemble à celui qui ne voudroit pas que le fruit d'un figuier contînt du lait, ni que les enfans au berceau pleuraſſent, ni que les chevaux henniſſent, & ainſi des autres choſes qui arrivent néceſſairement. Que voudrois-tu que fît un homme qui a de mauvaiſes habitudes ? Puiſque tu es ſi vif, guéris-le de ces habitudes. (XII. 16.) ἐπὶ τῷ = θεράπευσον.

XVIII.

Diſſipe, ſi tu le peux, leurs préjugés, & ſi tu ne le peux pas, ſouviens-toi que c'eſt pour eux que t'a été donné le ſentiment de bienveillance. Les dieux même les aiment & contribuent (tant ils ont de bonté) à leur faire avoir de la ſanté, des richeſſes, de la gloire. Il ne tient auſſi qu'à toi de leur vouloir du bien ; dis-moi qui t'en empêche. (IX. 11.) ἐμὲ μὲν = κωλύων.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Sur les offenſes qu'on reçoit.

I.

EN faiſant enſemble nos exercices quelqu'un nous a égratignés & bleſſés d'un coup de tête. Nous ne nous en plaignons pas. Nous ne nous tenons pas pour offenſés, & dans la ſuite nous ne nous défions pas de cet homme comme d'un traître; nous nous gardons ſimplement de lui ſans air d'inimitié ni de ſoupçon; nous nous contentons de l'éviter tout doucement. C'eſt ainſi qu'il faut faire dans tout le reſte de la vie. Paſſons bien des choſes à ceux qui, pour ainſi dire, s'exercent avec nous. Il ne nous eſt pas défendu, comme je l'ai dit, d'éviter certaines gens, mais il ne faut avoir ni ſoupçon ni haine. (VI. 20.) ἐν τοῖς = ἀπέχθεσθαι.

II.

On tue, on maſſacre, on maudit (*les em-*

pereurs). Cela m'empêchera-t-il de conſerver une ame pure, ſage, modérée, juſte? Telle qu'une ſource d'une eau claire & douce qu'un paſſant s'aviſeroit de maudire, la ſource n'en continue pas moins de lui offrir une boiſſon ſalutaire; & s'il y jette de la boue, du fumier, elle ſe hâte de les diſſiper, de les laver, ſans en être altérée.

Comment feras-tu pour avoir au dedans de toi une ſource intariſſable, & non une citerne?

Ranime à toute heure dans ton cœur le goût de la liberté, de la bienveillance, de la ſimplicité, de la pudeur. (VIII. 51 à la fin.) αἰδήμονος = αἰδημόνως.

III.

Quelqu'un me manque? c'eſt ſon affaire. Son cœur, ſes facultés ſont à lui; & moi j'ai maintenant ce que la commune nature m'envoie; je fais maintenant ce que ma nature particuliere exige de moi. (V. 25.) ἄλλος = φύσις.

IV.

La volonté de mon prochain m'eſt auſſi

Digitized by Google

étrangere que ſon ame & ſon corps me le ſont ; car quoique la nature nous ait principalement faits les uns pour les autres, cependant chacun de nos eſprits a ſon domaine à part. S'il en étoit autrement, un méchant homme auroit pu me rendre méchant comme lui : pouvoir que Dieu n'a pas voulu lui donner, parce qu'en me rendant méchant, il m'auroit auſſi rendu malheureux. (VIII. 56.) τῷ ἐμῷ = ἀτυχεῖν.

V.

Lorſqu'un impudent te choque, fais-toi auſſi-tot cette queſtion : eſt-il poſſible que dans le monde il n'y ait point d'impudens ? Cela ne ſe peut : ne demande donc pas l'impoſſible ; celui-ci eſt un de ces impudens qui doivent néceſſairement ſe trouver dans le monde. Ne manque pas d'en dire autant du fourbe, du traître, de tout autre méchant ; car en te rappellant qu'il eſt impoſſible de ne pas rencontrer des hommes de cette eſpece, tu en ſeras plus indulgent pour chacun d'eux.

Digitized by Google

Il eſt auſſi très-utile de penſer d'abord à celle des vertus que l'homme a reçues de la nature contre chaque défaut de ſon prochain ; elle lui a donné la douceur comme une ſorte de préſervatif contre la colere que peut exciter la ſottiſe, & contre un autre défaut elle a donné un autre antidote. Après tout il ne tient qu'à toi de remettre dans le bon chemin celui qui s'eſt égaré, car tout homme qui manque à ſon devoir manque le but général qu'il s'eſt propoſé. En quoi donc te trouves-tu offenſé ? Cherche, & tu trouveras qu'aucun de ceux qui cauſent ton indignation n'a altéré les facultés de ton ame ; car tu ne peux ſouffrir un vrai mal, un vrai préjudice qu'en elle. Mais y a-t-il un vrai mal, eſt-il étrange qu'un homme ſans éducation faſſe les actions d'un homme de ſa ſorte ? Vois plutôt ſi tu ne dois pas t'accuſer toi-même pour n'avoir pas attendu de lui ces fautes-là. Les lumieres de ta raiſon devoient te le faire préſumer ; c'eſt pour l'avoir oublié que tu t'étonnes de ſa faute.

Digitized by Google

Sur toutes choſes quand tu te plains d'un homme ſans foi, d'un ingrat, reviens ſur toi-même ; car c'eſt évidemment ta faute d'avoir cru qu'un homme ſans foi, ſeroit fidelle, ou d'avoir eu, en faiſant du bien, autre choſe en vue que d'en faire, & de goûter dans le moment tout le fruit de ta bonne action. Eh! que cherches-tu de plus en faiſant du bien aux hommes ? Ne te ſuffit-il pas d'avoir agi convenablement à ta nature ? Tu veux en être récompenſé ? C'eſt comme ſi l'œil demandoit à être récompenſé parce qu'il voit, ou les pieds parce qu'ils marchent ; car comme ces parties du corps ont été faites pour une fin, & qu'en agiſſant ſelon leur ſtructure elles ne font que ce qui leur eſt propre, de même auſſi l'homme ayant été créé pour être bienfaiſant, n'a fait que remplir les fonctions de ſa ſtructure, lorſqu'il a fait du bien à quelqu'un, ou qu'il a contribué à lui procurer des avantages extérieurs. Il a dès lors tout ce qui lui appartient. (IX. 42.) ἴσον ἐστὶ ἰδίῳ (1).

(1) Le manuſcrit du roi, au lieu d'ἰδίῳ, porte

VI.

Ce qui ne nuit point à la ville ne nuit point au citoyen. Sers-toi de cette regle toutes les fois que tu t'imagines avoir été offenſé. Si la ville n'en eſt point bleſſée, je ne l'ai pas été. Si même la ville en eſt bleſſée, il ne faut pas en vouloir au coupable. A quoi ſert-il de le regarder de travers? (V. 22.) ὁ τῦ = παροξύμενον.

VII.

N'aye pas des choſes l'opinion qu'en a celui qui te fait une injure, ou l'opinion qu'il veut t'en faire prendre. Vois les comme elles ſont dans le vrai. (IV. 11.) μὴ = ἰσῖι.

VIII.

Un tel me mépriſe? qu'il voie pourquoi. A mon égard je veillerai à ne rien faire ou dire qu'il puiſſe trouver digne de mépris. Un autre me hait? c'eſt ſon affaire. La

ἀναισχυντίαν; & après ἀρκεῖ, au lieu de σοὶ, il met τῦτο, ὅτι; puis avant τύπου il met ἀλλὰ. Les autres différences ne méritent pas d'être rapportées.

Digitized by Google

mienne eſt d'avoir de la bienveillance & de la douceur pour tout le monde & pour lui-même, & d'être prêt à lui remontrer qu'il ſe trompe, non en le mortifiant, non en affectant de la modération, mais avec une noble franchiſe & avec bonté, comme en uſoit Phocion, ſi toutefois il ne feignoit pas, car il faut que cette conduite parte du cœur, & que les dieux y voient un homme vraiment patient & réſigné. En effet, peut-il y avoir pour toi quelque mal tant que tu feras ce qui convient à ta nature, & tant que tu recevras ce qui convient à la nature de l'univers, en homme créé pour laiſſer faire en toutes façons ce qui ſert à l'utilité commune? (XI. 13.) κατασρεφόμενος = συμφέρον.

CHAPITRE XXX.

Pardonner à ſes ennemis & les aimer.

I.

C'EST le propre d'un homme d'aimer ceux même qui l'offenſent.

Tu les aimeras ſi tu viens à penſer que tu es leur parent, que c'eſt par ignorance & malgré eux qu'ils font des fautes, que dans peu vous mourrez tous, & ſurtout qu'on ne t'a point fait de mal, puiſqu'on n'a pas rendu ton ame de pire condition qu'elle n'étoit auparavant. (VII: 22.) ϊδιον = ἴδιον (1).

II.

Lorſqu'il arrive à quelqu'un de te manquer, penſe auſſi-tôt à l'opinion qu'il a dû avoir ſur ce qui eſt bien & ce qui eſt mal, pour s'être porté à cette faute. Après cette réflexion tu auras compaſſion de lui, au

(1) Les différences du manuſcrit du roi ne changent rien au ſens.

Digitized by Google

lieu d'être étonné ou fâché. Car ſi tu as la même opinion que lui ſur ce qui eſt bien, ou une autre opinion qui reſſemble à la ſienne, tu dois lui pardonner ; & ſi tu ne mets pas ſon objet au rang des biens ou des maux, tu en auras d'autant plus de facilité à excuſer un homme qui ſimplement a mal vu. (VII. 26.) ὅταν = παροράνῃ.

III.

Garde-toi d'avoir pour ceux même qui ſont inhumains autant d'indifférence que les hommes ordinaires en ont pour d'autres hommes (1). (VII. 65.) ὅσα = ἀνθρώπους.

IV.

La meilleure façon de ſe venger d'un ennemi, c'eſt de ne pas lui reſſembler. (VI. 6.) ἄριστος = ἐξομοιοῦσθαι.

(1) Je ne change rien rien au texte, comme l'ont fait preſque tous les autres traducteurs, & la penſée n'en eſt que plus belle.

Digitized by Google

NOTE.

Epictete disoit : « Un voisin a jetté chez toi des » pierres ? ..... Qu'est-ce qu'on t'a donné pour » opposer à cela ? Est-ce de remordre comme un » loup, & de jetter encore plus de pierres, &c » ? (ARRIEN IV. 5. p. 600, *d'Upton.*)

CHAPITRE XXXI.

Bonheur de la vie.

I.

TOUT être créé a ce qu'il lui faut pour être content lorsqu'il fait bien ses fonctions. Quant à l'être raisonnable, bien faire sa fonction de penser, c'est de n'admettre pour vrai ni ce qui est faux, ni ce qui n'est pas évident ; c'est de diriger tous les mouvemens du cœur au bien de la société, c'est de ne rechercher, de ne fuir que ce qu'il dépend de lui d'avoir ou d'éviter ; c'est d'accepter avec résignation tout ce qui lui est distribué par la commune nature ; car

Digitized by Google

il fait partie de la commune nature comme une feuille fait partie d'une plante ; avec cette différence pourtant, qu'une feuille fait partie d'un être dénué de ſentiment, dénué de raiſon, capable d'éprouver des empêchemens ; au lieu que ce qui conſtitue l'homme fait partie d'une nature indépendante, libre, intelligente, juſte, & qui a diſtribué à chaque être, ſuivant ſa place dans le monde, une certaine durée, une portion de matiere, un reſſort d'activité & d'efficace, une correſpondance & une liaiſon avec tout le reſte. Or il faut prendre garde que tu ne trouveras pas cette égalité de proportions, ſi tu compares un ſeul individu avec un autre en particulier, mais en comparant le tout d'une eſpece avec le tout d'une autre. (VIII. 7.) ἀρκεῖται = ἱκέσιον.

II.

Si tu fais l'affaire du moment ſelon la droite raiſon, avec ſoin, avec fermeté, tranquillement, ſans te diſtraire à rien d'étranger, ſi tu conſerves dans ſa pureté le

Digitized by Google

génie qui t'anime, comme si dans l'instant tu devois le rendre; si, attaché à ces principes, tu ne desires rien, tu ne crains rien; si, content de faire ce que tu fais suivant la nature de ton être, tu dis héroïquement la vérité sans t'en écarter d'un seul mot, tu vivras heureux. Or personne ne peut t'empêcher de faire tout cela. (III. 12.) ἐὰν νὺ = δυνάμενος.

III.

Il dépendra toujours de toi de mener une vie heureuse, si tu veux prendre le droit chemin, si tu penses & te conduis bien.

Il y a deux vérités communes à l'esprit de Dieu, de l'homme & de tout être raisonnable; l'une, que rien n'est capable d'arrêter son action; l'autre, que son bonheur consiste à vouloir & à faire des choses justes, & à borner là tous ses desirs. (V. 34.) δύναται = ἀπολήγειν.

IV.

Toute machine, tout instrument, tout

Digitized by Google

vaſe qui ſait le ſervice pour lequel on l'a conſtruit, eſt bien ; cependant l'ouvrier qui l'a fait en eſt loin : au lieu qu'à l'égard des êtres que la nature porte dans ſon ſein, la même vertu qui les a formés reſte & agit en eux. C'eſt pourquoi tu dois la révérer davantage & croire que tu auras ce que tu peux deſirer de mieux, ſi tu agis & te gouvernes ſelon ſa volonté. C'eſt ainſi que l'être univerſel eſt heureux, en faiſant les fonctions qui ſont propres à ſa nature. (VI. 40.) ἔργαγον = ἑαυτῷ (1).

V.

La félicité, ou le bien abſolu, c'eſt de poſſéder un bon & droit génie. Que fais-tu donc ici, mon imagination ? Retire-toi, au nom des dieux, comme tu es venue ; car je n'ai point affaire de toi. Tu es venue ſelon ton ancienne coutume. Je ne m'en fâche point. Mais en un mot, va-t'en. (VII. 17.) εὐδαιμονία = ἄπιθι.

(1) Le manuſcrit du roi porte δικαιῶς ἴχειν. Quelques autres différences ſont des fautes.

VI.

Digitized by Google

VI.

Il faut moins t'occuper l'esprit des choses qui te manquent que de celles que tu as actuellement ; choisir même parmi les choses que tu as, celles qui sont les plus propres à te rendre heureux ; te rappeller leur beauté, & combien tu aurois lieu de les rechercher si tu ne les avois pas. Mais prends garde en même tems de faire un trop bon accueil à ces idées, de crainte que tu ne viennes à estimer les moyens que tu as, au point d'être troublé si tu cessois de les avoir. (VII. 27.) μὴ τὰ = παραχθήσεσθαι.

VII.

Il est très-possible d'être en même tems un homme divin & un homme inconnu à tout le monde. N'oublie jamais cette vérité, & souviens-toi encore que par ce moyen il te faudra bien peu de *connoissances* pour vivre heureux ; car enfin parce que tu ne peux plus espérer de devenir un grand dialecticien, un grand physicien,

Digitized by Google

renonceras-tu à être libre, modeſte, ſociable, réſigné aux volontés de Dieu? (VII. 67 à la fin.) λίαν = ἐπῶ.

VIII.

La joie de l'eſprit humain conſiſte à faire ce qui eſt le propre de l'homme. Or, le propre de l'homme eſt d'aimer ſon prochain, de mépriſer tout ce qui affecte les ſens, de diſtinguer le ſpécieux du vrai, enfin de contempler la nature univerſelle & ſes œuvres. (VIII. 26.) εὐφροσυνη = γινομένων.

IX.

Le ſoleil ambitionne-t-il de faire les fonctions de la pluie, ni Eſculape celles de la terre? Que diras-tu de chacun des aſtres? Ils different les uns des autres, mais leurs fonctions ne ſe rapportent-elles pas à un but commun? (VI. 43.) μήτι = αὐτόν;

X.

Les uns prennent du plaiſir à une choſe, les autres à une autre; & moi, à rendre mon

Digitized by Google

eſprit ſain, pour ne fuir aucun homme, ni rien de ce qui arrive aux hommes, même tout voir, tout accueillir d'un air tranquille, & faire uſage de tout ce qui ſe préſentera, ſans donner à aucun objet plus de valeur & de mérite qu'il n'en a. (VIII. 43.) ευφαίνει = ἀξίαν.

XI.

Une ſeule choſe m'inquiete, c'eſt la crainte de faire ce que la nature d'un homme ne veut pas, ou autrement qu'elle ne le veut, ou ce qu'elle ne veut pas pour le moment. (VII. 20.) ἐμὲ = θέλει.

XII.

Prends-moi, jette-moi où tu voudras. Par-tout le génie qui réſide en moi ſera tranquille; je veux dire qu'il ſera content s'il penſe & s'il agit comme le demande la condition d'un homme. (VIII. 45 en partie.) αρον = κατασκευή.

XIII.

Puiſque te voilà enfin pénétré de la

Digitized by Google

vérité de tes principes, uniquement occupé d'actions utiles à la société, disposé du fond du cœur à recevoir tout ce que la cause par excellence voudra t'envoyer, c'est assez; sois content. (IX. 6.)

XIV.

L'ame trouve en elle-même ce qui peut la faire vivre excellemment : elle n'a qu'à regarder avec indifférence tout ce qui est réellement indifférent, & pour y parvenir considérer chaque objet extérieur, tant séparément que par rapport au grand tout; se ressouvenir qu'aucun de ces objets n'est capable d'imprimer en nous quelqu'opinion à son sujet, ni même de s'approcher de nous; ils restent immobiles; c'est nous qui formons notre jugement sur eux & qui le gravons, pour ainsi dire, de notre main, au dedans de nous. Or, il dépend de nous de ne le point graver, ou même de l'effacer promptement s'il s'y trouve glissé à la dérobée. Au reste, c'est une attention qui sera de peu de durée, puisqu'elle finira bientôt

Digitized by Google

avec notre vie. Mais, après tout, qu'y a-t-il de difficile à prendre comme il faut les choses qui se présentent ? Si elles conviennent à ta nature, jouis-en gaiement ; point de difficulté. Si elles n'y conviennent pas, cherche en toi-même ce qui peut y convenir, & vole à ce but, n'y eût-il point de gloire attachée. Il n'est défendu à personne de chercher son propre bien. (XI. 16.) ἀλλότριόν ἐστι ζητεῖν.

XV.

Tu es composé de trois choses : d'un corps, d'une ame animale, & d'un esprit. De ces trois substances, les deux premières ne t'appartiennent que pour en prendre soin ; mais la troisième est proprement toi.

Si donc tu parviens à éloigner de toi, c'est-à-dire de ton esprit, tout ce que les autres hommes font ou disent, ce que tu as fait ou dit, toutes les idées de l'avenir qui te troublent, tout ce qui se passe malgré toi dans ce corps qui t'environne, ou dans l'ame animale formée avec lui, &

Digitized by Google

tout ce qu'un tourbillon extérieur fait rouler autour de toi, enſorte que ton eſprit ſe dérobant à la deſtinée du monde, ne vive qu'avec ſoi, pur, libre, pratiquant la juſtice, voulant tout ce qui lui arrive, diſant toujours la vérité; ſi, dis-je, tu parviens à ſéparer ainſi de ton eſprit ce que l'impreſſion des ſens lui fait éprouver malgré lui; ſi tu laiſſes là le paſſé comme l'avenir; ſi tu te rends ſemblable à la ſphere d'Empedocle, qui, parfaite en rondeur, ſe contente de tourner autour d'elle ſeule (1); ſi tu ne ſonges à vivre que ce que tu vis, je veux dire le moment préſent, alors tu ſeras en état de paſſer le reſte juſqu'à la mort ſans aucun trouble, dans une noble liberté, dans une parfaite union avec le génie qui t'anime. (XII, 3.) τρίτ = διαλογισμ.

(1) A la page 29 des variantes du cardinal Barberin, il eſt dit que ſon manuſcrit porte μονῇ au lieu de κοινῇ, ce qui eſt conforme à la traduction de Xylander, *ſe ſolo exultare*, & à la note de Meric Caſaubon.

J'ai une note manuſcrite de M. Menage, qui renvoie à Proclus ſur Platon, pour l'éclairciſſement de ce paſſage tiré d'un poëte.

Digitized by Google

XVI.

Pour vivre heureux, il faut voir ce que chaque choſe eſt en elle-même par un effet de l'ordre univerſel, quelle eſt ſa matiere, & ce qu'elle a d'actif; ſe porter de toute ſon ame à faire ce qui eſt juſte, & à dire la vérité. Que reſte-t-il après cela, ſinon de jouir de cette vie en accumulant bonne action ſur bonne action, ſans y laiſſer le moindre vuide? (XII. 29.) εὐτυχία = ἀπολείπειν.

XVII.

Qu'il y ait des atomes ou d'autres principes naturels (1), il eſt d'abord conſtant que je ſuis une partie de cet univers gouverné par la nature; enſuite qu'il y a une ſorte d'alliance entre moi & les parties qui ſont de mon eſpece.

Pénétré de la penſée que je ſais partie

(1) On a mal-à-propos corrigé le texte φύσεις pour y mettre φυσις, puiſque dans le même article on trouve πᾶσαν φύσιν, ſans qu'il ſoit poſſible d'y ſubſtituer le ſingulier.

Digitized by Google

du grand tout, je ne recevrai point avec peine ce qu'il m'aura distribué; car ce qui est utile au tout ne peut être mauvais pour pour la partie, & il ne peut rien y avoir dans le tout qui ne serve au bien général. Cela est commun à tous les principes naturels. Mais de plus, il ne peut y avoir hors de l'univers (suivant la force de ce mot) aucune cause naturelle qui l'obligeât à produire ce qui seroit mauvais pour lui.

Ainsi, en me rappellant que je fais partie d'un certain tout actuel, je prendrai en bonne part tout ce qui m'arrivera; & en même tems si je songe que j'ai une sorte d'alliance avec les parties de même espece que moi, je ne ferai rien de nuisible à la société. Au contraire, je rapporterai tout à mes alliés; je digérerai tous les mouvemens de mon cœur au bien général, & je fuirai tout ce qui s'y opposeroit.

Par ce moyen je menerai sûrement une vie heureuse, comme tu conçois bien que la meneroit un citoyen qui s'occuperoit sans cesse à faire des choses utiles à sa

patrie, & qui accepteroit de bon cœur tout ce qu'elle jugeroit à propos de lui distribuer. (X. 6.) εἴ τι ἄτομοι = ἀσπαζομένου.

XVIII.

En quelque lieu qu'un homme soit abandonné à lui-même, il peut vivre heureux; mais il ne sauroit l'être qu'autant qu'il se feroit à lui-même une bonne fortune par de bonnes habitudes de l'ame, de bons desirs, de bonnes actions. (V. 36 à la fin.) ὁπουδήποτε = πράξεις.

XIX.

Qu'est-ce qu'Alexandre, Cesar, Pompée, en comparaison de Diogene, d'Héraclite, de Socrate? Ceux-ci connoissoient la nature de toutes choses; ils en connoissoient les principes actifs, le fond; leur ame étoit toujours dans la même assiette.

Que de projets divers! Combien de sortes d'esclavages dans l'ame des autres! (VIII. 3.) Ἀλέξανδρος = πόσων.

Digitized by Google

NOTES.

« Dieu, *dit Epictete*, eſt la ſource de tout bien ; » or, c'eſt la poſſeſſion du vrai bien, qui fait le » vrai bonheur. Il eſt donc vrai de dire que la na- » ture du bien eſt la même que celle de Dieu qui » en eſt la ſource. Mais quelle eſt la nature de » Dieu ? Conſiſte-t-elle à avoir un corps ? Eloi- » gnons cette penſée. A être riches en terres ? à » jouir d'une belle réputation ? Nullement. La na- » ture de Dieu eſt d'être un pur eſprit, la ſcience » même, la droite raiſon même. C'eſt donc dans » ces mêmes qualités qu'il faut uniquement cher- » cher la nature du vrai bien. Car enfin trouveras- » tu ces qualités dans les êtres végétatifs ? Non. » Les trouveras-tu dans les autres ſubſtances pri- » vées de raiſon ? Point du tout. Ne pouvant donc » les trouver que dans les êtres raiſonnables, » pourquoi chercher le vrai bien ailleurs que dans » la partie qui te diſtingue des plantes & des » bêtes ? qui eſt, *ajoute-t-il*, une partie détachée » de Dieu même, &c ». (*Epictete d'Arrien, liv. 2, chap. 8, p. 203, d'Upton.*)

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

L'homme vertueux.

I.

DANS une ame bien réglée & bien épurée tu ne trouveras point de corruption, rien d'impur, point de venin caché. La mort ne la ſurprend point avant que ſa vie ait été complette, comme on le diroit d'une piece de théatre ſi un acteur quittoit avant que d'avoir fini ſon rôle. De plus on n'y voit rien de bas, ni d'affecté; point de contrainte; rien de découſu, rien de criminel, ni qui exige le ſecret. (III. 8.) οὐδὲν = ἰμφα-νὲς.

II.

Corps. Ame ſenſitive. Intelligence.

Au corps, des ſenſations. A l'ame animale, des paſſions. A l'intelligence, des maximes.

Avoir l'imagination frappée? Les brutes l'ont.

Digitized by Google

Être agité par des passions? Les loups le sont, & les demi-hommes, & un Phalaris, & un Neron.

Savoir se conduire extérieurement avec bienséance? Les athées le savent aussi, & les traîtres à la patrie, & ceux qui font tout à portes fermées.

Ces facultés sont communes aux différentes especes que je viens de nommer. C'est donc une vertu propre au seul homme, de bien de chérir & d'agréer tout ce qui lui arrive, comme ourdi, pour ainsi dire, avec la trame de ses jours; de ne jamais faire d'injure au génie qui réside au fond de son cœur; d'empêcher qu'il ne soit troublé par une foule d'imaginations, & de se le conserver propice & favorable, en lui faisant modestement cortege comme à un Dieu, sans jamais dire un mot qui ne soit vrai, ni rien faire qui ne soit juste.

Que si tout le monde ne croit pas qu'il passe véritablement sa vie en homme simple, modeste & tranquille, il ne s'en fâche contre personne, & ne perd pas pour-

Digitized by Google

cela de vue sa route jusqu'à la mort, où il doit arriver pur, tranquille & prêt à faire le voyage, en acceptant librement l'ordre de sa destinée. (III. 16.) σῶμα = συνηρμοσμένον.

III.

Lorsque notre maître intérieur est dans sa vigueur naturelle, s'il lui arrive quelque obstacle, il transporte sans peine & constamment son action à une autre chose qu'il lui est possible & permis de faire. Il n'affectionne pas un ordre d'événemens plus qu'un autre, & s'il desire quelque chose, c'est sous condition. De l'obstacle qui arrive il se fait un sujet d'exercice, comme un feu qui s'empare de tout ce qui y tombe. Une petite lampe en seroit éteinte; mais un feu ardent s'approprie sur le champ tout ce qu'on y jette; il le consume & ne s'en éleve que plus haut. (IV. 1.) τὸ ἔνδον = ἦθος.

IV.

En haut, en bas, ou en cercle, c'est ainsi que se meuvent tous les élémens. La

Digitized by Google

vertu, dans ſon allure, n'offre rien de ſemblable. C'eſt quelque choſe de plus divin. Elle va par un chemin qu'on ne peut ſe peindre, & arrive à ſon but. (VI. 17.) Ἀνδρεῖα ἐνδεῖξις.

V.

Antiſthene diſoit à *Cyrus*: c'eſt choſe royale de faire le bien, quoiqu'on l'appelle un mal (1). (VII. 36.) Ἀντισθενικὸν ἀκούειν.

VI.

De Platon:

« J'aurois raiſon de répondre ainſi à cet » homme: ô mon ami, tu ne dis pas bien, » ſi ton avis eſt qu'un homme qui vaut » quelque choſe doive peſer les haſards de » la vie ou de la mort, & qu'il ne doive » pas ſe borner à voir dans ce qu'il fait ſi » l'action eſt juſte ou injuſte, ſi elle eſt » d'un homme de bien, ou d'un méchant....

» C'eſt une vérité conſtante, ô Athé- » niens: ſi quelqu'un a pris de lui-même » un poſte comme très-bon, ou ſi l'Ar-

(1) Epictete dans Arrien. IV. 6. p. 614, d'Upton.

Digitized by Google

» chonte le lui a confié, il faut, selon moi, » qu'il s'y tienne & qu'il s'y défende, sans » tenir compte ni de la mort, ni d'autre » chose plus que de l'honneur.....

» Au reste, mon ami, vois toi-même : y » a-t-il rien de plus noble & de meilleur » que de défendre les autres & d'en être » défendu ? Un homme vraiment homme » n'aspire point à vivre tant d'années ; il » n'aime pas la vie ; il s'en remet à Dieu ; il » dit, comme les bonnes femmes : on ne » peut fuir sa destinée. Il examine simple- » ment quel est le meilleur emploi à faire » du tems qu'il doit vivre ». (VII. 44. 45. 46.) πλατωνικὰ = ζιὰν.

VII.

Ne regarde point autour de toi ce que pensent les autres. Ne regarde que droit devant toi. A quoi la nature te conduit-elle ? La nature universelle, par tout ce qui t'arrive de sa part ; ta nature propre, par les obligations qu'elle t'impose.

Tout être doit agir suivant sa condition.

Digitized by Google

Les êtres raiſonnables n'ont pu être faits que les uns pour les autres.

Ainſi le premier attribut de la condition humaine eſt la ſociabilité.

Le ſecond, de réſiſter aux paſſions dont la ſource eſt dans le corps, car c'eſt le propre d'une ſubſtance ſpirituelle & raiſonnable de pouvoir ſe renfermer en ſoi-même, & dominer ſur les ſens, ſur les appétits, qui ſont du pur animal. La raiſon demande à les dominer ſans jamais s'en laiſſer vaincre, & cela eſt juſte, puiſqu'ils n'ont été faits que pour la ſervir.

Enfin la raiſon eſt faite pour ſe garantir de toute faute & de toute erreur.

Un eſprit ainſi diſpoſé marche toujours droit. Il a tout ce qui appartient à ſa nature. (VII. 55.) μὴ περιζήτει τὰ ἰδιωτικά.

VIII.

D'où ſavons-nous ſi Telauges n'étoit pas ſupérieur à Socrate pour les qualités de l'ame? Car ce n'eſt pas aſſez que Socrate ſoit mort avec plus de gloire, ni qu'il ait fait voir plus de fineſſe d'eſprit dans ſes diſputes avec

Digitized by Google

avec les sophistes, ni qu'il ait montré plus de fermeté en passant des nuits très-froides au bivouac, ou plus de grandeur d'ame en refusant d'obéir *aux trente tyrans* qui lui avoient commandé d'aller enlever un *riche* habitant de Salamine, ni qu'ensuite il se soit promené fièrement dans les rues (de quoi cependant on peut fort douter); mais il faut analyser le fond de l'ame de Socrate; savoir si elle étoit assez forte pour faire consister son bonheur à être juste envers les hommes & religieuse envers les dieux, sans se fâcher inutilement contre les méchans, ni flatter bassement l'ignorance, sans regarder les accidens que l'ordre général du monde amene comme des choses étranges ou impossibles à supporter, & sans se livrer aux sensations qu'une vile chair éprouve. (VII. 66.) πάθει = συμπαθῆ (1).

IX.

La perfection des mœurs consiste à passer

(1) Le manuscrit du roi porte, fol. 177, εἰ μὴ πηλόυγμα Σωκράτους ἦν διάθεσιν. J'ai suivi cette leçon, & j'ai joint les deux derniers mots du texte τὸν νῦν avec le §. 67.

Digitized by Google

chaque jour comme si ce devoit être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation. (VII. 69.) τὸ = ὑπερέχοντα.

X.

Ce qu'un être animé qui raisonne & qui est sensible aux devoirs de la société, trouve dénué d'intelligence & d'instinct social, lui paroît avec raison fort au dessous de sa dignité propre. (VII. 72.) ὁ ἄν = κρίνει.

XI.

Ai-je quelque fonction à remplir? je m'en acquitte en la rapportant au bien de l'humanité. M'arrive-t-il quelqu'accident? je le reçois en le rapportant aux dieux & à cette source commune de toutes choses, d'où procede tout ce qui se fait. (VIII. 23.) πρόσω = συμπερύται.

XII.

Il seroit sans doute plus agréable de sortir de la vie sans avoir connu le mensonge, ni la dissimulation, ni le luxe,

Digitized by Google

ni le faste. Mais après s'être rassasié de toutes ces fautes, il reste une ressource, qui est de mourir plutôt que se résoudre à croupir volontairement dans le mal. Hé quoi ! l'expérience ne t'a pas encore persuadé de t'enfuir du milieu de cette peste ? Car la corruption de l'ame est une peste pour toi bien plus que l'altération & la mauvaise qualité de l'air. Ceci n'est une peste que pour l'animal comme animal, au lieu que l'autre est la peste des hommes en tant qu'hommes. (IX. 2.) χαριεστέρου τινος.

XIII.

Celui qui ne dirige pas toujours ses actions à un seul & même but, ne sauroit être pendant toute sa vie toujours égal & le même. Ce n'est pas assez dire, si tu n'ajoutes quel doit être ce but. Or, puisque tous les hommes n'ont pas la même idée sur les biens, pas même sur ceux à qui la plupart donnent ce nom, & comme ils s'accordent seulement sur de certains biens, je veux dire sur ceux qui le sont en

Digitized by Google

effet pour toute la ſociété : il ſuit de là que notre but doit être de faire des actions utiles à l'eſpece humaine & à notre ſociété particuliere ; car celui qui rapportera toutes les affections de ſon cœur à ce but, rendra toutes ſes actions uniformes, & par ce moyen il ſera toujours le même. (XI. 21.) ὃ μὴ = ἴσται.

XIV.

Quel eſt ton métier ? D'être vertueux. Quel bon moyen de le devenir ? Par les principes qu'inſpire la contemplation de la nature univerſelle & de la ſtructure particuliere de l'homme. (XI. V.) τίς σου = καλως πρυῶς.

XV.

La main ni le pied ne font point un travail au deſſus de leur nature, tant que le pied ne fait que les fonctions de pied & la main celles de main. Il en eſt de même de l'homme comme homme : ce n'eſt pas pour lui un travail au-deſſus de la nature de remplir les devoirs d'un homme ; & s'il n'y a rien là au-deſſus de ſa nature, il n'y

Digitized by Google

à point de mal pour lui. (VI. 33.) ἐν ἴσῳ ἐστὶ κακῷ.

CHAPITRE XXXIII.

Se détacher & s'attacher.

I.

CONSIDERE les tems, par exemple, de *Veſpaſien*, tu y verras tout ce qu'on voit aujourd'hui : des hommes qui ſe marient, qui élevent des enfans, qui ſont malades, qui meurent, qui font la guerre, qui célebrent des jeux. Tu y verras des marchands, des laboureurs, de bas courtiſans, des hommes remplis d'orgueil, ou de ſoupçons, ou de mauvais deſſeins ; quelques-uns qui ſouhaitent la mort ; d'autres qui ſe plaignent de l'état préſent des choſes ; d'autres enfin qui s'occupent de folles amours, de ramaſſer des tréſors, d'obtenir un conſulat, un royaume. Tous ces gens là ont ceſſé de vivre ; ils ne ſont plus nulle part.

Digitized by Google

Passe en revue les tems de *Trajan*. Le spectacle se trouvera le même. Cet âge s'est encore évanoui.

Jette les yeux sur d'autres époques. Parcours toutes les nations de la terre. Vois combien d'hommes après s'être bien tourmentés pendant leur vie, sont morts après une courte apparition, se sont résolus en leurs premiers principes. Rappelle-toi surtout ceux de ta connoissance que tu as vu s'occuper de soins frivoles, sans jamais songer à faire les actions propres à la structure d'un être raisonnable, ni s'attacher à cet unique moyen de vivre contens. (IV, 32 en partie.) ἐκνεύειν = ἐχεῖσθαι.

II.

On s'est familiarisé avec tous ces objets par l'habitude; mais leur durée n'est que d'un jour, & ils sont composés d'une matiere sale & dégoûtante. Ce sont aujourd'hui les mêmes que l'on voyoit du tems de ceux que nous avons enterrés. (IX. 14.) φάτνη = κοπρόφαγμα.

Digitized by Google

III.

La matiere de chaque corps n'eſt que pourriture. C'eſt de l'eau, de la pouſſiere, des oſſemens, de l'ordure. Les marbres ſont de ſimples calloſités de la terre; l'or & l'argent ne ſont que des ſédimens. Ma robe n'eſt que du poil de bête, & ſa couleur de pourpre n'eſt que le ſang d'un coquillage. Tout le reſte a le même fond; & même ce qui reſpire n'eſt pas de nature différente: il vient de là & y retourne. (IX. 36.) τὸ ἀναπνεῖν = μετακάλλον.

IV.

Sais-tu en quoi conſiſtent les bains que tu prends? C'eſt de l'huile, de la ſueur, de la craſſe, de l'eau, des raclures, toutes choſes de mauvaiſe odeur. Ce qui fait notre vie & tout ce qui entre dans la compoſition des êtres en général, n'eſt pas d'une autre nature. (VIII. 24.) ὀπτὸν = ὑποκείμενον.

V.

Toutes choſes ſont couvertes, pour

Digitized by Google

ainsi dire, d'un voile si épais, que plusieurs philosophes de mérite ont cru qu'on ne pouvoit absolument en connoître le fond; & les stoïciens eux-mêmes pensent que la connoissance en est au moins difficile. Toutes nos opinions sont sujettes à erreur; car où est celui qui ne se trompe jamais? Passe maintenant aux objets que nous pouvons posséder. Qu'ils sont de peu de durée! Et qu'ils sont mépriſables, puisqu'ils peuvent être entre les mains d'un débauché, d'une courtisane, d'un brigand! Porte ensuite tes regards sur les mœurs de ceux qui vivent avec toi. Le plus agréable d'entre eux est à peine supportable; que dis-je? à peine quelqu'un d'eux peut-il se supporter lui-même.

Au milieu donc de tant d'obscurité, de toute cette ordure, de ce torrent (1) qui emporte la matiere, le tems, les mouvemens particuliers, & tout ce qui se meut, je ne conçois pas ce qui peut mériter de

(1) Le texte porte ῥύσει, mais Xylander a traduit *fluxu*, ce qui prouve qu'il avoit lu ῥύσεως ou ῥύσει.

Digitized by Google

l'eſtime ou le moindre attachement. On eſt réduit au contraire à ſe conſoler ſoi-même en attendant ſa propre diſſolution ; mais il faut l'attendre ſans ſe chagriner du retardement, & chercher ſon repos dans ces deux points qui ſont d'une reſſource unique ; l'un, qu'il ne m'arrivera rien qui ne ſoit dans les diſpoſitions de la nature univerſelle ; l'autre, qu'il ne tient qu'à moi de ne rien faire contre mon Dieu & mon génie ; car nulle puiſſance au monde ne peut me néceſſiter à leur déſobéir. (V. 10.)

τὰ μὲν = παρεσόμενα.

V I.

Conſidere ſouvent avec quelle promptitude tout ce qui exiſte & ce qui naît eſt emporté & diſparoît après une courſe incertaine ; car la matiere s'écoule ſans ceſſe comme un fleuve. Les opérations naturelles & leurs cauſes ne produiſent que des changemens continuels & des transformations ; il n'y a preſque rien de ſtable & de permanent. Regarde encore de près cette

Digitized by Google

immenſe étendue du paſſé & de l'avenir, dans laquelle tout s'évanouit.

N'y a-t-il donc pas de la folie à celui qui pour de tels objets s'enorgueillit, ou ſe tourmente, ou ſe plaint comme en étant importuné ? Combien de tems l'eſt-il ? Et que ce tems eſt court ! (V. 23.) πολλάκις — ἐκχλίσεως (1);

VII.

Voici un bel endroit de Pythagore (2) : celui qui veut faire un diſcours ſur les hommes, doit conſidérer, dit-il, comme d'un lieu élevé, tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, ce grand nombre de ſociétés, d'armées, de labourages, de mariages, de divorces, de naiſſances, de morts; le tumulte des tribunaux, les pays inhabités, les barbares de toutes couleurs, les ré-

(1) Ces derniers mots, touchant la durée, auroient dû être imprimés dans le texte entre deux parentheſes.

(2) Le texte dit *Platon*; mais Upton, dans ſes notes ſur l'Epictete d'Arrien, page 136, obſerve que ce paſſage qu'aucun ſavant n'a trouvé dans Platon, eſt une penſée très-connue de Pythagore, à laquelle Epictete fait ſouvent alluſion.

Digitized by Google

jouissances, les deuils, les foires, les marchés, la confusion de tout cela, & ce mêlange de choses contraires dont le monde est composé. (VII. 48.) καλὸν = συγκεκραμένον.

VIII.

Tous les corps particuliers passent comme un torrent au travers de la substance de l'univers. Ils sont nés avec lui, & lui servent, comme nos membres se servent réciproquement.

Combien le tems n'a-t-il pas déja englouti de Chrysippes ? Combien de Socrates ? Combien d'Epictetes ? Applique cette réflexion à chaque homme, à chaque objet. (VII. 19.) διὰ = προσκλίνα.

IX.

Retourne les objets. Considere bien ce que c'est. Que devient-on par la vieillesse, par la maladie, par la débauche ? (VIII. 21 en partie.) ἐπίβλεψον = ποιητῦσαι.

X.

Des querelles, des jeux d'enfans, des

Digitized by Google

ames qui promenent des morts, image vivante de l'hiſtoire des manes. (IX. 24.) ψυχιδίων = νεκυίας.

XI.

Repréſente-toi ſans ceſſe l'éternité du tems & l'immenſité de la matiere. Chaque corps n'eſt, par rapport à celle-ci, qu'un grain de millet, & ſa durée n'eſt, pour le tems, qu'un tour de vrille. (X. 17.) τῦ ἄλου = περιστροφῆς.

XII.

En t'arrêtant ſur chaque objet qui s'offre, imagine-toi qu'il ſe diſſout déja, qu'il eſt en voie de changer de forme, de ſe pourrir, de ſe diſſiper. Tout a été fait pour mourir. (X. 18.) εἰς = θνήσκειν.

XIII.

EPICTETE conſeilloit à tout pere qui baiſe ſon enfant de dire tout bas : *tu mourras peut-être demain.* Mais cela eſt de mauvais augure. Rien, dit-il, de ce qui ſignifie une opération naturelle n'eſt de mauvais augure, car autrement il ſeroit de mauvais

Digitized by Google

augure de parler de la moiſſon. (XI. 34, & l'Epictete d'Arrien III. 24. p. 508.) καλαφιλῶν-τα = δυσφημοι (1).

XIV.

Dieu ne regarde que les eſprits, ſans faire attention à ces vaſes matériels, à ces écorces, à ces ordures qui les enveloppent; car l'intelligence divine, en ſe contemplant elle-même, ne s'attache qu'aux émanations dérivées de ſa propre ſubſtance. Accoutume-toi à faire de même: tu te débarraſſeras d'une foule d'inquiétudes qui t'aſſiégent; car celui qui ne voit autour de ſon ame qu'une miſérable enveloppe de chair, daignera-t-il s'occuper d'un bel habit, d'un palais, de la gloire même, & de tous les entours de même genre qui le couvrent? (XII. 2.) ὁ θεος = ἀσχολήσεται (2).

(1) Le manuſcrit du roi, fol. 182 verſo, après παιδίον porte δεῖν, & dans l'Epictete d'Arrien on lit: ἀλλὰ, δύσ-φημα ἐστὶ ταῦτα.

Au lieu de τὸ σῶμα ſ le manuſcrit du roi porte τὰς σώ-ματος.

(2) Dans le manuſcrit du roi on ne lit pas μόνον avant ἐπλεται, & après ἰδίοις on lit σ'αυτου, le mot σκηνὴν n'y eſt pas. J'ai ſuivi le texte imprimé.

Digitized by Google

XV.

Dans peu, & toi, & tout ce que tu vois maintenant, & tous ceux qui vivent aujourd'hui, vous ne serez plus; car tout est né pour être déplacé, changé, corrompu, afin que de tout ce débris il naisse, dans l'ordre marqué, d'autres productions. (XII. 21.) ὅτι = γίνεται.

XVI.

Tout change. Toi-même tu changes continuellement & tu te détruis dans quelque partie. Il en est de même du monde entier. (IX. 19.) πᾶν = ὅλος.

XVII.

Bientôt la terre nous couvrira tous. Elle-même changera. Tout prendra d'autres formes, & puis d'autres à l'infini. Or, en considérant cette suite de changemens (1) & de transformations, & leur rapidité, il y

(1) Au lieu de ἐπικυματώσεις le manuscrit du Vatican porte ἐπικαλυμματώσεις.

Digitized by Google

a bien lieu de ſe dégoûter de tout ce qui eſt mortel. La cauſe univerſelle eſt un torrent qui enrtaîne tout. (IX. 28 à la fin, avec le commencement du 29e.) ἡδὺ = φερεται.

XVIII.

En voyant *les philoſophes de ton tems*, Satyron, Euphrate, Alcyphron, Xénophon, imagine-toi voir *les anciens* philoſophes Eutyches, Hymene, Eutichyon, Sylvain Tropeophore, Criton, Severus; & en te regardant toi-même, ſonge à quelqu'un des anciens Ceſars. Uſes-en de même pour chacun de tes contemporains; rappelle-toi quelqu'autre ancien qui ait eu du rapport avec lui. Fais enſuite cette réflexion : où ſont ces gens-là ? Nulle part, ou bien ils ſont en tel lieu que tu voudras l'imaginer. Ainſi tu t'accoutumeras à voir que les choſes humaines ne ſont que fumée, que néant, ſur-tout ſi tu te reſſouviens que ce qui aura changé une fois de forme, ne la reprendra jamais dans la ſuite des ſiecles.

Et toi, quand changeras-tu ?

Digitized by Google

Mais quoi ! ne te ſuffit-il pas de paſſer avec honnêteté ce peu de jours ?

Quelle matiere, quel objet veux-tu éviter ? Car enfin, qu'eſt-ce que tout cela, ſinon des occaſions d'exercice pour un homme raiſonnable qui a bien & méthodiquement réfléchi ſur tout ce qui ſe paſſe dans la vie ? Arrête-toi donc juſqu'à ce que tu te ſois rendu ces idées propres, comme un fort eſtomac ſe rend propres toutes ſortes d'alimens, comme un grand feu tourne en flamme & en lumiere tout ce qu'on y jette. (X. 31.) Σαυρωτα = πομπι (1).

XIX.

Lorſqu'on a une fois mordu (2) aux vrais principes, un mot très-court & même trivial ſuffit pour nous faire bannir la triſteſſe & la crainte. Par exemple, ce mot [*d'Homere*] :

(1) Le manuſcrit du Vatican porte ὁ ἱράμενος ὀλοχαιρος ; *la bramata mira.* (Cardinal Barberin.)

(1) Au lieu de διδυγμένω le manuſcrit du roi porte δι-δηγμένω.

Comme

Digitized by Google

Comme on voit par les vents les feuilles arrachées....

. . . . . .

De même les mortels (1).....

Oui, tes chers enfans ne ſont que des feuilles légeres; feuilles auſſi ces hommes qui, d'un air de vérité, nous louent & nous béniſſent en public, ou qui au contraire nous maudiſſent en particulier, nous déchirent & ſont de nous mille railleries; feuilles particulierement ceux qui, après notre mort, ſe ſouviendront de nous: un printems les voit naître, un coup de vent les abat, enſuite la forêt en repouſſe d'autres; mais leur durée eſt également courte.

Et toi tu crains, & tu deſires tout, comme ſi tout devoit être éternel?

Tu mourras auſſi, & celui qui t'aura mené au tombeau ſera bientôt pleuré par un autre. (X. 34.) τῷ = θρηνήσει.

XX.

Dans un moment il ne reſtera plus de

(1) Le manuſcrit du roi ne contient que les mots d'Homère qu'on traduit ici, & Xylander ne traduiſit rien de plus.

Digitized by Google

toi que de la cendre, des os arides, un nom, pas même un nom, qui n'eſt qu'un peu de bruit, un écho. Oui, ce qu'on reſpecte le plus dans la vie n'eſt que vanité, pourriture, petiteſſe. Ce ſont des chiens qui ſe battent, des enfans qui ſe diſputent; ils rient, & le moment d'après ils pleurent. La foi, la pudeur, la juſtice, la vérité ont quitté la terre pour s'envoler au ciel. Qu'eſt-ce qui t'attache ici bas? Sont-ce les objets ſenſibles? Mais ils changent, ils n'ont point de ſolidité. Sont-ce tes ſens? Mais ils t'éclairent mal; ils ſont ſujets à erreur. Eſt-ce tes eſprits vitaux? Mais ce n'eſt qu'une vapeur du ſang. Eſt-ce de devenir célebre parmi ces hommes? Ce n'eſt rien. Pourquoi donc n'attends-tu pas paiſiblement, ou d'être éteint, ou d'être déplacé? Et juſqu'à ce que ce moment arrive, te faut-il autre choſe pour vivre content, que d'honorer & bénir les dieux, faire du bien aux hommes, ſavoir ſouffrir & t'abſtenir, & ne jamais oublier que tout ce qui eſt extérieur à ton corps & à ton ame n'eſt ni à

Digitized by Google

toi, ni dans ta dépendance ? (V. 33.) ὅσον = ἐπί σοὶ ;

XXI.

Dans peu tu oublieras tout, & tu en ſeras oublié. (VII. 21.) ἐγγὺς = λήθη.

XXII.

Accoutume-toi à contempler les transformations des êtres les uns dans les autres. Fais-y une continuelle attention. Exerce-toi dans cette partie. Rien ne rend l'ame plus grande : elle ſe détache par là du corps. Celui qui penſe que bientôt il faudra tout quitter en quittant les hommes, ſe ſoumet aux loix de la juſtice pour tout ce qu'il faut faire, & aux loix de la nature univerſelle pour tout ce qui arrive. Il ne fait pas la plus légere attention à ce que les autres diſent, penſent, ou font à ſon ſujet, content de ces deux choſes, de faire avec juſtice ce qu'il doit faire dans le moment, & d'aimer ce qui dans le moment lui eſt diſtribué.

Libre de tout autre ſoin, de toute autre

Digitized by Google

affection, il ne veut qu'aller droit ſelon la loi, & que ſuivre Dieu qui eſt le guide & le terme (1) de ſa route. (X. 11.) πῶς ⁓ Θεῷ.

NOTES.

« Les hommes, *dit Epictete*, penſent bien di-» verſement. En effet, comme dans notre forma-» tion deux choſes ont été mêlées enſemble, » ſavoir, un corps tel que l'a tout ce qui reſpire, » avec une raiſon & une intelligence qui nous » ſont communes avec les dieux, la plupart de » nous penchent vers cette alliance malheureuſe & » mortelle, & il y en a peu qui s'attachent à cette » autre alliance divine & bienheureuſe ». (*Epictete d'Arrien, liv.* 1, *chap.* 3, *p.* 20 *d'Upton.*)

Il ajoute : « Quiconque a ſuivi de près l'admi-» niſtration de ce monde, a dû y appercevoir un » très-grand & ſouverain ſyſtême qui embraſſe » l'univerſalité des êtres, & qui lie les hommes » avec Dieu. C'eſt de Dieu que ſont venus non-» ſeulement dans mon pere & mon aïeul, mais » dans tout ce qui exiſte ſur la terre, les germes » de tout ce qui y a été produit, ſur-tout dans » les êtres raiſonnables, à qui ſeuls il appartient

(1) τέρμονα eſt pris ici dans ſes deux ſens, *termino efficio*, qui m'ont paru profonds.

Digitized by Google

» d'entretenir par la raiſon un commerce avec » Dieu. Pourquoi donc ne diroit-on pas que » nous ſommes des concitoyens de l'univers, & » des fils de Dieu »? (*Là même, p.* 51.)

CHAPITRE XXXIV.

Sur la mort.

I.

LA mort, eſt comme la naiſſance, un myſtere de la nature, une nouvelle combinaiſon des mêmes élémens. Mais il n'y a rien là qui doive faire de la peine, car il ne s'y trouve abſolument rien qui répugne à l'eſſence d'un être intelligent, ni au plan de ſa formation. (IV. 5.) ὁ θάνατος = παρασκευῆς.

II.

Eſt-ce diſſipation? réſolution en atomes? anéantiſſement? extinction? ſimple déplacement? (VII. 32.) περὶ θανάτου = μεθάστασις.

Digitized by Google

III.

Oh ! que toutes choſes ſont bien vîte englouties : les corps par la terre, leur mémoire par le tems ! Qu'eſt-ce que tous les objets ſenſibles, particuliérement ceux qui nous amorcent par l'idée du plaiſir, ou qui nous épouvantent par l'idée de la douleur, ou ceux qu'on admire tant ? Que tout cela eſt frivole, mépriſable, bas, corruptible, cadavéreux ! Approche-toi, en eſprit, de ceux mêmes dont les opinions & les ſuffrages diſpenſent la gloire. Songe ce que c'eſt que la mort. Si tu parviens à bien connoître ce ſeul objet, ſi tu en ſépares par la penſée tout ce que l'imagination y ajoute, tu ne la verras que comme un ouvrage de la nature ; or, il faut être enfant pour avoir peur d'un effet naturel. Et ce n'eſt pas ſeulement une opération de la nature, mais de plus une opération qui lui eſt utile.

Comment l'homme tient-il à Dieu ? Par quelle partie, & quand y tient-il ? Et quel

Digitized by Google

repos cette partie de l'homme ne trouve-t-elle pas en Dieu? (II. 12.) πῶς = μόριον (1).

IV.

Tu as subsisté comme partie d'un tout. Ce qui t'avoit produit t'absorbera, ou, pour mieux dire, tu seras reçu, par un changement, dans le sein fécond de sa raison. (IV. 14.) ἐνυπόστης = μεταβολή.

V.

Ce qui est venu de la terre retourne à la terre; mais ce qui avoit une céleste origine retourne dans les cieux, *dit un poëte.* Ce premier changement est, ou une séparation d'atomes qui étoient adhérens, ou, ce qui revient au même, c'est une dispersion d'élémens inanimés. (VII. 50.) καὶ τὰ = στοιχεῖα.

VI.

Celui qui redoute la mort craint, ou d'être privé de tout sentiment, ou d'en avoir d'une autre sorte. Mais au premier

(1) Je mets un point après ἐκεῖ; & au lieu d'ἔχει, je lis ἐκεῖ qui signifie *là*, en Dieu.

Digitized by Google

cas il n'aura point de mal, & au ſecond il ſera autrement animé; il ne ceſſera pas de vivre. (VIII, 58.) ὁ τὸν = παύσει.

VII.

Si les ames ſenſitives ne périſſent pas, comment depuis tant de ſiecles l'air peut-il les contenir? Mais comment la terre peut-elle contenir tant de corps qui y ont été renfermés depuis le même tems?

Comme les corps, après quelque ſéjour en terre, s'alterent & ſe diſſolvent, ce qui fait place à d'autres, de même les ames, après quelque ſéjour dans l'air, s'alterent, ſe fondent & s'enflamment, en rentrant dans le ſein fécond de la raiſon de l'univers (1), ce qui fait place à celles qui ſurviennent.

(1) Ce n'eſt ici qu'une hypotheſe. Marc-Aurele y conſidere l'eſprit comme un feu renfermé dans une nue. La nue ſe fond; l'eſprit s'enflamme, & il rentre ſeul dans le ſein de l'être ſuprême dont il eſt émané.

Pluſieurs autres philoſophes ont donné à l'eſprit une ſorte de vêtement d'air. Timée & Platon diſent que l'eſprit eſt logé dans l'ame, & l'ame dans le corps. *Plato in Timæo, p. 527, Fiſcini.*

Digitized by Google

Voilà ce qu'on peut répondre, en supposant que les ames ne périssent pas.

Or, non-seulement il faut tenir compte de ce grand nombre de corps enterrés, mais encore des animaux qui sont mangés tous les jours, tant par nous que par d'autres animaux; car combien y en a-t-il de consommés, qui ont été comme enterrés dans les corps de ceux qui s'en nourrissent! Cependant le même lieu les contient, parce qu'ils y sont convertis en sang, en air & en feu. (IV. 21 en partie.) εἰ διαμένουσιν = ἀλλοιώσεις.

VIII.

Il ne faut jamais oublier ce mot d'HÉRACLITE, que la mort de la terre est de se tourner en eau, celle de l'eau de se tourner en air, celle de l'air de se tourner en feu, & réciproquement. (IV. 46 en partie.) ἀεὶ = ἐμπαλιν.

IX.

C'est une nécessité aux parties du grand tout, je veux dire à toutes celles qui com-

Digitized by Google

poſent le monde viſible, de ſe corrompre, c'eſt-à-dire, de s'altérer, pour aller former d'autres individus.

Si je dis que c'eſt pour elles un mal, & un mal néceſſaire, ce monde eſt donc mal gouverné; car en effet ſes parties paroiſſent faites pour s'altérer & ſe corrompre en mille manieres.

Eſt-ce que la nature auroit voulu tout exprès faire du mal à ſes parties, les aſſujettir au mal, les créer pour les y faire tomber inévitablement? Ou bien cela ſe paſſeroit-il indépendamment de la nature? L'un & l'autre eſt incroyable.

Que ſi quelqu'un, ſans parler de la nature, diſoit ſeulement, les parties du monde ſont ainſi faites; il n'évitera pas le ridicule de la contradiction qu'il y a de convenir que les parties du monde ſont faites pour changer de forme, & d'être cependant étonné, fâché même de ces changemens comme d'un déſordre; ſur-tout dès qu'on voit chaque individu ſe réſoudre dans les

Digitized by Google

principes dont il avoit été formé; car la corruption vient, ou de la diſperſion des élémens du corps, ou de la converſion de ce qu'il y a de ſolide en terre, & de ce qu'il a de ſpiritueux en air, l'un & l'autre rentrant dans la maſſe de l'univers, pour être conſumé un jour avec lui, ou pour le renouveller par de perpétuelles viciſſitudes.

Et n'imagine pas que ces parties ſolides & ſpiritueuſes du corps y ſoient depuis ſa conception; car tout ceci n'y eſt que d'hier ou d'avant-hier, par les alimens ou la reſpiration. C'eſt donc ceci qui change, & non ce que la mere a mis au monde.

Et ſi tu ſuppoſes que ceci faſſe une principale partie de l'homme, c'eſt une ſuppoſition qui, à mon avis, ne détruit pas ce qui eſt & que j'ai voulu dire (1). (X. 3.)
τοῖς μέρεσι = λεγομένου.

X.

Tout ce qui eſt corporel va très-vîte ſe

(1) Savoir que l'eſprit ſeul conſtitue l'homme, & que le corps n'eſt qu'un vêtement corruptible & mortel.

Digitized by Google

perdre dans la masse totale de la matiere. Tout ce qui agit comme cause particuliere, est repris très-vîte par la raison de l'univers ; & la mémoire de tout est engloutie très-vîte dans l'abîme du tems (1). (VII. 10.) πᾶν τὸ ποιοῦν.

XI.

J'ai été composé de matiere & de quelque chose qui agit en moi comme cause. Et comme ni l'un ni l'autre n'ont été faits de rien, ni l'un ni l'autre ne seront anéantis. Ainsi toute partie qui est à moi sera changée en quelqu'autre partie du monde, & celle-ci en une autre, à l'infini. C'est par un de ces changemens que j'ai existé, que mes parens ont existé, & de même en remontant plus haut indéfiniment ; car on peut s'ex-

(1) Marc-Aurele pouvoit croire que l'esprit de l'homme après sa réunion avec Dieu, ne conserve pas le souvenir de sa vie passée. Il pouvoit avoir observé qu'après de grandes maladies on se trouve quelquefois avoir tout oublié, jusqu'à son nom, quoique le bon sens reste, & avoir conclu de-là que la mémoire tient aux organes du corps.

Cette idée est remarquable : elle porte fort loin.

Digitized by Google

primer de cette sorte, quoique le monde soit destiné à éprouver les révolutions fixées par celui qui le gouverne (1). (V. 13.) ἐξ αἰλιώδους = διοικῆται.

XII.

Plusieurs grains d'encens ont été destinés à brûler sur le même autel. Que l'un y tombe plutôt, l'autre plus tard, cette différence n'est rien. (IV. 15.) πολλὰ = ὀλίγα.

XIII.

Si quelque Dieu venoit t'annoncer que tu dois mourir demain, ou au plus tard après-demain, tu ne te soucierois pas beaucoup que ce fût après-demain plutôt que demain, à moins que tu ne fusses le plus lâche des hommes; car quel seroit ce délai? Pense de même qu'il t'importe peu de mourir demain ou après plusieurs années. (IV. 47.) ὥσπερ = νόμιζε.

(1) Cette explication est fondée sur l'article 3, liv. II. du texte. J'en fais l'observation à cause de l'importance du sujet.

Digitized by Google

XIV.

Un moyen trivial, mais fort bon, pour mépriſer la mort, c'eſt de ſonger aux vieillards qui ont le plus tenu à la vie. Ont-ils quelqu'avantage ſur ceux qui moururent jeunes? On doit trouver quelque part les tombeaux de *Cadicien*, de *Fabius*, de *Julien*, de *Lepide*, & de leurs pareils, qui, après en avoir enterré tant d'autres, l'ont été à leur tour (1). Toute vie eſt courte; & encore dans quelles miſeres, dans quelle ſociété, dans quel corps nous faut-il la paſſer? Ce n'eſt donc pas grand choſe. Regarde derriere toi l'immenſité des tems, & devant toi un autre infini: dans cet abîme quelle eſt la différence de trois jours à trois ſiecles? (IV. 50.) ἰδιωτικὸν = τριγηρικόν.

XV.

Il eſt égal d'avoir connu ce monde trois années, ou cent. (IX. 37 à la fin.) ἴσον = ἰσοῤῥοπεῖ.

(1) Au lieu de ὅλον le manuſcrit du Vatican porte ἀλλ' ον.

Digitized by Google

XVI.

Celui qui voit maintenant le monde, a tout vu. Il a vu toute l'éternité passée & à venir. Car tout est & sera de même nature & de même apparence. (VI. 37.) : τὰ νῦν = ὁμοειδῆ.

XVII.

Lorsqu'au théatre & en d'autres jeux on ne te fait voir qu'une répétition uniforme des mêmes objets, tu t'ennuies. Il devroit t'en arriver autant toute la vie, car dans ce monde tu ne vois en haut, en bas, que les mêmes effets, un jeu égal de causes toujours les mêmes. Ah, ceci ne finira-t-il point ! (VI. 46.) ὅσον = τίνος ἔτι;

XVIII.

Revois le passé. Que de révolutions d'empires ! Tu peux aussi voir l'avenir ; le spectacle sera le même ; tout ira du même pas & sur le même ton que ce qui se passe aujourd'hui. Il est donc égal d'être pendant quarante ans spectateur de la vie hu-

Digitized by Google

maine, ou de l'être pendant dix mille ; car que verrois-tu de plus ? (VII. 49.) τὰ προ γεγονότα = ὄψει ;

XIX.

Tous les êtres vivans que tu vois & tous ceux qui les voient, tomberont bientôt en pourriture. Le vieillard décrépit qui meurt, ne se trouvera pas en meilleur état que celui qui meurt très-jeune. (IX. 33.) πάντα = προώρως.

XX.

Celui qui ne reconnoît pour bon que ce qui se fait aux tems marqués ; celui qui pense qu'il est égal d'avoir eu, ou non, assez de tems pour faire beaucoup d'actes de raison, & qu'il n'y a point de différence à voir ce monde plus ou moins d'années, celui-là, dis-je, n'envisage pas la mort comme un objet terrible. (XII. 35.) ἀ τὸ = φοβερόν.

XXI.

O homme ! tu as été citoyen de la grande ville du monde. Que t'importe de ne l'avoir

Digitized by Google

l'avoir été que cinq ans? Personne ne peut se plaindre qu'il y ait de l'inégalité dans ce qui se fait par les loix du monde. Qu'y a-t-il donc de fâcheux si tu es renvoyé de la ville, non par un tyran, ni par un juge inique, mais par la nature même qui t'y avoit admis? C'est comme si un acteur étoit congédié du théatre par l'entrepreneur qui l'y avoit employé. Hé, je n'ai pas joué les cinq actes, je n'en ai joué que trois! Tu dis bien. Mais, dans la vie, trois actes font une piece complette; car elle est toujours terminée à-propos par celui qui l'ayant composée, ordonne maintenant l'interruption. En tout cela tu n'as été ni l'auteur ni la cause de rien. Va-t-en donc paisiblement; car celui qui te congédie est plein de bonté. (XII. dernier.) ἀνθρωπικὸν ἴλεως.

XXII.

Hypocrate, après avoir traité bien des maladies, est tombé malade, est mort. Les devins, après avoir annoncé bien des morts, ont été enlevés à leur tour par la

Digitized by Google

parque. ALEXANDRE, & POMPÉE, & CAÏUS-CESAR, après avoir si souvent détruit, de fond en comble, des villes entieres, après avoir fait périr dans les combats plusieurs milliers d'hommes de cheval & de pied, sont enfin sortis eux-mêmes de la vie. HÉRACLITE, après avoir dit en physicien tant de belles choses sur l'embrâsement du monde, est mort le corps plein d'eau, & couvert de fiente de vache. La vermine fit mourir DÉMOCRITE, & une autre sorte de vermine tua SOCRATE. Qu'est-ce à dire? Tu t'es embarqué; tu as navigué; tu es arrivé; sors du vaisseau. Si c'est pour une autre vie, tout est plein de la divinité. Tu y trouveras des dieux. Si c'est pour être privé de tout sentiment, tu cesseras d'être obsédé par la douleur, par la volupté, & d'être assujetti au vase qui te renferme: vase si fort au dessous de toi. Faut-il que ce qui doit servir commande? Tu es esprit & génie; le reste n'est que fange & pourriture. (III. 3.) ἰκτοκράλης λύμης.

XXIII.

Combien de ceux qui étoient entrés avec moi dans le monde en sont déja sortis ! (VI. 56.) πόσοι ἅμα εἰσελήλυθαμεν ;

XXIV.

La vie est moissonnée comme des épis dont les uns sont mûrs & les autres verds. (VII. 40.) ὡς ἐν στάχυϊ μέν (1).

XXV.

N'oublie pas combien il est mort de médecins qui souvent avoient froncé les sourcils auprès de leurs malades ; combien d'astrologues qui avoient prédit avec emphase les morts des autres ; combien de philosophes qui avoient débité avec confiance une infinité de systêmes sur la mort & l'immortalité ; combien de guerriers fameux qui avoient immolé un nombre d'en-

(1) Cette explication est nouvelle, mais justifiée par le passage d'Euripide, dont cet article est tiré. On peut voir Gataker, & Plutarque dans sa consolation d'Apollonius.

Digitized by Google

nemis ; combien de tyrans qui, avec une horrible férocité, avoient abusé de leur pouvoir sur la vie de leurs sujets, comme si eux-mêmes eussent été invulnérables ; combien il est mort, pour ainsi dire, de villes entieres, *Helice*, *Pompeye*, *Herculane*, une infinité d'autres ! Passe encore successivement à tous ceux que tu as connus. Tel qui avoit enterré celui-ci, l'a été par celui-là, & le tout en fort peu de tems. Ah ! il ne faut jamais perdre de vue que toutes les choses humaines sont passageres & sans consistance. Hier l'homme étoit un simple germe ; demain ce sera une momie ou de la cendre. Il faut donc passer cet instant de vie conformément à notre nature, & nous soumettre à notre dissolution avec douceur, comme une olive mûre qui en tombant semble bénir la terre qui l'a portée, & rendre graces au bois qui l'avoit produite. (IV. 48.) ἐπεύξη = ἀνάδῃ.

XXVI.

VERUS est mort avant *ma fille* LUCILLA,

& puis LUCILLA, MAXIMUS avant SECUNDA, & puis SECUNDA. DIOTIME avant EPITYNCHAN, & puis EPITYNCHAN. FAUSTINE *ma tante* avant *Tite* ANTONIN, & puis ANTONIN. Tout le reſte a été de même. ADRIEN avant CELER, & enſuite CELER. Quant à ces gens d'un eſprit ſi délié, ſi prévoyant dans l'avenir, ou ſi faſtueux, où ſont-ils? par exemple, ces génies ſubtils, CHIARAX, DÉMÉTRIUS le platonicien, EUDEMON, & leurs pareils, s'il y en a eu? Tout cela n'a duré qu'un jour; tout eſt mort depuis long-tems. Quelques-uns n'ont pas laiſſé d'eux le moindre ſouvenir, & la mémoire des autres a dégénéré en fables, ou diſparu des fables mêmes. Souviens-toi donc de ceci: il faudra, ou que ce petit compoſé de ton être ſoit diſſipé, ou que le foible principe de ta vie s'éteigne, ou qu'il ſoit déplacé & employé quelqu'autre part. (VIII. 25.) Ἀχιλλεὺς = καταχθῆναι.

Digitized by Google

XXVII.

Cour d'Auguſte, ſa femme, ſa fille, ſes petits-enfans, ſes beaux-fils, ſa ſœur, Agrippa, ſes parens, les officiers de ſa maiſon, Arius, Mécene, ſes médecins, ſes ſacrificateurs, tout eſt mort. Vois encore ailleurs, non la mort d'un ſeul homme, mais, par exemple, celle de la race entiere de Pompée. Auſſi trouve-t-on gravé ſur des tombeaux : ci gît le dernier de ſa race. Songe combien les ancêtres de celui-là s'étoient donné de ſoins pour laiſſer un héritier de leur nom. Quelqu'un ſera néceſſairement le dernier ; par conſéquent la famille entiere mourra. (VIII. 31.) αὖλὴ = τάφος.

XXVIII.

Rien n'eſt plus propre à te faire mépriſer la mort, que de ſonger que ceux même qui ont regardé la volupté comme un bien & la douleur comme un mal, l'ont cependant mépriſée. (XII. 34.) πρὸς = καταφρόνησιν.

Digitized by Google

XXIX.

Que desires-tu ? D'exister ; c'est-à-dire, de sentir, de vouloir, de croître pendant un tems, de ne plus croître ensuite, de parler, de penser. Laquelle de ces facultés te paroît la plus excellente ? Si chacune en particulier te semble peu de chose, va au dernier, qui est d'obéir à ta raison & à Dieu. Mais il y a de la contradiction à honorer l'un & l'autre, & de ne pouvoir supporter la privation du reste par la mort. (XII. 31.) τὶ ἐπιζητεῖς = αὐτὸν.

XXX.

Passe en revue le détail des actions de ta vie, & sur chacune demande-toi si la mort est terrible parce qu'elle pourra te priver de faire telle chose. (X. 29.) κατα = ἀφιρεθαι.

XXXI.

Dusses-tu vivre trois mille & même trente mille ans, n'oublie jamais que personne ne peut perdre que la vie qu'il a,

Digitized by Google

ni jouir d'une autre ſorte de vie que de celle qui s'évanouit ſans ceſſe. Ainſi la plus longue & la plus courte vie reviennent au même (1). Le préſent eſt d'égale durée pour tous. Il n'y a donc pas de différence dans la perte. Ce n'eſt jamais que l'inſtant préſent qui nous échappe ; on ne peut perdre ni le paſſé, ni l'avenir. Comment pourroit-on ôter à quelqu'un ce qu'il n'a pas ?

Rappelle-toi ces deux vérités : l'une, que de tout tems le ſpectacle du monde a été le même ; tout ne fait que rouler en cercle ; il n'y a rien d'intéreſſant à voir les mêmes objets pendant un ſiecle ou pendant deux, ou même à l'infini ; l'autre, que celui qui meurt fort jeune ne perd pas plus que celui qui a vécu fort long-tems ; car l'un & l'autre ne perdent, *comme j'ai dit*, que l'inſtant préſent, puiſqu'on ne ſauroit perdre ce qu'on n'a pas (2). (II. 14.) τὸν — ἀποβαλλει.

(1) Je ne peux me refuſer à la légere correction que Gataker a faite au texte d'après Suidas.

(2) Perd-on, jeune ou vieux, l'eſpérance d'une plus

Digitized by Google

XXXII.

La mort met heureusement fin à l'agitation que les sens communiquent à l'ame, aux violentes secousses des passions, à la mobilité, aux écarts de la pensée, à la servitude que la chair nous impose. (VI. 28.) θάνατος = λειτουργίας.

XXXIII.

Il ne tient qu'à toi de recommencer ta vie. Revois toutes les choses que tu as vues. C'est revivre. (VII. 2 à la fin.) ἀναζιῶναί = ἀναζῆναι.

XXXIV.

Le tems est comme un fleuve qui entraîne rapidement tout ce qui naît. Aussitôt qu'une chose a paru, elle est emportée. Une autre roule ensuite, mais pour ne faire que passer. (IV. 43.) ποταμὸς = ἐνεχθήσεται.

longue suite de momens? Non, car l'espérance subsiste encore au dernier sentiment que l'on a de soi-même. On ne sentira donc pas sa perte.

Digitized by Google

XXXV.

Tous les objets que tu vois changent ſans s'arrêter. Ils finiront par s'évaporer s'il n'y a qu'une ſeule ſubſtance, ou par ſe réſoudre en leurs divers élémens. (VI. 4.)
πάντα = συστατικά.

XXXVI.

Un individu ſe hâte d'être, un autre de n'être plus; & de tout ce qui eſt né, quelque portion s'eſt déja éteinte. Ces écoulemens, ces altérations renouvellent continuellement le monde, comme la ſuite continuelle du tems le rend & le rendra éternellement nouveau. Mais au milieu de ce courant où il n'y a rien de ſtable, quelqu'un pourroit-il faire cas de choſes ſi paſſageres? Ce ſeroit ſe prendre d'affection pour un oiſeau qui vole & qu'on perd de vue dans un moment. Notre vie n'a rien de plus ſolide que le cours des eſprits qui s'exhalent du ſang, & que la reſpiration de l'air. Vois ce que c'eſt qu'attirer l'air une fois, & puis le rendre, comme nous le

Digitized by Google

faisons continuellement. C'est la même chose de rendre tout à la fois à la source de qui tu la tiens, cette respiration que tu reçus en naissant hier ou avant-hier. (VI. 15.) τὸ μὴ ἐπιστρεπτικόν.

XXXVII.

On redoute son changement? Mais sans le changement, qu'est-ce qui se feroit dans le monde? Y a-t-il rien de plus familier, de plus ordinaire à la nature de l'univers? Toi-même pourrois-tu prendre le bain, si le bois ne changeoit? Pourrois-tu te nourrir, si les alimens ne changeoient (1)? Pourroit-il en général se rien faire d'utile sans le changement? Ne vois-tu pas que le changement qui t'attend fera de même nature que tous les autres dont la nature de l'univers ne peut se passer? (VII. 18.) φοβεῖται = φύσει.

XXXVIII.

La nature de l'univers se sert de toute la matiere comme d'une cire molle. Elle en fait maintenant le corps d'un cheval, puis mêlant avec le reste la matiere du cheval,

(1) Le manuscrit du roi porte μεταβαλὴς deux fois.

elle en fait un arbre, puis le corps d'un homme, puis autre chose ; & chacun de ces êtres subsiste peu. Mais il n'y a pas plus de mal pour une armoire, d'être défaite que d'être montée. (VII. 23.) ἡ τῶν = συμπαγῶν.

XXXIX.

Ce qui meurt ne va pas tomber hors du monde ; mais il y reste pour y changer & par conséquent se résoudre en ses élémens qui sont ceux du monde & les tiens propres. Or tous ces élémens se changent & ils n'en murmurent pas. (VIII. 18.) ἴξω = γογγύζει.

XL.

Tout ce que tu vois, la nature qui gouverne l'univers le changera, & de cette substance elle fera d'autres choses, puis d'autres, afin que le monde soit toujours jeune. (VII. 25.) πάλιν = κόσμος.

XLI.

Te déplaît-il de peser tant de livres & & de n'en pas peser trois cents ? Il en doit

Digitized by Google

être de même de ce que tu as à vivre tant d'années & pas davantage. Car comme tu es content de la quantité de matiere qui t'a été accordée, tu dois l'être auſſi de la durée. (VI. 49.) μέτρε = χρόνου.

XLII.

Penſez-vous, diſoit Platon, qu'un homme né avec un eſprit mâle & aſſez fort pour contempler à la fois l'immenſité des tems & l'enſemble des êtres, regarde la vie humaine comme un bien conſidérable? Cela ne ſe peut. Ainſi un tel homme ne penſera pas que la mort ſoit un mal? Non ſans doute. (VII. 35.) πλατωνικοὶ = ἥκιστά γε.

XLIII.

Point de mal aux êtres qui changent, comme aucun bien pour ce qui les remplace. (IV. 42.) ἀδίκει = ὠφελημένοις.

XLIV.

La nature n'a pas moins dirigé la fin que le commencement & la route de chacun

de nous. Celui qui joue à la paume fait de même en la poussant. Mais est-ce un bien pour la balle d'être poussée en haut ? Est-ce un mal d'être portée en bas ou de tomber par son poids ? Est-ce un bien pour ces bouteilles qui se forment sur l'eau de se soutenir, ou un mal de se rompre ? Dis-en autant d'une lampe. (VIII. 20.) ἡ φύσις = νήχου.

XLV.

Périr n'est autre chose qu'être changé : c'est ce qui plaît beaucoup à la nature universelle, qui fait si bien toutes choses. De tout tems elle en a usé ainsi. A l'infini elle fera des choses nouvelles. Quoi donc ! diras-tu que tout est & sera toujours mal ? que tant de dieux n'ont pas eu assez de puissance pour corriger ce désordre ? ou que le monde a été condamné à être perpétuellement misérable ? (IX. 35.) ἡ ἀποβολὴ = συνέχεται.

XLVI.

Chaque action particuliere qui finit en son tems ne perd rien de la valeur parce qu'elle finit. Celui qui l'a faite n'éprouve

Digitized by Google

aussi aucun mal à cause de cette fin. De même donc notre vie, qui n'est qu'un composé d'actions, venant à finir en son tems, ne devient pas malheureuse en ce qu'elle finit, & celui qui en son tems se trouve parvenu à la derniere de ses actions n'est point maltraité. C'est toujours la nature qui distribue le tems convenable & le terme: quelquefois la nature particuliere comme quand on meurt de vieillesse, & en général la nature de l'univers, lequel, par le changement continuel de ses parties, est toujours jeune & vigoureux. Ce qui est utile à l'univers est toujours bien & toujours de saison: ainsi la fin de la vie n'est point un vrai mal pour nous, puisqu'elle n'offre rien de honteux qui dépende de notre volonté, ni qui blesse les loix communes. C'est même un bien, puisqu'elle est de saison pour l'univers, qu'elle lui est utile, & qu'elle est amenée avec tout le reste.

Si tu penses de cette façon, si tu te portes vers les mêmes objets que Dieu,

Digitized by Google

& si ta raison se porte à approuver tout ce qu'il fait, tu pourras te dire vraiment porté par l'esprit de Dieu. (XII. 23.) μέλ = φερόμενος.

XLVII.

Une action, un desir, une pensée meurent, pour ainsi dire, lorsqu'elles finissent. Il n'y a point de mal à tout cela.

Songe maintenant à l'enfance, à l'adolescence, à la jeunesse, à l'âge avancé. Le passage de chacun de ces états à celui qui le suit suppose la mort de celui qui a précédé; y a-t-il là quelque mal?

Passe ensuite aux intervalles de tems que tu as vécu sous ton aïeul, ta mere, ton pere; rappelle-toi ainsi plusieurs autres différences & changemens de situation, & t'arrêtant à la fin de chacune, demande-toi: y a-t-il eu là quelque mal? Il en sera donc de même de la fin, de la cessation, du changement de toute ta vie. (IX. 21.) μεταβολῆς = μεταβολή.

XLVIII.

Du raisin verd, du raisin mûr, du raisin sec,

ſec, tout cela n'eſt que changement, non de l'être au néant, mais d'une maniere d'être en une autre. (XI. 35.) ὑμφαξ = μὴ ὄν.

XLIX.

Tout homme qui s'afflige & ſe fâche de quelqu'événement que ce ſoit, reſſemble à un vil pourceau qui, pendant qu'on l'immole, regimbe & crie. Fais-toi la même image de celui qui, ſe voyant étendu dans ſon lit, y déplore ſeul en ſecret ſa deſtinée. *Songe* qu'il n'a été donné qu'aux êtres raiſonnables d'obéir librement aux diſpoſitions primitives; car ne faire qu'y obéir ſimplement, c'eſt pour tous une choſe inévitable. (X. 28.) φαντάζου = ἀναγκαῖον.

L.

Aucun homme n'eſt aſſez fortuné pour n'avoir pas en mourant quelqu'un près de lui qui ſoit bien aiſe de l'événement. Que ce ſoit un homme vertueux & ſage, ne ſe trouvera-t-il pas quelqu'un qui, le voyant à ſa derniere heure, dira: je reſpirerai en-

Digitized by Google

fin, délivré de ce pédant. Il eſt vrai qu'il ne faiſoit du mal à aucun de nous, mais nous avons bien ſenti qu'en ſecret il nous condamnoit. Voilà pour l'homme de bien.

Quant à nous *ſouverains*, combien de ſortes d'intérêts font dire à pluſieurs : qu'il s'en aille ! Cette penſée donc doit te faire quitter la vie plus volontiers, car tu pourras te dire : je quitte une vie où ceux qui paſſoient la leur avec moi, pour qui j'avois tant travaillé, fait tant de vœux, pris tant de ſoucis, ſont les mêmes qui veulent ma mort, dont peut-être ils eſperent quelqu'avantage. Pourquoi reſter ici plus long-tems ?

Cependant ne t'en vas pas pour cela moins bien diſpoſé à leur égard ; continue d'avoir pour eux de l'affection, de l'amitié, de l'indulgence. Ne les quitte pas non plus comme ſi on t'arrachoit du milieu d'eux. Il faut que tu t'en ſéparés avec la même aiſance que l'ame de ceux qui ſavent bien mourir ſe dégage de leur corps. Car enfin c'eſt la nature qui te lia & t'unit avec eux ;

Digitized by Google

c'eſt elle qui t'en détache. Je prends congé, il eſt vrai, de mes amis, mais ſans déchirement de cœur, ſans violence; car c'eſt une choſe conforme à la nature. (X. 36.) ὁμολογούμενον = φύσει.

LI.

Quelle ame que celle qui eſt prête à ſortir du corps, dans le moment, s'il le faut, ſoit pour s'éteindre ou ſe diſſiper, ou pour ſubſiſter à part! Je dis prête par un effet de ſes réflexions particulieres: non avec une fougue d'enfans perdus, comme les chrétiens (1), mais avec jugement & gravité, & d'une façon à faire paſſer ſes ſentimens dans l'ame d'un autre ſans le ſecours

(1) *Comme les chrétiens*, ou plutôt, comme *quelques chrétiens* qui, par un excès de ferveur que les papes & les conciles condamnerent pluſieurs fois, alloient ſe dénoncer eux-mêmes & courir aux ſupplices.

Enfans perdus ou *troupes armées à la légere*. Voir dans le journal de Trévoux, octobre 1713, le mémoire 140, mon mémoire, au même journal, mois d'avril 1764, tome 2, n°. 46, & l'hiſtoire de l'établiſſement du chriſtianiſme, p. 169.

Ce fut le préſident du Gas, de Lyon, qui, le premier, traduiſit ainſi & avec raiſon, κατὰ ψιλὴν παράταξιν.

Digitized by Google

d'une faſtueuſe déclamation. (XI. 3.) ἰδία = ἀτραγώδως.

LII.

Ne mépriſe point la mort ; enviſage-la favorablement comme un des ouvrages qui plaiſent à la nature ; car être diſſous eſt la même choſe que paſſer de l'enfance à la jeuneſſe & puis vieillir, que croître & ſe trouver homme fait, que prendre des dents, de la barbe & puis des cheveux blancs, que donner la vie à des enfans, les porter, puis en accoucher, & ainſi des autres opérations naturelles qui conviennent à chaque âge. Il eſt donc d'un homme ſage de n'être ni léger, ni emporté, ni fier & dédaigneux ſur la mort, mais de l'attendre comme une des fonctions de la nature. Attends donc le moment où ton ame éclorra de ſon enveloppe, comme tu attends que l'enfant dont ta femme eſt enceinte vienne au monde.

Si tu veux encore un reconfort trivial, mais propre à donner même du goût pour la mort, jette les yeux ſur les objets dont

Digitized by Google

elle te délivrera, & de quel bourbier de mœurs tu ſeras ſorti. Il ne faut point s'irriter contre les méchans; il faut même en prendre ſoin, & les ſupporter avec douceur. Souviens-toi cependant que tu n'auras point à quitter des hommes imbus des mêmes principes que toi; car ce ſeroit la ſeule choſe qui pourroit te faire reculer ſur la mort, & t'attacher à la vie, ſi tu pouvois eſpérer de ne vivre qu'avec des hommes fidelles à ſuivre des maximes ſemblables aux tiennes. Mais tu ſais combien la diſcordance de mœurs te rend fâcheuſe la néceſſité de vivre avec eux, juſqu'à te faire dire: ô mort, hâte-toi de venir, de peur qu'à la fin je ne m'oublie auſſi moi-même! (IX. 3.) μὴ ⩵ ἐμαυτῦ.

LIII.

Ou tout eſt un amas confus d'atomes qui, après s'être accrochés, ſe diſperſent; ou bien tout a été uni & arrangé, ce qui ſuppoſe une providence. Au premier cas pourquoi ſouhaiterois-je de reſter plus

Digitized by Google

long-tems au milieu d'un assemblage fait au hasard, au milieu d'un bourbier ? Devrois-je avoir d'autre desir que de devenir terre à tous égards ? Pourquoi me troublerois-je ? Car, quoi que je fisse, la force de la dispersion parviendroit jusqu'à moi ; au lieu que s'il en est autrement, j'adore la main qui me gouverne, & je mets en elle tout mon repos, toute ma confiance. (VI. 10.) ἵνα = δεικνῦσι.

NOTES

Sur l'immortalité de l'ame.

Marc-Aurele considere l'homme comme composé d'un esprit, d'une ame sensitive & d'un corps.

Il paroît avoir envisagé l'esprit de l'homme sous l'emblême d'une sphere ou ballon, capable par son ressort de s'étendre ou se resserrer à son gré. (XI. 12.)

En suivant cette idée de Marc-Aurele, il faut dire que le ressort spirituel agit sur le fluide très-subtil qui certainement existe dans les nerfs & les muscles de l'homme, & que par eux il fait mouvoir à son gré

Digitized by Google

quelques organes du corps, mais qu'il est affecté malgré lui de beaucoup de mouvemens de ces esprits vitaux excités par l'impression des objets du dehors, sur les sens.

L'esprit, selon Marc-Aurele, *est ce principe qui se donne à lui-même le mouvement, qui se tourne & se fait ce qu'il veut être.* (VI. 8. XI. 1.) *Il est d'une force invincible lorsqu'il se ramasse en lui-même comme une sphere d'une rondeur parfaite.* (VIII. 41. 48.) Il agit donc à son gré sur les esprits vitaux, non-seulement pour exécuter les mouvemens volontaires des bras, des jambes, mais même pour exciter ou tempérer ceux de l'imagination & des passions. (VI. 7.) Marc-Aurele n'a pas entrepris d'expliquer le comment de l'action de l'esprit pur sur le fluide vital. Il s'est borné sagement à l'expérience intime. Le souffle d'un ballon qui mettroit en mouvement le pendule d'une horloge, peut servir d'image à l'action déterminante de la volonté sur les esprits vitaux.

Mais l'esprit pur est affecté aussi malgré

Digitized by Google

lui par tout ce qui vient des ſens corporels. Il en eſt affecté, dit Marc-Aurele, *par une ſorte de ſympathie* (V. 26.) comme d'aimant ou d'uniſſon.

Voilà donc deux adjoints à l'eſprit pur, qui agiſſent ſur lui & ſur leſquels il agit. Il pouſſe en quelque ſorte & il eſt pouſſé, mais c'eſt un reſſort incorporel qui ſe donne auſſi le mouvement à lui-même.

Or, ces deux adjoints d'un côté, & l'eſprit pur de l'autre, ſont, ſelon Marc-Aurele, trois ſubſtances diſtinctes & de nature différente, trois élémens divers, ou trois reſſorts contigus & ſubordonnés. Le corps organiſé n'eſt au fond que matiere; une machine compoſée comme les plantes, qui ſubſiſte, ſe nourrit, croît & ſe reproduit à peu près comme elles. L'eſprit pur eſt un être ſimple, qui veut, qui penſe & qui ſent. Mais le fluide vital, ou l'ame ſenſitive, eſt une ſubſtance mitoyenne miſe en action par les deux autres. Elle eſt, ſelon Marc-Aurele, de même nature que celle des animaux; (IX. 8. XII. 30.) c'eſt elle, par exemple, qui eſt affectée par les images

Digitized by Google

qui se peignent au fond de l'œil, & qui en transmet l'idée à l'esprit pur.

Marc-Aurele ne s'arrête qu'aux faits, sans chercher à expliquer la nature de cet être intermédiaire entre l'ame raisonnable & le corps. Les difficultés à cet égard paroissent être les mêmes que sur l'ame des bêtes. Nous n'expliquons que par la toute-puissance de Dieu comment son esprit, sans *frapper* les corps, les met en mouvement. Pourquoi bornerions-nous sa toute-puissance quant à l'activité réciproque des ames & des corps par un milieu purement sensitif qui les joint? Dieu qui les a créés également ne les a-t-il pas composés & tempérés convenablement aux effets que nous voyons? Et concevons-nous assez bien leur nature pour en décider (1)?

Cette ame sensitive est mortelle, selon

(1) Platon a mieux pensé de la toute-puissance de Dieu, dans l'explication qu'il donne pour probable de la composition de l'ame. Il dit que, par sa *puissance*, Dieu réunit & concilia deux choses qui résistoient à être mêlées. (*Platon dans son Timée, p. 528, de Ficin. D. E.*)

On peut voir encore l'anthropologie du marquis de Gorini-Corio, chap. 9, *comment l'ame agit sur le corps*, ouvrage imprimé à Lucques en 1755, & à Paris 1761.

Digitized by Google

Marc-Aurele, ainſi que le ſont le corps & les organes des ſens. (VI. 28.)

Qu'eſt-ce à dire mortels ?

Marc-Aurele entend qu'une telle ame ſenſitive & un tel corps organiſé ceſſent d'être les adjoints d'un tel eſprit, & qu'ils rentrent chacun dans leur élément, pour paſſer dans la compoſition d'autres individus à l'infini ; car, ſelon tous les philoſophes, rien ne retourne jamais à rien. Marc-Aurele ſur-tout ne ceſſe de parler de ces transformations des êtres les uns dans les autres.

Mais que devient l'eſprit pur ſéparé de l'ame ſenſitive & du corps ſes adjoints ?

Il rentre auſſi dans ſon élément qui eſt Dieu, dont il eſt un écoulement, une partie détachée. Voici les preuves que Marc-Aurele donne de cette extraction divine, & à quelles conditions il a conçu qu'une ame raiſonnable trouvera ſon repos dans ſa réunion avec Dieu.

Ce qui eſt certainement vrai pour l'eſprit humain l'eſt également pour tous les

Digitized by Google

êtres intelligens supérieurs à lui, & pour Dieu même. C'est ce que j'ai développé dans ma note, p. 101 & suivantes.

Ainsi il n'y a, dit Marc-Aurele, qu'une seule vérité. (VII. 9. IX. 1.)

Toutes les raisons sont semblables en ce point, puisqu'elles voient la même vérité. Elles sont semblables entre elles; & toutes sont semblables aussi en ce point à celle de Dieu qui les a faites. (V. 21. & ci-dessus p. 89.)

C'est en ce sens que la raison de l'homme est, selon Marc-Aurele, une émanation, une portion de la raison de Dieu, qui est la source & l'élément de toute raison dans l'univers. *Tu es esprit & génie*, se disoit-il; *le reste n'est que fange & pourriture. Regarde-toi comme un prêtre & un ministre des dieux. Consacre-toi au culte de celui qui a été placé au dedans de toi comme dans un temple. Pardonne à ton prochain; il est ton frere, puisqu'il participe comme toi à une portion de l'esprit divin*, &c. (II. 1. 4. III. 3. 4. 5. 16. IV. 4. 9. V. 27. VI. 14. VII.

Digitized by Google

9. 53. VIII. 2. 54. IX. 1. 8. 9. 22. XII. 30.)

Un philoſophe qui s'exprime ainſi eſt bien éloigné de regarder ſon eſprit comme mortel, & même de douter s'il ne l'eſt pas. Marc-Aurele s'eſt expliqué poſitivement à ce ſujet : *Ne laiſſe pas vaincre*, ſe diſoit-il, *la partie la plus divine de toi-même, pour l'aſſujettir à la moins noble, à celle qui doit mourir.* (XI. 19.) *Tu as ſubſiſté..... Ce qui t'avoit produit, t'abſorbera, ou, pour mieux dire, tu ſeras reçu par un changement dans le ſein fécond de ſa raiſon. Tout ce qui agit comme cauſe particuliere eſt repris très-vîte par la raiſon de l'univers.* (Articles 4 & 10 de ce même chapitre.)

On demandera ſans doute ce que doit devenir, ſuivant les idées de Marc-Aurele, cet eſprit de l'homme après qu'il aura été ſéparé de ſes adjoints, & qu'il ſera rentré dans le ſein de Dieu, & ſi l'état des méchans ne ſera pas différent de celui des bons.

Marc-Aurele n'a pu rien affirmer de particulier ſur de tels ſujets, étant malheu-

Digitized by Google

reuſement privé du ſecours de la révélation & de la foi chrétienne : mais il dit en général que *Dieu regarde les eſprits comme étant émanés de lui, & qu'il les touche par ſon intelligence.* (XII. 2.) Il ajoute que *l'eſprit humain réduit à lui-même brille d'une lumiere qui lui découvre la vérité de toutes choſes.* (XI. 12.) *Comment l'homme*, dit-il, *tient-il à Dieu? Par quelle partie*, ET QUAND Y TIENT-IL? *Et quel repos cette partie de l'homme ne trouve-t-elle pas en Dieu!* (Article 3 de ce chapitre à la fin.)

Ces mots, *quand y tient-il*, conviennent ſur-tout à l'état de l'ame après la mort; & le repos en Dieu ſuppoſe une continuation d'exiſtence à part.

Mais Marc-Aurele n'ignoroit pas à quelles conditions il pouvoit obtenir *ce repos en Dieu. Oublie le paſſé*, ſe diſoit-il; *remets l'avenir entre les mains de la providence..... Te voilà bientôt à la fin de ta courſe. Si tu dédaignes tout le reſte, pour t'occuper uniquement de cet eſprit dont la ſource eſt divine & qui te guide; ſi tu ne crains pas de mourir,*

Digitized by Google

mais seulement de n'avoir pas assez tôt commencé à vivre conformément à ta nature, tu te rendras digne [de l'auteur] *du monde qui t'a donné l'être.* (XII. 1.) *En quel état faut-il que se trouvent & le corps & l'ame quand la mort arrive? Cette vie est courte; elle est précédée & suivie d'une éternité.* (XII. 7.) *Conserve dans sa pureté le génie qui t'anime, comme si dans l'instant tu devois le rendre.* (III. 12.) *Passe ta vie avec la même pureté de conscience que ton pere Antonin, afin que ta derniere heure te trouve au même état que lui.* (VI. 30 à la fin, &c. &c.)

En adoptant ces conditions *du repos en Dieu*, Marc-Aurele fait assez entendre que le sort des méchans ne sera pas le même. Il reconnoît expressément la justice distributive de Dieu *selon les mérites.* (IV. 10.) Il ne parloit que pour lui, & n'a pas sans doute écrit tout ce qu'il avoit pensé en sa vie. Il n'avoit pas tout à fait 59 ans lorsqu'il mourut, & il avoit employé beaucoup plus de tems à agir qu'à écrire.

C'en est assez pour faire voir que Marc-

Digitized by Google

Aurele croyoit l'immortalité de l'ame.

Ceux qui ont cru qu'il en avoit toujours douté n'avoient pas assez médité ses pensées. J'ai déja observé que Marc-Aurele parle souvent dans d'autres systêmes que le sien, pour se mieux exciter à être vertueux, quelque supposition qu'on voulût faire; & il en a usé de même, soit pour faire une énumération complette des différentes hypotheses (dans lesquelles il comprend celle du simple déplacement ou tranfmigration de l'esprit), (IV. 21. VII. 32.) soit pour faire sentir l'égalité naturelle de tous les hommes, (VI. 24.) soit pour se mieux détacher de toutes les choses d'ici bas. (V. 33. VIII. 25 & 58.)

L'opinion de Marc-Aurele sur l'immortalité de l'ame étoit une suite nécessaire de celle qu'il avoit sur une providence pleine de justice, & j'ai déja observé qu'il tenoit à cette derniere opinion plus qu'à sa propre vie : *Qu'ai-je à faire*, s'écrioit-il, *de vivre dans un monde sans providence & sans dieux !*

Digitized by Google

Après cela, on peut raisonnablement croire que Marc-Aurele, à la fin de sa vie, fit à l'être suprême cette priere d'Epictete, dont il remercie Rusticus de lui avoir donné le recueil :

« C'est assez; j'éleve mes mains vers toi.... » Je n'ai pas négligé les lumieres que tu m'as données pour connoître ton gouvernement & » pour m'y soumettre du fond du cœur. Je ne » t'ai pas fait repentir de m'avoir fait une partie » de toi-même. Vois l'usage que j'ai fait de mes » sens & de mes réflexions. Me suis-je jamais » plaint de toi? Ai-je supporté impatiemment » quelqu'accident de la vie? Ai-je souhaité qu'il » m'arrivât autre chose? Suis-je allé contre tes » dispositions? Je te rends graces de m'avoir fait » naître. J'ai toujours usé de tes dons comme les » tenant de toi. C'est assez, reprends-les, & » mets-moi en tel lieu qu'il te plaira ». (Arrien d'Upton, IV. 10. p. 652.) ἀρκεῖ μοὶ = χάρας.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXV & *dernier.*

Récapitulation de quelques maximes.

I.

Ce que je dois penſer ſur les autres hommes.

PREMIEREMENT, quelles qualités naturelles me lient avec eux, & que nous ſommes nés les uns pour les autres; & que, dans un autre rapport, j'ai été fait pour les conduire, comme le bélier ſon troupeau, ou le taureau le ſien. Remonte plus haut : s'il n'y a point d'atomes, c'eſt la nature qui gouverne tout; & ſur ce pied là les moindres êtres ſont faits pour les meilleurs, & ceux-ci les uns pour les autres.

Mais, ſecondement, quelles ſont les actions de pluſieurs d'entre eux à table, au lit, ailleurs ? Sur-tout à quelles néceſſités ils ſont aſſervis par leurs opinions ? Et cependant quel faſte dans ces baſſeſſes !

Digitized by Google

En troisième lieu, si parmi leurs actions il y en a de bonnes, il ne faut pas en être jaloux. S'ils font mal, c'est malgré eux, sans doute, & par ignorance; car il n'y a point d'ame qui ne soit privée, malgré elle, de la connoissance de la vérité, & il en est de même de la justice qui fait rendre à chacun ce qui convient. C'est pour cela qu'ils souffrent impatiemment d'être appellés injustes, ingrats, escrocs, en un mot, de méchans voisins.

4°. Tu peches aussi souvent que ton voisin. Tu lui ressembles; & si tu t'abstiens de certaines fautes, tu n'as pas moins de pente à les commettre, quoique par crainte, ou par vanité, ou par tout autre mauvais principe, tu te retiennes.

5°. Tu n'es pas même bien certain s'ils font mal. Car on fait beaucoup de choses par des vues particulieres; & il faut être informé de quantité de circonstances, pour juger avec une pleine lumiere de la qualité des actions d'autrui.

6°. Es-tu bien fâché? bien irrité? .....

Digitized by Google

La vie humaine eſt ſi courte ! Dans peu de tems ne ſerez-vous pas tous au tombeau ?

7°. Notre trouble ne vient pas de leurs actions ; car elles ont leur principe dans l'eſprit qui les guide : mais il vient de nos ſeules opinions. Chaſſe donc ton opinion. Ceſſe de juger leurs actions comme d'un mal qui te touche ; ta colere ſe diſſipera. Mais comment chaſſer cette opinion ? Par ce raiſonnement, qu'il n'y a rien là qui ſoit honteux pour toi ; car le vrai mal ne conſiſte que dans ce qu'il eſt honteux de faire ſoi-même. S'il en étoit autrement, tu ſerois, malgré toi, coupable de bien des crimes. Tu deviendrois un brigand & un malfaiteur en tout genre.

8°. La colere & le chagrin que nous prenons des actions d'autrui ſont un mal qui nous bleſſe bien plus réellement que ces mêmes actions qui nous fâchent & nous chagrinent.

9°. La douceur eſt d'une force invincible lorſqu'elle eſt ſincere & ſans affectation ni déguiſement ; car que pourra te

Digitized by Google

faire le plus méchant des hommes ſi tu perſéveres à le traiter avec douceur? Si tu te contentes de lui donner paiſiblement des avis & des leçons (s'il y a lieu) au moment même qu'il s'efforce le plus de te nuire? *Non, mon enfant; nous ſommes nés pour vivre d'une autre maniere. Tu ne ſaurois me faire un vrai mal; mais, mon enfant, tu t'en fais à toi-même.* Si tu ſais lui remontrer adroitement & en général que ſon procédé n'eſt pas dans l'ordre de la nature, & que les abeilles, ni aucun animal né pour vivre en troupe, ne traite ainſi ſon ſemblable. Il ne faut pas faire cela d'un air de moquerie ni d'inſulte, mais avec l'air de la vraie amitié & ſans émotion; non en pédant, ni comme pour te faire admirer, mais comme n'ayant en vue que lui ſeul, y eût-il d'autres témoins.

Souviens-toi de ces neuf articles, comme d'autant d'inſpirations des muſes, & tu commenceras enfin à être homme pour le reſte de ta vie.

Mais il ne faut pas moins éviter l'adula-

Digitized by Google

tion que la colere. L'un & l'autre eſt également contraire à la nature de la ſociété, & tend également à la bleſſer. Dans les occaſions de colere, penſe au plutôt qu'il eſt indigne d'un homme de s'emporter, & que comme il eſt plus conforme à ſa nature d'avoir de la bonté & de la douceur, c'eſt auſſi un procédé plus mâle, qui montre plus de force, plus de nerfs, plus de vigueur, que de ſe laiſſer dominer par le dépit & l'impatience. Plus cette conduite reſſemble à l'inſenſibilité, plus elle approche de la force. Il eſt d'un homme foible d'être triſte ou en colere : c'eſt toujours avoir été bleſſé & s'être rendu à un vainqueur.

Si tu veux une dixieme maxime, reçois-la comme un préſent du dieu qui préſide aux muſes. Vouloir que des méchans ne faſſent pas des méchancetés, c'eſt folie, car c'eſt vouloir l'impoſſible. Mais les laiſſer pour ce qu'ils ſont, & vouloir qu'ils ne te manquent point, c'eſt ſottiſe & tyrannie. (XI. 18.) καὶ πρῶτον = τυραννικὸν.

Digitized by Google

II.

Sur toi-même.

Trois regles qu'il te faut avoir ſous la main :

1°. Quant à toi, ne rien faire ſans réflexion, ni d'une autre maniere que la juſtice elle-même ne le feroit ; & quant aux événemens du dehors, c'eſt un effet du haſard ou de la providence. Le haſard n'eſt rien dont on puiſſe ſe plaindre, & la providence ne doit pas être cenſurée.

2°. Qu'eſt-ce que l'homme depuis ſa conception juſqu'à ce qu'il ait une ame, & depuis qu'il l'a, juſqu'à ce qu'il la rende ? Quel aſſemblage, & quelle décompoſition ?

3°. Eleve-toi en idée. Vois l'eſpece humaine ; ſonge à ſes changemens continuels. Regarde en même tems ce grand nombre d'êtres qui occupent autour de toi l'air & le ciel. Toutes les fois que tu retourneras à ce poſte, tu reverras des

Digitized by Google

objets de même nature. Tout ſe retrouvera ſemblable, & de peu de durée. Comment peut-on avoir de l'orgueil au milieu de tout cela ? (XII. 24.) τρίμ = τύφος.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DE RENVOI

Des livres & articles du texte de MARC-AURELE (*édition de Gataker*) *aux chapitres & articles de la traduction, par ordre des matieres.*

Texte.	Traduction, Chap.	§§.
L. I.		
1.	I.	1.
2.	I.	2.
3.	I.	3.
4.	I.	16.
5.	I.	6.
6.	I.	7.
7.	I.	8.
8.	I.	9.
9.	I.	10.
10.	I.	11.
11.	I.	12.
12.	I.	13.
13.	I.	14.
14.	I.	5.
15.	I.	15.
16.	I.	4.
17.	II.	
L. II.		
1.	XXVIII.	1.
2.	XXIII.	5.
3.	IV.	4.
4.	XXVII.	4.
5.	XXVII.	9.
6.	XXIII.	2.
7.	XX.	5.
8.	IX.	4.
9.	XXVII.	8.
10.	XXI.	1.
11.	V.	4.
12.	XXXIV.	3.
13.	IX.	5.
14.	XXXIV.	31.
15.	XVIII.	1.
16.	XX.	6.
17.	XVIII.	3.
L. III.		
1.	XXVII.	3.
2.	IV.	10.
3.	XXXIV.	22.
4.	XI.	2.
5.	XX.	1.

Digitized by Google

Texte.	Traduction. Chap.	§§.
6.	XVII.	1.
7.	XVI.	1.
8.	XXXII.	1.
9 & 10.	XI.	3.
11.	XV.	18.
12.	XXXI.	2.
13.	XIX.	28.
14.	XXVII.	2.
15.	VIII.	14.
16.	XXXII.	2.
L. IV.		
1.	XXXII.	3.
2.	XX.	2.
3.	IX.	1.
4.	III.	1. 5.
5.	XXXIV.	1.
6.	XXVIII.	2.
7.	XII.	2.
8 & 9.	XIV.	1.
10.	V.	3.
11.	XXIX.	7.
12.	XIX.	1.
13.	VII.	12.
14.	XXXIV.	4.
15.	XXXIV.	12.
16.	VII.	14.
17.	XXVII.	5.
18.	XIX.	3.
19.	XXII.	1.
20.	XXII.	2.
21.	XXXIV.	7.
21.	XV.	5.
22.	XXV.	2.
23.	V.	5.
24.	XIX.	4.
25.	XXVII.	28.
26.	XIX.	6.
26.	XIX.	7.
27.	IV.	1.
28.	XX.	3.
29.	V.	7.
30 & 31.	XVIII.	4.
32.	XXXIII.	1.
32.	XIX.	22.
33.	XXII.	3.
34.	V.	8.
35.	XXII.	5.
36.	XV.	13.
37.	XXVII.	6.
38.	XXV.	6.
39.	XIV.	7.
40.	IV.	2.
41.	XIV.	15.
42.	XXXIV.	43.
43.	XXXIV.	34.
44.	XIII.	2.
45.	VIII.	3.
46.	XXXIV.	8.
46.	XIX.	29.
47.	XXXIV.	13.
48.	XXXIV.	25.
49.	XII.	1.
50.	XXXIV.	14.
L. V.		
1.	XXIV.	1.
2.	XII.	4.
3.	XXV.	1.
4.	XXIII.	3.
5.	XXIII.	6.
6.	VIII.	19.
7.	VI.	1.
8.	XIV.	16.
9.	XVIII.	5.
10.	XXXIII.	10.

Digitized by Google

Texte.	Traduction. Chap.	§§.	Texte.	Traduction. Chap.	§§.
11.	IX.	6.	7.	XXVII.	11.
12.	XVII.	2.	8.	VII.	8.
13.	XXXIV.	11.	9.	IV.	3.
14.	VII.	7.	10.	XXXIV.	53.
15.	XVII.	3.	11.	XII.	6.
16.	XI.	1.	12.	XVIII.	7.
17.	XXVIII.	3.	13.	XV.	7.
18.	XIII.	12.	14.	VII.	3.
19.	XIV.	6.	15.	XXXIV.	56.
20.	XXVI.	2.	16.	XVI.	1.
21.	VII.	1.	17.	XXXII.	4.
22.	XXIX.	6.	18.	XXII.	6.
23.	XXXIII.	6.	19.	XXVI.	8.
24.	XXIII.	4.	20.	XXIX.	1.
25.	XXIX.	3.	21.	XXIII.	7.
26.	XIV.	9.	22.	XII.	7.
27.	VII.	2.	23.	XXVII.	26.
28.	XXVIII.	4.	24.	XXII.	4.
28.	XX.	4.	25.	XIII.	3.
29.	XXVI.	3.	26.	XIX.	8.
30.	VIII.	1.	27.	XXVIII.	6.
31.	XXVII.	19.	28.	XXXIV.	32.
32.	III.	1, 6.	29.	XXVII.	36.
33.	XXXIII.	20.	30.	XXVII.	22.
34.	XXXI.	3.	31.	XII.	8.
35.	XII.	5.	32.	XIV.	5.
36.	XI.	12.	33.	XXXII.	15.
36.	XXII.	13.	34.	XXI.	2.
36.	XXXI.	18.	35.	XXV.	3.
L. VI.			36.	IV.	9.
1.	IV.	7.	37.	XXXIV.	16.
2.	XXVI.	1.	38.	VIII.	2.
3.	XV.	6.	39.	XIX.	9.
4.	XXXIV.	35.	40.	XXXI.	4.
5.	V.	2.	41.	XVII.	5.
6.	XXX.	4.	42.	V.	1.
			43.	XXXI.	9.

Digitized by Google

Texte.	Traduction. Chap.	§§.
44.	IV.	5.
45.	VIII.	7.
46.	XXXIV.	17.
47.	XVI.	3.
48.	XXIII.	10.
49.	XXXIV.	41.
50.	XXVI.	4.
51.	XVII.	8.
52.	XII.	9.
53.	XV.	15.
54.	VIII.	18.
55.	VII.	13.
56.	XXXIV.	23.
57.	XXVIII.	5.
58.	XXVI.	5.
59.	XVII.	6.
L. VII.		
1.	XXVIII.	8.
2.	XII.	10.
2.	XXXIV.	33.
3.	X.	2.
4.	XIX.	16.
5.	XIX.	10.
6.	XXII.	7.
7.	XIX.	11.
8.	XII.	11.
9.	III.	1. 1.
10.	XXXIV.	10.
11 & 12.	VII.	9.
13.	VIII.	20.
14.	XIV.	4.
15.	XXV.	4.
16.	XI.	9.
17.	XXXI.	5.
18.	XXXIV.	37.
19.	XXXIII.	8.
20.	XXXI.	11.
21.	XXXIII.	21.
22.	XXX.	1.
23.	XXXIV.	38.
24.	XXI.	5.
24.	XXIII.	8.
25.	XXXIV.	40.
26.	XXX.	2.
27.	XXXI.	6.
28.	IX.	7.
29.	XXVII.	33.
30.	XIX.	13.
31.	XXVII.	1.
32.	XXXIV.	2.
33.	XIV.	10.
34.	XXII.	8.
35.	XXXIV.	42.
36.	XXXII.	5.
37.	XII.	12.
38.	XII.	13.
39.	XXVII.	10.
40.	XXXIV.	24.
41.	V.	11.
42.	XII.	14.
43.	XI.	11.
44. 45. 46.	XXXII.	6.
47.	XXVII.	23.
48.	XXXIII.	7.
49.	XXXIV.	18.
50.	XXXIV.	5.
51.	V.	9.
52.	XVI.	4.
53.	VII.	10.
54.	XXVII.	21.
55.	XXXII.	7.

Digitized by Google

Texte.	Traduction. Chap.	§§.	Texte.	Traduction. Chap.	§§.
56.	XXVII.	7.	15.	XIII.	1.
57.	XIII.	7.	16.	XIX.	2.
58.	XII.	15.	17.	XII.	19.
59.	IX.	8.	18.	XXXIV.	39.
60.	XIX.	12.	19.	III.	2. 1.
61.	XII.	16.	20.	XXXIV.	44.
62.	XXII.	9.	21.	XXXIII.	9.
63.	XXVIII.	10.	21.	XXII.	12.
64.	XIV.	2.	22.	XIX.	14.
65.	XXX.	3.	22.	XXIII.	12.
66.	XXXII.	8.	23.	XXXII.	11.
67.	XIV.	3.	24.	XXXIII.	4.
67.	XXXI.	7.	25.	XXXIV.	26.
68.	XIV.	13.	26.	XXXI.	8.
69.	XXXII.	9.	27.	VIII.	8.
70.	XXIII.	9.	28.	XIV.	11.
71.	XXIII.	11.	29.	XII.	20.
72.	XXXII.	10.	30.	XIX.	15.
73.	XXII.	11.	31.	XXXIV.	27.
74.	VIII.	21.	32.	XIX.	21.
75.	III.	1.	33.	XX.	8.
			34.	VIII.	15.
L. VIII.			35.	XXVII.	20.
1.	XVIII.	9.	36.	XII.	21.
2.	VII.	15.	37.	XXII.	14.
3.	XXXI.	19.	38.	XV.	1.
4.	XII.	17.	39.	XXI.	4.
5.	XII.	18.	40.	XII.	3.
6.	XIII.	5.	41.	XIV.	8.
7.	XXXI.	1.	42.	XII.	22.
8.	XXVII.	34.	43.	XXXI.	10.
9.	XX.	7.	44.	XXII.	15.
10.	XXI.	3.	45.	XXXI.	12.
11.	XV.	11.	45.	XII.	23.
12.	XXIV.	2.	46.	XIII.	6.
13.	XV.	10.	47.	XII.	24.
14.	XXVIII.	11.	48.	XIV.	12.

Digitized by Google

Texte.	Traduction. Chap.	§§.
49.	XI.	4.
50.	IV.	8.
51.	XX.	9.
51.	XXIX.	2.
52.	XXII.	10.
53.	XXV.	5.
54.	III.	1. 3.
55.	XXI.	7.
56.	XXIX.	4.
57.	XI.	5.
58.	XXXIV.	6.
59.	XXVIII.	7.
60.	XI.	7.
61.	XIX.	17.
L. IX.		
1.	VIII.	10.
2.	XXXII.	12.
3.	XXXIV.	52.
4.	VIII.	11.
5.	VIII.	12.
6.	XXXI.	13.
7.	XXVII.	12.
8.	VIII.	4.
9.	VIII.	6.
10.	VII.	4.
11.	XXVIII.	18.
12.	XIX.	5.
13.	XII.	34.
14.	XXXIII.	2.
15.	XV.	2.
16.	VIII.	16.
17.	XVII.	4.
18.	XXV.	7.
19.	XXXIII.	16.
20.	XII.	25.
21.	XXXIV.	47.
22.	VIII.	9.
23.	VIII.	17.
24.	XXXIII.	10.
25.	XV.	16.
26.	XII.	26.
27.	XXVIII.	12.
28.	IV.	6.
28.	XXXIII.	17.
29.	XXXIII.	17.
29.	XVIII.	8.
30.	XXII.	16.
31.	XXVII.	29.
32.	XII.	27.
33.	XXXIV.	19.
34.	XXV.	8.
35.	XXXIV.	45.
36.	XXXIII.	3.
37.	XV.	17.
37.	XXXIV.	15.
38.	XXVIII.	13.
39.	XIV.	14.
40.	VI.	2.
41.	XVIII.	10.
42.	XXIX.	5.
L. X.		
1.	XXVII.	35.
2.	XIX.	18.
3.	XIII.	4.
4.	XXVIII.	14.
5.	XIII.	9.
6.	XXXI.	17.
7.	XXXIV.	9.
8.	XXVII.	27.
9.	XXIII.	13.
9.	XVIII.	2.
9.	XXVII.	32.

Digitized by Google

Text.	Traduction. Chap.	§§.
10.	XV.	8.
11.	XXXIII.	22.
12.	XIX.	19.
12.	VII.	11.
13.	XX.	10.
13.	XV.	9.
14.	V.	12.
15.	IX.	2.
15.	XXVII.	13.
16.	XXVII.	15.
17.	XXXIII.	11.
18.	XXXIII.	12.
19.	XXVII.	14.
20.	V.	10.
21.	XIII.	8.
22.	XII.	28.
23.	IX.	3.
23. 24.	XXVII.	18.
25.	XII.	29.
26.	III.	4.
27.	XXVIII.	9.
28.	XXXIV.	49.
29.	XXXIV.	30.
30.	XXVIII.	15.
31.	XXXIII.	18.
32.	XXVII.	16.
33.	XXVI.	6.
34.	XXXIII.	19.
35.	XIII.	11.
36.	XXXIV.	50.
37.	XV.	14.
38.	XI.	10.
L. XI.		
1.	VII.	6.
2.	XVI.	4.
3.	XXXIV.	51.
4.	VIII.	22.
5.	XXXII.	14.
6.	X.	1.
7.	XVIII.	6.
8.	XIX.	26.
9.	XXVI.	7.
10.	VIII.	13.
11.	XII.	30.
12.	VII.	5.
13.	XXIX.	8.
14.	XX.	11.
15.	XX.	12.
16.	XXXI.	14.
17.	XV.	12.
18.	XXXV.	1.
19.	XI.	8.
20.	VII.	16.
21.	XXXII.	13.
22.	XVII.	7.
23.	XV.	3.
24.	VIII.	23.
25.	VIII.	24.
26.	XIX.	20.
27.	XXVII.	24.
28.	XXI.	6.
29.	XXVII.	30.
30.	XXIII.	1.
31 & 32.	XXV.	9.
33.	XIII.	10.
34.	XXXIII.	13.
35.	XXXIV.	48.
36.	VII.	17.
37.	VII.	18.
38.	VII.	19.
39.	VII.	23.
L. XII.		
1.	XXVII.	37.

Digitized by Google

Texte.	Traduction. Chap.	§§.	Texte.	Traduction. Chap.	§§.
2.	XXXIII.	14.	19.	IX.	9.
3.	XXXI.	15.	20.	XIX.	25.
4.	XXV.	10.	21.	XXXIII.	15.
5.	V.	6.	22.	XII.	31.
6.	XIX.	23.	23.	XXXIV.	46.
7.	XXVII.	25.	24.	XXXV.	2.
8.	XV.	4.	25.	XII.	32.
9.	VII.	20.	26.	XII.	33.
10.	XIX.	24.	27.	XVI.	6.
11.	XXVI.	9.	28.	III.	2. 2.
12.	XXVII.	16.	29.	XXXI.	16.
13.	XX.	13.	30.	VIII.	5.
14.	XXVII.	17.	31.	XXXIV.	29.
15.	XXVII.	31.	32.	XVI.	7.
16.	XXVIII.	17.	33.	IX.	10.
17.	VII.	21.	34.	XXXIV.	28.
18.	XI.	6.	35.	XXXIV.	29.
19.	VII.	22.	36.	XXXIV.	21.

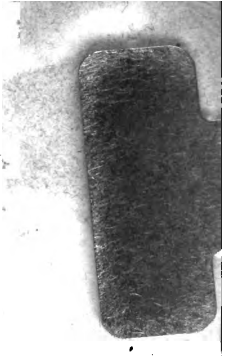
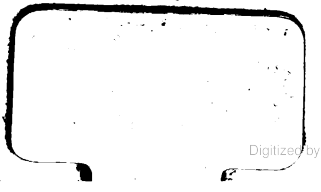
FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google